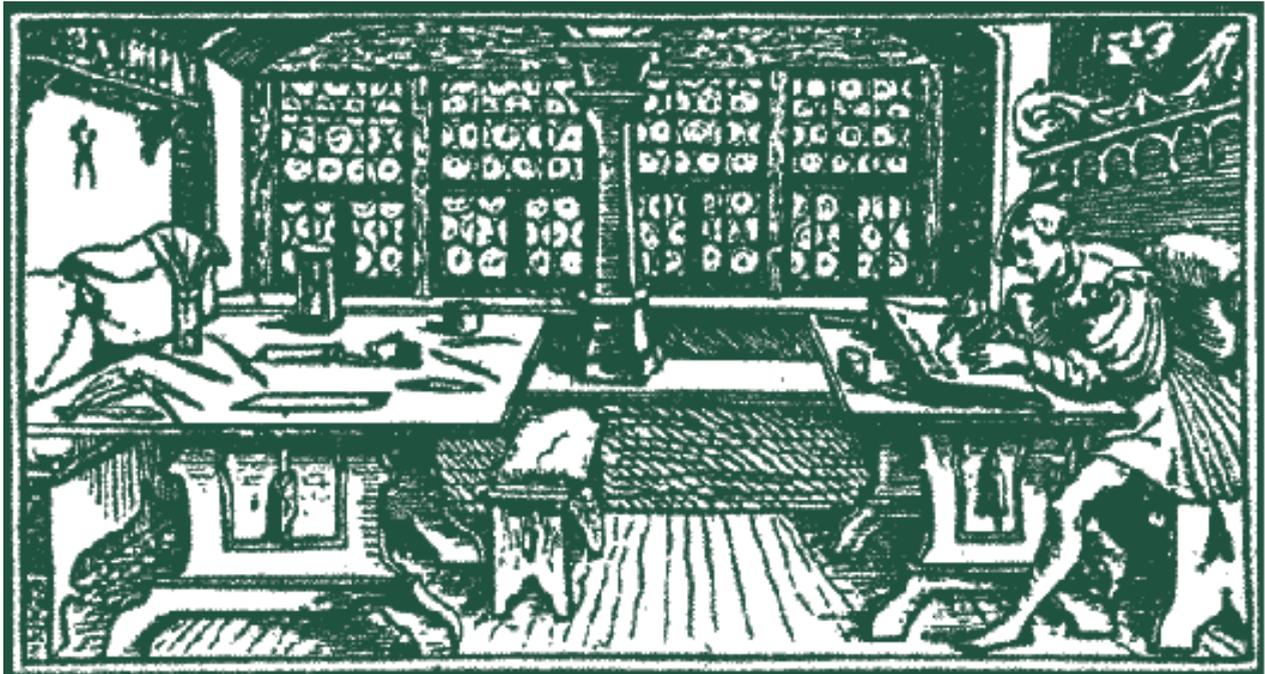




STUDIA UNIVERSITATIS
BABEȘ-BOLYAI



PHILOLOGIA

4/2014

STUDIA UNIVERSITATIS BABEȘ-BOLYAI

SERIES

PHILOLOGIA

EDITORIAL OFFICE: 31st Horea Street, Cluj-Napoca, Romania, Phone: +40 264 405300

REFEREES:

Prof. dr. Ramona BORDEI BOCA, Université de Bourgogne, France
Prof. dr. Sharon MILLAR, University of Southern Denmark, Odense
Prof. dr. Gilles BARDY, Aix-Marseille Université, France
Prof. dr. Rudolph WINDISCH, Universität Rostock, Deutschland
Prof. dr. Louis BEGIONI, Università degli Studi di Roma "Tor Vergata", Italia

EDITOR-IN-CHIEF:

Prof. dr. Corin BRAGA, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania

SECRETARY OF THE EDITORIAL BOARD:

Conf. dr. Ștefan GENCĂRĂU, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania

MEMBERS:

Prof. dr. Rodica LASCU POP, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania
Prof. dr. G. G. NEAMȚU, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania
Prof. dr. Jean Michel GOUVARD, Université de Bordeaux 3, France
Prof. dr. Sophie SAFFI, Aix-Marseille Université, France

TRANSLATORS:

Dana NAȘCA-TARTIÈRE, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania
Annamaria STAN, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania
Virginie SAUVA, Aix-Marseille Université, France

YEAR
MONTH
ISSUE

Volume 59 (LVIX) 2014
DECEMBER
4

STUDIA UNIVERSITATIS BABEȘ-BOLYAI PHILOLOGIA

4

L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations

*Issue coordinators: Liana POP, Anamaria CUREA, Veronica MANOLE
Université Babeș-Bolyai Cluj-Napoca*

Desktop Editing Office: 51st B.P. Hasdeu, Cluj-Napoca, Romania, Phone + 40 264-40.53.52

SUMAR - SOMMAIRE - CONTENTS – INHALT

LIANA POP, Présentation du numéro	5
KATJA PLOOG, Répétition lexicale et variation constructionnelle dans le discours oral spontané * <i>Lexical Repetition and Constructional Variation in Spoken Discourse</i> * <i>Repetiție lexicală și variație construcțională în discursul oral spontan</i>	11
SANDRA TESTON-BONNARD, Doit-on annoter les particules discursives (PDi) comme « noyaux associés » ? – Statut et propriétés syntaxiques de quelques PDi et étude du mot « genre » à l'oral * <i>Discursive Particles Should Be Annotated as Adjacent Core Units? Status and Syntactic Features of Some Discursive Particles, and a Study of the Word "Genre" in Spoken Language</i> * <i>Particulele discursive trebuie notate ca unități asociate? Statut și proprietăți sintactice ale unor particule discursive și studiu asupra cuvântului „gen” în discursul oral</i>	31
LIANA POP, Segmentations linéaires, hiérarchiques et « profondes » * <i>Linear, Hierarchical and "Deep" Segmentations</i> * <i>Segmentări lineare, ierarhice și « de adâncime »</i>	51
MARÍA-LUISA FERNÁNDEZ-ECHEVARRÍA, La syllabe et la construction de l'énoncé en FLE * <i>Building Enunciation and Syllabification in FFL</i> * <i>Silaba și construirea enunțului în franceza ca limbă străină</i>	69

ANA ZISMAN, Trajectoire de <i>maintenant</i> ou le dualisme d'une catégorie morphologique * <i>Trajectory of Adverbial "Maintenant" or the Dualism of a Morphological Category</i> * <i>Traectoria adverbului „maintenant” sau dualismul unei categorii gramaticale.....</i>	87
AIDA DUMA, Une innovation en cours : l'emprunt anglais <i>bicoz</i> * <i>An Innovation in Course : the English Borrowing 'Bicoz'</i> * <i>O inovație în curs: împrumutul englezesc „bicoz”.....</i>	103
GEORGIANA GIURGIU, ALEXANDRA STANCIU, Les interactions en tandem : corpus oraux par et pour les apprenants * <i>Tandem Interactions: an Oral Corpora with and for Learners</i> * <i>Corpusuri orale de interacțiuni în tandem între studenți.....</i>	115
VERONICA MANOLE, De l'oral à l'écrit : quelques remarques sur les transcriptions des séances parlementaires * <i>From Spoken to Written Language: A Few Remarks on Parliamentary Transcripts</i> * <i>De la oral la scris: câteva observații despre transcrierile ședințelor parlamentare.....</i>	127
VALENTINA GABRIELA HOHOTA, Le corpus pour l'étude comparative des prisons françaises et roumaines : défis méthodologiques * <i>The Corpus for the Comparative Study of the French and Romanian Prisons. Methodological Challenges</i> * <i>Corpusul pentru studiul comparat al închisorilor din Franța și România. Provocări metodologice.....</i>	143
LAURENT GAUTIER, VALENTINA HOHOTA, Construire et exploiter un corpus oral de situations de dégustation : l'exemple D'OenoLex Bourgogne * <i>Building and Working with a Spoken Corpus of Wine Tasting Situations: The OenoLex Burgundy Project</i> * <i>Construirea și exploatarea unui corpus oral în situații de degustări de vin: proiectul Oeno Lex Bourgogne.....</i>	157
LIDIA PINTEA, RADA BOGDAN, LIANA POP, La revue de presse : du prototype aux formes émergentes * <i>The Press Review: from Prototype to Emergent Forms</i> * <i>Revista presei: de la prototip la forme emergente.....</i>	175

BOOK - REVIEWS

CLAIRE BLANCHE-BENVENISTE, <i>Le Français. Usages de la langue parlée</i> , avec la collaboration de Philippe Martin pour l'étude de la prosodie, Peeters, Leuven-Paris, 2010, 241p. (LIANA POP).....	193
JEAN-PAUL BRONCKART, ECATERINA BULEA, CRISTIAN BOTA (éds.), <i>Le projet de Ferdinand de Saussure</i> , Genève, Droz, collection Langue et cultures, 2010, 368 p. (ANAMARIA CUREA).....	197
MARIA HELENA ARAÚJO CARREIRA, ANDREEA TELETIN (éds.), <i>Les rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes</i> , Travaux et documents n° 54, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2012, 519 p. (VERONICA MANOLE).....	204
MARION SANDRÉ, <i>Analyser les discours oraux</i> , Armand Colin, Paris, collection ICOM, série « Discours et communication », 2013, 240 p. (VLAD DOBROIU).....	209

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Les articles qui sont réunis dans ce volume ont été, pour la plupart, présentés comme communications lors du colloque *L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations*, tenu à Cluj, le 9 novembre 2013. Les communications en colloque ne correspondent pas entièrement aux contributions que nous avons sélectionnées pour ce numéro, dont, certaines, ont été sollicitées ultérieurement, dans la même thématique.

Le colloque avait comme intention de réunir des recherches sur des formes nouvelles, non encore ou peu investiguées, du discours oral, de préférence spontané.

Plusieurs volets ont été proposés, et ont finalement été détachés des contributions :

- « état des lieux » en linguistique de l'oral ;
- nouvelles modélisations micro/macro-structurelles ;
- segmentations et annotations ;
- marqueurs ;
- approches phonologiques ;
- méthodologie des corpus ;
- genres.

Provenant de plusieurs groupes de recherches déjà spécialisés dans ces domaines, cette journée a réuni des chercheurs de plusieurs universités – Genève, Aix, Paris X, Besançon, Dijon, Naples, Debrecen, Craiova et Cluj (dont quelques-unes de vraies « écoles ») –, pour une confrontation de méthodes et de modèles descriptifs.

Dans l'ensemble, les interventions en colloque et les articles de ce volume ajoutent des contributions à ce que les études sur l'oral ont apporté de façon évidente dès leur début : une **remodélisation des structures linguistiques** en unités d'une autre nature que celles des grammaires de la proposition et de la phrase ; une conceptualisation en termes de *micro* et *macro-syntaxe*, ainsi que l'ouverture de pistes complexes d'*articulation prosodique et syntaxique*, à plusieurs niveaux de textualisation, et en dehors des sacro-saintes relations de coordination et subordination ; des corpus et des genres émergents.

Un bref rappel des « états des lieux » dans les recherches sur l'oral (Liana Pop, Université « Babeş-Bolyai » de Cluj) a voulu faciliter, surtout pour les jeunes chercheurs, la mise en perspective des différentes approches, plus

ou moins concurrentes : une première perspective, en termes d'**unités de macro-syntaxe**, les autres en termes d'**articulation micro/macro-syntaxe**.

Pour les premières approches, ont été mentionnées les contributions de S. Stati (1990), de M. Charolles (2001), et de l'école d'Aix (C. Blanche-Benveniste 1990, 1997 ; J. Deulofeu 2010 ; F. Sabio 2011) ; les analyses en termes de « périodes » (Luzzati 1985, école de Fribourg), celles en termes de mouvements discursifs, phrases discursives, « phrasage » (Roulet 1986 ; Auchlin et Ferrari 1994 ; Pop 1997), « paragraphe oral » (M.-A. Morel et L. Danon-Boileau 1998), séquences, « activités » (Adam 1990 ; Pop 2003) ou « décalages » (M. Charolles 1988).

Pour l'articulation micro/macro-syntaxique, ont été rappelés, comme pertinents, les « incidents » de programmation (D. Apotéloz et F. Zay 1999), l'hypothèse de la double analyse (École d'Aix, A. Simon 2001), les « greffes » (J. Deulofeu 2010), la modélisation en termes d'« espaces discursifs » (L. Pop 2000), ainsi que le continuum macro/micro-syntaxe, avec la « grammaire graduelle » de L. Pop (2005).

Les communications qui ont suivi ont exposé des aspects ponctuels et quelques avancées de ces directions de recherches.

Dans l'esprit méthodologique de l'école aixoise, Frédéric Sabio et Fanny Lafontaine (Université d'Aix) proposent de discuter, pour l'un, les implications typologiques de certains « rattachements macro-syntaxiques » – fussent-ils « parallélismes » (issus de relations plutôt paradigmatiques) ou « regroupements » (issus de relations plutôt syntagmatiques) ; pour l'autre, la « syntaxe » particulière de certaines organisations discursives, de nature non subordonnantes (concessive, paradoxale), en *alors que*. Ces interventions montrent les difficultés auxquelles se heurte la linguistique de l'oral face à des « constructions » micro et macro-syntaxiques enchevêtrées, soumises à des critères de configuration multiples, et pour lesquelles les solutions ne sont, en conséquence, ni uniques, ni unidirectionnels, ni facilement tranchables.

Dans une perspective similaire, de type « grammaire des constructions », Katja Ploog (Université de Franche-Comté) s'en prend aux répétitions lexicales comme « symétries constructionnelles à l'oral », montrant leur apport dans la construction macro-syntaxique et leur systématicité – cette dernière, pertinente pour « une linguistique non seulement discursive, mais aussi structurelle ». Dans la discussion sur la stabilisation de certaines constructions, l'auteur reprend les notions de « projection », « priming » ('préférence') et celle de « séquentialité régulière ».

Sandra Teston-Bonnard (Université de Lyon2) propose, quant à elle, d'introduire les « particules discursives » (*bon, quoi, je veux dire, genre, vas-y...*) dans la description syntaxique, en tant qu'*ad-noyaux*, en prenant en considération les places, souvent distinctives, de ces marqueurs dans l'énoncé.

Le degré de pragmatization de ces expressions (issues de noms, adjectifs, pronoms, constructions verbales) pourrait délimiter les cas où elles fonctionnent comme noyaux des cas où elles fonctionnent comme ad-noyaux ; mais des corpus amples sont nécessaires afin de pouvoir conclure de façon plus nette sur la possibilité de les implémenter dans des logiciels de traitement automatique du langage.

Apportant comme arguments les nombreuses « ruptures » dans les discours, Liana Pop (Université « Babeş-Bolyai » de Cluj) soutient la nécessité d'introduire la notion de « segmentation profonde » (de type sémantico-pragmatique), à côté des segmentations de type linéaire ou hiérarchique. En effet, des hétérogénéités énonciatives justifieraient le détachement que les locuteurs opèrent intuitivement sur des informations de types différents, tenant de tous les ingrédients de la situation de communication. Il s'agirait d'informations que les locuteurs-scripteurs gèrent simultanément en produisant ou en interprétant le discours : *description du « monde », relations interpersonnelles, subjectivité, opérations de formulation ou de reformulation, polyphonie, métadiscours, travail sur les présuppositions*, etc. L'auteur les appelle « espaces discursifs » et tente de montrer le bien-fondé de son hypothèse à l'aide d'indices de segmentation profonde, non considérés comme tels jusqu'à présent – marques sémantiques et prosodiques, marqueurs discursifs – qui délimiteraient des segments-opérations au-delà de la linéarité apparente du discours. L'auteur identifie des cas « marqués » et « non-marqués » de coexistence d'« espaces » dans le discours.

La perspective macro-syntaxique est prolongée vers des corpus bilingues, dans au moins deux contributions. Ainsi, partant du constat que la façon dont les locuteurs exploitent la « périphérie gauche » des énoncés constitue l'un des facteurs qui contribuent à créer des configurations syntactico-textuelles différentes, l'intervention de Daniela Puolato (Université de Naples) approfondit l'analyse du segment gauche d'un « paragraphe oral » – « préambule », dans la terminologie de Morel – chez les locuteurs natifs et non natifs du français. Quant à María-Luisa Fernández-Echevarría (Paris X), elle discute dans son article certains phénomènes repérés dans l'apprentissage d'une langue étrangère, notamment celui de « qualifier d'erreurs les productions déviantes des apprenants, alors qu'elles relèvent d'une syntaxe en construction adaptée au matériel phonétique disponible dans l'interlangue ». L'approche intéresse par la façon dont elle implique, à partir de la syllabe et du mot, tous les niveaux de textualisation, allant de la micro à la macro-syntaxe.

Au niveau des relations discursives, deux étudiantes en master (Université « Babeş-Bolyai » de Cluj) analysent les **marqueurs maintenant** et *because/bicoz* du français. Pour le premier, Ana Zismanen identifie des emplois

temporels et argumentatifs, pour le second, Aida Duma en explique l'entrée en français comme conséquence du contact linguistique, en identifie les variantes orthographiques et ses emplois comme conjonction et comme préposition.

Les approches **prosodiques** (Antoine Auchlin, Université de Genève, et Cosmina Hodoroagă, Université « Babeş-Bolyai » de Cluj) ont traité de la « variation prosodique situationnelle », respectivement de la « prosodie de la citation ». En tant que « recherche en cours », l'une demanderait de grands corpus et des outils technologiques performants, afin de décrire des *phonostyles* ; pour l'autre – des résultats plus évidents ont été obtenus en termes d'équivalents auditifs des marques de la citation en français. Exposées lors du colloque, ces contributions ne se retrouvent malheureusement pas dans les pages qui suivent.

La problématique des **corpus** forme un volet important de ce numéro, aussi bien par le nombre des contributions que par la variété et la nouveauté des questionnements. Ainsi, lors du colloque, István Csűry (Université de Debrecen, Hongrie) soumet à un examen critique de nouvelles bases de données utilisées en Hongrie (HuComTech, TCOF) afin de définir, de façon sélective, les critères suivant lesquels les corpus multimodaux destinés à l'exploration sémantico-pragmatique des discours doivent être constitués et annotés en vue d'établir des critères fiables de segmentation. D'un autre côté, Georgiana Giurgiu et Alexandra Stanciu (Université « Babeş-Bolyai » de Cluj) interrogent, suite à un projet novateur dans l'enseignement des langues en tandem, l'exploitabilité de ce genre de bases de données orales dans l'apprentissage et l'enseignement des langues en général. Quant à Veronica Manole, de la même université, elle soumet à l'examen les transcriptions des séances parlementaires, alors que Valentina Hohota (Université de Craiova, Roumanie) discute les problèmes que pose la comparaison des discours de la délinquance provenant de cultures différentes. Non en dernier lieu, Laurent Gauthier et Valentina Hohota (Université de Bourgogne) proposent une interrogation multi-situationnelle du discours de la dégustation en tant que discours spécialisé.

Nous avons identifié comme principaux problèmes posés par ces contributions :

- les conditions et les difficultés d'enregistrement et de constitution des corpus ;
- la variété des « genres » dans chacune des situations discutées ;
- la variété des objectifs dans les recherches sur différents corpus : objectifs socioculturels, linguistiques, génériques, didactiques, méthodologiques, etc.
- l'hybridation oral-écrit de certaines transcriptions effectuées par des non professionnels ;
- les corpus bilingues et leur applicabilité dans l'enseignement des langues, etc.

Enfin, la « **mouvance** » **des genres** (instabilité, dérive, émergence de genres nouveaux) a été affirmée dans plusieurs de ces contributions. L'ébauche d'une telle problématique est, par exemple, l'étude sur une « revue de presse » pas comme les autres en Roumanie, enfreignant toutes les règles du genre, pour devenir « pamphlet ». Les résultats, partiels, sont issus d'un projet mené dans le cadre d'une formation master à l'Université « Babeş-Bolyai » de Cluj, coordonné par Liana Pop. Ce que Lidia Pintea et Rada Bogdan y présentent sur un corpus roumain enregistré et transcrit récemment est une définition du genre, suivie de l'analyse effectuée sur un cas de « dérive » générique. Leurs conclusions se veulent aussi une critique vis-à-vis d'un phénomène inquiétant dans la presse contemporaine roumaine.

Une section de **comptes rendus** complète ce numéro, avec des ouvrages récents et pertinents pour la thématique : Claire Blanche-Benveniste, *Le Français. Usages de la langue parlée, avec la collaboration de Philippe Martin pour l'étude de la prosodie*, Peeters, Leuven-Paris, 2010 ; Jean-Paul Bronckart, Ecaterina Bulea, Cristian Bota (éds), *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz, 2010, collection Langue et cultures ; Maria Helena Araújo Carreira et Andreea Teletin (éds), *Les rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes*, Travaux et documents n° 54, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2012 ; Marion Sandré, *Analyser les discours oraux*, Paris, Armand Colin, 2013.

Liana POP

RÉPÉTITION LEXICALE ET VARIATION CONSTRUCTIONNELLE DANS LE DISCOURS ORAL SPONTANÉ

KATJA PLOOG¹

ABSTRACT. *Lexical repetition and constructional variation in spoken discourse.* This contribution questions the process of structural emergence in interactional context. From a usage-based constructional grammar background, we analyse syntactic figures in oral discourse in order to establish their constructional « value ». Our aim is to gain an integrated view of frequency in discourse, *i.e.* including phenomena due to real-time elaboration such as different types of repetition. The study is based on a subset of data from a ninety-hour corpus of spoken French, gathered from therapeutical interaction.

Key-words: *construction grammar, repetition, argumentation, macro- and microsyntax, interaction*

REZUMAT. *Repetiție lexicală și variație construcțională în discursul oral spontan.* Această contribuție aduce în discuție procesul de emergență a structurilor în context interacțional. Pornind de la principiile gramaticii construcțiilor, bazată pe întrebuițări ale limbii, analizăm figuri sintactice produse în discursul oral, cu scopul de a determina „valoarea” lor de construcție. Obiectivul nostru este să obținem o viziune integrată a frecvenței în discurs, inclusiv a fenomenelor ce se datorează elaborării în timp real, precum diferitele tipuri de repetiții. Studiul este bazat pe un subset de date extrase dintr-un corpus de nouăzeci de ore de franceză vorbită, compus din interacțiuni verbale din cadrul unor sesiuni de psihoterapie.

Cuvinte cheie: *gramatica construcțiilor, repetiție, argumentare, macro- și microsintaxă, interacțiune*

¹ Katja Ploog est Maître de conférences HDR en linguistique générale et sociolinguistique à l'Université de Franche-Comté. Ses recherches portent sur les constructions non standard, du français et d'autres langues romanes, en situation de contact et dans les interactions marquées par la spontanéité. Inspirée par les travaux récents dans le domaine des Grammaires des Constructions, ses efforts actuels sont consacrés à mettre à jour l'articulation entre les mécanismes de construction en temps réel et l'établissement de normes plus ou moins pérennes dans la langue. E-mail : katja.ploog@univ-fcomte.fr

1. Introduction : répétition et discours oral

« [...] ce qui pourrait être considéré dans la plupart des cas comme une maladresse de style des écrits ordinaires devient [...] **indispensable à la dynamique et à la cohésion discursive de la langue parlée**. C'est à ce titre qu'on peut affirmer qu'il existe une rhétorique de l'oral qui, si elle autorise quelques parallèles avec les effets stylistiques du texte écrit, présente de nombreuses structures particulières qui font son originalité discursive. On peut peut-être même avancer que **les répétitions sont indispensables à la syntaxe de l'oral**. » (Clinquart 2000 : 347-348)

L'omniprésence de répétitions et symétries constructionnelles à l'oral est patente et beaucoup d'auteurs ont décrit les fonctions sémantico-discursives de ces séquences (Skrovec 2010, Clinquart 2000, Tannen 1989) ou leur rôle dans l'appropriation linguistique (Martinot 2000).

L'exemple (1) *Mucho más* ci-dessous illustre la diversité des formats micro- et macrosyntaxiques de « répétition » possibles, dans la symétrie — partielle, totale, approximative, exacte... — et la complexité des constructions qui les élaborent :

(1) los dos espacios me XXX **mucho** satisfacción **mucho más** la música sí
E : sí

I : sí **mucho más** la música porque la música es un espacio que es menos simbólico y que es **mucho más** de del imaginario que uno puede compartir es **mucho más** ehme satisfice **mucho más** en el sentido de que llego más tranquilo a la casa si llego a tocar con plata en el bolsillo que si llego de trabajar de periodista y con plata en el bolsillo (*Mucho más* : SAN06, mus9.55-67)

Notre contribution vise à expliciter l'apport de ces répétitions dans l'élaboration macrosyntaxique. Nous appellerons *rétroaction syntagmatique* (désormais RS) toutes les instanciations multiples de figures aux caractéristiques (lexicales, constructionnelles) convergentes dans le discours. Il s'agira de déterminer les facteurs qui caractérisent l'intégration des RS dans l'environnement discursif, en partant des convergences sémantico-pragmatiques qu'elles induisent pour la construction du sens : quels « formats » macrosyntaxiques de RS peuvent être distingués et quel statut les RS possèdent-elles au-delà du discours, construits éphémères ou « Gestalts » ?

2. Grammaires des constructions et répétitions

2.1. Perspective théorique : Grammaires des Constructions

En adoptant une perspective inspirée des Grammaires des Constructions (p.ex. Bybee 2006, Five Graces Group 2009) qui décrivent la

grammaire comme un ensemble de représentations structurelles sédimentées dans et par l'usage, nous considérons la grammaire comme *forme ouverte* (Hartmann 1959 ; Auer & Günthner 2003) ou *émergence* (Hopper 1987, 1998). Il s'agit d'un processus, dont les manifestations ne sont pas réductibles à un système désincarné. Comme formulé ici par Ochs *et al.* (1996), l'interaction est le foyer prototypique de la grammaire :

« Grammar is not only a resource for interaction and not only an outcome of interaction, it is part of the essence of interaction itself. Or, to put it in another way, grammar is inherently interactional. In this perspective, grammar is imbued with subjectivity and sociability: **grammar is viewed as lived behavior, whose form and meaning unfold in experienced interactional and historical time.** » (Ochs *et al.* 1996 : 38)²

Nous poserons que les caractéristiques structurelles qui témoignent de l'activité de construction en temps réel possèdent une valeur systémique ; la syntaxe est comprise comme agencement routinier des unités de la parole qui s'appréhende dans la performance. L'une des tâches majeures du linguiste doit consister dès lors à dégager les mécanismes discursifs à l'œuvre dans l'élaboration structurelle.

Nous posons que les caractéristiques structurelles qui témoignent de l'activité de construction en temps réel possèdent une valeur systémique non négligeable et sont donc pertinentes pour une linguistique non seulement discursive, mais aussi structurelle.

Dans ce cadre, nous entendrons par **élaboration** l'activité de construction langagière, qui est liée au temps et donc éminemment linéaire :

- en temps discursif, le mécanisme de projection (p.ex. la boucle phonologique),
- en temps « humain », la structuration de la compétence linguistique basée sur les facultés cognitives générales (p.ex. les cartes mentales),
- en temps social, le changement linguistique, basé sur des processus externes (socio-affectifs, politiques...) susceptibles de promouvoir ou de « contenir » les élaborations d'échelles inférieures.

Ces trois échelles temporelles se conditionnent mutuellement (p.ex., la projection est basée sur la compétence des constructions en mémoire).

La réflexion proposée dans la suite prend appui sur l'élaboration en temps réel, telle qu'elle peut être observée dans les discours effectifs. En fin de parcours, nous discuterons les perspectives pour une interprétation des caractéristiques observées en termes d'élaboration langagière et linguistique.

² C'est nous qui soulignons.

2.2. Modalités de la production à l'oral : Online-Syntax

L'élaboration formelle du sens à l'oral est dominée par la temporalité et ses implications cognitives (Auer 2000, 2007). A ce titre, la RS doit être vue comme la conséquence directe de l'élaboration structurelle en temps réel qui résulte des contraintes cognitives auxquelles est soumis le locuteur pour atteindre à complétion son projet de construction.

2.2.1. Projection

Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) introduisent la notion de « projectability » pour rendre compte du fait que les structures grammaticales et prosodiques ne sont pas seulement utilisées pour la fonction référentielle du langage mais aussi dans la synchronisation temporelle des interlocuteurs investis dans la co-construction (p.ex. indices formels destinés à maintenir ou à céder la parole). Auer (2000) développe la notion de *projection* dans le cadre de son approche syntaxique de l'oral (*Online-syntax*) pour décrire le fait que les « gestes » langagiers en entraînent d'autres ; en créant chez l'auditeur l'attente d'une suite et en organisant pour le locuteur l'anticipation des projets de construction, la projection est conçue comme une *trajectoire*, c'est-à-dire, comme un arche tendue pour une durée limitée. La projection instaure un « rythme » cognitif, dans la mesure où l'effort mental est maximal au début de l'élaboration d'une construction émergente, alors que la fin est souvent prédictible, et que les phases d'attention de l'auditeur alternent avec le début et l'achèvement des projections. Dans la séquentialité de l'oral, la projection permet la planification de l'élaboration conjointe entre interlocuteurs en ce qu'elle rend la collaboration possible et la négociation nécessaire.

Différentes étendues de projection peuvent être distinguées, des traditions discursives complexes, formats d'activités pré-fabriquées, par des locutions comme *en fait* jusqu'aux constructions morphologiques. Les projections restent des formes ouvertes en ce que la *prédictibilité* de l'élément projeté est très variable ; les constructions peuvent subir une élaboration instantanée par l'antéposition d'éléments ou leur expansion par une incrémentation, ou par leur suspension momentanée (par une insertion) ; en contexte discursif, toutes les projections ne se trouvent pas complétées.

La syntaxe est ainsi un cadre formel pour organiser la projection, alors que la projectivité interactionnelle est davantage basée sur la connaissance du déroulement des séquences d'activités. Dans cette perspective, la grammaticisation peut être comprise comme la sédimentation de structures interactionnelles.

2.2.2. Priming

L'articulation dans le discours d'une structure entraîne son activation dans la mémoire et favorise sa réutilisation dans le contexte ultérieur, et ce même en dépit d'absence de lien sémantique (Bock 1986, Branigan *et al.* 2000, Potter & Lombardi, 1998, Szmrecsanyi 2005, 2006), comme dans l'exemple suivant où les deux instanciations du prédicat *prendre* renvoient à des cadres référentiels distincts :

(2) puis finalement j'ai dit bon ben ok il y a pas moyen de trouver d'autre solution très bien comme ça **je vais prendre un temps** pour me soigner et puis euh du coup **j'ai pris de la méthadone** (PE48_443)

On peut noter que le temps d'activation est très différent pour les structures phonétiques (deux secondes de mémoire pour la surface sonore : *boucle phonologiques*, Baddeley 1990) d'un côté et, de l'autre, pour les constructions dotées de sens, où l'activation peut être maintenue au-delà de la formulation d'une projection concurrente voire au-delà d'une proposition complétée.

Sur le plan constructionnel, le principe du priming induit donc un effet « préférence » qui favorise la réutilisation d'une structure, sous forme de répétition ou de RS sur un temps discursif dépassant le cadre syntaxique à proprement parler.

2.2.3. Structure : l'irréversibilité du dit

Le caractère unidirectionnel de la substance sonore (l'onde) induit un effet d'irréversibilité du construit :

« By unidirectionality I mean to capture the fact that utterances in talk-in-interaction begin and move towards completion; they cannot move in any other direction. Although speakers can use the process of self-repair to go back to an earlier part of an utterance and start again, even that process will be constrained by the force of unidirectionality. [...] Unidirectionality suggests that each next item produced moves the utterance closer towards completion [...]. » (Fox 2007 : 306)

L'élaboration structurelle procède ainsi par projection strictement linéaire de constructions en vue de leur complétion ; en corollaire, le construit reflète fidèlement ce processus d'élaboration : l'irréversibilité favorise la dynamique de rétroaction syntagmatique.

Les aller-retours sur l'axe syntagmatique jusqu'à l'obtention d'un résultat satisfaisant se manifestent sous forme de « piétinements »

syntagmatiques (Blanche-Benveniste 2000), de constructions amorcées et non achevées, ou sous forme d'interruptions du fil du discours pour insérer un constituant et certaines incongruences grammaticales, mais aussi dans les mécanismes élémentaires de l'élaboration discursive, lexicale et syntaxique (Blanche-Benveniste 2000 : 16-22), tels qu'ils sont établis dans les traités de rhétorique depuis des siècles, dont l'ellipse, le chiasme, la symétrie syntaxique, etc.

2.2.4. *Séquentialité*

La notion de *séquentialité* a été forgée en analyse conversationnelle pour décrire la manière dont l'élaboration des segments discursifs est conditionnée par les éléments qui les précèdent et conditionne ceux qui suivent (Deppermann 2007). La séquentialité induit les modalités de structuration de l'énoncé et la macro-organisation de l'interaction, dont, notamment, l'organisation globale de l'interaction en séquences successives, la synchronisation temporelle (timing) entre interactants et les procédures de contextualisation. Du point de vue textuel, les unités formelles constituent un réseau de corrélations générées par l'activité de construction du sens (Halliday & Hasan 1976).

2.3. *Hypothèse*

L'avantage pour le locuteur de recourir à une RS consiste à garantir la stabilité formelle (et sémantique, lorsqu'il s'agit de répétition lexicale) de son discours. De ce fait, la RS œuvre à la constitution de liens entre segments différents et contribue au processus de « tissage » de la cohérence textuelle.

Dans le cadre de l'élaboration du discours en temps réel, la RSa l'avantage de diminuer le coût cognitif de l'élaboration structurelle en temps réel ; l'itération constructionnelle offre une ressource d'expansion à droite commode (d'autant plus utile que l'énoncé est long : Carruthers 2006 : 159), et la répétition lexicale maintient activé le même réseau constructionnel.

La traduction du terme anglo-saxon d'*entrenchment* (Pierre Humbert ; Bybee in Bybee & Hopper 2001) par « ancrage » ou « instauration » ne rend que très approximativement l'idée d'une représentation des stimuli langagiers dans les cartes mentales (locales) en fonction de la fréquence d'usage. A ce titre, l'on peut faire l'hypothèse que la RS exerce une influence sur l'élaboration des niveaux langagier et linguistique : l'usage multiple constitue une fréquence, qui habilite la construction concernée comme candidat à la sédimentation. Pour autant, il convient de distinguer entre fréquence de token

et de type ; sans pouvoir entrer dans les détails ici, cette distinction est loin d'aller de soi et méritera une discussion approfondie.

Les deux types de facteurs favorisent l'utilisation de RS : par le mécanisme du *priming*, les RS œuvrent en faveur de la cohérence textuelle et de la cohésion structurelle ; par l'effet de fréquence, les RS œuvrent pour un meilleur ancrage de la construction dans la langue. Ainsi, nous ferons l'hypothèse que **la RS contribue de manière significative à l'élaboration structurelle sur différentes échelles temporelles, à savoir le temps court du discours, le temps cognitif fonction de l'appropriation structurelle par le locuteur, et le temps de la sédimentation des pratiques.**

3. La rétroaction syntagmatique dans le discours

3.1. Données d'étude

Les données d'étude sont constituées de deux corpus de parole assez différents, mais tous deux marqués par l'activité de construction en temps réel. *Le corpus « Parole émergée » (PE)* est un corpus de français parlé recueilli en 2013-2014, composé de 90h d'interactions de soin auprès d'un public d'usagers toxicomanes dans un centre de soins en Franche-Comté, recueillies en vue d'une étude interdisciplinaire de la re-présentation de soi dans le discours. Du point de vue linguistique, nous avons postulé que l'élaboration de l'identité sociale au fil du parcours de soin était relayée par une élaboration langagière, que nous nous proposons de saisir dans une approche émique. Les enregistrements (audio) ont été effectués par les professionnels eux-mêmes (infirmières, médecins, travailleurs sociaux) et documentent ainsi le quotidien des interactions avec les usagers qui fréquentent la structure avec une intensité et pour une durée variables, mais parfois très intense et/ou très longue. En conséquence, les interactions constitutives de ce corpus sont spontanées, asymétriques, et en partie très routinières.

Le corpus Santiago (SAN) est un petit corpus de conversations/entretiens en espagnol (15h), recueilli en 2006 auprès d'hispanophones natifs à Santiago du Chili. L'objet de ces entretiens était la mobilité discursive en contexte urbain ; la verticalité du rapport enquêteur (universitaire) – enquêté est pondérée par l'expertise linguistique et référentielle des enquêtés dans l'explicitation de leur environnement social face à l'enquêtrice étrangère.

Plus ou moins spontanées/formelles/routinières, les données étudiées sont de nature dialogale, en comportant des séquences narratives et argumentatives, élaborées dans un contexte de production spontanée.

3.2. Réinstanciations constructionnelles

3.2.1. Incrémentation et recyclage constructionnel

Le principe de projection rend possible l'incrémentation, mécanisme de « réouverture » d'une projection complétée. L'idée remonte à Goodwin (1979, 1981, 1989), qui montre sous le terme d'« extension » comment le locuteur étend, incrémente ou modifie les structures de son discours en devenir ; l'incrémentation est caractéristique de la production en temps réel et peut être motivée par les *exigences référentielles* (préciser) ou *interlocutives* (gérer le polylogue).

Les incréments peuvent consister en l'expansion de construction a priori complétée, au moyen d'un ajout linéaire (*incrémentation syntagmatique*) de constituant régi ou associé, ou alors par une RS, sous forme de réinstanciation ou de recyclage constructionnel (*incrémentation paradigmatique*). Favorisé par le priming, le recyclage constructionnel consiste à élaborer une structure en réinvestissant des propriétés formelles d'une construction précédente et en en faisant varier certaines autres ; à ce titre, le recyclage constructionnel est une RS. Deux grands types de recyclage seront distingués :

1) On considérera comme *variation constructionnelle* la mise à profit de certaines des caractéristiques formelles d'une construction à deux moments différents du discours. L'on observe ces réinstanciations sur des étendues discursives très vastes et jusqu'à apparaître parfois comme « *figures* » de *rappel* du monde partagé entre interlocuteurs dans des interactions routinières (parfois accompagnés de *marqueurs de rappel* spécifiques comme « tu sais, X » pour les constructions nominales, ou apparaissant sans leurs arguments caractéristiques pour les prédicats). La notion de variation étant basée sur le lien sémantico-lexical, elle alimente la cohésion entre différents moments discursifs ; or, les constructions étant de portée limitée, leur ressemblance formelle peut être décrite comme une relation paradigmatique entre les « variantes ».

2) On considérera comme *développement* la mise à profit de certaines des caractéristiques d'une construction *pour en élaborer une nouvelle* dans un contexte syntagmatique ; les contraintes pesant sur cette élaboration font comprendre ce mécanisme comme réalisation du principe de projection pour l'interpréter comme stratégie d'intégration sur le plan macrosyntaxique.

Ces deux mécanismes (qui coïncident globalement avec la distinction de Sabio 2011 entre *parallélisme* et *regroupement* constructionnel) sont des effets du principe de priming, le premier sur les plans microsyntaxique (lexico-sémantique et morphosyntaxique) et discursif, le second sur le plan macrosyntaxique. Étant donné que ces deux mécanismes exploitent des

niveaux de structuration distincts, leur combinaison dans l'élaboration discursive est possible.

Les RS relevées dans le corpus sont examinées de deux points de vue :

1) la symétrie relative desinstanciations multiples : si la répétition prend appui sur un pivot lexical, celui-ci constitue l'ancrage constructionnel autour duquel l'incrémentation se développe ; on cherchera à établir comment les répétitions d'items lexicaux sont-elles élaborées au sein des constructions syntaxiques.

2) la complexité des différentes instanciations : les pivots peuvent être de « poids » variable (longueur et/ou complexité), allant du pivot morphosyntaxique élémentaire (article, préfixe) à un syntagme complexe (proposition complète) ; on cherchera à établir quelles caractéristiques les constructions élaborées dans ce cadre possèdent.

Nous limiterons nos considérations dans cette contribution aux *constructions à pivot*, la « composante » répétant-répété au sens strict, qui marque formellement la réinstanciation. En creux, on peut imaginer une réinstanciation constructionnelle sans pivot (en l'absence de répétition lexicale), qui serait la répétition de constructions entièrement abstraites. Ce cas — par ailleurs très caractéristique de l'oral spontané — ne sera pas traité en détail ici.

3.2.2. Du semblable au différent

Après une disposition sous forme de grille (Blanche-Benveniste 2000), les structures successives élaborées autour d'un pivot donné sont comparées selon leur environnement morphologique, lexical et syntaxique. Dans l'exemple (1) *Mucho más*, les deux premières occurrences du pivot *mucho más* prennent place dans la même construction, alors que les deux suivantes sont utilisées dans des contextes structurels différents (On notera en passant que le pivot est favorisé par la présence, dans le contexte antérieur, de la construction *mucha*, ce qui pourrait conduire à traiter comme pivot la construction *mucha*, avec une variation catégorielle : Adj>Adv).

(1')

los dos espacios me XXX **mucho** satisfacción

mucho más la música sí

sí

sí **mucho más** la música

porque la música es un espacio que es menos simbólico

y que **es mucho más** de

del imaginario que uno puede compartir

es mucho más

eh
 me **satisface** **mucho más** en el sentido de que llego
 más tranquilo a la casa si llego a tocar con plata en el bolsillo
 que si llego de trabajar de periodista y con plata en el bolsillo
Grille : SAN06, mus9_55-67

L'on observe en (1') les caractéristiques suivantes :

1) l'incrémentation sous forme de *répétition syntaxique* entre 1 et 2, *réinstanciations identiques de la construction*, avec une variation dans l'environnement discursif (la position du *sí*) :

1 [**mucho más** la música] sí
 2 sí [**mucho más** la música]

2) l'incrémentation sous forme de *recyclage constructionnel* avec un pivot et une variation lexicale — qui, dans le contexte concret, n'apporte rien de plus, ce qui n'est évidemment pas la généralité (on croit déceler ici une amorce de liste d'arguments) :

3 es [mucho más de del imaginario que uno puede compartir]
 4 es [mucho más eh]

3) la *variation constructionnelle*, par l'instanciation de deux différents *types* sur trois occurrences (*tokens*) — plus ou moins explicites — d'une même construction, étant donné que le X dans 1 et 2 est équivalent à *me satisface* (en 5) et que le Y de 5 est équivalent à *la música* (1 et 2) :

1,2 [X mucho más la música]
 5 [me satisface mucho más Y]

Dans le cas présent, les deux types sont en quelque sorte complémentaires, ce qui n'est pas nécessairement le cas. Par ailleurs, l'on peut être tenté d'observer un « flottement » positionnel du terme thématique (*la música*), en 5, car son absence semble difficile à localiser en position anté- ou postnominale ; cette volonté de l'interprétant à restituer le terme en le positionnant est induite par la mise en mémoire des constructions au niveau de la compétence, du répertoire, etc. Le contexte d'instanciation semble conduire à privilégier la compréhension du segment par le parallélisme avec le segment précédent, autrement dit, de le faire percevoir comme RS ; pour autant, l'expression thématique n'est pas requise du point de vue constructionnel. S'il est alors abusif de l'inscrire comme Y en 5 (il peut aussi bien être représenté devant *me satisface*), ce cas pose le problème de sous-détermination structurelle en termes de priming : faut-il établir la symétrie avec l'une des constructions antérieures (dans ce cas, avec laquelle des deux ?),

ou, si non, l'interpréter comme construction distincte des deux autres ? — La question restera ouverte ici.

4) La répétition lexicale seule d'un « pivot » réalisé dans des constructions distinctes :

1,2,5 [X **mucho más** la música Y]

3,4 [es [**mucho más** X]]

Les constructions 3 et 4 peuvent être décrites comme entrant dans un rapport de « filiation », tout comme les constructions 1,2, et 5 ; les deux « familles », en revanche, sont incompatibles entre elles.

A cette diversité/variation constructionnelle s'ajoute une autre, *variation morphologique*, autour du pivot *satisfac-* (0 : satisfacción / 5 : satisface) qui contribue elle aussi à l'élaboration de l'idée commune aux six segments que « la musique apporte *beaucoup plus* de satisfaction que le journalisme » au locuteur :

instanciation multiple							dynamique discursive	dynamique macrosyntaxique
	0	1	2	3	4	5		
[much-]	+	+	+	+	+	+	Régulation apport	Etoffement
[satisfac-]	+	-	-	-	-	+	Clôture	Intégration
me (PAT)	+	-	-	-	-	+	Clôture	Intégration
sí	-	+	+	-	-	-	Synchronisation	Hiérarchisation
[la música]	-	+	+	+	+	-	Régulation apport	Développement

Le tableau (1'') ci-dessus fait apparaître trois dynamiques d'élaboration linéaire :

- une *progression thématique* entre 0 et 1, marquée par les convergences macrosyntaxiques qui constituent deux blocs constructionnels successifs (1,2 et 3,4) ;
- une *clôture (intégration)*, par les convergences lexicales et microsyntaxiques entre le premier et le dernier segment (0 et 5) ;
- la forte *projectivité* du premier segment, qui amorce l'élaboration structurelle, tout en présentant une orientation sémantico-référentielle distincte de la suite.

L'ensemble de la séquence montre que la progression sémantico-pragmatique se construit en l'absence de progression lexicale et que l'élaboration linéaire semble procéder par « boucles » *constructionnelles*, composées de répétitions et variations constructionnelles. En somme, une répétition peut en intégrer une autre : bien au-delà du caractère « éminemment indexical » souligné par Skrovec (2010), la coréférence établie de

fait par la répétition, représente une « *anaphore* » *constructionnelle* (Clinquart 2000), qui lie ou imbrique (selon le cas) les propositions formellement entre elles.

3.3. Variations constructionnelles

3.3.1. Convergences thématiques et lexicales

Nous avons dépouillé un sous-corpus de 8 interactions de soin (soit 77mn) sur la durée de trois mois, enregistrés avec le même usager qui se trouve, respectivement face à l'une des deux infirmières de la structure ou face à l'éducateur. Les interactions avec les infirmières sont particulièrement routinières et généralement de courte durée (moins de 10 minutes). Trois thèmes sont développés de manière récurrente dans les interactions avec cet usager :

- (3) [tu devrais consulter] un **médecin** (un professionnel +le docteur S.+ X + Ø)
 [faire faire] la **carte d'identité** (les papiers...)
 [prendre] des **cachets** (médicaments, benzo, Temesta)

La récurrence de ces thèmes suit deux dynamiques différentes : depuis sa prise en charge et de manière de plus en plus insistante, l'usager se plaint de différentes douleurs (mal aux dents, difficultés de respiration) ; or, il n'a pas honoré les rendez-vous médicaux programmés, en argumentant qu'il n'avait pas de prise en charge puisque ses *papiers* n'étaient pas en règle. L'infirmière cherche à responsabiliser l'usager pour régler ses problèmes administratifs, tout en soupçonnant que la (seule?) motivation pour rencontrer un médecin repose sur l'espoir de se faire prescrire un traitement (des cachets), susceptible de donner lieu à des pratiques non légitimes (revente ou pratiques addictives).

A titre illustratif, nous reproduisons ici l'extrait PE76_47-81, qui montre ces aspects dans le déroulement discursif :

- (4) U :parce que j'ai des questions à poser tout ça euh
 <3s>
 INF : en lien avec ton traitement + ou un peu à côté
 U : non non ça a rien à voir avec euh mon traitement ni **les cachets**
 INF : hm nouais donc je sais pas si euh hm hm
 U : c'est pour mon problème de que j'ai du mal à respirer et puis euh je crois savoir c'est quoi mais faut que j'en parle au au médecin quoi
 INF : hm mais si on t'en remet un faudra l'honorer hein [PRENOM USAGER]
 U : ouais ouais ouais
 INF : parce que ça sera le dernier je pense
 U : c'est euh je pense que <tousse> je fume trop avant d'aller au lit

- INF : ici c'est pré-ici c'est précieux hein <ouvre armoire métallique> donc toujours quatre-vingt <tamponne flacons de méthadone>
<15s><INF déballe flacons méthadone>
- INF : puis **tu avais repris des médicaments** à côté ou **tu en avais pas repris** là du weekend **tu as repris un peu de Temesta**
- U : alors euh
- INF : ou de choses comme ça
- U : **j'en ai pris j'ai pris un Temesta** il y a
- INF : hm
- U : il y a deux trois jours
- INF : hm hm <3s> mais pas plus
- U : ah non j'ai pas dépassé ah non non non
- INF : **tu en as rien repris à côté** non
- U : parce que quand **j'en prends un** ça fait effet tout de suite
- INF : hm d'accord
- U : alors ça sert à rien et puis j'ai pas vraiment pas envie de m'enfoncer là-dedans quoi
- INF : hm d'accord
- U : c'est pour ça quand **j'en prends un** après pendant deux trois jours si je peux pas si euh **je peux pas en prendre j'en prends pas**
- INF : hm d'accord
- U : pour pas avoir de manque euh
- INF : hm
- U : puis pour l'instant bon ben ça va quoi

3.3.2. Prendre des cachets : un nuage de constructions

L'analyse formelle des constructions constituées autour d'items lexicaux liés à la thématique des *cachets* donne lieu à un ensemble de 23 constructions différentes qui se répartissent sur 60 occurrences. L'on observe cependant une forte convergence autour de quatre constructions qui rassemblent les deux tiers des occurrences : prendre NP (19), en prendre (11), reprendre NP (2), en reprendre (8).³

Prendre NP représente une famille de constructions où l'entité la plus représentative pour NP est *cachet*, marquée par une variation constructionnelle concernant des actualisations/modifications au fil des discours (DEF/INDEF, QUANT), où le passé prévaut face au présent ; d'autres lexèmes peuvent être instanciés dans les mêmes constructions :

³ Les autres constructions (19 occurrences) sont : V PREP X, donner un X, en V, PREP les cachets, c'est X.

(5) **j'ai pris la moitié d'un machin** (PE64_145)

(6) je préfère **prendre un petit cachet** et que ça aille mieux je remange (PE64_97)

L'équivalent pronominal, *en prendre*, fait montre d'une dispersion constructionnelle plus importante, avec une fréquence remarquable d'un contexte de négations dans cette construction :

(7) je suis *pas* obligé d'**en prendre cinquante** hein (PE64_86)

(8) non **j'en ai pas pris** à la sortie mais (PE64_42)

Une autre variation constructionnelle concerne la dérivation morphologique du prédicat verbal en *reprendre*, dans les mêmes contextes syntaxiques :

(9) j'ai pas envie de **reprendre des cachets**(PE64_81)

(10) puis **tu avais repris des médicaments** à côté ou **tu en avais pas repris** là du weekend **tu as repris un peu de Temesta** (PE76_61)

(11) vaut peut-être mieux **en reprendre** avec ton médecin traitant (PE64_180)

Bien que toujours fréquent, le contexte de négation semble moins récurrent avec *en reprendre* qu'avec *en prendre*.

3.3.3. De l'élaboration discursive à l'élaboration langagière

L'exemple (4) de *prendre X* illustre comment la convergence constructionnelle, partiellement relayée par une convergence lexicale, participe à élaborer la cohérence discursive entre les deux interlocuteurs. Un autre aspect de la synchronisation des contenus dans la relation interlocutive révèle comment les interlocuteurs construisent, au cours des rendez-vous quotidiens de délivrance de méthadone, la relation interpersonnelle et sociale: le tableau suivant montre le décompte des (variantes de) constructions autour de *prendre X*, qui fait apparaître des « préférences » individuelles assez nettes :

Construction	N chez l'usager	N chez l'infirmière
prendre X	11	1
prendre DET (ADJ) cachet	6	-
	17	1
(PREP) en prendre	2	1
PRO en prends (NEG) (QUANT)	7	1
j'en ai (NEG) pris	3	-
prendre Ø	1	-
	13	2

(4')

Construction	N chez l'utilisateur	N chez l'infirmière
reprendre NP	1	2
en AVOIR (NEG,QUANT) repris (QUANT)	1	4
V-MOD (PREP) en reprendre	1	2
	2	6
Total	30/3	3/8

Table : répartition des constructions prendre X sur les locuteurs

Le nombre d'occurrences des membres de la « famille » de construction est bien plus élevé chez l'utilisateur ; il n'est ainsi pas surprenant que toute la dispersion constructionnelle est plus importante que chez l'infirmière. Or, le rapport entre les constructions *prendre* vs. *reprendre* est clairement inversé chez les deux locuteurs : 30 des 33 occurrences chez l'utilisateur relèvent du groupe *prendre*, 8 des 11 occurrences de l'infirmière de *reprendre*... Cette articulation des constructions semble coïncider avec une hiérarchisation / valorisation sociale des référents élaborés, à savoir, *prendre* est un acte plus neutre en ce qu'il est unique (ponctuel) et que *reprendre*, qui suppose la répétition ou le retour vers une pratique habituelle, qui rappelle l'addiction. Cette interprétation semble corroborée par des exemples comme le suivant, extrait d'un autre sous-corpus (autre infirmière, autre utilisateur), où la soignante insiste lourdement sur l'abstinence fragile de l'utilisateur :

- (12)
 INF : donc là **vous n'avez rien pris** hein
 U : non
 INF : d'accord **pas d'héroïne** euh
 U : non
 INF : depuis un certain temps
 U : non ça non **j'en ai pas pris**
 INF : **vous en avez pas repris** (PE111_62-68)

Un relevé provisoire (non-systématique) dans quatre autres sous-corpus (2241, 564, 900, 2624) laisse penser en outre que les constructions avec *reprendre* élaborent des constituants nominaux plus négatifs que avec *prendre* (qui se trouve associé à *traitement, cachet, métha, méthadone*) :

- (13) à ce moment-là **je reprends la drogue** (PE108_1147)
 (14) je dis je vais bien trouver un toxico là dans le coin qui va me dépanner de la métha non ils avaient tous que de **la came** que de **la came** que de **la came** je dis non non **j'en reprends pas** tout (PE48_857-860).

Loin de signifier une mobilité spécifique, voire réduite du locuteur, ces préférences nous semblent caractériser des identités discursives, forgées

autour de représentations sociales instanciées par des constructions lexico-syntaxiques particulières.

3.4. Développement : variation constructionnelle et élaboration discursive

Nous avons défini le *développement* comme un cas particulier de recyclage constructionnel, celui où l'effet du priming est littéralement « exploité » pour des fonctions d'intégration discursive ; or, à l'inverse de la symétrie entière observée dans des dispositifs macrosyntaxiques comme « c'est fait c'est fait », qui constituent des répétitions syntagmatiques, les développements se caractérisent par le *passage d'une construction à une autre, construction-sœur, dans le contexte plus ou moins immédiat* (en contexte de contiguïté ou proximité temporelle de développant et développé).

3.4.1. « J'en prends pas... plein »

Le premier cas caractéristique de la famille constructions *prendre X* est l'expansion progressive de la construction au fil de l'élaboration :

(15) hier **j'en ai pas pris** avant-hier **j'en ai pas pris** euh **une moitié** il y a deux trois jours **j'ai pris une moitié de cachet** (PE75_29)

(16) **j'en prends pas** euh **j'en prends pas plein** et puis **j'en prends pas tous les jours** (PE75_60)

Ces configurations semblent d'ordre paradigmatique, en ce qu'elles élaborent la *modulation sémantique* d'une seule prédication :

(16')
j'en prends pas euh
j'en prends pas plein
et puis
j'en prends pas tous les jours

Grille : PE75_60

Loin de *ne pas en prendre*, le locuteur élabore progressivement l'idée indicible qu'il *en prend*, mais en atténuant la gravité de la *prise* de produit, par rapport à la quantité et la fréquence. L'effet sémantique d'opposition fait comprendre que ces parallélismes possèdent un *statut paradigmatique, et discursif* — il n'y a pas de contrainte sur le connecteur, les positions, les constituants. L'on imagine que cette « stratégie » n'est pas prévisible ni liée au prédicat verbal *prendre*. Ce qu'il nous importe de souligner est que ce

mécanisme discursif potentiellement très productif met en tension l'élaboration linéaire et l'élaboration constructionnelle, au bénéfice de l'*argumentation*. Cette « figure » n'est pas sans rappeler la négociation du sens en interaction lorsque les interlocuteurs ne sont pas d'accord sur un référent discursif ; un exemple (qu'il serait trop volumineux à reproduire textuellement ici) s'en trouve dans notre corpus où un usager affirme pouvoir se passer de drogue, ce qui est immédiatement et vigoureusement contesté par le personnel soignant, suite à quoi l'usager affirme qu'il a réduit sa consommation de quatre-vingt-cinq pour cent ; s'ensuit une argumentation à plusieurs voix (professionnelles) pour dire que quatre-vingt-cinq n'est pas cent pour cent. Ce qui nous semble valoir la peine d'être relevé c'est le possible « retentissement » d'une figure dialogale, typiquement interactionnelle, liée à la synchronisation de la co-construction, dans l'argumentation d'un (seul) locuteur, sous forme de mécanisme syntaxique d'élaboration polyphonique.

3.4.2. « Prendre et reprendre »

Une autre figure autour de *prendre X* consiste à élaborer la succession de deux prédications, la première avec *prendre*, la dernière avec *reprendre*, avec une symétrie *plus* ou *moins* marquée des deux prédications, symétrie qui élabore une mise en contraste :

(17) comme *j'en prends* ben *j'en ai repris* un petit peu (PE64_22)

(18) *plus on en prend plus il faut en reprendre* quoi hm (PE64_175)

Le statut syntagmatique de ces « regroupements » macrosyntaxiques (Sabio 2011) n'est pas toujours facile à établir. Les critères qui peuvent être utilisés pour établir le *degré de sédimentation* concernent les contraintes qui pèsent sur l'élaboration linéaire de la construction en devenir : l'insertion (difficile/impossible) d'éléments entre les constituants liés ou routinisation du connecteur : si la succession linéaire de *prendre* > *reprendre* semble constitutive de cette figure, l'insertion de nombreux autres éléments reste possible, y compris celle de connecteurs logiques divers ; dans certains cas, il s'agit d'une relation d'implication uni- ou bilatérale (corrélative : *unis nous sommes unis nous resterons ; c'est fait c'est fait*). Il serait abusif de qualifier la figure de « construction », bien que la tendance au « regroupement » soit marquée. Nous concluons en affirmant leur statut comme *unité macrosyntaxique*, contrainte, au service de l'argumentation.

Pour terminer, remarquons la combinaison possible des deux types de développement dans un énoncé :

(19) je me suis dit hier euh je vais être tendu comme **j'avais pris** euh **du Benzo j'avais pas pris beaucoup** mais des fois **il y a pas besoin d'en reprendre** euh (PE75_43)

4. Conclusion

Si la RS autant que la répétition lexicale possèdent l'avantage de diminuer le coût cognitif de l'élaboration structurelle pour le locuteur, les deux témoignent de l'activité de construction en temps réel ; or, en tant qu'incrémentation d'une projection antérieure (Auer 2000), la variation constructionnelle doit compter avec une mise en mémoire suffisante de la projection chez l'interlocuteur, au contraire de la répétition lexicale, qui soutient formellement l'activation mémorielle. Répétition et variation constructionnelle apparaissent donc comme composantes complémentaires de la « mise en tension » de linéarité et structure, enjeu central de l'oral spontané.

Leur relative fréquence d'apparition fait considérer ces routines d'élaboration comme des *figures*, dispositifs, ou patrons *macrosyntaxiques*. Peu nous importe le nom qu'on assigne à ce phénomène ; pour l'heure, il convient seulement de retenir leur valeur systémique : les constructions *microsyntaxiques* (semblables) sont « au service » de l'élaboration d'unités discursives plus larges. Le pas suivant consisterait à saisir ces « formats » en termes de constructions au sens des Grammaire des Constructions, comme assemblage forme-fonction original, stabilisé, sédimenté dans l'usage. Ce pas s'accomplira par une approche quantitative des caractéristiques de ces formats telles qu'elles peuvent être relevées dans les grands corpus.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.-M. (2004) *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*. Paris.
- Auer, P. (2000) « Projection in interaction and projection in grammar », Communication on the EURESCO Conference on Interactional Linguistics, Spa. *Text*, 25/1, 7-36.
- Auer, P. et Günthner, S. (2003) « Die Entstehung von Diskursmarkern im Deutschen - ein Fall von Grammatikalisierung? ». In *LiST* 38, 1-30.
- Baddeley, A. (1995) *Human memory: Theory and Practice*. Boston : Allyn and Bacon.
- Blanche-Benveniste, C. (2000) « Le français au XXI^e siècle. Quelques observations sur la grammaire ». In *Le français moderne* 68/1, 3-15.
- Blanche-Benveniste, C. (2003) « La langue parlée ». In Yaguello, Marina (ed.), *Le grand livre de la langue française*, 317-345.

- Bock, K. (1986) « Syntactic persistence in language production ». In *Cognitive Psychology* 18/3, 355-387.
- Branigan, H. P. et al. (2000) « Syntactic priming in spoken production: Linguistic and temporal interference ». In *Memory & Cognition* 28 (8), 1297-1302.
- Bustos Tovar, J.J. (1996) « Aspectos semánticos y pragmáticos de la comunicación oral ». In Briz Gómez, Antonio (éd.): *Pragmática y gramática del español hablado : actas del II Simposio sobre Análisis del Discurso Oral*, 14-22 novembre 1995, 37-50.
- Bybee, J. (2006) « From Usage to Grammar: The Mind's Response to Repetition ». In *Language* 82/4, 711-733.
- Bybee, J. et Hopper, P. (eds.) (2001) *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company (Typological Studies in Language 45).
- Camacho Adarve, M. M. (2001) « Algunas reflexiones sobre la repetición en el discurso ». In *Tonos Digital: Revista electrónica de estudios filológicos* (<http://www.um.es/tonosdigital/znum2/pdfs/pdfCamachoAdarve.PDF>).
- Camacho Adarve, M. M. (2005a) « La repetición como procedimiento reformulador en el discurso oral ». In Casado Velarde, M. et al (eds.) *Estudios sobre lo metalingüístico (en español)*. Frankfurt, Peter Lang, 67-92.
- Camacho Adarve, M. M. (2005b) « La repeticiones del discurso oral como elementos delimitadores de unidades discursivas ». In *Especulo* 30 (<http://www.ucm.es/info/especulo/numero30/disoral.html>)
- Camacho Adarve, M. M. (2009) *Análisis del discurso y repetición: palabras, actitudes y sentimientos*. Madrid, Arco Libros (Oralia : Análisis del discurso oral, Vol.12).
- Carruthers, J. (2006) « État présent : the syntax of oral french ». In *French Studies* 60/2, 251-260.
- Clinquart, A.-M. (2000) « La répétition, une figure de reformulation à revisiter". In Anderson, P. et al (éds.), *Répétition, Altération, Reformulation*. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 323-350.
- Depperman, A. (2007) *Grammatik und Semantikausgesprächsanalytischer Sicht*. Berlin/ New York, de Gruyter.
- Fox, B. A. (2007) « Principles shaping grammatical practices : an exploration ». In *Discourse Studies* 9, 299-318.
- Gülich, E.&Kotschi, T. (1996) « Textherstellungsverfahren in mündlicher Kommunikation. Ein Beitragam Beispiel des Französischen ». In Motsch, W. (ed.), *Ebenen der Textstruktur. Sprachlicheundkommunikative Prinzipien*, 37-80.
- Hagège, C. (1985) *L'homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris, Fayard.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood & Hasan, Ruqaiya, (1976), *Cohesion in English*. New York : Longman (coll. Linguistics).
- Hartmann, Peter (1959) « Offene Form, leere Formund Struktur ». *Sprache, Schlüsselzur Welt. Festschriftfür Leo Weisgerber*, Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann, 146-157.
- Hopper, P. J. (1987) « Emergent Grammar ». In *Berkeley Linguistics Society*, vol. 13, 1987, 139-157.

- Hopper, P. J (1998) « Emergent Grammar ». In Michael Tomasello (ed.), *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Linguistic Structure*, Englewood Cliffs NJ, Erlbaum, 155-175.
- Krug, M. G. (2001) « Frequency, iconicity, categorization: Evidence from emerging modals ». In Bybee, Joan & Paul Hopper (eds.), *Frequency and the emergence of linguistic structure*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 309-336.
- Mac Whinney, B. (2001) « Emergentist approaches to language ». In Bybee, Joan & Paul Hopper (eds.), *Frequency and the emergence of linguistic structure*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 449-470.
- Martinot, C. (2000) « Étude comparative des processus de reformulation chez les enfants de 5 à 11 ans ». In *Langages* 140, 92-123.
- Potebnja, A. A. (1862) *Mysl' i jazyk [La Pensée et le Langage]*, *Žurnal Ministerstva narodnogoprosvješćenija [Revue du ministère de l'instruction nationale]*, Saint-Pétersbourg.
- Potter, M. C., & Linda L. (1998) « Syntactic priming in immediate recall of sentences ». In *Journal of Memory and Language* 38, 265-282.
- Sabio, F. (2011) *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*. Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches. Université de Provence (non publié).
- Skrovec, M. (2010) *Répétitions : entre syntaxe en temps réel et rhétorique ordinaire*. Freiburg/Aix-en-Provence : Thèse de doctorat (dir. S.Pfänder et S.Kriegel).
- Steinthal, H. (1850) *Die Classifikation der Sprachendargestellt als die Entwicklung der Sprachidee*, Berlin (réimpression Frankfurt-am-Main 1976).
- Szmrecsanyi, B. (2005) « Language users as creatures of habit : A corpus-based analysis of persistence in spoken English ». In *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 11, 113-149.
- Szmrecsanyi, B. (2006) *Morphosyntactic persistence in spoken English. A corpus study at the intersection of variationist sociolinguistics, psycholinguistics, and discourse analysis*. (Trends in Linguistics. Studies and Monographs [TiLSM] 177). Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- The « Five Graces Group » (2009) « Language is a Complex Adaptive System : Position Paper ». In Ellis, Nick C. & Diane Larsen-Freeman (eds), *Language as a complex adaptive system. Language Learning* 2009/59, Suppl.1, Chichester (U.K.)/Malden (Mass., USA) : Wiley-Blackwell, 1-26.
- Traverso, V. (2004) « Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire ». In *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, IV/2-3, 153-166.
- Tannen, D. (1989) *Talking voices. Repetition, dialogue and imagery in conversational discourse*, Studies in Interactional Sociolinguistics 6. Cambridge : Cambridge University Press.

DOIT-ON ANNOTER LES PARTICULES DISCURSIVES (PDi) COMME « NOYAUX ASSOCIÉS » ? – STATUT ET PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES DE QUELQUES PDi ET ÉTUDE DU MOT « GENRE » À L'ORAL

SANDRA TESTON-BONNARD¹

ABSTRACT. *Discursive particles should be annotated as adjacent core units? Status and syntactic features of some discursive particles, and a study of the word "genre" in spoken language.* Using the macrosyntactic approach of the Aix School of Linguistics, the author proposes that discursive particles should be integrated as adjacent core units (*ad-noyaux*), together with the core units (*noyaux*), in the structure of the spoken discourse units. The macrosyntactic construction is called *ilocutory unit*. Based on oral corpora, the study shows the behaviour of discursive particles in interaction, bringing new elements for the description of language functioning and possible applications for natural language processing.

Key words: *macrosyntax, discursive particles, pragmatic values, ilocutory unit, oral corpora annotation.*

REZUMAT. *Particulele discursive trebuie notate ca unități asociate? Statut și proprietăți sintactice ale unor particule discursive și studiu asupra cuvântului „gen” în discursul oral.* Din perspectiva macro-sintaxei Școlii de la Aix, autoarea propune ca, în structura unităților proprii discursului oral, « particulele discursive » (PDi) să fie integrate ca « ad-noyaux », alături de unitățile centrale (« noyaux »). Construcția macrosintactică este numită *unitate ilocutorie (UI)*. Bazându-se pe corpusuri orale, studiul arată comportamentul PDi în interacțiune și dorește să aducă elemente noi atât pentru descrierea funcționării limbajului în general, cât și pentru posibile aplicații TAL.

Cuvinte cheie: *macrosintaxă, particule discursive, valori pragmatice, unitate ilocutorie, anotare corpus oral.*

¹ Sandra Teston-Bonnard est maître de conférences à l'Université Lyon 2 et directrice du laboratoire ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissage, Représentations). Axe principal de recherche : description de la langue française à partir de corpus de données attestées.
E-mail : Sandra.Teston-Bonnard@univ-lyon2.fr

Introduction

Sur la base de nos travaux précédents, et suivant les travaux de recherche qui ont permis une analyse syntaxique de tous les éléments du langage, y compris ceux qui n'étaient pas – ou peu – décrits par les traditions grammaticales, notamment les unités dites « propres à l'oral », nous avons proposé de faire entrer les Particules Discursives (*ie* PDi)² dans cette description syntaxique.

Les PDi sont étudiées ici sous l'angle de l'approche aixoise (l'Approche Pronominale, Blanche Benveniste, 1984, 1990, 1997).

Comme d'autres macro-syntaxes (celle de Fribourg par exemple, Berrendonner/Béguelin 1989, Berrendonner 1990, 1993, 2002, Béguelin 2002, ou la macro-syntaxe italienne, Cresti 2000, Cresti/Gramigni 2004), cette approche renonce à la notion de phrase (Blanche-Benveniste 2002, Deulofeu 2002, 2003) et propose d'autres unités de référence sur lesquelles nous nous basons pour nos analyses.

Si pour la dimension micro-syntaxique, domaine de la rection du verbe, les unités opératoires sont les *constructions*³, pour la dimension macrosyntaxique, on délimitera des *noyaux*⁴ (Blanche Benveniste, 1990 : 130), et des *adnoyaux*, unités qui gravitent autour de ce noyau : *le prénoyau*, *le post noyau* et *l'in-noyau*⁵, non identifié dans l'approche originale (voir Teston, 2006b, Le Goffic, 2008).

Le noyau est défini comme l'unité centrale correspondant souvent à la construction verbale principale, assortie d'une valeur illocutoire, pouvant être affectée par des modalités et généralement autonome syntaxiquement. Elle

² D'autres chercheurs ont choisi la terminologie de Marqueurs discursifs parmi les nombreuses terminologies de ces éléments. Nous préférons Particules Discursives comme cela a déjà été expliqué (2006)

³ À ne pas confondre avec la notion de « construction » dans la grammaire des constructions d'origine anglo-américaine (Fillmore/Kay/O'Connor 1988, Croft 2001 etc.) et récemment mise au service de l'analyse de constructions en interaction (Günthner 2006, Deppermann 2006, Schmale 2011 et 2012 etc.).

⁴ Le noyau qui est la principale unité macro-syntaxique, est défini ainsi par les auteurs fondateurs du concept :

On convient d'appeler « noyau » l'unité minimale de macro-syntaxe, qui permet de former un énoncé autonome. (Blanche-Benveniste, 1990, p. 114)

Et plus loin, il est proposé que :

Le noyau fondamental de l'énoncé coïnciderait donc avec un acte de langage (p.114)

⁵ L'approche syntaxique de Blanche Benveniste et collègues proposait la terminologie de préfixe pour les unités avant noyau, suffixe et post fixe, pour celles situées après noyau. La terminologie plus générique de prénoyau et postnoyau, qui ne fait plus appel aux notions morphologiques, est préférée aujourd'hui (Kahane, Benzitoun *et al*, 2010 ; Le Goffic, 2008). Par ailleurs l'unité In noyau (dans le noyau) n'avait pas été décrite dans les travaux fondateurs (Teston-Bonnard, 2006b, 2011).

peut être interprétée comme un acte de langage, suffisant communicativement et sur lequel l'interlocuteur peut s'appuyer pour répondre.

Les noyaux et les ad-noyaux composent une unité de macro-syntaxe, l'*Unité Illocutoire (l'UI)*, qui a été définie par le groupe syntaxe du projet Rhapsodie⁶ comme la plus grande unité macrosyntaxique, concaténation d'unités macro de rang inférieur que représente l'ensemble noyau + adnoyaux.

Après avoir indiqué les propriétés (macro)syntaxiques des PDi, nous montrerons comment certaines d'entre elles se comportent dans l'interaction, par l'observation d'occurrences extraites de grands corpus de l'oral, CLAPI⁷, CRFP, Corpaix⁸.

Nous tenterons ainsi de répondre à la question suivante, déjà posée au cours du projet Rhapsodie⁹: ces éléments ont-ils systématiquement un fonctionnement de « noyau associé » ou d' « Unité Illocutoire Associée » (*ie* UIA cf. Kahane, Pietra Andrea, 2011), comme cela a été proposé par les chercheurs participant au projet d'annotation syntaxique de l'oral du dit projet Rhapsodie.

La question nous paraît cruciale aussi bien pour l'enrichissement de l'annotation, que pour une plus grande précision dans la description du fonctionnement du langage ainsi que pour les applications possibles (traduction automatique, dialogue homme-machine, TAL).

Sans pouvoir donner immédiatement et de façon exhaustive des solutions à cette problématique, nous avons envisagé d'autres pistes fondées sur des études commencées il y a plusieurs années : en effet, il a été proposé d'annoter syntaxiquement et de manière plus systématique voire automatique, à partir d'études de corpus oraux, en suivant une méthodologie inductive (J. Véronis et Teston-Bonnard, 2004) les particules discursives surtout celles qui sont des catégories grammaticales – noms, adjectifs, pronoms, constructions verbales... -et ont parallèlement un emploi de particules discursives, telles que *genre, bon, quoi, je veux dire*.

Il a été en effet possible de faire émerger, en fonction des propriétés distributionnelles et topologiques repérées dans les corpus, de grandes tendances systémiques, voire des règles implémentables qui permettent à terme d'établir un étiquetage automatique.

Les propositions d'annotations qui sont faites dans ce contexte seront, pour cette contribution, étayées par l'analyse des quelques PDi représentatives dans les corpus étudiés.

⁶ Projet financé par l'Agence Nationale de la Recherche (contrat ANR Rhapsodie 07 Corp-030-01, Corpus prosodique de référence du français parlé, dirigé par Anne Lacheret).

⁷ clapi.univ-lyon2.fr. Conventions de transcription du groupe ICOR.

⁸ Corpus constitués par l'équipe aixoise de Claire Blanche Benveniste, représentant environ 1 million et demi de mots dont 450 000 sont des corpus audio (Equipe DELIC (2004). Présentation du *Corpus de référence du français parlé. Recherches sur le français parlé*, 18, 11-42).

⁹ Projet financé par l'Agence Nationale de la Recherche (contrat ANR Rhapsodie 07 Corp-030-01, Corpus prosodique de référence du français parlé, dirigé par Anne Lacheret).

Ainsi, nous tenterons de démontrer que :

- beaucoup de PDi doivent être analysées comme ad-noyaux, parce qu'on peut observer qu'elles en ont les propriétés et les comportements sur le plan macro-syntaxique et pragmatico-discursif,
- il y a un véritable intérêt linguistique à annoter les différents statuts qui prennent en compte les fonctionnements spécifiques macro-syntaxiques de ces éléments, car les valeurs pragmatiques sont différentes selon la place de la PDi dans l'énoncé, ce qui rend souvent prévisible une fonction pragmatique, et permet de formaliser un système qui rend compte de tendances, ou de règles généralisables.

Ne pouvant présenter ici l'ensemble des PDi les plus fréquentes, nous nous contenterons de synthétiser les travaux passés à propos de quelques-unes parmi les plus représentatives, pour appuyer notre argumentation. Nous reviendrons sur le cas de *bon* qu'on peut identifier comme noyau ou ad-noyau selon les contextes, qui illustre très bien la justification de l'élaboration d'une classe PDi par l'identification de propriétés et de critères définitoires applicables à des éléments à l'emploi de PDi.

Nous examinerons ensuite une PDi très fréquemment attestée dans les corpus, et qui n'est jamais noyau, comme l'attestent toutes les études des différents auteurs qui se sont penchés sur sa description : *quoi*.

Par ailleurs, le cas de *quoi*, qui en emploi de PDi ne peut pas être noyau, n'est pas une exception. Nos travaux (Teston-Bonnard, 2006) à propos de *je veux dire*, ont montré que cette construction verbale, lorsqu'elle est PDi, est également toujours ad-noyau.

Enfin, nous proposerons une étude résumptive d'un nom que nous considérons comme forme émergente dans certains de ses emplois discursifs :

- le cas de *genre* pour lequel on se posera la question de savoir si ce mot est (maintenant ?) PDi, et s'il est possible, quand il a ce rôle, de lui attribuer systématiquement le statut de noyau.

1. Le cas de *bon* : illustration des propriétés identifiées permettant la formation d'une classe PDi

1.1. Identification automatique de bon après étude sur corpus et implémentation de quelques règles.

Nous initions le travail sur quelques PDi par l'analyse de *bon*, déjà beaucoup étudié par l'auteur et par d'autres chercheurs (Brémond, C. 2002, Traverso, V. 1999, Beeching, K. 2002, 2007) et qui permettra d'introduire la liste des propriétés identifiées pour toutes les PDi relevées dans l'ensemble de corpus exploités pour la recherche de 2006 (Teston-Bonnard, 2006a et b).

Nombre de formes correspondant à des marqueurs (particulièrement des PDI) sont ambiguës. C'est le cas de *bon*, qui peut être adjectif ou adverbe (et très rarement nom), et choisi pour une étude détaillée menée par Jean Véronis et moi-même (2004). On y a observé que c'est surtout *bon* PDI qui entraînait une différence importante entre les types de corpus¹⁰.

Bon particule discursive présente des propriétés autres que celles de l'adjectif ou de l'adverbe dont il est homonyme, puisque, notamment, on ne peut ni le rattacher à une tête nominale, ni le modifier (*très bon), ni le faire commuter avec un adjectif, comme dans les exemples suivants :

- (1) bon j'ai été gentil parce que je lui ai dit oui [Oral]
- (2) les fruits sont très (sic) chers ici mais bon c'est vrai que le plus économique (sic) c'est les burgers ou pizzas. [Forum]
- (3) bon ! le duc est jeune, Marquise, et gageons que cet habit coquet des nonnes lui allait à ravir. [Litter]
- (4) « ...Cette année, j'ai critiqué l'organisation du tournoi. Bon, passons à autre chose... » [Le Monde]

De telles propriétés syntaxiques (propriétés *a contrario*) caractérisent toutes les PDI, et nous soutiendrons le point de vue selon lequel les PDI relèvent d'une analyse syntaxique et pas seulement pragmatique. La comparaison est intéressante avec d'autres éléments non régis (NR) c'est-à-dire non gouvernés par le verbe recteur principal de l'énoncé: certains adverbes (dits « de phrase » comme *franchement*), des connecteurs (*de toute façon, finalement...*), des « circonstants » (*par bonheur* dans *par bonheur je pars en vacances*), des appositions, des constructions verbales incises, des syntagmes prépositionnels (*à vrai dire...*), etc. Sur le plan syntaxique, les PDI ont des fonctionnements très analogues à ces éléments (Teston, 2006a), qui, eux, sont reconnus par la tradition normative et décrits dans les grammaires (incomplètement, il est vrai). Sur le plan de l'analyse en catégories, les PDI demandent toutefois une analyse distincte, car leur rattachement à une catégorie connue, adjectif, verbe, adverbe, syntagme prépositionnel, etc. présente beaucoup plus de difficultés. On peut cependant montrer :

- que les PDI ne peuvent constituer une construction avec une syntaxe interne développée :

- (5) *je suis amoureux, quoi, *je suis amoureux eh quoi, *je suis amoureux quoi encore, *comme quoi, *de quoi* (l'astérisque montre l'impossibilité pour *quoi* d'être une PDI dans ces énoncés : il est à nouveau pronom)

- que cette syntaxe interne est affectée de contraintes à l'instar des (autres) non régis, (NR) parfois même plus importantes que celles des NR eux-

¹⁰ Pour cette étude, nous avons constitué 4 types de corpus, de 100000 mots chacun : littéraire, presse (Le Monde), forums de l'Internet, Oral.

mêmes ; ainsi l'unité PDi *tu sais* dans cet exemple, qui ne peut plus (ou difficilement) être analysé comme PDi, lorsque sa syntaxe interne est modifiée :

(6) *tu as de beaux yeux, tu sais, ?tu sais bien, *tu ne sais pas, *tu sais de source sûre, *je sais*

à comparer avec un NR comme *à mon avis* :

tu as de beaux yeux à mon avis, à notre avis, à mon humble avis
*tu as de beaux yeux *à l'avis de Jean, *à cet avis, *à l'avis que toute l'équipe partage.*

Par contraste, ces contraintes n'affectent pas le syntagme prépositionnel régi :

(7) *il se rend à mon avis, à l'avis de Jean, à cet avis, à l'avis que toute l'équipe partage.*

Le domaine des PDi peut donc être intégré à celui des NR décrits par les grammaires, mais pas strictement assimilé à celui-ci. Une première approche de classement des NR peut être tentée à partir des sites d'insertions, des contraintes au niveau de la syntaxe externe et/ou de la syntaxe interne, et de leur portée particulière. En observant les PDi sous ce nouvel angle, leurs caractéristiques formelles peuvent être observées et déterminées avec minutie. D'ailleurs, des micro-distributions et une syntaxe propre à chaque forme peuvent apparaître, tout comme à l'intérieur de l'organisation grammaticale où des éléments d'une même catégorie présentent souvent des contraintes spécifiques, ainsi :

(8) *tu me l'as demandé donc je viendrai, tu me l'as demandé je viendrai donc*

(9) *je viendrai à la fête car tu me l'as demandé, *je viendrai à la fête tu me l'as demandé car*

(10) *c'est évident que tu peux venir, évidemment que tu peux venir c'est génial que tu viennes, *génialement que tu viennes*

(11) *l'important est que tu sois remercié, *le grand est que tu sois remercié*

(12) *une excellente carte, *une routière carte*

Après analyse, les résultats obtenus permettent d'identifier les formes dans leur emploi discursif, par exemple *bon* peut être spécifié par des propriétés formelles communes (aux NR-PDi en général) et par des propriétés formelles particulières à la forme, qui l'opposent notamment aux autres catégories avec lesquelles elle doit être discriminée (pour *bon*, PDi adj. ou adv.).

Nous nous sommes alors fixés pour objectif d'écrire un programme qui implémentait les critères discriminants de *bon*, avec des contraintes méthodologiques très précises. On sait en effet que, sur un cas particulier, on peut multiplier les règles *ad hoc* jusqu'à arriver à une précision aussi grande que l'on désire. De plus, considérant qu'il s'agit d'une étude pilote destinée à tester la pertinence de l'approche, il s'agissait de faire appel le moins possible

aux ressources humaines et linguistiques. Nous nous sommes donc donnés des limites :

- 1) l'écriture du programme ne devait pas prendre plus de deux heures ;
- 2) le programme ne devait pas faire appel à plus d'une quinzaine de règles, et
- 3) le programme ne devait pas faire appel à un dictionnaire de plus d'une centaine de formes.

Le Tableau 1 (ci-dessous) résume les différentes règles implémentées (le signe + marque des règles qui indiquent des ruptures de construction fréquentes). Dans les contextes où aucune règle n'est applicable, le programme a été pourvu d'une stratégie par défaut, consistant à appliquer l'étiquette la plus fréquente dans le corpus traité.

Le programme a été testé sur les quatre corpus (oral, presse, forum de discussions en ligne, littérature), et les résultats ont été vérifiés manuellement. Le programme a fait appel à la stratégie par défaut dans 6,5% des cas seulement, ce qui montre la bonne couverture des règles. La précision obtenue, sur l'ensemble des quatre corpus, a été de 97.6%. L'étiquetage de base (*base line*), qui consisterait à attribuer à toutes les occurrences d'un corpus l'étiquette la plus fréquente du corpus, ne produirait que 91,5% d'étiquettes correctes. Le programme réduit donc le nombre d'erreurs de 72,3% par rapport à cet étiquetage naïf (colonne Δ Err), ce qui est un résultat honorable étant donné la rusticité (voulue) du programme. Le corpus pour lequel l'étiquetage naïf est le moins performant est le forum, à cause de la répartition de *bon* PDi/non-PDi, qui y est plus équilibrée que dans les autres corpus.

Tableau 1.

Principales tendances sur le plan distributionnel discriminantes pour *bon*

Contexte	PDi	NON-PDi
Locution		à quoi <i>bon</i> , pour de <i>bon</i> , ce que <i>bon</i> (<i>me, lui...</i>) <i>semble</i>
<i>Bon</i> est à droite	Déterminant fém. ou plur. + Clitique + ou pronom disjoint Début d'énoncé <i>Euh</i> , pause, amorce (oral), ponctuation (écrit) PDi, connecteurs, etc. : <i>ah, alors, sinon, mais, parce que...</i> <i>Il y a</i> Verbe : <i>dire</i> (discours rapporté)	Modifieur : <i>très, vraiment...</i> Prépositions : <i>à, de, en, pour</i> Verbes : <i>être, sembler, paraître, tenir, sentir, juger, trouver, il fait</i>
<i>Bon</i> est à gauche	Déterminant PDi et connecteurs : <i>alors, ben, sinon, mais...</i> Clitique sujet (<i>je, tu, il...</i>) <i>Euh</i> <i>Il y a, c'est</i>	Expressions sans déterminant : <i>bon voyage, bon week-end, bon gré, bon an (mal an), bon sang...</i>

1.2. Délimitation d'une classe PDi, basée sur des critères définitoires et des propriétés spécifiques

La description, basée sur des critères exclusivement formels, entre micro et macro-syntaxe, exploite les contraintes distributionnelles, et les régularités topologiques de différentes PDi que j'ai repérées et que Jean Véronis a implémentées pour *bon*.

Une étude générale sur de nombreuses PDi (Teston-Bonnard, 2006b), en partie basée sur l'approche aixoise (Approche pronominale / unités de la macrosyntaxe), a été ensuite menée, éclairée par l'observation de la relation entre la syntaxe de ces éléments et leurs valeurs pragmatiques, ainsi que (dans la mesure du possible) les paramètres prosodiques mis en oeuvre.

J'ai délimité une « classe » PDi à partir de caractéristiques intuitivement posées, que j'ai vérifiées ensuite, ce qui m'a permis d'affiner une définition. J'ai donc soumis une liste de formes à ces critères définitoires : à la fin de chaque observation, certaines formes ont été exclues de l'étude, d'autres ajoutées, la plupart conservées.

J'ai retenu six propriétés, quatre de type formel, deux de type sémantico-pragmatique :

Propriétés de type formel :

1. conventions de la micro-grammaire des catégories grammaticales non applicables, (accord, modifieur, spécifieur...)
2. autonomie (micro-)syntactique (pas d'enchâssement possible)
3. mode d'insertion/association par rapport aux autres termes de l'énoncé, gouverné par une organisation de type formel :
 - contraintes en termes de positions macro-syntactiques (par rapport à une unité « noyau »)
 - contraintes au niveau des configurations possibles avec les catégories grammaticales (contraintes distributionnelles)
4. syntaxe interne affectée de restrictions importantes

Propriétés de type sémantico-pragmatique :

1. valeurs non référentielles, non lexicales, mais interactionnelles et instructionnelles
2. les PDi soulignent la prise en charge modale d'un élément ou de plusieurs éléments de l'énoncé.

Il s'agit principalement des formes suivantes :

- *bon, ben, voilà, quoi, enfin, alors, je veux dire, allez, tu sais, tu vois, tu parles, là...*
- qui, dans les corpus oraux, sont plus souvent PDi que noms, adjectifs, adverbes ou pronoms, et répondent positivement à ces six critères définitoires.

3. *Quoi* : Distribution et fonctionnements de *quoi* ¹¹

3.1. *Quoi Postnoyaux*

Quoi à l'instar de *là* n'est jamais noyau, si l'on se fie à la définition originelle de l'Approche aixoise ; on rencontre *quoi* le plus souvent en tant qu'unité « après noyau » et l'analyse pragmatique l'a longtemps interprété comme une particule accompagnateur de noyau – ou de rhème, « comment », apport, prédicat...si d'autres terminologies sont utilisées pour définir l'unité principale d'un énoncé :

(13) + et c'était très très drôle **quoi** + (CRFP. PRI-AMI-1)

Quoi est aussi souvent observé comme accompagnant une autre unité « après noyau » (un autre postnoyau) :

(14) mais + il faut bien mettre trois ans pour un bon numéro **quoi** oui une hygiène de vie + (CRFP. PRI-AMI-1)

Quoi n'initie que très rarement un échange ou alors il s'agit d'un *quoi* pronom :

Quoi le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,

Et de vous marier vous osez faire fête (*Les Femmes Savantes*, Molière)

Cependant, comme PDi, il peut tout de même être parfois interprétable (macro)syntaxiquement comme prénoyau ; mais dans cette position, il n'est jamais « premier », il semble même être la dernière unité des prénoyaux à cause de son intonation plus basse et de la mélodie qui l'intègre prosodiquement au segment le précédant (ce que nous notons par les []) :

(15) + oui quand même [au début **quoi**] le + quand quand on veut faire un numéro ça demande énormément de temps + (CRFP. PRI-AMI-1)

Il est analysé comme *l'un des* prénoyaux, et non comme *une partie* d'un unique prénoyau, car il a souvent été montré que l'intégration prosodique n'est pas congruente à l'intégration syntaxique, et que, d'ailleurs, il est clair que *quoi* est grammaticalement autonome, c'est à dire non relié microsyntaxiquement aux autres éléments de l'unité, ce que nous pouvons confirmer sur la base des critères retenus.

Il faut donc observer qu'il ne faut pas confondre l'autonomie micro-syntaxique (assimilable à la non rection) et l'autonomie macro-syntaxique d'une unité.

¹¹ CRFP : 1486 dont 1134 particules (identifiées par Chanet, 2001), CORPAIX : 2449, dont 1728 ont été identifiés comme particules GA : 53, CLAPI : 1041 dont 706 PDi.

3.2. De la position « entre constituants régis » jusqu'à l'in-noyau

Chanet (2001) a relevé que les réalités des usages ne correspondaient pas aux conceptions des auteurs qui se sont penchés sur cette unité :

« On entend souvent dire que *quoi* « ponctue » les énoncés, ce qui laisse entendre qu'il pourrait délimiter des unités syntaxiques. Des linguistes avaient observé que *quoi* se rencontre en fin d'énoncé (Gulich et Kotschi : 1983), ce qui avait conduit certains d'entre eux à lui attribuer un rôle conclusif (Gulich : 1970, qui d'après Morel *et al.* : 1989¹², le considère comme un marqueur de clôture). Il y a donc, sous-jacente aux descriptions de la particule, l'hypothèse que *quoi* pourrait avoir un rôle démarcatif d'unités syntaxiques maximales, et ne pourrait donc pas se positionner à l'intérieur d'une unité micro-syntaxique. » (*id.* p. 64)

Les unités dites « épexégèses » (compléments différés) sont souvent régies. En effet, des constructions régies par le noyau (ou par l'une des catégories présentes dans le noyau) peuvent aussi être décrites comme des postnoyaux ; ainsi les unités soulignées :

- ouais ben j'en suis à ma cinquième année **quoi de de faculté** et euh + et je suis toujours en licence **quoi** (CRFP. PRI-BOR-1)

(16) + mais moi j'ai j'ai c'est le milieu universitaire qui m'a qui m'a branché **quoi là-dessus** c'est ça c'est le plus + le plus intéressant (Corpaix, 1308, ETYMOLOG §127)

(17) + c'est /à, a-/ il y a un petit peu de tout il y a de la technique il y a du euh de la compétition + de la pédagogie et puis euh surtout le le brevet de secourisme **quoi qui est important aussi** (CRFP. PRI-BOR-1)

Dans ces derniers exemples, si l'on se fie à la prosodie et à certains paramètres morpho-syntaxiques (présence de *aussi*, construction relative) et/ou sémantiques (*là-dessus*, et sûrement *de faculté* : anaphores) *quoi* n'est pas un in-noyau : il est la première unité « après noyau », premier post noyau (les compléments *de faculté* et *là-dessus*, et la relative *qui est important aussi* é tant les seconds postnoyaux).

Quoi PDi a, comme toutes les PDi, la capacité de s'insérer entre des verbes et leurs constituants dépendants, ce qui en effet pose problème quand le fait est confronté aux affirmations traditionnelles soutenant que *quoi* ne peut se trouver qu'en fin d'unité micro et/ou macro.

Ainsi, *quoi*, à l'instar de la plupart des PDi, peut s'insérer entre éléments reliés grammaticalement d'une unité micro, entre deux « morceaux »

¹² Depuis, MA Morel a publié avec l'auteure et Florence Lefeuve un article qui relève et analyse les emplois différents de *quoi* (2011).

d'un constituant, mais ce fait n'induit pas qu'il se trouve obligatoirement « à l'intérieur du noyau ».

Mais d'autres exemples fournis par Ch Janet montrent des *quoi* véritablement in-noyaux cette fois, à l'intérieur d'un groupe prépositionnel, entre SN et relative, entre sujet et verbe, et même entre verbe et son complément valenciel...

(18) ils me faisaient **quoi** la remarque mais gentiment (Corpaix. Portugas)

(19) le plaisir même de la glisse **quoi** n'est pas: réalisé (Clapi Corpus : conversations familières)

(20) euh les gens justement qui qui ont qui ont créé tout ça **quoi** essaient de nous voiler la vérité + (Corpaix. CITU)

Cependant, nous n'en concluons pas, comme Ch Janet, que *quoi* « n'a pas vraiment de distribution spécifique » (p. 69) : c'est en effet le cas en terme micro-syntaxique (et l'auteur a raison de préciser ce fait qui n'avait pas été perçu), mais, pour notre part, dans une perspective de syntaxe élargie, nous avons décelé des propriétés récurrentes distributionnelles en termes macro-syntaxiques. Nous retenons donc avec Ch Janet que cette PDi ne peut pas être considérée exclusivement comme un démarcatif d'unités micro, contrairement à l'analyse de beaucoup d'auteurs. En revanche, c'est la macro-syntaxe qui va nous permettre de décrire l'organisation qui gouverne *quoi*, car il existe bien des règles syntaxiques – et nous entendons « syntaxiques » au sens large - qui s'appliquent à ces éléments, bien qu'effectivement ils ne sont pas produits seulement aux frontières des unités grammaticales.

3.3. *Prénoyau et portée sur le prénoyau*

Quoi peut aussi accompagner une « dislocation à gauche » (dans l'exemple suivant *ce voile qu'ils se mettent devant le visage*), que nous analysons quant à nous comme *prénoyau* en termes macro-syntaxiques.

(21) ils ils vont jouer à un jeu mais quand tu vas te retrouver face à eux ce jeu tu peux le du moins ce ce voile qu'ils se mettent devant le visage **quoi** tu peux tu peux l'enlever quoi + facilement parce que tu te /retrouves, trouves/ seul avec cette personne (Corpaix. CITU)

Ch Janet explique pourquoi il paraît difficile d'enregistrer ici, en tant que rhèmes/noyaux, les segments que *quoi*¹³ accompagne, puisque :

« ils apparaissent assez clairement comme anaphoriques : (...) ce voile qu'ils se mettent devant le visage apparaît comme une reformulation de ce jeu, SN

¹³ Et avec l'aide de l'observation des aspects prosodiques, pourrait-on envisager autrement les *quoi* situés sur ces positions-là ?

clairement anaphorique qui pointe sur l'objet de discours préalablement introduit par un jeu ; »

Aussi l'auteure remet-elle en cause les travaux qui concluent traditionnellement que *quoi* « accompagnerait toujours un rhème » :

« Il semble donc difficile de conclure catégoriquement que *quoi* est un opérateur de rhématisation, d'autant que les notions de rhème et de rhématisation sont assez délicates à manipuler. Il n'est pas exclu cependant que dans certains cas, *quoi* accompagne une stratification focale particulière et très locale, même à l'intérieur d'un thème ou d'un « préambule » tel que le conçoivent Morel et Danon-Boileau. Ce point mériterait de plus amples investigations notamment prosodiques. » (Chanet, *id.*)

Quoi a-t-il vraiment la capacité d'accompagner un thème ? Ce qu'on peut dire, c'est qu'il peut se trouver en position « avant noyau », mais même dans cette position, il n'est jamais un « embrayeur » d'unité ; il peut servir de cadre « avant noyau », il est l'une des unités avant noyau en tant que l'une des composantes d'un ensemble de prénoyaux.

3.4. *Quoi noyau associé ?*

Quoi ne serait-il pas assez actif pour participer à la signification, à l'information, de manière essentielle ? En effet, « arraché » par la situation de communication, il n'est pas une PDi qui *montre* mais une PDi qui *souligne*, qui *s'appuie sur*, qui *pointe sur*. Pourtant, il n'est, semble-t-il, pas forcément ni plus ni moins contraint sur le plan syntaxique que d'autres PDi, et ce, à l'instar d'autres PDi qui *soulignent* au lieu de *montrer* comme *là* : par exemple *bon* et *ben* qui, tout en recelant des valeurs plus « actives », semblent être le plus souvent ouvreurs de noyaux (les occurrences in-noyaux ou noyaux étant statistiquement beaucoup moins importantes), tandis que les *quoi* PDi occupent le plus souvent la position *finale* d'unités macro (par exemple, en dernière position de l'ensemble des unités prénoyaux) et le plus souvent en tant qu'unité *après noyau*, comme postnoyau.

Quoi qu'il en soit, il serait difficile d'attribuer à *quoi* un statut général de noyau (« associé » ou non), puisque dans les corpus étudiés nous n'en avons jamais rencontré, et que les auteurs relevant de perspectives différentes de la nôtre n'ont pas pu, eux non plus, interpréter *quoi* PDi comme noyau, quelles que soient les données exploitées.

5. Genre : fonctionnement et distribution

Nous souhaitons répondre à la demande des organisateurs de la conférence du 9 novembre 2013 à propos de formes émergentes en faisant

l'hypothèse que le mot *genre* pouvait justement être reconnu comme « forme émergente » dans certains de ses emplois. Comme nous avons relevé dans nos corpus d'assez nombreuses occurrences de *genre* dans des emplois discursifs qui intuitivement nous paraissaient très différents sur le plan des valeurs pragmatiques, l'étude de ce mot encore peu identifié comme PDi semblait intéressante à plusieurs points de vue.

Après un relevé automatique des occurrences à partir de la base de données CLAPI, nous avons pu opérer des regroupements et classer en deux groupes celles que nous avons repérées, en ne retenant pas les occurrences de *genre* dans un groupe prépositionnel *de ce/du/d'un/ genre de*¹⁴.

5.1. Genre, prénoyau ou in-noyau, peut être assimilé aux catégories de connecteur ou de préposition

Dans ce groupe, *genre* semble être connecteur ou préposition, et sa valeur pragmatico-discursive est alors plutôt « exemplifier » ; nous pouvons gloser *genre* par « type » « style » « par exemple », valeur qui peut tendre, sur certains exemples, vers une signification des groupes prépositionnels « aux environs », « à peu près ».

(22) **Genre** je l'appelle **genre** à 14h (CP)

(23) C'était **genre** tu vois elle voulait aller en face (CP)

(24) L'assiette elle était **genre** énorme (CP)

(25) On ira se baigner dans la piscine de **genre** Christophe (CP)

(Ici, la distribution est remarquable : ce type d'insertion est souvent considérée comme interdite (Marandin, 1999, Espinal, 1991)

(26) Il faisait **genre** entre 11 et 17 ° (CP)

(27) LUC non mais **genre** non moi c' que j' te disais vis-à-vis\ oui là j' suis ___d'accord faut tempo\

(0.2)

LUC mais euh:

(0.6)

LUC c' que j' te disais c'est **genre**

(0.4)

LUC tu m' fais une PASSE/ mais tu continues ta course/ tu

On peut gloser ces exemples de la manière suivante :

Par exemple je l'appelle **aux environs/ à peu près /par exemple** à 14h

C'était **du style** tu vois elle voulait aller en face

Par exemple tu me fais une passe mais tu continues ta course

L'assiette elle était **de type** énorme

¹⁴ Nous avons écarté les occurrences avec les prépositions « du (genre) de » car elles ne semblent pas ambiguës et il n'est pas pertinent de les analyser par rapport à l'objet PDi.

On ira se baigner dans la piscine de **par exemple** Christophe
Il faisait **à peu près / un type de température** entre 11 et 17 °

Sur le plan de la syntaxe externe, quand il exprime ces valeurs pragmatiques-là (*par exemple, de type, du style...*), soit *genre* déclenche un noyau macro-syntaxique et a une portée sur l'ensemble du noyau – il est alors interprété comme prénoyau –, soit il introduit une unité micro-syntaxique, avec une incidence ou une portée limitée sur une partie du noyau et on lui donnera le statut d'in-noyau.

Segmentation des unités lorsque *genre* est **prénoyau** :

genre : prénoyau / *je l'appelle à 14h* : noyau.

c'était genre : 1^{er}prénoyau / *tu vois* : 2^{eme} prénoyau / *elle voulait aller en face* : noyau. **genre** : prénoyau / *tu me fais une passe mais tu continues ta course* : noyau.

Quand il est prénoyau, avec cette valeur pragmatique, il semble avoir un rôle de connecteur-introducteur, et/ou de présentatif (*Le Bon Usage – Grevisse* dont les critères fournis pour la classe connecteur ou pour les présentatifs correspondent à ces emplois p. 1562)

Genre s'insère comme **in-noyau**, c'est-à-dire à l'intérieur du noyau entre des éléments dépendants micro-syntaxiquement composant ce noyau :

- entre le verbe et son groupe prépositionnel : *je l'appelle genre à 14h ; il faisait genre entre 11 et 17°.*

- entre le verbe être et l'adjectif attribut (ou entre verbe et objet) : *elle était genre énorme.*

- entre préposition et nom : *on ira se baigner dans la piscine de genre Christophe.*

Quand il est in-noyau avec cette valeur pragmatique-là (*par exemple, type, style....*), il semble encore possible de l'analyser comme catégorie grammaticale : sa portée limitée sur un nom (*Christophe*), un adjectif (*énorme*), sa relation avec un groupe prépositionnel (*à 14h ; entre 11 et 17°*), peut permettre de l'analyser comme une préposition (critères *Le Goffic Grammaire de la phrase française*, p. 420 et suiv, *Grevisse, Le Bon Usage*, p987 et suiv ; p.1558 et suiv.)

5.2. Regroupement des Genre, PDi, non assimilables aux catégories grammaticales traditionnelles

Dans ce second groupe, les occurrences relevées ont un comportement de PDi plus que de catégories grammaticales (voir supra : critères définitoires établis par Teston-Bonnard, 2006b). Les valeurs sont plus instructionnelles et procédurales que référentielles.

Genre peut alors correspondre à presque toutes les unités macro-syntaxiques et on va le trouver aussi bien comme ad-noyau – lié à un noyau discursivement en tant que pré-, ou postnoyau – que comme noyau. On ne le trouve pas dans ces emplois avec ces valeurs-là comme in-noyau : sur le plan macro-syntaxique, c'est une propriété discriminatoire (dans les corpus étudiés) entre les deux regroupements.

Plusieurs significations émergent à l'instar de toutes les PDi, même s'il est possible de regrouper les différents emplois sur une même valeur générique : il s'agit pour le locuteur de pointer, souligner, insister sur l'un des éléments de sa production verbale.

Les facteurs *prosodiques* – intonation, courbe mélodique, intensité, durée... – font la différence pour discriminer, d'une part, les occurrences avec les exemples précédents qui portent le sens de *type, style, par exemple* et discriminer, d'autre part, les différentes significations repérées dans les exemples suivants :

5.2.1. Signification/valeur : « *incroyable* » « *tu te rends compte* »

(28) Il est passé **genre** il m'a touché la main quoi (=tu te rends compte/ incroyable)

2^{ème}**Prénoyau** du noyau *il m'a touché la main*

(29) LUC : MAIS ALLEZ::/**genre** j' la passe de suite t' sais le gars il arrive à ___m' contrer\

(0.8)

LUC allez qu'est c' t' as toi ((rire)) bouge

1^{er}**Prénoyau** du noyau *il arrive à me contrer*

Les 3 autres prénoyaux sont : *je la passe de suite / tu sais/ le gars*

(30) Loc 1 : Je me demande quelle heure il peut être...

Loc 2 : Il est 23h45 **genre** (=incroyable, c'est fou)

Postnoyau du noyau *il est 23h45*

5.2.2. Signification/valeur : « *tu parles/ bien sûr, ironique* »

(31) Elle est sortie avec un acteur **genre** ! (= *c'est ça ! Bien sûr !*– avec ironie / **tu parles** !)

Postnoyau du noyau *elle est sortie avec un acteur*

(32) RAP allez allezallez (.) allez/

(1.2)

RAP °put[ain°]

LUC ___[x::] (**genre**)/=

RAP =èl UN:/ mec/

(0.4)

LUC ouais mais c'est surtout c'est surtout que:: là il l'a eu\

(3.6)

Genre ici est **noyau** = « **C'est ça, bien sûr !** » et correspond même à un tour de parole.

(33) RAP re[connais le/]
 LUC _[ÇA VA/ _] UNE FOIS/ une fois j` suis passé au travers après c'est
 ___que d` ta faute\
 (0.5)
 RAP ((rire)) **GENRE**\
 LUC ((rire))
 RAP [c'est c`la:\]
 LUC [bon allez EN] ACTION LÁ/ on y va et euh\ on joue sérieux pourquoi ça
 ___marche pas là: d'habitude tu t'entraînes/

Dans ce dernier exemple, **genre** est encore **noyau** (= « **C'est ça, bien sûr !** ») - énoncé autonome discursivement, correspondant à un acte de langage, sur lequel l'interlocuteur peut s'appuyer pour répondre et continuer l'échange (voir supra). Il correspond là aussi à un tour de parole.

Pour ce regroupement, **genre** est PDi : au niveau de sa distribution et de son statut pragmatico-syntaxique, il est :

- **prénoyau** et ouvre/ déclenche un noyau soit avec la valeur *incroyable*, soit portant la valeur *tu parles* ;
- **postnoyau**, produit après le noyau, avec l'une ou l'autre valeur ;
- **noyau**, et il porte systématiquement (dans les corpus étudiés) la valeur *bien sûr* ironique, *tu parles*, *c'est ça !* ; il est alors régulièrement isolé.

Dans tous nos exemples, les occurrences ont plutôt une portée large, alors que **genre** dans le premier groupe (point 5.1.) exprime souvent une portée limitée, sur un groupe de mots, un constituant, voire un mot, puisqu'il est très souvent in-noyau.

Tableau 2.

Tableau de distribution et de fonctionnement pragmatico-syntaxique

	Statuts et fonctionnements macro-syntaxiques	prénoyau	noyau	in-noyau	postnoyau
Valeurs	Exemple, type, style	X	∅	X	∅
	Incroyable, tu te rends compte ?	X	X	∅	X
	Tu parles, c'est ça bien sûr !	∅	X	∅	∅

Les propriétés distributionnelles et les fonctionnements pragmatico-syntaxiques sont discriminants : si **genre** est prénoyau ou in-noyau, il porte la valeur d'exemplification ; si *genre* porte la valeur « *incroyable !* », il est prénoyau, noyau ou postnoyau ; si *genre* porte la valeur de *tu parles*, il est noyau.

Seul *genre* à valeur d'exemplification peut être in-noyau, contrairement aux autres types de *genre* qu'on ne trouve pas produits comme in-noyaux. *Genre* qui la valeur de *tu parles*, ne peut être que noyau (dans les corpus étudiés).

6. Pistes et conclusion

Les récurrences et phénomènes systématiques que j'ai repérés à propos des PDi pourraient-ils être relevés dans la même fréquence avec les mêmes contraintes dans des corpus d'oraux plus importants ? On retrouve des caractéristiques similaires, comparables, concernant des faits observés à partir du Web (entretiens notamment) et à partir de corpus de dialogues de cinéma (représentation de l'oral).

Concernant les restrictions ou interdictions, je me suis obligée à une certaine prudence et je dis simplement que les faits sont très rares dans nos corpus, ou bien difficiles, voire impossibles à trouver dans ces mêmes corpus – ou alors ils prennent une signification différente. Les \emptyset -ou astérisques utilisés ne signifient que cela. Cependant, ces raretés ou ces « absences » doivent être prises en compte et vérifiées par l'étude d'autres corpus.

En exploitant les bases de données citées dans cet article, on peut en tout cas faire le constat que les PDi sont plus fréquemment ad-noyaux que noyaux : la portée et les liens discursifs avec un noyau identifiable le montrent de façon récurrente.

Il nous semble dès lors impossible de décider que l'ensemble des PDi doivent être annotés systématiquement comme noyaux, ou noyaux associés aux termes de l'énoncé dans lequel elles se trouvent.

Enfin, nous proposons que les tendances, voire les règles, systématiques, et même systémiques, qui sont ici observées, peuvent être définies et implémentées pour permettre à une machine d'effectuer une annotation macro-syntaxique plus précise, en reconnaissant les nombreux emplois d'ad-noyaux des PDi.

La construction verbale *vas-y*, très courante (actuellement ?), si elle est émergente montre des emplois discursifs d'adnoyaux également :

(dans le tram) :

-Loc1 : il reste combien de stations ?

-Loc 2 : quatre

-Loc1 : **vas-y** j'ai mal à la tête

Vas-y exprime là plusieurs significations liées à des contextes de situations difficiles à supporter pour le locuteur et qu'on peut paraphraser par « c'est pas possible, j'en ai marre, non c'est pas vrai ». *Vas-y* est très fréquemment produit comme ad-noyau : il est plutôt prénoyau, et très peu souvent noyau (et non rencontré dans nos corpus comme postnoyau et in-noyau).

L'un des objectifs de ce travail est un objectif de Traitement Automatique de la Langue. En montrant les usages qui révèlent les grandes tendances linguistiques émergeant des corpus étudiés et qui sont éligibles comme règles implémentables qu'un logiciel peut traiter, nous poursuivrons le travail d'identification et de discrimination automatiques des différents emplois de *genre*, comme on a pu le faire pour *bon*, pour *quoi* et pour *je veux dire*.

Il est même envisageable de codifier ce type de résultats dans un langage formalisé, afin de proposer l'intégration de ces éléments dans une grammaire de constructions.

RÉFÉRENCES

- Berrendonner A. (1990) Pour une macrosyntaxe. In *Travaux de linguistique* 21. 25-36.
- Berrendonner, A. (1993) « Périodes ». In Parret H. (éd.) *Temps et discours*, Louvain : Presses universitaires, 47-61.
- Berrendonner, A. (2002) « Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques ». In Andersen H.L. & Nølke H. (éds.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne : Peter Lang, 23-41.
- Berrendonner, A. et Reichler-Béguelin, M.-J. (1989) « Décalages. Les niveaux de l'analyse linguistique ». In *Langue française*, Numéro 81, fév. 1989, 99-125
- Béguelin M.-J. (2000) *De la phrase aux énoncés : grammaires scolaires et descriptions linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Béguelin M.-J. (2002) « Clause, période ou autre ? La phrase graphique et les niveaux de l'analyse ». In *Verbum* Numéro24, 85-108.
- Beeching, K. (2002) *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Beeching, K. (2007) « La co-variation des marqueurs discursifs *bon*, *c'est-à-dire*, *enfin*, *hein*, *quand même*, *quoi* et si vous voulez : une question d'identité ? ». In *Langue française*, Numéro 154, 78-93.
- Blanche-Benveniste C. et al (1984) *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.
- Blanche-Benveniste et al (1990). *Le français parlé, études grammaticales*. Paris, CNRS.
- Blanche-Benveniste C. (1997) *Approches de la langue parlée en français*, Gap-Paris, Ophrys.
- Blanche-Benveniste C. (2002) « Phrase et construction verbale ». In *Verbum* XXIV (1-2). 7-22.
- Brémond, C. (2002) *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I.

- Chanet, C. (2001) « 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la 'distribution' et des fonctions en discours ». In *Marges Linguistiques* 2, 56-80. Disponible en ligne : <http://www.marges-linguistiques.com>.
- Chanet, C. (2003) « La forme *enfin* en français parlé contemporain : vers une typologie des statuts et des emplois ». In *8 Simposio de Comunicación social (Santiago de Cuba, 20-24 janvier 2003), Actas I*, Santiago de Cuba : Centro de Linguística Aplicada, 394-399.
- Cresti, E. (2000) « Critère illocutoire et articulation informative ». In M. Bilger (éd.), *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris : Champion, 350-367.
- Cresti, E. & Gramigni, P. (2004) « Per una linguistica corpus based dell'italiano parlato: le unita de rifierimento ». In F. Albano Leoniet al (a cura di), *Atti del Convegno Nazionale 'Il parlato italiano'*, CD-ROM. Napoli (M. D'Auria), 1-26.
- Deulofeu, J. (2002) « Comment présenter les types de phrase dans une grammaire basée sur corpus? ». In *RSFP*, 17, 137-165.
- Deulofeu, J. (2003) « L'approche macro-syntaxique en syntaxe: une nouveau modèle de rasoir d'Occam contre les notions inutiles? ». In *Scolia*, 16, 77-95.
- Fuchs, C. et Le Goffic, P. (2011) « L'hyperbate est-elle toujours à droite ? L'hyperbate aux frontières de la phrase ». In A-M. Paillet & C. Stolz, (éds.) *L'hyperbate aux frontières de la phrase*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 89-102.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2011) *Le Bon Usage*, 15^e édition, Paris Louvain la Neuve : De Boeck-Duculot.
- Kahane S., Pietrandrea P. (2009) « Les parenthétiques comme 'Unités Illocutoires Associées': un approche macrosyntaxique ». In *Linx. Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense*, Numéro 61, 49-70.
- Le Goffic, P. (2004) *Grammaire de la Phrase Française*, 5^e édition, Paris : Hachette.
- Le Goffic P. (2008) « Phrase, séquence, période ». In Van Raemdonck D. (éd.) *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI^e siècle*. Bruxelles : Peter Lang, 329- 356.
- Marandin, J.M. (1999) *Grammaire de l'incidence*, ms téléchargeable, <http://www.llf.cnrs.fr/fr/Marandin/>.
- Espinal, T. (1991) « The representation of Disjunct Constituents ». In *Language* 67, 726-762.
- Teston, S. & Véronis, J. (2004) « Recherche de critères formels pour l'identification automatique des particules discursives ». Papier présenté à la Journée d'étude de l'ATALA *Modéliser et décrire l'organisation discursive à l'heure du document numérique*, La Rochelle.
- Teston-Bonnard, S. (2006a) « Règles d'ordre des éléments non régis : position et topologie ». In Gerdes K. et Muller C. (réd.), *Ordre des mots et topologie de la phrase française : Special issue of Lingvisticæ Investigationes* 29 : 1, 199, 183-194.
- Teston-Bonnard, S. (2006b). *Propriétés topologiques et distributionnelles des constituants non régis. Application à une description syntaxique des particules discursives*. Thèse de doctorat, Doctorat de Lettres/Linguistique, Université de Provence, UFR Lettres, Arts, Communication et Sciences du Langage (L.A.C.S.). Thèse soutenue le 08 décembre 2006 à l'Université de Provence (Aix en Provence) sous la direction d'Henri-José Deulofeu.

- Teston-Bonnard, S. (2008) « *Je veux dire* est-il toujours une marque de reformulation ? ». In Le Bot M.-C. et al (dir.) *La Reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*, Rennes : PUR, coll. "Rivages linguistiques", 266 p., 51-69.
- Teston-Bonnard S. et al (2011) « Valeur prototypique de quoi à travers ses usages en français oral et contemporain ». In *Neuphilologische Mitteilungen* (Bulletin de la Société Néophilologique), 37-61.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*, Paris : Nathan (Coll. 128).

SEGMENTATIONS LINEAIRES, HIERARCHIQUES ET « PROFONDES »

LIANA POP¹

ABSTRACT. *Linear, hierarchical and “deep” segmentations.* The article is meant to demonstrate that, besides linear and hierarchical segmentation which are most frequently mentioned in the models of speech segmentations, it seems that the speakers instinctively perform one which we call “profound”/deep segmentation. The organization at such deep level is of a heterarchical type, considering that the producer and recipient of the discourse are supposed to manage, simultaneously, information of different types, including all ingredients of the communication situation: *description of the “world”, interpersonal relations, subjectivity, formulation and reformulation operations, polyphony, meta-discourse, presuppositions*, etc. We are attempting to demonstrate this hypothesis with the help of semantic markers in the first place, but also with the help of prosodic and of discursive markers, etc.

Key words: *segmentation, discourse heterogeneity, discursive operations, acts, grammatical integration, discursive markers.*

REZUMAT. *Segmentări lineare, ierarhice și « de adâncime ».* Articolul își propune să demonstreze că, pe lângă segmentările lineare și ierarhice, cel mai des invocate în modelele de segmentare ale discursului oral, locutorii par să efectueze, instinctiv, și un alt tip de segmentare, pe care vom numi aici « de adâncime ». Modul de organizare a acestui nivel de profunzime ar fi unul de tip heterarhic, având în vedere că producătorii și receptorii discursurilor au de gestionat, simultan, informații de tipuri diferite, tinând de totalitatea ingredientelor situației de comunicare: *descrierea « lumii », relații interpersonale, subiectivitate, operații de formulare și de reformulare, polifonie, metadiscurs, presupoziiții* etc. Vom arăta aici motivarea acestei ipoteze cu ajutorul, în primul rând, al unor mărci semantice, dar și al unor mărci prozodice, discursive ș.a.

Cuvinte-cheie: *segmentare, heterogenități discursive, operații discursive, acte, integrare gramaticală, mărci discursive.*

¹ Liana POP est professeur des universités à la Faculté des Lettres de Cluj (Roumanie), où elle enseigne la linguistique française. Elle est spécialiste du français et du roumain langues étrangères, directrice de collections spécialisées en théories linguistiques et langues aux Editions Echinex. Elle a publié deux livres de linguistique en français (*Espaces discursifs*, Ed. Peeters, Paris, Louvain, 2000 et *La grammaire graduelle, à une virgule près*, Ed. Peter Lang, Bern, Berlin, New York, 2005) et a traduit du français en roumain plusieurs livres de pragmatique. Elle a publié de nombreux articles dans les domaines : pragmatique (culturelle), discours oral et corpus, articulations micro/macro-syntaxique, marqueurs, etc. E-mail : liananegrutiu@yahoo.fr

1. Préliminaires

Dans ce qui suit, nous voulons montrer que, à côté des segmentations linéaires et hiérarchiques, le plus souvent invoquées dans les modèles de segmentation – que ce soit pour l'écrit ou pour l'oral –, un type de segmentation que nous appelons ici « profonde »¹ semble s'effectuer, de façon instinctive, par les locuteurs. L'organisation de ce niveau profond serait – au-delà des hiérarchies de phrase et de discours – de type *hétérarchique*, vu que les producteurs et les récepteurs des discours sont censés gérer simultanément des informations de types différents, tenant de tous les ingrédients de la situation de communication : *description du « monde », relations interpersonnelles, subjectivité, opérations de formulation ou de reformulation, polyphonie, métadiscours, travail sur les présuppositions, etc.*

Nous essayons de montrer dans ce qui suit le bien fondé de cette hypothèse, à l'aide d'indices de segmentation non considérés comme tels jusqu'à présent : marques sémantiques en premier lieu, mais aussi marques prosodiques, marqueurs discursifs, etc. Ceci, partant de l'hypothèse que les locuteurs auraient :

- en dehors d'un « **sentiment de phrase** » (bonne formation grammaticale, au niveau micro-syntaxique)²

- un « **sentiment de bonne formation discursive** » (au niveau macro-syntaxique), consistant, d'une part, en une « conscience des hétérogénéités discursives », à gérer simultanément dans la production du discours, et, d'autre part, en un « sentiment de complétude/clôture », à différents niveaux.

Le but de cet article est aussi de prouver l'existence des « espaces discursifs » par des *cas marqués*, plus précisément montrer que :

- i. lors de la production, le discours est structuré à la fois grammaticalement et discursivement par les locuteurs ;

- ii. lorsque le discours est grammaticalement « bien formé », les indices discursifs apparaissent comme moins nécessaires et, donc, moins évidents ;

- iii. lorsque la structuration grammaticale est déficitaire, des mécanismes/signaux discursifs forts, réparateurs, se mettent en place, afin de palier à cette « désorganisation » ;

- iv. les interlocuteurs n'ont généralement pas de difficulté à interpréter ces signaux.

D'un point de vue méthodologique, nous allons vérifier ces hypothèses sur des fragments repris au corpus C-ORAL-ROM, en y cherchant

¹ Le terme „profond” n'est pas ici utilisé dans le sens des grammaires génératives.

² Des critères sémantiques, syntaxiques, pragmatiques ou/et prosodiques ont été invoqués pour ce que d'autres chercheurs appellent « phrase » au sens large, discursif et pragmatique du terme (cf. Stati 1990).

des marques de segmentation « en profondeur ». Afin d'y arriver, nous montrerons, à tour de rôle :

- ce que c'est que le sentiment de complétude discursive – à l'aide des segmentations de type linéaire et hiérarchique ;
- ce que c'est que la conscience des hétérogénéités discursives – à l'aide de segmentations dites ici « profondes ».

2. Types de segmentation

Le grand problème qui se pose au chercheur est, croyons-nous, celui de voir, pour valider ces hypothèses, le mode dont s'articulent le système grammatical et le système discursif. Or, si au niveau de la structuration grammaticale la bonne formation et la complétude semblent être des aspects suffisamment décrits et quasi-homogènes, pour le système discursif, plusieurs « bonnes formations » et « complétudes » entrent en jeu en même temps. Ces bonnes formations et les complétudes, de type différent, les linguistes les classent selon des critères généralement homogènes, alors que les locuteurs, eux, donnent des indices plus ou moins explicites du « sentiment » qu'ils en ont, dans le processus même de production ou de réception des discours.

Les indices les plus explicites sont les étiquettes qu'ils peuvent ou non poser sur ce qu'ils perçoivent comme unités – dénominations métalinguistiques existant dans le langage courant et dans tous les dictionnaires de langue générale, telles : *raconter, corriger, préciser, répondre, décrire*, etc. Ces étiquettes font partie de ce qu'on appelle la *linguistique populaire* et désignent les *catégories linguistiques* (re)connues par tout le monde.

D'autres indices, par contre, sont moins conscients et explicites, et ne font que suggérer le travail que les locuteurs/scripteurs sont en train d'effectuer ; ils consistent notamment en des marqueurs pragmatiques et marques prosodiques, indiquant moins des catégories linguistiques claires que des *sentiments* plus vagues vis-à-vis du discours en train de se construire.

C'est ce que nous essayons de montrer dans ce qui suit.

2.1. Le sentiment de « complétude discursive » et les segmentations hiérarchiques et linéaires

Toutes les langues ont dans leur vocabulaire naturel des termes désignant des sous-catégories d'actes de langage, tels : *ordonner, promettre, demander*, etc., mais ne détiennent pas le terme de la catégorie générique. Cela veut dire que les locuteurs sont capables de catégoriser certaines unités « communes » sur des **critères pragmatiques** (actionnels). Ce sont les philosophes du langage qui ont proposé comme unité générique de la

catégorie d'*acte de langage*, considérée ensuite, par les analystes du discours, comme l'unité minimale de la structuration discursive. Les régularités d'enchaînement aidant (« paires adjacentes »), ils y ajoutent des critères **syntaxiques** et **hiérarchiques** d'enchaînement et de structuration. Ainsi, les chercheurs de Genève parlent d'unités hiérarchiques – minimales et maximales – de type interactif et interactionnel, d'abord pour des discours conversationnels (Roulet & al 1985/1987), ensuite pour des discours de tout type. D'autres types d'unités conversationnelles seront ensuite proposés, notamment ceux de *semi-actes* (Rubattel 1990) et d'*intervention* (Roulet & al. 1985/1987), étendus ensuite à ceux de : *macro-actes/séquences/activités* (Kerbrat-Orecchioni 1990 ; Adam 2005 ; Pop 2003), etc.³

2.1.1. *Marques explicites*

Remarquons que dans la langue courante, seules deux étiquettes de ces unités sont utilisées – celles d' « intervention » et celle de « séquence ». Ce qui peut être un nouvel argument en faveur de ce sentiment d'unités plutôt flou des locuteurs, qui, eux, n'ont pas nécessairement catégorisé / nommé ces unités génériques, mais les utilisent et en marquent quand même les limites de façon intuitive. Par contre, ce que les locuteurs dénomment naturellement, ce sont des macro-unités comme : *explication, narration, argumentation, description* ou *dialogue*, qui sont intuitivement reconnaissables par eux sur des critères pragmatiques (comme types d'activités). Des méta-commentaires du type : *je vais t'expliquer...* ; *tu as fini de raconter ? ; arrête de déconner*, etc. indiquent que les locuteurs identifient des types de séquences sur les types d'activités qui les sous-tendent.

Les linguistes se posent la question de savoir s'il existe d'autres « traces » dans les discours, qui « montrent » ce travail de segmentation, de reconnaissance et de gestion des unités par les locuteurs.

2.1.2. *Marqueurs discursifs*

On connaît comme marques de délimitation certains marqueurs de structuration (*alors, bon, donc, eh bien, et alors ?*, etc.) que les locuteurs utilisent aux charnières de deux séquences « senties » comme distinctes, ou encore les marques de thématization indiquant des segmentations

³ Les modèles hiérarchiques donnent du discours une image cohérente se fondant sur des relations de subordination. Si ces relations s'établissent, chez les analystes de discours conversationnels, plutôt entre *unités pragmatiques/actes* et sont, par là même, des relations de type pragmatique (Roulet & al. 1985/1987), chez les adeptes de la SRDT, ces relations sont plutôt sémantiques et s'établissent entre *unités-propositions* (Busquets, J., Vieu, L., Asher, N. 2001).

thématiques dans le discours. Or, ces marques indiquent que les locuteurs sont capables de découper sans problèmes des entités discursives très différentes, sans nécessairement pouvoir expliciter les critères de ces segmentations. Comparées aux méta-commentaires donnés ci-dessus, ces marques sont des traces moins explicites du travail pragmatique effectué par les producteurs du discours.

2.1.3. *Marques prosodiques*

D'autres marques très présentes sont les marques prosodiques, qui semblent constituer un vrai système ponctuant de l'oral, et les prosodistes sont actuellement en train de développer des descriptions très complexes.

Entre autres, les analystes du discours, et notamment du discours oral, ont pu définir, **sur la linéarité** apparente du discours, quelques unités dites de « macro-syntaxe ». Selon des auteurs, elles ont été appelées :

- unités de macro-syntaxe : *noyau + affixes/associés* (Blanche-Benveniste 1990) ;
- *périodes* (cf. Luzzati 1985 ; Berrendonner 1993) ;
- *mouvements/phrases de discours* (Roulet 1986) ; *phrasage* (Pop 1997) ;
- *paragraphes de l'oral* (Morel & Danon-Boileau 1998) ;

Ces unités ont surtout comme indicateurs de clôture des marques prosodiques, celles que les locuteurs « donnent à voir » à leurs interlocuteurs quand ils produisent du discours. Or, le fait de les « donner à voir » – et de leur conférer ainsi statut d'« indice » – prouve, à notre avis, que les locuteurs ont bien un sentiment d'« unité » et de complétude en les utilisant, même si, naturellement, ils ne pourront pas toujours expliquer quel type de clôture ils effectuent ou reconnaissent en parlant ou en recevant ces indices. Apparemment, sur des critères pragmatiques, ces clôtures sont intuitivement reconnaissables comme *activités achevées*. C'est ce que les linguistes ont appelé *accord* ou *double accord* (cf. Roulet 1985/1987).

Ce sont les linguistes qui ont essayé de délimiter de telles « unités », à travers des indices essentiellement prosodiques, et ce sont toujours eux qui ont proposé des étiquettes pour nommer ces unités génériques, car les langues naturelles n'ont pas de dénominations attestées à ce niveau de catégorisation: aucun des termes susmentionnés – « noyau », « affixe », « associé », « période », « mouvement », « phras(ag)e », « paragraphe de l'oral » – n'est un mot de la langue de tous les jours.

Cette modélisation sur la linéarité du discours a aussi été appelée « topologique ».

2.2. La conscience des hétérogénéités discursives et les segmentations « profondes »

Les **modèles modulaires**, quant à eux, partent du constat que le discours-texte est une construction complexe incluant tous les ingrédients de la situation de communication, ce qui en fait un observable très hétérogène. Shiffrin (1987) le suggérait déjà dans son approche des marqueurs discursifs, marqueurs qu'elle dit effectuer des connections à des niveaux non homogènes de la constitution du discours (« patterned integration of units from different levels of analysis » ; p. 22). Si son modèle n'est pas vraiment explicite en ce qui concerne les diverses composantes du discours, d'autres modèles, venant après, essayent de donner une image cohérente des toutes les relations discursives-textuelles : Carmen Vlad (2000) conçoit une modélisation **multi-réseaux**, alors que Nølke (1994) et Roulet, Filliettaz & Grobet (2001) proposent une modélisation **plurimodulaire**. Enfin, le modèle que nous avons décrit en termes d'« **espaces discursifs** » (Pop 2000) est une modélisation de type hétérarchique, qui voit la construction du discours sur une grille plurinivellaire, actualisant à tour de rôle ou simultanément des opérations de nature très différente, qu'on peut diviser en deux grandes groupes : **référence au monde** et **référence au discours en train de se faire** (référence à l'énonciation).

a. La **référence au monde** – correspondant aux contenus propositionnels (notation *D* dans la grille, de « descriptif ») – va engager dans le discours des opérations de *description du monde* proprement dites ;

b. La **référence au discours en train de se faire** – correspondant à plusieurs opérations énonciatives – semble actualiser dans le discours des opérations diverses, référant à l'énonciation ; elles sont reconnaissables d'après des marques spécifiques. Nous en avons recensé :

- la *référence au locuteur* (marques subjectives : *je*, évaluations...), ainsi qu'au lieu et au temps de l'énonciation (ancrage déictique ; notation *s* dans la grille, de « subjectif ») ;

- la *référence à l'interlocuteur* (marques interpersonnelles, appellatives : *tu/vous* ; notation *Ip* dans la grille, de « interpersonnel ») ;

- la *référence aux connaissances communes* (rappels, retours, digressions, thématisations, etc. ; notation *pp* dans la grille, de « présuppositionnel ») ;

- la *référence au travail de formulation et reformulation* (faux départs, commentaires méta... ; notations *Pd*, *Md* dans la grille, de « opérations para et métadiscursives ») ;

- l'*appel à d'autres discours* (citations, allusions à d'autre discours ; notation *Id* dans la grille, indiquant des opérations « interdiscursives ») ;

- *l'appel à d'autres codes expressifs* (opérations intersémiotiques : prosodie, mimique, gestes, images ; notation *Is, Pro* dans la grille) , etc.⁴

Quant aux marques indicatives d'espaces, il y en aurait de deux types :

- marques fortes : « ruptures » de construction, surmarquées, le plus souvent, de marques prosodiques et marqueurs discursifs MD ;

- marques faibles : marques sémantico-pragmatiques (descriptives *D*, subjectives *s*, dialogales *Ip*, métadiscursives *Md*, polyphoniques *Id*, etc. ; cf. ci-dessus).

Ainsi, pour le fragment (1) donné plus bas, les marques sémantico-pragmatiques d'espaces selon lesquelles les locuteurs/récepteurs catégoriseraient les opérations seraient :

- marques descriptives *D* – des énoncés équationnels comme: *le sujet de la psychanalyse¹ⁱ[...] c'est d'abord# un sujet parlant¹ⁱⁱⁱ; on (n')est pas des machines⁶//*

- marques subjectives *s* – des expressions déictiques et évaluatives comme: *j'étais très embarrassée¹; qui me paraît très simple⁸ⁱ; je suis dans mes petits souliers¹⁴ⁱ; je me sers¹⁸*

- marques métadiscursives *Md* – des expressions qualifiant le discours même: *grosso modo²; titre^{2iv}; définir^{2iv}; il dit⁸ⁱⁱⁱ; notions¹⁸*

- marques interpersonnelles *Ip* – des expressions adressées à l'interlocuteur, comme : *permettez-moi³ⁱ; si vous permettez¹⁶*

(1) # **ben** le sujet de la psychanalyse **bon¹ⁱ/ hein** grosso modo²/ permettez-moi de rappeler comme ça³ⁱ/ des # choses un peu banales³ⁱⁱ/ **hein** # **eh bien¹ⁱⁱ** c' est [/]⁴ c' est d'abord # un sujet parlant¹ⁱⁱⁱ// **hein⁵** # on (n')est pas des machines⁶ // # on est un sujet parlant⁷ // # c' est Pierre Legendre qui définissait l'humain # d' une façon qui me paraît très simple⁸ⁱ / # et très parlant⁸ⁱⁱ / # quand il dit l'humain c' est de la vie qui parle⁸ⁱⁱⁱ // # et ce sujet parlant⁹ⁱ / **ben bien sûr¹⁰** / il a un corps⁹ⁱⁱ // # et il est pris # dans un héritage génétique¹¹ // # mais %mul: et¹² il a aussi un esprit¹³ // # **alors** je suis dans mes petits souliers là¹⁴ⁱ / en théologie¹⁴ⁱⁱ / **hein** l' âme¹⁴ⁱⁱⁱ / l' esprit^{14iv} / **mais enfin¹⁵** / # si vous permettez¹⁶ / c' est des [/]¹⁷ # c' est des notions dont je me sers quelquefois¹⁸ [...]⁵ (*Coralrom*)

Or, ces marques sémantiques de type différent semblent effectivement indiquer des opérations hétérogènes, distinctes les unes des autres, que le

⁴ Ces références distinctes se retrouvent, en partie, dans les « fonctions » du langage, centrées, elles, sur la référence au monde (*fonction référentielle*), mais aussi sur des références au sujet énonciateur (*fonction émotive*), à l'interlocuteur et au fonctionnement du canal (*fonctions phatique et conative*), au code (*fonction métadiscursive*), etc. S'y ajoute, dans notre modèle, une fonction *polyphonique*, appelée ici « interdiscursive ». À côté de ces espaces linguistiquement codifiés on peut considérer deux espaces d'expression non linguistique : un espace prosodique *Pro*, et un espace du non verbal, appelé par nous « intersémiotique » *Is* (cf. Pop 2000).

⁵ La transcription est reprise avec les marques prosodiques utilisées dans C-ORAL-ROM.

discours mettrait ensemble, sur la linéarité apparente du discours, et que les locuteurs/récepteurs interprèteraient sans problème comme références « au monde » ou/et références « à la situation de communication ». C'est cette interprétation sémantico-pragmatique très peu évidente que nous appelons ici « segmentation profonde », vu qu'elle s'effectue de façon implicite par les locuteurs/récepteurs des messages et qu'elle ne laisse souvent pas de trace dans la structuration de surface, qu'elle soit grammaticale ou discursive, du discours. Mais ces opérations distinctes existent bien, vu que les locuteurs/récepteurs sont bien capables de reconnaître des informations distinctes qu'elles transmettent. Pour la séquence (2), on pourrait représenter ces opérations distinctes par une grille plurinivellaire (2') contenant, pour des références distinctes, des « espaces discursifs » distincts :

(2) # **ben** le sujet de la psychanalyse **bon**¹ⁱ/ **hein** grosso modo²/ permettez-moi de rappeler comme ça³ⁱ/ des # choses un peu banales³ⁱⁱ/ **hein** # **eh bien**¹ⁱⁱ c' est [/]⁴ c' est d' abord # un sujet parlant¹ⁱⁱⁱ// **hein**⁵ # on (n')est pas des machines⁶ // # on est un sujet parlant⁷ // # c' est Pierre Legendre qui définissait l'humain # d' une façon qui me paraît très simple⁸ⁱ / # et très parlant⁸ⁱⁱ / # quand il dit l'humain c' est de la vie qui parle⁸ⁱⁱⁱ // #

(2')

Id									
Ip		hein	3i	hein eh bien	hein				
Md		bon	2	eh bien	6		8i	8ii	
s		bon		3ii	eh bien			8i	8ii
D	1i				1iii	6	7		
Pd	ben	bon	hein		hein eh bien	c' est	hein		
pp	1i			3ii				8i	
Pro	#	/	/	/	#	[/]	//	# // #	// # / /

Si on représente ces espaces distincts comme sur la grille ci-dessus, en « strates superposées » (cf. Pop 2000), indiquant la simultanéité de plusieurs niveaux/couches co-présentes dans le discours, une double segmentation se met en évidence : l'une, *linéaire*, sur l'horizontale, l'autre, *profonde*, sur la verticale. Cette dernière, dont les locuteurs n'ont pas vraiment conscience, n'est pas pour autant moins bien gérée : intuitivement, un travail complexe se met en place, et ces références semblent s'effectuer simultanément et se structurer aussi bien d'un point de vue grammatical, que d'un point de vue discursif.

3. Cas marqués et non marqués de coexistence d'espaces

Nous voulons d'abord montrer dans ce paragraphe que les passages d'un type d'opération à un autre sont presque toujours indiqués par des

marqueurs discursifs MD ou par des marques prosodiques, alors que les structures où les espaces sont grammaticalement « intégrées » sont moins marquées et passent inaperçues, se présentant sans « ruptures » de construction. Ces constats semblent, d'un côté, confirmer, par les cas marqués, la présence d'espaces discursifs distincts et, d'un autre côté, montrer qu'une structuration discursive et grammaticale est simultanément effectuée et signalée de façon plus ou moins évidente par les locuteurs. Nos observations s'effectuent ici exclusivement sur des fragments de discours oraux, mais une observation étendue sur des discours écrits mettrait davantage en évidence le poids dominant de la structuration grammaticale dans les discours écrits.

3.1. Espaces non intégrés

La séquence (3) ci-dessous est fortement marquée par des contours intonatifs différents (v. espace prosodique Pro), ainsi que par des marqueurs discursifs, bien que, grammaticalement, elle n'est constituée que de trois unités : 1, 2 et 3 : une proposition principale 1i-1ii et deux incises (2 un adverbial métadiscursif en incise et 3 une proposition incise), mais le travail prosodique et les marqueurs pragmatiques indiquent plus de segmentations.

(3) # **ben** le sujet de la psychanalyse **bon**¹ⁱ/ **hein** grosso modo²/ permettez-moi de rappeler comme ça³ⁱ/ des # choses un peu banales³ⁱⁱ/ **hein** # **eh bien**⁴ c'est [/]⁵ c' est d' abord # un sujet parlant¹ⁱⁱ//

(3')

Id			rappeler ³ⁱ des choses
Ip		hein₁	permettez-moi de
Md	bon¹ⁱ	grosso modo ²	rappeler ³ⁱ des choses
s		grosso modo ²	un peu banales ³ⁱⁱ
D	le sujet de la psychanalyse ¹ⁱ		
Pd	ben	hein₁	
pp			rappeler ³ⁱ des choses
Pro	/ #	/ /	/ # /

Id	c' est d' abord un sujet parlant ¹ⁱⁱ		
Ip	hein₂		
Md			
s			
D	c' est d' abord un sujet parlant ¹ⁱⁱ		
Pd	hein₂ eh bien⁴ c' est ⁵		
Id	c' est d' abord un sujet parlant ¹ⁱⁱ		
Ip	#	[/]	//

Rien que dans l'apparente « principale » 1i-1ii (*le sujet de la psychanalyse* ¹ⁱ ... *c'est d'abord un sujet parlant* ¹ⁱⁱ), quatre marqueurs – *ben*, *bon*, *hein*, *eh bien* – indiquent des segmentations : *ben*, pour toute la séquence 1-5 ; *bon*, pour le thème 1i *le sujet de la psychanalyse* ; *hein* et *eh bien*, pour le rhème 1ii *c'est d'abord un sujet parlant*. Tous ces quatre marqueurs semblent fonctionner comme marqueurs de structuration, mais différemment : *ben* annonce une séquence en préparation ; *bon* indique une rupture à l'intérieur de 1 ; *hein*₂ indique la reprise du fil ; *eh bien* indique la résolution de la période.

Mais qu'est-ce qui « rompt » le fil de la « principale » 1i-1ii ? Si l'on observe l'occupation des espaces discursifs, on voit bien que :

- le segment 1i est thématique ;
- 2 *grosso modo* – opération de type méta Md – occupe un espace différent du segment 1i ;
- le segment 3, avec ses divisions 3i et 3ii, occupe, pour sa part, des espaces différents aussi bien par rapport à 1 que par rapport à 2 : interpersonnel Ip : *permettez-moi* ; interdiscursif Id/ métadiscursif Md/ présuppositionnel pp : *rappeler des choses* ; subjectif s, par l'évaluatif *un peu banales* ;
- le segment 5 *c'est* [/] est un faux départ et occupe, lui aussi, un espace différent des autres segments (Pd paradiscursif, des formulations premières).

Notons que ces ruptures sémantico-pragmatiques, indiquées dans la grille par des passages à niveaux, sont davantage marquées sur la linéarité apparente :

- par des marques prosodiques seules : contour intonatif montant/(à la fin de 2 et 3 ; après *c'est* / 5) ; pause (après *hein*₂) ; ou
- par des marqueurs discursifs accompagnés de marques prosodiques : contours intonatifs montants / (après *bon* 1i), des pauses # (après *hein*₂).

Avec tant de ruptures et de reprises, la séquence (3) n'est perçue ni comme linéaire ni comme hiérarchiquement bien formée. Et l'analyse en termes d'espaces discursifs rend compte de cette *hétérogénéité*, ici « montrée », du discours⁶.

La réponse à notre question dit alors clairement que *ce qui peut rompre le fil discursif ce sont les référents différents gérés dans les messages* : quand une information différente est introduite, les ruptures peuvent se faire évidentes, comme c'est le cas, à plusieurs reprises, dans l'exemple (3) ci-dessus. L'évaluation grammaticale de ce fragment indique qu'il s'agit dans ce cas de figure d'une *structure moins bien formée d'un point de vue grammatical, mais bien formée discursivement*.

⁶ „Hétérogénéité montrée”, comme chez Authier-Revuz (1995), mais avec plus d'espaces discursifs que chez cette auteure.

3.2. *Espaces intégrés*

Dans un autre fragment (4 ci-dessous), on peut par contre voir qu'une structure grammaticalement intégrée d'espaces semble passer inaperçue, car, « alignées » comme elles apparaissent sur le fil du discours, rien n'indique les différences sémantico-pragmatiques qui sous-tendent les espaces : il y a bonne formation grammaticale et aucune « rupture » de construction syntaxique :

(4) // # c'est Pierre Legendre **qui** définissait l'humain # d'une façon **qui** me paraît très simple⁸ⁱ / # et très parlant⁸ⁱⁱ / # **quand** il dit l'humain c'est de la vie qui parle⁸ⁱⁱⁱ // #

(4')

Id		
Md	définissait l'humain d' une façon très simple ⁸ⁱ	et très parlant ⁸ⁱⁱ
s	d' une façon qui me paraît très simple ⁸ⁱ	et très parlant ⁸ⁱⁱ
D	PL définissait l'humain d' une façon qui me paraît très simple ⁸ⁱ	et très parlant ⁸ⁱⁱ
Pd	c'est qui	
pp	c'est PL qui définissait l'humain	
Pro	/ #	/ #

Id	l'humain c'est de la vie qui parle ⁸ⁱⁱⁱ
Md	il dit
s	
D	quand il dit l'humain c'est de la vie qui parle ⁸ⁱⁱⁱ
Pd	c'est qui
pp	l'humain c'est de la vie qui parle ⁸ⁱⁱⁱ
Pro	// #

Toute la séquence est interprétable comme *phrase grammaticale* bien formée ; à une exception près : le présentatif *c'est... qui...*, moins intégré grammaticalement. Il s'agit, plus précisément :

- d'une principale (*PL définissait l'humain # d'une façon*) ;
- d'une relative en *qui* (**qui** me paraît très simple) ;
- d'un segment intraphrastique coordonné (**et** très parlant) pouvant faire partie, grammaticalement, de la même relative ;
- enfin, d'une circonstancielle (**quand** il dit l'humain c'est de la vie qui parle).

Une continuité sur l'espace descriptif D s'impose facilement, car les connecteurs grammaticaux ne laissent aucune mauvaise formation grammaticale se manifester. Cette continuité, nous l'avons représentée en grisé. Néanmoins, on peut remarquer que l'espace descriptif D n'est pas le seul occupé par la séquence, et que les différents segments qui la composent occupent des combinaisons variables d'espaces, ajoutant à l'espace descriptif D :

- l'espace paradiscursif Pd, pour la focalisation en *c'est... que...* ;
- l'espace métadiscursif Md, pour les opérations encodées par les verbes *définir* et *dire*, métalinguistiques par excellence ;
- l'espace subjectif s, pour les segments évaluatifs *d'une façon qui me paraît très simple et très parlant* ;
- l'espace présuppositionnel pp, pour l'opération de rappel indiquée par l'imparfait, dans *définissait* ;
- l'espace interdiscursif Id, pour l'opération de citation *l'humain c'est de la vie qui parle* – citation des paroles de PL ; etc.

Si deux ou plusieurs espaces sont occupés par un seul fragment, c'est parce que les opérations qu'encode cette séquence sont complexes, combinant Md et s, Md et pp, Id et pp, etc. Chose explicable, car toute séquence discursive porte les traces de tous les ingrédients de la situation concrète de communication et tente de les fusionner sur la linéarité obligée de la « chaîne » parlée.⁷

Quant aux indices prosodiques, les pauses simples (#) et des pauses accompagnées de contours intonatifs montants (#/), indiquent dans l'exemple (4) une production en continuité, avec des jonctions en fin de syntagmes ou de proposition ; les espaces *D, s, Md, Id, Pd, pp* et *Pro*, enchevêtrés dans la séquence, sont intégrés harmonieusement dans une structure grammaticalement et discursivement bien formée. Ni la « linéarité » ni les hiérarchies ne semblent ici poser problème.

Nous pouvons alors conclure que la présence des différents référents discursifs se fait moins ou plus évidente, en fonction du souci que se donnent les locuteurs pour bien ou moins bien structurer leurs discours.

4. Pertinence des segmentations profondes

Le linguiste se posera la question de l'utilité des segmentations que nous avons ici appelées « profondes » pour la description du discours. Qu'apportent-elles de plus et de pertinent par rapport aux autres types de segmentations ?

Nous essayons de répondre ici à cette question, en reprenant, en partie, les remarques déjà faites dans plusieurs recherches antérieures, mais notamment dans *Espaces discursifs* (Pop 2000).

Brièvement, nous croyons que ce type de segmentation :

- rend compte, par des types d'opérations distinctes, de la complexité sémantico-pragmatique et référentielle du discours, et reflète la façon dont ces opérations sont gérées simultanément par les locuteurs ;

⁷ „Hétérogénéité constitutive”, selon Authier-Revuz (1995), mais „constituée” de plusieurs espaces discursifs que chez cette auteure.

- montre que les unités pragmatiques *actes* sont des configurations complexes de telles opérations et que, par rapport à eux, les opérations peuvent se présenter délimitées sur la linéarité comme unités actes, ou simplement rester des traces d'activités moins fortes dans le discours, non délimitées comme unités sur la linéarité, mais restent délimités « en profondeur »;

- peut définir/décrire les *marqueurs discursifs* comme opérations discursives ou configurations d'opérations « moins qu'actes » ;

- montre que les segmentations linéaires peuvent correspondre, mais, le plus souvent, ne correspondent pas aux segmentations profondes , etc.

Nous avons déjà démontré le fait que nos messages sont des configurations complexes d'opérations à mettre en discours, non seulement sur une linéarité obligée de la chaîne, mais aussi dans des structures hiérarchiques d'informations.

Il nous reste à démontrer les autres aspects invoqués ci-dessus.

4.1. Actes vs opérations

Nous avons constaté, en appliquant aux séquences discursives ce modèle hétérarchique, que ce que nous avons l'habitude de détacher comme *unités actes* sont généralement des structures complexes d'opérations, réparties sur plus d'un espace discursif. Ainsi, les segments 3i-3ii de l'exemple (3) (/ *permettez-moi de rappeler comme ça³ⁱ/ des # choses un peu banales³ⁱⁱ/) forment une structure bien formée grammaticalement – une phrase complète, incidente – mais n'est intégrée grammaticalement ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit, ce qui les délimite prosodiquement comme acte à part : c'est une *demande de permission*. Nous avons détaillé sous 3.1. ci-dessus les opérations discursives composant cet acte et nous avons montré qu'il s'agit d'une configuration combinant *Ip, Id, Md, pp* et *s*. Un acte, pouvons-nous conclure, est un blend actionnel, présenté et perçu comme entité distincte.*

Par rapport à un *acte*, une *opération* – telle que délimitée par nous « en profondeur » – peut très bien s'intégrer syntaxiquement, ce que nous avons déjà vu plus haut : dans ce cas de figure son statut reste d'un point de vue communicatif moins important qu'un acte. Par exemple, les préfixes métadiscursifs dans les exemples de discours rapportés sont des opérations et non pas des actes, comme le segment *il a dit* dans la phrase *Il a dit qu'elle devait se soigner*. Détachée, cette opération métadiscursive se présente, par contre, comme acte à part entière, car délimitée prosodiquement et non intégrée syntaxiquement dans une structure de phrase : *Elle devait se soigner, dit-il*. Dans notre exemple (4), le segment 8iii *quand il dit l'humain c'est de la vie qui parle*, on voit bien que le préfixe *il dit* n'est pas détaché

prosodiquement et syntaxiquement comme unité à part, mais se détache, en profondeur, en opération de type méta *Md* ; s'intégrant prosodiquement et syntaxiquement, il ne fait donc pas acte et garde le statut de ce que nous avons appelé une simple *opération*.

Soulignons que, dans cette perspective, *tout est opération*, et que les actes, eux, sont bien des cas d'opérations marquées prosodiquement et syntaxiquement comme unités distinctes.

Quant aux *marqueurs discursifs*, nous soutenons qu'ils indiquent des opérations discursives au même titre que les autres expressions. Sémantiquement complexes, ils peuvent, en fonction de(s) opération(s) discursives encodée(s), se placer sur un espace ou plusieurs espaces discursifs à la fois. Ainsi, *bon* et *ben*, dans l'exemple (2), marquant notamment une opération de difficulté (il)locutoire, seront classés tous les deux paradiscursifs *Pd* ; mais si *ben* est plutôt paradiscursif, *bon*, par contre, semble hériter de son sens lexical un trait évaluatif, subjectif *s*, et fonctionner, en même temps, comme ponctuant – opération structurante, métadiscursive *Md* : il occupera, en conséquence, plusieurs espaces discursifs à la fois. Quant à *hein*, il est essentiellement marqueur de recherche d'approbation discursive (RAD), adressée à l'interlocuteur, son sémantisme premier étant la fonction interpersonnelle *Ip*. On ne peut quand même pas lui contester une fonction paradiscursive *Pd* – de difficulté de structuration – ce qui explique qu'il est représenté comme occupant deux espaces discursifs à la fois. Les grilles (2'-4') montrent cette activation d'espaces non seulement pour les segments textuels mais aussi pour les marqueurs.⁷

Le cas des marqueurs est également intéressant en ce qui concerne leur statut d'opération plus ou moins autonome : il s'agit en ce qui les concerne de segments verbaux très brefs, généralement non propositionnels – expressions linguistiques « montrant » seulement et ne décrivant pas « le monde » ou l'activité linguistique en train de se produire. Le plus souvent, ils sont placés dans les positions initiales ou finales d'un énoncé, étant intégrés prosodiquement dans un segment *acte*, et ne représentent, donc, que des *opérations*. D'autres fois, par contre, on les voit frappés d'un contour intonatif ou/et d'une pause les délimitant des autres comme unités distinctes, ce qui signale que les locuteurs leur ont assigné un poids plus important, de « *presqu'acte* ». Remarquons en ce sens dans l'exemple (2) des *hein* avec ou sans frontière prosodique, *ben bien sûr* et *mais enfin* délimités par des frontières prosodiques, etc.

Nous concluons que la catégorie *opération* est une activité sémantico-pragmatique plus fine que celle d'acte car elle n'est généralement pas présentée comme distincte d'autres ; si elle l'est, à l'aide de marqueurs prosodiques indiquant des frontières, elle est perçue comme *acte*. Et, en tant

⁷ Notons que les MD appartiennent aux espaces de l'énonciation et non à l'espace référence au monde (D) : Pd pour *ben* ; eh bien ; Pd/Ip pour *hein* ; s/Md pour *bon* ; s/Pd pour *alors*.

que segments constitutifs de configurations discursives hétérogènes, les opérations sont les segmentations à prendre en considération à ce niveau, non linéaire et non hiérarchique de l'analyse du discours.

4.2. *Segmentations profondes vs segmentations linéaires/hiérarchiques : les décalages*

Afin de justifier le besoin d'une analyse en termes d'espaces discursifs, nous proposons d'observer certains décalages entre les « frontières » linéaires/hiérarchiques et les « frontières » profondes, de type sémantico-pragmatique. Rappelons que les *frontières linéaires* indiquent une segmentation grammaticale ou discursive – unités grammaticales (propositions/phrases) ou unités discursives (actes, périodes/mouvements, etc.) – alors que les *frontières profondes* indiquent une segmentation sémantico-pragmatique – des opérations. En règle générale, les opérations ne sont pas perçues comme unités à proprement parler, sauf les cas où elles sont présentées comme telles, recevant des frontières fortes, d'actes.

Dans les exemples déjà examinés à plusieurs égards, on peut constater que des segments délimités sémantiquement comme occupant des espaces discursifs distincts ne sont pas délimités syntaxiquement aux endroits de changement d'espace. Tels le segment 3i-3ii *permettez-moi de rappeler comme ça³ⁱ/des # choses un peu banales³ⁱⁱ* dans l'exemple (3), qui correspond à un seul acte (une demande de permission), mais au moins trois découpages en espaces y sont possibles: Ip (*permettez-moi* – opération d'appel), Id/Md/pp (*rappeler des choses* – opération métadiscursive / présuppositionnelle), et s (*un peu banales* – opération subjective évaluative).

Pour l'exemple (4), de même, plusieurs espaces sont engagés pour une séquence hiérarchiquement/grammaticalement bien formée. Pour la seule séquence 8iii – **quand** *il dit l'humain c'est de la vie qui parle* –, les espaces occupés sont: descriptif D, métadiscursif Md, interdiscursif Id et présuppositionnel pp, dans des configurations, par segments, différentes les unes des autres. Or, grammaticalement, il s'agit d'une structure en deux subordonnées (une circonstancielle introduite par *quand*, et une proposition objet direct).

Conclusion

Nous croyons avoir pu démontrer que, à côté des segmentations prosodiques et syntaxiques, un autre type de segmentation est à prendre en considération dans la description du discours: nous l'avons appelé « segmentation profonde » parce qu'il concerne, de façon moins évidente, des

hétérogénéités constitutives du discours, avec tous les types de référents simultanément gérés par les locuteurs dans la production de leurs messages.

Nous avons mis en évidence ce type de segmentation à l'aide des cas plus ou moins marqués (ruptures de construction, marques prosodiques, marqueurs discursifs, etc.), nous avons proposé des catégories d'opérations correspondant à ces segmentations et les avons représentées sur une grille de virtualités discursives, assignant un espace distinct à chaque type de référent. Ceci a rendu possible de montrer que la modélisation des hétérogénéités discursives en termes d'espaces peut rendre compte des décalages existant entre les segments linéaires et hiérarchiques d'un côté, et les segmentations profondes, d'un autre.

Enfin, nous avons pu démontrer la pertinence de cette description en termes d'espaces non seulement pour pouvoir délimiter entre *actes* et *opérations*, mais aussi pour *définir les actes comme blends actionnels*.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.M., (2005) *Les textes types et prototypes - Récit, description, argumentation, explication et dialogue* (2e édition), Paris : A. Colin.
- Authier-Revuz, J., (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Boucles réflexives et non-coïncidences du dire, 2 vol., Paris : Larousse.
- Berrendonner, A., (1993) « Périodes ». In *Temps et Discours* (dir. H. Parret), PU de Louvain, 47-61.
- Blanche-Benveniste, C., (1990) *Le français parlé, Etudes grammaticales*, Paris : Editions du CNRS.
- Busquets, J., Vieu, L., Asher, N., (2001) « La SRDT: une approche de la cohérence du discours dans la tradition de la sémantique dynamique », *Verbum* 23 (1), 73-102.
- Degand, L. et Simon, A.C., (2009) « On identifying basic discourse units in speech: theoretical and empirical issues », *Discours*, 4 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 30 juin 2009. URL : <http://discours.revues.org/index5852.html>. Consulté le 18 octobre 2009.
- Le Goffic, P., (2006) « Phrase, séquence, période ». In Hrubaru, F.& A. Velicu (eds.) *Énonciation et syntaxe*. Actes du XIIe Séminaire de Didactique Universitaire, Constanța, 2005, 89-114.
- Kerbrat-Orecchioni, C., (1990) *Les interactions verbales*, Tomes I, Paris : A. Colin.
- Lacheret, Anne et al., (1998) « Prosodie et thématization en français parlé », *Cahiers de Praxématique*, 30, 89-111 (manuscrit auteur).
- Luzzati, D., (1985) « Analyse périodique du discours », *Langue française* no 65, 62-72.
- Morel, M.-A. & L. Danon-Boileau, (1998) *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*, Ophrys.
- Nølke, H., (1994) *Linguistique modulaire*, Louvain, Peeters.

- Pop, L., (1997) « Un continuum : de la phrase au phrasage. À la recherche d'unités dans le discours ». In *Dialogue Analysis: Units, relations and strategies beyond the sentence. Contributions in honour of Sorin Stati's 65 birthday*. Band 13 (ed. E. Weigand), Tübingen : Max Niemeyer Verlag, , 13-25.
- Pop, L. (2000) *Espaces discursifs. Vers une représentation des hétérogénéités discursives*, Paris-Louvain : Peeters.
- Pop, L., (2003) « De l'acte' aux 'activités' : les séquences », Betten, Anne/Dannerer, Monika (Hgg.). In *Dialoganalyse IX / Dialogue Analysis IX - « Dialogue in Literature and the Media »*. Referate der 9.Arbeitstagung der IADA, Salzburg 2003 / Selected Papers from the 9th IADA Conference, Salzburg 2003. Tübingen : Niemeyer 67, 285-298.
- Roulet, E., (1986) « Complétude interactive et mouvements discursifs », *CLF* no 7, 189-206.
- Roulet E., Filliettaz L. & Grobet A., (2001) *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Berne : Lang.
- Roulet, E. et al., (1985) (1987) *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne ; Francfort-s.-Main ; New York : P. Lang.
- Rubattel, Chr., (1990) « Polyphonie et modularité », *CLF*, 297-310.
- Shiffrin, D., (1987) *Discourse Markers*. Studies in Interactional Linguistics. Cambridge : Cambridge University Press.
- Stati, S., (1990) *Le transphrastique*, Paris : Presses Universitaires de France, Collection. Linguistique nouvelle.
- Vlad, C., (2000) *Textul aisberg*, Cluj : Ed. Casa Cărții de Știință.

Corpus

- Cresti, E., Moneglia, M., (2005) *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, John Benjamins Publishing Company, Studies in Corpus Linguistics 15.

LA SYLLABE ET LA CONSTRUCTION DE L'ÉNONCÉ EN FLE

MARÍA-LUISA FERNÁNDEZ-ECHEVARRÍA¹

ABSTRACT. *Building enunciation and syllabification in FFL.* Syllabic constituency can be applied to oral FFL corpora: odd prosodic patterns (extrametricality and unusual breaks) can be re-interpreted as segmental positions by using a syllabic transcription protocol which introduces, by *suppletion*, metrical elements as the glottal stop. Corrective exercises to rebuilt prosodic parameters can then be elaborate. We conclude that the same phonological competence underlying syntactic parameters in FFL learners, operates in expressive speech (press, publicity, slogans) dissociating acoustic image of syllable components from iconicity.

Keywords: *endophasy, FFL, iconicity, phonetic word, phonology, prosody, syllable constituency, metricity.*

REZUMAT. *Silaba și construirea enunțului în franceza ca limbă străină.* Principiile de construire a silabei pot fi aplicate corpusurilor orale de franceză ca limbă străină: tipare prozodice nefirești (silabe extrametrice și pauze neobișnuite) pot fi reinterpretate ca poziții segmentale prin folosirea unui protocol de transcriere silabică ce introduce, prin *supletivism*, elemente metrice, precum ocluziunea glotală. Ulterior, pot fi elaborate exerciții corective pentru reconstruirea parametrilor prozodici. Încheiem afirmând că aceeași competență fonologică ce stă la baza tiparelor sintactice în cazul vorbitorilor de franceză ca limbă străină, este prezentă și în cazul discursurilor expresive (presă, publicitate, sloganuri), disociind imaginea acustică a componentelor silabei de iconicitate.

Cuvinte-cheie: *endofazie, franceza ca limbă străină, iconicitate, cuvânt fonetic, fonologie, prozodie, structura silabei, metrică.*

¹ Chercheure associée du Laboratoire MoDyCo (Paris X-Nanterre) depuis la soutenance d'une thèse en Sciences du langage en 2013 en co-tutelle avec la UCM de Madrid. Professeure associée au département de philologie française (Université Complutense) de Madrid depuis octobre 2013. E-mail: fernandez.ml09@gmail.com et luisafernandez@ucm.es. Je remercie le laboratoire MoDyCo qui a rendu possible le travail de relecture consciencieux de Annie Junjaud sans lequel le présent article aurait de nombreuses imprécisions. Les erreurs et incohérences de la version finale ne doivent être attribuées qu'à sa discrétion et à l'auteur de ces lignes.

1. Conception métrique de l'endophasie

La notion d'*endophasie* (Bergounioux, 2004 ; Martin, 2012) renvoie à celle de langage intérieur qui gère notre perception du monde et colore notre discours. Des proéminences syllabiques affectent en phonologie la chaîne parlée en *chromatisant* le texte pour le rendre apte à l'expression et explicite à l'interlocuteur. Les proéminences syllabiques dépendent dans une large mesure de la fréquence de certaines formes verbales intervenant dans nos échanges langagiers.

Il est évident que l'une des difficultés de l'apprentissage d'une langue étrangère est l'utilisation de phonèmes qui ne correspondent pas à la configuration syllabique à laquelle nous sommes habitués. La dépendance entre la syllabation atypique en FLE et l'énonciation déficiente montre ainsi que le mot lexical n'est pas directement accessible à l'apprenant : l'image acoustique déviante est rapprochée, par analogie, d'une structure iconique disponible dans l'interlangue, qui produit des mots phonétiques alternatifs, souvent opératifs, car ils font partie d'un contexte (extra)linguistique plus large. Ces constructions logatomiques² transmettent cependant une information confuse car elles produisent des altérations dans la structure prosodique et rendent difficile la construction textuelle au niveau de la macro-syntaxe. Les axes paradigmatique et syntagmatique se trouvent ainsi déjà souvent disloqués à un niveau *mezzo-syntactique*³.

Par un raccourci théorique abusif, nous avons tendance à qualifier d'erreurs les productions déviantes des apprenants, alors qu'elles relèvent d'une syntaxe en construction adaptée au matériel phonétique disponible dans l'interlangue. Si l'on observe des productions de locuteurs inexperts, on peut remarquer des inflexions intono-accentuelles qui signalent des positions conflictuelles renforcées par des répétitions et qui correspondent à un essai d'adaptation des logatomes aux mots phonétiques responsables de la transmission d'information. On peut alors repérer, dans des corpus, des décalages positionnels typiques qui posent problème. Ce sont des segments qui ne correspondent pas à la prosodie de la langue objet d'étude, le français dans notre cas. À tous les niveaux de segmentation, depuis les traits minimaux des phonèmes mesurés très finement aux niveaux les plus poussés de l'analyse textuelle, les positions décalées relèvent d'une exposition insuffisante aux fréquences habituelles d'une expression francophone. L'hypothèse est alors que,

² Définis par le dictionnaire *Larousse* en ligne comme une « suite de sons correspondant aux règles phonologiques d'une langue mais sans signification propre », les logatomes sont utilisés en orthophonie et en neuropsychologie pour remédier aux problèmes constatés dans les troubles du langage. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/logatome/47651>

³ Nous empruntons le terme *mezzo-syntaxe* à Adam (2013).

pour aider à reconstruire les positions normées tant au niveau « nano », micro-, mezzo- que macro-syntaxique, il faut rendre évidents, par la syntaxe, les décalages caractéristiques. Par définition, le locuteur non expert ne partage pas les mêmes paramètres fréquentiels que le locuteur expert (endophasie) car sa langue intérieure est construite sur un matériel phonétique différent.

Ce que nous disons pour l'apprentissage d'une langue étrangère est aussi valable pour le locuteur vernaculaire voulant maîtriser un type de discours inhabituel dans son expérience langagière. Un avocat, un politicien, un professeur ou un expert en marketing devront adapter leur type de discours et introduire des variantes, comme l'exigent de plus en plus les responsables hiérarchiques dans les entreprises de services. Ainsi, les études en socio-linguistique aident à l'élaboration de modalités discursives adaptées à de nouvelles situations de communication : on introduit des transformations dans la langue à des fins pragmatiques.

2. Marqueurs suprasegmentaux et analyse de corpus

Pour produire de nouvelles fréquences dans la langue intérieure, il faut adapter la syllabation et introduire des *mots phonétiques*⁴ nouveaux dans le débit langagier du locuteur. Pour les apprenants d'une langue étrangère, les mots lexicaux ne sont pas directement accessibles, car ils sont formés de phonèmes qui ne correspondent pas à leur langue première. Restaurer les mots lexicaux dans le débit des locuteurs non experts passe, en français, par l'analyse de la *liaison* et des *enchaînements*. Ce sont en effet des positions clés pour reconstituer les syntagmes. La segmentation atypique dans les corpus permet de redéfinir la syntaxe du groupe intonatif. L'apprenant peut être guidé dans la reconnaissance du mot lexical par des régularités qui se comportent alors comme des marqueurs morphologiques et l'aident à associer une image acoustique à un trait syntaxique. Il acquiert ainsi une capacité à reconnaître les mots prosodiques alternatifs à ceux qu'il produit en mettant en place une stratégie de répétition et d'analogie. Ces répétitions sont à l'origine de différences mais constituent aussi la base de l'appropriation d'une langue étrangère, comme le montrent les énonciations successives d'une structure déviante et de son alternative correcte. Considérons les exemples ci-dess⁵. Ils permettent d'analyser trois segmentations (syllabation, mot lexical et syntagme) :

⁴ Nous appelons « mot phonétique » un groupe segmental qui reproduit une image iconique responsable de son interprétation syntaxique. Il comporte des inflexions accentuelles déterminées par la composition syllabique ou métrique du groupe de souffle (mot prosodique) qui l'inclut. Ce sont des séquences qui englobent des logatomes.

⁵ Corpus d'apprenants de FLE de ma thèse (Fernandez-Echevarría, 2013b).

2.1. Les répétitions de mots phonétiques :

[1] Les enfants : /,lɛs # 'ãf<ã>ts/ ⇒ /,lezã'fã/

[2] Très timide : /'tɪɛs,timid<e>⁶/ ⇒ /,tɪɛti'mid/,

[3] Très très intéressant : /'tɹɛ# ⇒ 'tɹɛɛs,ɛ̃tɛɛ<e>'sã/

La première production comporte un accent déplacé et des positions atypiques en français : /s/ en [1] ; et /s/ et <e> en [2]. La 2^e forme rétablit l'accentuation démarcative, ce qui semble être en rapport avec la disparition des codas erratiques.

En [3], le mot phonétique visé est l'adverbe, et la répétition de ce mot produit une forme déviante en français (production de la coda /s/) en empêchant la liaison et en produisant, comme en [1] et [2], un effet accentuel atypique que nous marquons par « , » En espagnol, les codas (/n/ et /s/) sont des marqueurs morpho-phonologiques⁷ importants (pluriel). L'ajout d'une coda sur « très » est alors significatif⁸ en tant qu'accent de mot. L'intérêt de ces productions, de nature éphémère, et de leur rapport au sens véhiculé⁹, c'est qu'elles permettent d'analyser la syntaxe erratique et de remplacer les segments erratiques non seulement dans la syllabe (phonèmes) mais aussi au niveau lexical et phrastique, voire discursif.

L'hypothèse est alors que l'icône du mot phonétique se fige dans l'articulation métrique de l'acte d'énonciation qui rend proéminentes certaines positions dans le syntagme. Ces positions sont nécessaires pour reconnaître les différences entre les syllabations française et espagnole. La syllabation française ne connaît pas de positions extramétriques fixes comme c'est le cas en espagnol, mais des positions syncopables qui rendent compte des regroupements prosodiques imposés par la macro-syntaxe. Vérifions cela dans des unités de sens plus grandes.

2.2. Les répétitions au niveau du syntagme

Au niveau du syntagme (groupe intonatif informé par la macro-syntaxe), les doubles productions nous montrent aussi l'influence des

⁶ <x> représente une position extramétrique ultime (post-tonique) typique de la langue espagnole (Harris, 1983-1991).

⁷ Voir Muñoz García, M. & Panissal, N. (2010) pour une analyse éclairante du système accentuel espagnol.

⁸ L'accent tonique en espagnol est majoritairement pénultième, sauf sur les mots – considérés comme étrangers – se terminant par une consonne autre que les codas rythmiques morphologiques /n/ ou /s/.

⁹ Autrement dit l'endophasie originaire ou langage intérieur, selon les notions de fréquence d'occurrences mentales analysées par Bergounioux (2004), sans faire intervenir de notions extérieures de type sémantique ou grammatical.

proéminences intono-accentuelles sur la verbalisation effective du mot phonétique : elles produisent même des vides syntaxiques dans l'articulation du syntagme. Voyons ces exemples :

- [4] **QUE** j'ai/ ⇒ **AUQUELLE** j'ai (habité pendant...)
 [5] on on *PEUVAIT* /on **POUVAIT**
 [6] èh ***NA-** *navirer* ⇒ navi**GUER**

En [4], l'hésitation sur le relatif implique un marquage accentuel atypique de « que » (en caractères gras) et « au » (le relatif déviant).

En [5] et [6], l'accent de mot (en caractères gras) marque la forme correcte (*pouvait, naviguer*) que la locutrice reconnaît en deuxième production.

Les doubles productions sont donc renforcées par des proéminences qui indiquent la reconnaissance, dans la suite segmentale, d'une image acoustique interprétée dans le syntagme signifiant.

L'exemple ci-dessous confirme cette affirmation :

- [7] comme **euh** de l'âge **euh** médié**VAL** ⇒ médiév- ⇒ de le médi**O** ⇒ euh *medioevo* ⇒ **médiÉval**

La prononciation du mot correct (médiéval), qui vient spontanément dans la verbalisation première, est très similaire à celle du mot espagnol. La locutrice se méfie alors d'un transfert et produit quelques mots alternatifs dont le dernier, « **médiÉval** », présente une proéminence accentuelle sur la pénultième – proéminence atypique, dans ce cas, dans les deux langues. L'image acoustique du mot phonétique est alors renforcée par un accent de mot atypique mais signifiant.

L'exemple ci-dessous concerne un choix de mots sur le plan paradigmatique, et c'est probablement la volonté de produire un rapport syntaxique plus naturel (une coda au féminin) qui entraîne la répétition :

- [8] des des relations fami**LIERS** /**familje**/¹⁰ ⇒ famili**AL(E)S**

Encore une fois, il se révèle difficile d'attribuer les différences à la maîtrise insuffisante de la syntaxe (au plan syntagmatique ou paradigmatique). Notre hypothèse reste que c'est l'image iconique du mot phonétique qui produit les réalisations alternatives.

En [9], c'est le choix du verbe qui est déviant (« ça me fait penser à, me rappelle »). La locutrice est « prise » dans la forme lexicale qui ne convient pas et produit une proéminence sur la première forme (« m'emporte »), alors qu'elle passe sous silence intonatif la deuxième production (« rapporte ») par la proéminence sur « à »¹¹.

¹⁰ Prononciation effective.

¹¹ Que nous marquons ici comme #, mais qui en réalité a été marquée d'une pose glottique empêchant l'enchaînement.

[9] **MAIS** ça me/ **euH**/ m'em**POR**te ou me rapporte#à /

D'autres répétitions permettent de renforcer l'idée que le marquage de prééminences intono-accentuelles est à la base de l'apprentissage de la syllabation.

Considérons le logatome suivant autour du schwa :

[10] c'est/ euH lo**CU**r<a>/ lo**CU**r \square

Le mot que la locutrice tente de trouver est « folie » [« locura », en espagnol] : elle crée un logatome qui lui permet de « franciser » la forme espagnole par un ajout de « voyelle syncopable » étranger à la phonétique espagnole. L'interlocutrice lui propose alors le mot correct, qu'elle prononce [11] sans le reconnaître. Alors elle varie les positions toniques et essaie de trouver une suite segmentale plus courante :

[11] Fo**ll**e je sais pas si c'est euH Fo**ll**e

En [12a], c'est la non-reconnaissance de la voyelle nasale /ã/ prononcée /en/ qui provoque la diffluence syntaxique dans la suite possible de « maladie mentale » pour maladie « au cerveau ».

Le mot, proposé à nouveau par son interlocutrice, ne peut pas être codifié : la locutrice cherche « mente » (cerveau). Or la position de la nasale n'est pas repérée dans le mot « mentale » [12b], pourtant très proche de l'espagnol et d'orthographe identique. La nasale française a bloqué l'image phonétique et l'icône ne peut pas s'y conformer : encore une fois, la production verbale effective dans l'interaction construit les icônes responsables de la transmission d'information.

[12a] c'est quand quelqu'un **EST** /èh/ èh/ a/ une mala**DIE** à la à ces euH à la ***men*** ***men*** (/men/)

⇒ /m**C**tal/⇐¹²

[12b] men**TAL**e (/ m**C**tal /) oui / c'est men**TAL**e [(/ m**C**tal /) ?] non

Un dernier exemple, [13], nous montre encore une prééminence atypique. La locutrice ne trouve pas « premier tour » et, dans l'effort de verbalisation, elle produit le mot « ronde », plus disponible. L'accentuation pénultième indique la réflexion, dans l'axe paradigmatique, de la mémoire lexicale de son interlangue. L'influence prosodique de sa langue est manifeste : la production d'une coda sur l'adjectif (première), quand elle pense à « ronde », répond non pas à un essai de reconstruction syntaxique (le mot n'est pas encore disponible), mais à des essais stratégiques de prononciation de syllabations alternatives qui font, en effet, venir le mot lexical égaré. C'est

¹² Entre ⇒/xxx/⇐ signifie l'interaction de l'interlocuteur et la transcription phonétique.

en répétant et en alternant les positions segmentales du féminin et du masculin qu'elle réussit à formuler le mot phonétique. On peut bien affirmer alors que les positions métriques ont une influence sur la production de mots phonétiques :

[13] Dans le **PRE**mier/ **eu**h l-le **PRE**mier/ **RON**d<e> non on ne dit pas ronde la première **TOUR**

Au niveau textuel, on peut remarquer la même stratégie de répétition d'alternance dans le cas des déictiques ou embrayeurs en général. Ces répétitions correspondent à des phases de mise en mémoire du message pour le rendre accessible à l'interlocuteur. Or, elles nuisent à la progression textuelle : le locuteur lui-même perd souvent le fil de son énonciation. La paraphrase ou la médiation sont alors nécessaires pour reconstruire la position d'éléments syntaxiques.

On a vu la fonction des proéminences dans les énoncés des apprenants : elles annoncent des répétitions stratégiques tendant à rendre le discours cohérent et rendent ainsi plus accessible le repérage de positions segmentales marquant l'énoncé déviant. D'ailleurs, comme l'affirme Martin (2009 : 113)¹³, l'identification de positions syntaxiques exige le marquage d'au moins deux positions accentuelles, ce qui permet d'avoir des critères pour la linéarisation des énoncés, que ce soit dans l'espace (code écrit) ou dans le temps (code oral). Cela conduit à la prise en considération des différentes modalités, qui sont des primitives dans toutes les langues, et à la récupération de la syntaxe textuelle (qui a alors un caractère purement métrique) pour analyser les rapports qu'elle entretient avec la macro-syntaxe. La syllabation se construit alors par les proéminences intono-accentuelles dictées par la macro-syntaxe génératrice d'icônes, qui s'appliquent tant aux paramètres segmentaux des parlars vernaculaires qu'au langage intérieur. La capacité que montrent les apprenants à dissocier la syllabe de l'image iconique produite par et dans leur discours apporte donc la preuve de compétences phonologiques plus vastes. C'est en effet cette même capacité phonologique que les publicitaires, les journalistes ou, en général, ceux qui manipulent la langue dans un but de propagande, utilisent stratégiquement pour renforcer l'impact de leur message.

¹³ Nous citons : « Le décodage des unités successives et le rangement de ces unités pour constituer des unités de plus en plus grandes jusqu'à constituer l'énoncé complet s'opère linéairement dans le temps par étapes successives. Les syllabes accentuées marquent les frontières des unités, (...) des étapes de mise en mémoire et de concaténation nécessaires à l'auditeur pour reconstituer l'énoncé et éventuellement son contenu. (...) On est amené à distinguer au moins deux types de proéminences : l'une liée à ce qui est appelé traditionnellement accent lexical (...) du groupe accentuel, et l'autre l'accent secondaire (...) dans l'association des mots prosodiques avec les unités syllabiques du texte. »

Si nous considérons les exemples d’enseignes [14] à [19]¹⁴, les titres du *Canard Enchaîné*¹⁵ [20] à [23], ou les expressions que nous avons analysées¹⁶ ailleurs, nous voyons que l’image iconique signifiante se produit par la polysémie d’un mot lexical (que nous explicitons à côté des exemples [14] à [23]) :

- [14] Le plaisir *des mets* ⇒ d’aimer (restaurant populaire à Vanves) ;
- [15] Just do *eat* ⇒ it (chaîne de restauration à Madrid) ;
- [16] Le *Bon Marché* ⇒ (bon) marché (magasin très connu du centre-ville à Paris) ;
- [17] À Fleur de *Pot* ⇒ peau (fleuriste à Paris, centre-ville) ;
- [18] *Mâle* d’amour ⇒ mal (magasin de compléments pour homme, centre-ville)
- [19] Yes, we *Can* ⇒ can (« can » = « perro » [chien en espagnol], vétérinaire à Madrid) ;
- [20] Yes, ouïe *can* ⇒ oui ;
- [21] *Corsa Nostra* ⇒ Notre Corse ;
- [22] *Minarets* sur image ⇒ arrêt ;
- [23] L’histoire sans *Pen* ⇒ peine.

L’évidence des mots lexicaux alternatifs n’est que la garantie de l’efficacité de l’impact propagandiste. Or, le processus qui déclenche la polysémie est complexe. Il consiste en une interprétation syntaxique double des positions métriques dans le mot phonétique. Les mots alternatifs qui viennent à la mémoire de façon immédiate supposent des effacements de positions que l’on pourrait interpréter comme des éléments syllabiques¹⁷ (*mores*), voire des syllabes dans le cas de [22], si l’on s’en tient à un point de vue strictement phonétique. [17] et [23] présentent des syncopes de positions (« pot » vs « peau »/ « Pen » vs « peine ») : la courbe mélodique répond à un schéma rythmique alternatif. Pour Laks (1993 : 10), le *squelette* est « une représentation temporelle de l’unité phonologique considérée sur lequel s’ancrent ces représentations autosegmentales ou métriques ». Le *squelette* sert ainsi de critère pour comparer les mots phonétiques alternatifs figés dans un seul input de mémoire iconique.

¹⁴ Corpus photographique personnel d’enseignes de Paris/Madrid (2012/2013) chez Fernández-Echevarría (2013a, 2013c et 2013d).

¹⁵ N° 4836-Juillet 2013

¹⁶ Nous avons analysé les expressions phrastiques suivantes pour leur valeur phonologique : *Soft qui peut*, *Trèsor*, *Le Chat Beauté*, *l’Ange Vins*, *La Vie en Robes*, *Miss Yoo*, *Classe Croûte*, ou des titres du *Canard Enchaîné* : *Qui l’eût grue*, *La corde au fou*, *Glandeur et décadence*, *Un chômage très radieux* (voir Fernández-Echevarría 2013a : 46-49). Nous y revenons pour insister sur la stratégie de dissociation que les icônes alternatives produisent par paronymie sur les images lexicales signifiantes et leur utilisation en FLE.

¹⁷ Pour des analyses des composantes syllabiques, voir Laks & Rialland (1993) : la *more* est présentée comme une *unité porteuse de ton* chez Goldsmith (1976).

L'image iconique du mot lexical *produit* de la syntaxe ; autrement dit, le rapport entre macro-syntaxe et micro-syntaxe dépend d'une étape intermédiaire – « *mezzo-syntaxe* » selon Adam (2013) – dans le domaine de l'analyse du discours. C'est ce qui permet aux jeux de mots et aux mots d'esprit ou histoires drôles d'être efficaces.

Comme on peut le constater dans les exemples, de très légères modifications des patrons intono-accentuels dans les composantes segmentales de la chaîne verbale peuvent servir à changer le mot phonétique pour produire des polysémies. On aura alors des relations parasynthétiques qui s'établissent sur le code scriptural (exemples [14] à [23]) dans le mot prosodique (à l'écrit : accents, majuscules, symboles diacritiques ; à l'oral : consonnes étymologiques muettes bloquant de ce fait la constitution de l'image iconique...). On peut en conclure qu'une approche métrique de l'énonciation suppose un bouleversement des axes paradigmatique et syntagmatique au niveau des représentations phonologiques. Ainsi, la syllabation semble se produire en même temps que se forme l'image acoustique des mots phonétiques. Ce parallélisme n'a pas lieu chez les locuteurs non experts et leur discours est donc hésitant, fait de répétitions et d'effets accentuels décalés, comme ceux que nous avons relevés dans les corpus. Les décalages sont déroutants, mais nécessaires à la communication et causés par une syllabation en construction qui produit des « *mises à feu* »¹⁸ manquées : de faux *indices*¹⁹ se présentent alors dans le canal communicatif et la production de mots lexicaux est biaisée.

D'autres *indices* atypiques, pourtant non déviants, sont aussi présents à l'intérieur des systèmes métriques des langues, comme nous le verrons par la suite. Ce sont les ruptures provoquées par des expressions figées idiosyncrasiques qui altèrent le rythme énonciatif. Ces occurrences ont une syntaxe régressive, elles ont été « mises en conserve », si l'on peut dire, et n'ont pas été altérées par les mêmes phénomènes phonologiques que d'autres éléments de la langue : en cela, elles informent sur les formes syntaxiques significantes et peuvent donner lieu à une sorte dialectologie interne.

2.3. Les diffluences textuelles dans l'énonciation des apprenants

Les productions par essai-erreur des apprenants aident à l'élaboration d'un discours effectif par la reprise et la modification des composantes

¹⁸ Nous empruntons l'expression à Tchobanov (2002 : 182-183), qui considère que la codification d'un message sonore est presque immédiate, « *le processus entier se déroule en moins de 200 ms* ».

¹⁹ La communication se produit par codification, et, comme l'indique Martin (1973), c'est : « en faisant intervenir la notion de choix de l'auditeur face à celle (...) du locuteur, [que] nous pouvons étendre les méthodes des signaux aux autres objets significants que sont les indices. Ainsi, des systèmes de traits pertinents, rendant compte du classement des objets indices comme des objets signaux, (...) peuvent constituer des descriptions fonctionnelles. »

métriques à la base de l'énonciation. On a considéré le cas des syntagmes et de leurs composantes (noms, déterminants, adjectifs, verbes). L'icône véhiculée par le mot phonétique qui rend possibles la reprise et la modification de mots phonétiques a une origine phonologique. Il s'agit d'une action coordonnée de fonctions présentes dans l'acte de syllabation : la représentation du son et sa codification pour le verbaliser. Il y aurait en production, selon Tchobanov (2002 : 182-183), « des aires associatives qui stockent l'information lexicale (...) [et] un retour immédiat d'information des aires du signifiant qui confirment la présence de codage phonologique ». C'est probablement ce mécanisme de retour immédiat qui pose problème aux locuteurs en difficulté. En effet, comme l'indique Tchobanov, « le retour d'information est indépendant de la mise à feu du programme moteur de la **parole articulée** ». Il ajoute qu'il « peut s'agir de ce que l'on appelle la **parole interne** »²⁰ ne correspondant pas aux paramètres de la langue cible.

Nous revenons donc, par la parole interne, au concept d'endophasie. Selon le schéma interprétatif de l'acte de parole, il se produit une dislocation évidente entre les rapports endophoriques²¹ (textuels) et l'endophasie (signifiante). Dans ces conditions, si, par une stratégie de répétition / essai / erreur, le mot lexical réussit à être opératif à un niveau micro-syntaxique, il n'en est pas de même au niveau discursif. Le locuteur lui-même n'arrive pas à coder des regroupements segmentaux plus longs. L'interaction est, de ce fait, souvent difficile, et les interventions, nécessaires, de l'interlocuteur mettent en évidence le manque de progression textuelle. Vérifions-le dans les exemples ci-dessous :

[24] ...il s'a**GIT** de d'une œuvre avec de des **FILMS**/ fait des des différents FILMS et tous sont différents / et il s'a**GIT** de douzə **FILMƏS**

[25] ...(et/èh) **ap** a èh au bout de au bout de (l'/la) histoire l'histoire a confirmé /èh aux aux/z/ **YEUX/z/#** aux/z/ **YEUX** de/ l'hist**OIRE**

[26] ...c'est c'est petite comme ville/ mais par contre (**TOUT#** est/toute/tout) **TOUT**/t/est beau [rire]

[27] ...**ils** voient de de près la *Grecque*/ èh nous **sommes#** en train de [interruption de l'interlocuteur] Nous **SOM**mes /nous **sOM**mes très [rire] très **PRES** de de des Grecs>

Les rapports entre les éléments du discours sont « pris » dans les répétitions : le locuteur ne réussit pas à se libérer de l'image acoustique de l'icône, et le mot phonétique qu'il a produit ne permet pas de véhiculer l'information car la syllabation n'est pas suffisamment souple.

²⁰ Nous soulignons.

²¹ Endophere réfère à la fois aux relations cataphoriques (annonce d'un élément qui suit dans le texte) et anaphoriques (reprise d'un élément déjà énoncé).

En [24], les mots « s'agit » et « films » produisent des différences : il sont marqués d'un effet intono-accentuel qui bloque la construction discursive, ce que l'on constate dans la suite « et il s'agit de douze films », qui reprend l'idée en marquant des effets accentuels déviants (en gras). La locutrice produit même, en position finale dans « douze » et « films », un double schwa non syncopé qui reproduit un accent de mot et bloque la continuité de l'empan intonatif dans le mot prosodique : c'est une tentative pour assouplir la syllabation.

En [25], les répétitions sont produites par les hésitations entre le choix de l'article (l'/la) et le marquage d'une coda déviante (aux yeux/z/).

En [26], on voit que même au niveau des traits suprasegmentaux (liaison), les hésitations produisent des différences dans l'énonciation.

Enfin, en [28], l'image acoustique du mot « Grecque » pour « Grèce » ne permet pas à l'icône du mot phonétique de se générer. L'intervenant produit une paraphrase stratégique, « près des Grecs », qui lui permet de continuer.

Ces exemples confirment donc que les répétitions, même si elles aident à rendre opératif le mot phonétique, comme on l'a vu dans les exemples [1] à [19], provoquent des difficultés dans la construction du discours suivi : elles constituent des signes révélateurs des processus impliqués dans la construction d'une syntaxe, des parataxes qui font évoluer la langue.

Les problèmes de verbalisation des apprenants viennent surtout du fait que les répétitions empêchent la « mise en mémoire » d'éléments textuels, étape nécessaire à la constitution des mots prosodiques efficaces dans le discours. Dans le sillage de Martin (2009), on va analyser les prééminences syllabiques pour détecter les « mises à feu » des segmentations syllabiques qui posent problème dans l'énonciation. Ce sont des positions métriques qui déclenchent la production de mots phonétiques erratiques ou « logatomes paronymiques »²² et correspondent à une image iconique non codifiable mais signifiante. Nous avons appelé « consonne parasite » l'attaque ou la coda erratique et « pause glottique (/ʔ/) » les inflexions prosodiques signifiantes.

Ce schéma permet d'analyser les corpus oraux d'apprenants sans faire intervenir la grammaire, et de construire des exercices pour remédier à la production de mots phonétiques déviants dans les trois niveaux que l'on a étudiés : le mot phonétique (2.1), le syntagme (2.2) et le texte (2.3).

Considérons les exemples [28] à [32] : ils montrent comment déplacer la vague rythmique pour rendre le sens véhiculé moins opaque²³.

²² Nous appelons *logatomes paronymiques* les mots phonétiques déviants qui, par leur ressemblance avec d'autres mots, permettent d'établir un rapport avec le mot phonétique duquel émerge un signifiant, même si l'image acoustique reste opaque.

²³ Nous marquons « ´ » un accent de mot ou de groupe, « /ʔ/ » une pause glottique qui empêche une consonne parasite de s'ancrer dans le groupe intonatif, « , » un effet accentuel secondaire et « x » un amuïssement consonantique.

Exemples de Fernández-Echevarría (2013b).

- [28] et seule'ment/n/à 'Paris ⇒ et seule'ment,/ʔ/ à Pa'ris
 ⇒ et seulement/t/à Pa'ris
- [29] Il' vient/n/ au'ssi ⇒ Il vient, /t/au'ssi
 ⇒ l'vient/ʔ/,au'ssi
- [30] Ils ils/z/ ils vont'/n/ apporter ⇒ Il^s vont/t/appor'ter
 ⇒ Il^s vont,/ʔ/appor'ter
- [31] En '/n/haute sai'son je 'crois non ? ⇒ En,/ʔ/haute sai'son je 'crois, non ?
- [32] Les /s /'élec'tions/n/en/'France ⇒ Le^s,/z/élec'tions, /ʔ/en'France

Les occurrences précédentes sont reformulées par l'ajout d'une pause glottique (/ʔ/) ou le remplacement d'une consonne de liaison entre deux positions métriques, avec élimination des consonnes parasites²⁴. Cela ajuste les paramètres de constituance prosodique et permettra, à long terme, d'éviter les diffuences entraînées par les doubles productions. Comme on le voit, une fois encore les répétitions de mots phonétiques alternatifs sur une même image iconique assurent l'apprentissage. En [32], il se produit un effet intonatif non voulu par l'ajout d'une consonne parasite : la pause glottique et l'élimination des consonnes parasites modifient le schéma accentuel et permettent à la modalité déclarative d'être actualisée.

En [31], la modalité est bien exprimée puisqu'il y a une coïncidence de battements rythmiques dans le schéma métrique du mot prosodique. Cela nous permet de confirmer le fait que le squelette métrique est un paramètre de langue, alors que les modalités sont des primitives communes aux schémas énonciatifs de toutes les langues.

La méconnaissance des paramètres métriques implique que des positions syntaxiques restent invisibles dans la codification du mot prosodique générateur d'icônes, et cela cause la production de mots phonétiques déviants.

3. Schémas de syllabation alternatifs et image acoustique

Nous avons pu constater lors de l'analyse des corpus par la méthode de contraste/reformulation (répétitions) que le schéma accentuel de notre corpus d'hispanophones correspondait à un accent lexical où l'extramétrie²⁵ des positions finales annulait l'effet de l'accent de fin de groupe de souffle français. On a alors décrit un patron phonologique en repérant les paramètres de la propagation d'accent du corpus, et on l'a comparé au mot prosodique français. Les deux principes se déclinent ainsi :

²⁴ Voir l'analyse éclairante des liaisons erratiques en L1 par « supplétion » de Chevrot, Dugua, Fayol (2008).

²⁵ Nous rappelons que la symbolisation de l'extramétrie (Harris, 1993-1991) est : <X>.

Principe de constitution du patron prosodique du corpus²⁶ :

$$\text{CVCV} \Leftrightarrow \text{CV-CV} \cap \text{C}<\text{V}>\text{-CV} \cap \text{CV-C}<\text{V}>$$

Principe de constitution du mot prosodique français :

$$\text{CVCV} \Leftrightarrow \text{CV-CV} \cap [\text{?}] \text{V-CV} \cap \text{CV-C}<\text{V}>$$

Comme l'indiquent Muñoz García, M. & Panissal, N. (2010), l'espagnol produit des synalèphes là où le français marque des hiatus, c'est-à-dire entre les mots qui n'ont pas de coda et les mots commençant par une voyelle. L'enchaînement coda/rime est similaire en français et espagnol. Nous reproduisons alors cet effet d'absence de synalèphe en français par [?]. Nous représentons de même par <x> les battements qui rendent compte de l'alternance entre position forte et position faible dans la composition des mots phonétiques. C'est ainsi que [?] introduit dans le schéma rythmique français une caractéristique phonologique importante – la souplesse des constituants des mots phonétiques – pour s'adapter aux différentes images acoustiques que suggère la macro-syntaxe.

On a vu que les mots lexicaux sont générés par des figements d'images acoustiques dans la mémoire et construits par le matériel logatomique dans la parole intérieure (endophasie). Avec des principes décrivant des prosodies alternatives, on dispose d'un critère contrastif pour comparer les énonciations divergentes et, du même coup, d'une méthode pour affronter les difficultés liées à l'interprétation de l'énonciation erratique.

Nous allons illustrer ces arguments théoriques par des exemples. La présence de la pause glottique en français permet de définir une direction de propagation de vague accentuelle qui n'est pas toujours reconnue par les apprenants de notre corpus. Ces synopes laissent des traces dans le schéma métrique : le schwa (*e* muet)²⁷ dans certaines positions effacées. Quand la syncope ne se produit pas (*e* caduc), les positions sont marquées comme une voyelle non pleine, c'est-à-dire extramétrique, que nous avons représentée comme <x>. Cette voyelle est non accentuable, tout comme ne le sont pas en espagnol la plupart des voyelles finales. Le rapprochement entre voyelle extramétrique et voyelle syncopable semble révélateur pour l'interprétation syntaxique (prosodique) dans le discours effectif. Examinons ces productions :

²⁶ Pour plus de détails sur l'opérativité du principe, voir Fernández-Echevarría 2013b, 2013c.

²⁷ Pour définir le mot prosodique français, nous avons adopté les segments épenthétiques identifiés par Encrevé (1988) dans sa « convention paramétrique » n° 51 pour décrire le français : « En français, la consonne épenthétique non marquée est [ʔ], la voyelle épenthétique non marquée est celle qui correspond, pour un locuteur donné, aux réalisations du *e* muet. »

[33] Car 'ça 'va 'contr< ə > l 'les/s/

[34] Un/n/hélicop'tèr< ə >

[35] Des diffé'rents fil'm< ə >

[36] Il s'a'git de 'douz< ə > fil'm< ə > s

Les diffuences sont provoquées par une rupture du rythme français due à un abus d'accent lexical typique de l'espagnol. Les voyelles extramétriques de [33], [34] et [35] empêchent l'énoncé de se constituer au-delà du syntagme.

Nous avons déjà vu en [24], exemple que nous reprenons en [36], que c'était à nouveau l'accent lexical qui annulait la prosodie du groupe intonatif en produisant un faux effet non voulu de modalité interrogative susceptible de causer une diffuence. [36] explicite la syllabation excessive « dou-ze », excessive et même atypique dans le contexte de « fil-me ». Nous pouvons maintenant réinterpréter l'exemple et affirmer, par l'application du principe contrastif des patrons phonologiques, que c'est la confusion entre voyelle non extramétrique et voyelle syncopable qui rend difficile l'interprétation macro-syntaxique de l'énoncé : le paramètre du schéma rythmique est biaisé.

D'autres exemples viennent corroborer les difficultés posées à la constituance syllabique dans l'énonciation des exemples du corpus :

[37] Et famill'/j/< ə > alternati'v< ə >

[38] En Cata'logn<a>

Nous voyons aussi que l'ajout de positions non nécessaires à la syntaxe empêche l'articulation correcte des éléments textuels. On peut alors supposer que la restitution des positions décalées dans l'énoncé tel qu'il a été produit par un locuteur en difficulté aidera les apprenants à rendre leur discours efficace. Nous disposons désormais d'un critère pour travailler le « texte » produit sans devoir recourir à la grammaire ou aux formes lexicales typifiées et répertoriées par un inventaire linguistique : les enseignants de langues étrangères connaissent bien l'inefficacité de l'apprentissage reposant sur des listes lexicales ou des règles hors contexte !

4. De l'utilité des figements dans les langues

Nous avons montré par les exemples présentés que la structure prosodique d'une langue se construisait dans l'énonciation. La syntaxe est le domaine des paramètres de syllabation, mais le paradoxe est que la syllabation ne repose pas sur des principes extérieurs à l'énonciation factuelle : elle se construit dans le temps par la « mise à feu » (Tchobanov, 2002) de positions interprétées par un interlocuteur (ou interlocutaire endophasique). L'analyse des structures phrastiques (exemples [14] à [23]) suggère que la polysémie de l'image

acoustique est une condition de l'interprétation syntaxique. Ces affirmations nous semblent être également corroborées par l'existence d'expressions phrastiques répertoriées par les langues (parémiologie) qui rendent aussi compte de la dislocation de la norme prosodique dans le discours non déviant. Ces expressions figées conservent leurs effets prosodiques autonomes, comme ceux qui se produisent dans l'énonciation atypique des apprenants ; elles prennent le relais des proverbes dans un monde médiatisé.

L'analyse de la syllabation dans une suite discursive peut aider à éviter les problèmes syntaxiques dans l'énonciation des locuteurs en difficulté en travaillant sur les plans mezzo (Adam, 2013) et macro-syntaxique (Lacheret-Dujour, 2003 ; Blanche-Benveniste, 2005). Des principes universels d'intonation semblent bien régir les modalités énonciatives : déclaration, polarité, interrogation, exclamation, contraste, comparaison... Ils introduisent des modifications dans la structure métrique paradigmatique.

L'utilité d'une méthode basée sur les paramètres métriques alternatifs des répétitions semble pouvoir aussi s'accorder avec des pratiques visant à résoudre les troubles langagiers en langue maternelle ; comme le disent Rossi et Peter-Defare (1998)²⁸, « *certain lapsus sont déclenchés par anticipation de mots qui sont programmés mais non encore produits.* » C'est ce que nous avons appelé « image iconique ». Nous considérons, comme ces auteurs, que « *le contenu pragmatique est la cause majeure de l'anticipation lexicale (...) Les mots sont déjà investis de leur fonction pragmatique lorsque le lexique est programmé pour la production, bien avant que leurs marques prosodiques soient réalisées dans l'énoncé.* » L'exemple proposé par Rossi et Peter-Defare nous semble bien correspondre à notre analyse concernant les répétitions. Nous le transcrivons tel qu'il est cité :

*Le cinéma, pardon le sida, comment ça se transmet ? ça se transmet avec une histoire de CINEMA, voyez plutôt...

Les auteurs expliquent la répétition par le fait que le mot « cinéma » reçoit un accent de focalisation caractéristique. C'est un autre argument pour appuyer une méthode d'analyse des formes lexicales réitérées dans l'énonciation. D'autres études encore ont suggéré l'importance de ces phénomènes : l'analyse des entretiens avec des délinquants (Hohota, 2013) ou du discours spontané pour renforcer, moyennant certains liens énonciatifs, la cohérence textuelle (Ploog, 2013) ainsi que des formes discursives interlangues du « tchat » (Durus & Ziegler, 2013). Nous voyons combien ces études sur les structures discursives itératives sont actuelles.

Dans notre approche, les répétitions représentent plus modestement des pistes d'analyse d'énoncés atypiques pour remédier, dans un but

²⁸ Cité par Rossi (1999 : 54).

didactique, à la production des positions déviantes. Si une telle méthode montre sa productivité limitée en apprentissage des langues étrangères, elle nous semble en revanche bien plus productive en analyse du discours en général, et en traductologie en particulier : elle permettrait, par exemple, de faire entrer la parémiologie dans un cadre théorique plus large.

Les répétitions suggèrent que les figements linguistiques se produisent dans les langues pour renforcer les liens macro-syntaxiques. La progression textuelle émerge d'inflexions argumentatives sans que des critères sémantiques ou grammaticaux soient nécessaires pour expliquer les altérations qu'ils introduisent dans l'énonciation. Un genre d'énoncé est vu alors comme « un squelette dont nous pouvons penser qu'il contient l'intonation syntaxique, éventuellement modifiée par la composante rythmique de la phonologie » (Rossi, voir *supra*).

L'analyse des approches de la parémiologie (figement, rythmique, ontologique, défaitiste, logico-propositionnelle et sémantique) faite par Marcon (2012 : 132) inclut aussi ce point de vue présent chez certains auteurs : le statut des expressions parémiologiques est *exemplaire* en ce qu'il introduit une métrique qui, comme l'a expliqué Martin (2012), se détache de celle du texte produit dans le discours.

L'icône produite par l'image métrique acoustique est présente tant dans les mots phonétiques que dans les structures phraséologiques. Avec les dernières, nous disposons en plus d'exemples particulièrement intéressants pour mettre en relief des fréquences syllabiques qui ont perduré en dépit de la variation linguistique et qui représentent une source riche pour comprendre l'architecture syntaxique d'une langue.

5. Endophore et endophasie

Nous concluons sur la convergence entre structures métriques et rapports entre signifiants à valeur iconique. Nous retenons les « vulgates »²⁹ présentées par Marcon (2012) pour parler des études des structures phraséologiques menées jusqu'à présent. Selon lui, Anscombe (2000 : 10) parle de ces phénomènes comme de « phrases génériques typifiantes *a priori* », qui, par leur structure, indiqueraient que « les proverbes se forment et évoluent autour d'un stock (variable) de structures rythmiques » (Anscombe, 2003, 2005).

La « vulgate » typifiante fixe alors le sens dans un moule lexical qui ne serait pas affecté par les mêmes paramètres que d'autres formations dans le

²⁹ Outre ses études sur la classification des analyses parémiologiques, qu'il qualifie de *vulgates* dans son article, et leur intérêt théorique, Marcon fait sa propre proposition pour actualiser les études en phraséologie par la méthodologie qu'il suggère. Il propose d'utiliser des ressources de traitement automatique de la parole pour l'analyse des *fan pages* de Facebook.

changement lexical en diachronie. D'autres auteurs ont suggéré que le changement lexical était dû à des rapports métonymiques (Espinosa, 2010) ou encore à des représentations sémantiques symboliques (Geeraerts, 2006). Nous retenons la dernière « vulgate » de Marcon sur les expressions phrastiques, celle de Conenna (1995, 1998b, d'après Marcon, 2012), pour qui le proverbe serait « un figement parmi les expressions figées en raison de sa morphosyntaxe et de son lexique ».

Cette définition, insuffisante car pouvant être appliquée à toute segmentation dans l'énonciation, invite toutefois à traiter ces expressions comme des figements ou des segments majeurs (macro-segments) signifiants définis dans le cadre de la macro-syntaxe. Selon Martin (2009), « les macro-segments sont des structures accentuelles à l'intérieur du discours ». Sa définition du segment comme mot phonologique dont le nombre de syllabes est limité (« un segment dans la structure intonative est un mot phonologique composé d'un nombre inférieur à 7 syllabes ») suggère alors de traiter les structures phrastiques figées comme des éléments discursifs analysables par syllabation³⁰.

Nous proposons donc d'avancer dans cette voie d'analyse linguistique si bien tracée par la phonologie et qui semble connaître un renouveau dans l'analyse discursive et la parémiologie. Cette approche se fraie un chemin dans les genres discursifs en passant de la syllabation factuelle au mot phonétique et prosodique sur des principes d'organisation rythmiques informés par la macro-syntaxe.

RÉFÉRENCES

- Adam, J.M. (2013) « La généricité des textes écrits : un point de vue synchronique et diachronique sur les genres discursifs. » Conférence plénière. Actes du Coldoc. Université Paris X.
- Bergounioux, G. (2001) « Endophasie et linguistique : décomptes, cotes et squelette. » *Langue française*, 132, 106-124. *La parole intérieure*. Paris : Larousse.
- Blanche-Benveniste, C. (2005) *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS.
- Chevrot, J.P., Dugua, C. & Fayol, M. (2008) « Liaison acquisition, word segmentation and construction in French : a usage-based account. » *Journal of Child Language acquisition*, 36, 557-596.
- Durus, N-M. & Ziegler, G. (2013) « L'écrit et sa place dans les apprentissages plurilingues en face à face et par le chat : les défis de la conceptualisation. » Poster. Actes du Coldoc. Paris : Université Paris X-Nanterre.
- Encrevé, P. (1988) *La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Paris : Seuil.

³⁰ Et nous ajoutons, empruntant les mots d'Encrevé (1988), « *comme structure prosodique, elle doit être identifiée phonétiquement* ».

- Espinosa, R.M. (2010) *Procesos de formación y cambio en las llamadas « palabras gramaticales »*. San Millan de la Cogolla : Cilengua.
- Fernández-Echevarría, M-L. (2013a) « La syllabe et la découverte du sens dans l'énonciation : phonologie et langues en contact en FLE. » *Multilinguales*, n°2, 2^e semestre. Bejaia : Université Abderrhamane Mira, 44-60.
- Fernández-Echevarría, M-L. (2013b) *Contextes de liaison et FLE. Productivité des positions /r/, /t/, /n/ et /z/*, Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre, 2013.
- Fernández-Echevarría, M-L. (2013c) « La syllabe et la construction de l'énoncé en FLE. » *Communication*. « Actes de la journée scientifique : L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations. » Université Babes-Bolyai.
- Fernández-Echevarría, M-L. (2013d) « La question des genres et la construction de l'énoncé en FLE. » *Communication. Actes du Coldoc*. Paris, Université Paris X – Nanterre.
- Geeraerts, D. (2006) « Words and other Wonders. Papers on Lexical and Semantic Topics. » Berlin, New York : Mouton de Gruiter.
- Harris, J.W. (1983-1991) « La estructura silábica y el acento en español. » Madrid : Visor.
- Hohota, V. (2013) « La construction du corpus dans la situation d'étude contrastive du discours de la délinquance. Problèmes de méthodologie. » *Communication. Actes de la journée scientifique : L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations*. Université Babeş-Bolyai.
- Lacheret-Dujour, A. (2003) *La prosodie des circonstants en Français parlé*. Paris-Leuven : Peeters.
- Laks, B. (1997) *Phonologie accentuelle : métrique, autosegmentalité et constituance*. Paris : CNRS.
- Laks, B. & Rialland, A. (Ed.) (1993) *Architecture des représentations phonologiques*. Paris : CNRS.
- Marcon, M. (2012) In Gonzalez Rey, I. (Ed.) *Unidades fraseológicas et TIC*. Madrid : Instituto Cervantes, Biblioteca fraseológica y paremiológica, n°2, 125-146.
- Martin, Ph. (1973) « Les problèmes de l'intonation : recherches et applications. » *Langue française*, Sept. 19, 4-32.
- Martin, Ph. (1979) « Une théorie syntaxique de l'accentuation en français. » In Fonagy, I. & Léon, P. (Dirs.), *L'accent en français contemporain*. Ottawa : Marcel Didier.
- Martin, Ph. (2009) *Intonation du français*. Paris : Armand Colin.
- Martin, Ph. (2012) « Intonation, rythme, eurythmie de locutions et proverbes français. » In Anscombe, J-C., Darbord, B, Oddo, A. (Dirs), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris : Armand Colin.
- Muñoz García, M. & Panissal, N. (2010) « Quelle place accorder à la prosodie dans l'enseignement de l'espagnol pour des francophones. » *El interés de la prosodia en la enseñanza de español para francófonos. Cahiers de l'APLIUT*, Vol. XXIX, n°3, Vol. 2, 66-80.
- Ploog, K. (2013) « Répétition lexicale et variation constructionnelle dans le discours spontané. » *Communication. Actes de la journée scientifique : L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations*. Université Babes-Bolyai.
- Rossi, M. (1999) *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris : Ophrys.
- Tchobanov, A. (2002) *Représentations et apprentissage des primitives phonologiques : approche neuromimétique*. Thèse de doctorat. Université Paris Ouest Nanterre.

TRAJECTOIRE DE *MAINTENANT* OU LE DUALISME D'UNE CATÉGORIE MORPHOLOGIQUE

ANA ZISMAN¹

ABSTRACT. *Trajectory of adverbial “maintenant” or the dualism of a morphological category.* The present paper is trying to demonstrate the complexity of the adverb “maintenant”, by proposing a clear distinction among its incidences. Moreover, we believe that the importance of this phenomenon comes from a certain degree of inconstancy, from its ability to reach a possible development. Therefore, our attempt is to go beyond the grammatical landscape that makes of “maintenant” a predictable temporal constituent, towards an argumentative use, when seen as a discourse element. This change of framework observed in interviews allows us to formulate the hypothesis that, by exceeding its primary common interpretation, “maintenant” becomes a two-direction marker.

Key words: *temporal adverb, duality, transition, argumentative marker, interviews*

REZUMAT. *Traectoria adverbului „maintenant” sau dualismul unei categorii gramaticale.* Prezentul articol își propune să demonstreze complexitatea adverbului „maintenant”, prin încercarea de a delimita câteva distincții, pe care le dorim pertinente, între utilizări. Mai mult decât atât, considerăm că un factor major în determinarea importanței acestuia îl reprezintă capacitatea de adaptare la contexte care nu îi sunt prestabilite, sau la situații pe care natura sa strict gramaticală nu le cunoaște. Prin urmare, dorim, în primă instanță, să surprindem această tranziție prin raportarea concretă la întrebări temporale, urmărind, ulterior, o schimbare de cadru, mai precis o redirecționare de tip discursiv, unde o forță nouă, argumentativă, este exploatată cu precădere în interviuri.

Cuvinte cheie: *adverb temporal, dualitate, tranziție, marcator argumentativ, interviuri*

¹ Étudiante en master 2 de linguistique, à la Faculté des Lettres, Université Babeș - Bolyai,
E-mail : zismana@yahoo.com.

0. Introduction

La grammaire française passe très souvent pour un système figé, qui ne se prête pas à des interprétations multiples. Cette « austérité » dont elle fait preuve a représenté au fil du temps l'une des plus importantes voies de recherches et de nombreux linguistes – c'est notamment le cas de Bally, Vendryes, ou bien Marouzeau – s'en sont imposés comme les « défenseurs ». Wartburg note d'ailleurs l'inflexibilité qui caractérise l'enchaînement syntagmatique. Pourtant, cette étiquette de langue immuable semble perdre du terrain si l'on pense au domaine parlé, là où la parole même connaît une transition. Sa manifestation ne sera plus strictement grammaticale, mais discursive à la fois, donc plutôt individuelle, gouvernée par l'instabilité sémantique et syntaxique, d'où une dimension nouvelle : la pragmatique. Si l'oral, en tant que monde quasiment éclectique, bannit toute norme et se construit essentiellement un univers dont les éléments obéissent plutôt à un ordre intuitif² (Saussure, 1989 : 277) que théorique, il nous reste à voir dans quelle mesure cela affecte les configurations grammaticales un peu *coincées*, ou celles qui ne constituent en effet qu'une réserve/un deuxième choix des locuteurs, lors des conversations.

Puisqu'au niveau de l'énonciation, l'émetteur français s'appuie forcément et de façon répétitive sur des hésitations, ou bien sur ce que les linguistes appellent des « petits mots » (Luzatti, 2004 : 115), comme c'est le cas des constructions telles : *bon/ben/voilà/quoi/*, etc., nous voulons mettre en discussion une particule agissant au niveau de l'enchaînement discursif.

Nous nous proposons, plus précisément, de surprendre le passage de l'adverbe *maintenant* d'une nature purement grammaticale, temporelle³, à des emplois d'une autre nature, dans les interviews.

Conformément à notre hypothèse, toute occurrence est susceptible de subjectivité, idée qui nous mène à formuler deux directions d'emploi de l'adverbe. La première visera une gradation temporelle de *maintenant*, à partir de *en ce moment* jusqu'à *désormais*, relativité survenue de la relation qu'il entretient avec le verbe (voire la contribution de ce dernier, premièrement syntaxique, donc temporelle, puis sémantique), tandis que la deuxième essayera de justifier pourquoi cette composante répond au besoin du locuteur de soutenir et de contrôler les échanges informationnels.

² Saussure emploie ce terme pour désigner un processus associatif, où il n'y a plus de correspondance directe entre les éléments ; l'esprit est celui qui les enchaîne et les distribue en tiroirs discursifs, comme c'est le cas de *signifier, fero*, ainsi de suite.

³ L'étude ne va pas traiter du statut temporel particulier de *maintenant* en littérature, où il marque le discours indirect libre.

1. La synonymie de *maintenant* temporel et les rapports de dépendance au niveau phrastique

Tout d'abord, afin de parler d'un possible développement, nous devrions considérer que tout mouvement comporte essentiellement un point de départ, aussi bien qu'un deuxième, marquant la fin. En linguistique, un morceau grammatical ne sera jamais responsable de son propre changement, mais c'est à l'axe imaginaire sur lequel il évolue qu'on va attribuer cette tâche. On dira alors que le contexte, sous une forme ou autre, extérieur au mot même, aura le pouvoir d'en garder la forme, mais d'en changer le sémantisme. Cette relativité soumise au contexte représente finalement le *processus* par lequel un élément, fût-il morphème lexical/ grammatical ou tout simplement structure syntaxique, peut acquérir ponctuellement de nouvelles significations, plus ou moins différentes. Frege (Engel, 1983 : 95) voit dans ce sens deux directions : la première vise la compositionnalité, ce qui explique que la fonctionnalité d'un conglomérat (l'énoncé, entre autres) réside dans la force grammaticale de chacune de ses parties ; la seconde vise le cadre situationnel, responsable de toute valeur sémantique. Conformément à cette dernière approche, les données linguistiques ne comprennent pas de sens *prévisible*, mais fournissent le sens selon les intentions du sujet parlant.

Ce qui peut parfois poser des problèmes, c'est le classement des parties grammaticales qui se soumettent à un usage apparemment prototypique. Peut-on parler d'éléments temporels qui fonctionnent indépendamment ? Afin de répondre à cette question, nous avons choisi d'opérer avec un schéma qui résume les fonctions de *maintenant*, comme suit :

TD = Temporel + Discursif

(maintenant)

T = T x 3

D = D x 5, où les chiffres représentent l'inventaire effectué autour des valences de *maintenant*.

Pour traiter du statut polyfonctionnel de cet adverbe, nous voulons premièrement analyser les traits que possède l'élément *maintenant* selon la position qu'il occupe dans le cheminement syntagmatique et sous l'influence temporelle du verbe qu'il accompagne.

1.1. *Maintenant (que) = en ce moment*

De façon générale et objective, les grammaires traditionnelles le considèrent comme un marqueur temporel, situé souvent en position finale. En voici l'intervalle de temps le plus court que l'adverbe incarne :

[1] Je fais mes devoirs *maintenant*

A première vue, syntaxiquement, l’adverbe fige la phrase dans le présent et établit une relation d’actualité entre le sujet de première personne, singulier, et la locution verbale *faire les devoirs*, qui le définit. En structure de surface, il semble que toute la construction dépende de l’emploi adverbial; sinon, une phrase telle *je fais mes devoirs*, dépourvue de trace temporelle, produira l’effet d’une structure inachevée, même laissée en suspens. En outre, l’approche pragmatique attribuée à l’adverbe des nuances déictiques, donc une identification parfaite entre le point de référence et celui de l’énonciation et peut bien le rendre dispensable. Comment expliquer cela ?

Lorsque le locuteur lance un message du type : *je fais mes devoirs*, l’indicatif présent du prédicat *faire les devoirs*, comme son sémantisme, se confond avec le moment où le *je* énonciateur entre en scène énonciative. Il en va de même pour d’autres sujets, comme dans : *elle crie de douleur*. Ce deuxième exemple peut se passer d’adverbe, vu la présence d’éléments extérieurs qui le rendent compréhensible : l’ouïe, comme deuxième instance partageant l’événement. La phrase serait l’équivalent sémantique de : *je l’entends crier de douleur*, avec un adverbe implicite *maintenant/ dans cet instant/ au moment où je parle*. Dans de tels cas, l’adverbe étant dépourvu de charge sémantico-syntaxique, il n’y a pas de dépendance proprement dite entre lui et le verbe, car ce dernier suffit pour que cette phrase, énoncée, ait du sens.

En compagnie de temps composés, l’adverbe *maintenant* reçoit la conjonction *que*, pour former une locution positionnée en tête de phrase ; dans ces contextes, il marque la postériorité, à l’instar de *une fois que*, et pointe en même temps « l’état qui dure au moment où se produit l’action principale [...] » (*Le Grand Robert de la langue française*, version électronique). On peut rencontrer également un mélange entre le moment de la parole et un temps passé suivant cette locution :

[2] *Maintenant que* Michel a tout appris/P2, je suis heureuse/P1,
ou bien :

[3] *Maintenant que* Sarah a tout mangé/P2, elle peut regarder la télé/P1.

La nouvelle configuration devient responsable d’un système cause-effet et peut parfois poser des problèmes d’interprétation. Aussi, faut-il s’interroger un peu pour les exemples ci-dessus sur les relations ambiguës établies dans les nouveaux développements syntaxiques.

Le premier énoncé est modifié par la locution conjonctive *maintenant que*, dans un enchaînement du type : P1 *parce que* P2, où P1 représente la phrase noyau, et P2 la subordonnée qui rend possible, en effet, P1. On peut dire que P1 comprend les traces argumentatives du P2, la locution pouvant être reprise par la locution conjonctive exprimant la cause, *parce que*, ou mieux – vu sa localisation – *puisque*.

Pour le deuxième exemple, même si introduit par la même structure conjonctive, on va plutôt parler de relations consécutives et dire que P1 constitue le résultat de P2, l'effet qui survient post-action.

Analysons les rapports que la position de la locution génère en tête de phrase. Elle ne transforme ni le verbe qui se trouve dans sa proximité (*apprendre, manger*), ni celui de la proposition principale (*être heureux/se, pouvoir regarder la télé*), ce qui veut dire que l'état psychologique et l'action constituent eux-mêmes des manifestations ponctuelles. La locution ne fait que joindre syntaxiquement les morceaux, vu qu'en l'absence de *maintenant que*, la causalité/conséquence serait moins évidente :

[2'] Michel a tout appris. Je suis heureuse.

[3'] Sarah a tout mangé. Elle peut regarder la télé.

1.2. *Maintenant = aujourd'hui, à l'époque actuelle*

L'adverbe, contrairement à sa nature, peut également se rattacher à une structure nominale, pour des exemples tels :

[4] C'est que Paul est *maintenant* un savant reconnu.

Cette phrase, qui se veut explicative, évolue autour d'un présentatif et modifie le nominal, comme dans :

[5] Cet enfant, *maintenant* si sage,

où la particule, positionnée au centre de la structure, configure l'intensité de l'épithète *si sage*, se recentre sur le SN *cet enfant* et représente un certain aboutissement dans un présent qui n'est plus nécessairement ponctuel : après avoir subi toutes sortes d'épreuves, l'enfant a atteint une certaine sagesse qui, selon le sémantisme du mot même, n'existe pas que dans un présent restrictif. Cet emploi ne pointe pas une causalité explicite, mais charge l'adverbe d'une certaine qualité résultative.

De même, Paul Valéry commence l'essai *La crise de l'esprit*, par :

Nous autres, civilisations, nous savons *maintenant* que nous sommes mortelles/P1 [.../...] nous avons entendu parler de mondes disparus tous entiers, d'empires coulés à pic avec tous leurs hommes et tous leurs engins [...]/P2 (Valéry, 1919 : 4).

Là, *maintenant* souligne directement un système cause-effet, car il fonctionne comme une liaison, comme le résultat d'un argument : le savoir d'aujourd'hui n'est pas une notion inscrite dans un contexte temporel bien délimité (les 24 heures), il est déclenché par une expérience antérieure – P1 *parce que* P2 – et on ne peut ni en prédire la fin, sous n'importe quelle forme, ni annuler ou en priver « les civilisations », car c'est un domaine déjà conquis.

1.3. *Maintenant = désormais*

Ce qui est intéressant d'observer, c'est l'inconstance de cet adverbe. Toujours dans une perspective temporelle, voyons ce qui se passe lorsqu'il est introduit dans le discours, plus précisément dans une interview⁴ qui prend la forme d'un dialogue entre l'écrivain français Marcel Jouhandeau et son épouse :

[6] **Elise** : Marcel Jouhandeau, pourquoi semblez-vous mécontent de cet entretien ?

Marcel : Je suis surtout fâché contre moi-même. J'ai eu le tort de faire de la littérature et je reconnais que c'est d'un ridicule, d'une vulgarité sans nom. *Maintenant* je me tairai ! Vous m'avez donné le goût du silence et de l'oubli. Je ne vous fais aucun reproche [...].

Même si extrait d'une séquence orale, *maintenant* se veut un élément discursif quasiment passif. Comment cela ? Il semble être plutôt temporel et, une fois de plus, il survient comme une réaction à certains événements. Il nous reste à voir quel type de réplique comporte ce morceau hybride. Cette construction, syntaxiquement, est née de la jonction de deux valeurs temporelles distinctes : le présent et le futur. Nous pensons que ce rapprochement engendre deux hypothèses. Si l'on obéissait au besoin du système temporel initié par le verbe, on aurait pu remplacer l'adverbe par un autre, cela veut dire par *désormais* et ses synonymes. Pourtant, il manquerait une pièce : pour faire de *maintenant* l'équivalent de *désormais*, il aurait besoin de la préposition *dès*, d'où la supposition que le locuteur veut, inconsciemment ou pas, créer une sorte de synchronie temporelle, anticipant deux situations aux manifestations différentes. Pour ce qui est du temps présent, le locuteur se taira pour le moment, vu que c'est la fin de l'interview ; pour le futur, l'abondance d'arguments énumérés suffit pour que l'écrivain appréhende *désormais* les occasions où il lui faudra parler de lui.

Définir le rôle de *maintenant* s'avère parfois chose compliquée, vu qu'en apparence, il n'y a pas de différence flagrante entre ses utilisations. Pourtant, en discours, notamment dans les conversations, survient un aspect particulier qui dénote la qualité essentielle de cet élément et qui en englobe toutes les autres manifestations : la position en tête de phrase. Charolles attribue à l'adverbe le rôle d'*organisateur*, en ce sens que sa projection prend le rôle de *cadre* pour le discours qui suit :

« [...] expressions relationnelles [...] signalant que plusieurs propositions apparaissant dans le fil d'un texte entretiennent un même rapport avec un certain critère et sont, de ce fait, regroupables à l'intérieur d'unités que nous appellerons des cadres. » (Charolles, 1997 : 3).

⁴ L'interview est transcrite et publiée dans un journal, le 21 septembre 1966. Nous n'en avons trouvé qu'une seule page, publiée sur Internet, probablement photocopiée.

De cette façon, il semble que les adverbes circonstanciels détachés à droite

« [...] exercent également une tâche instructive, dépendante d'une segmentation, parce qu'ils facilitent la naissance d'un critère d'interprétation et définissent, par conséquent, la liaison initiale d'un segment. » (notre trad⁵.)

2. *Maintenant* et la responsabilité d'un point de vue

Analysons maintenant le glissement des traits pragmatiques de l'adverbe dans les interviews, plus précisément sur un corpus de répliques de Mylène Farmer, chanteuse française contemporaine, en observant dans quelle mesure l'adverbe garde ses qualités primaires ou développe d'autres sens : argumentatif/contre-argumentatif, renforcement thématique, ou adversité, par un renversement de direction argumentative. Le corpus de la présente étude comporte 20 occurrences de *maintenant*, issues de 10 interviews accessibles sur le site www.mylene.net⁶, d'où 6 radiophoniques et 4 représentant des rencontres télévisées.

Les entrevues, au cours desquelles le journaliste « interroge une personne (généralement en vue) sur sa vie, ses projets, ses opinions..., dans l'intention de publier une relation de l'entretien », selon *Le Grand Robert de la langue française*, représentent de nos jours une question de marketing, en ce sens que toute personnalité qui accepte de se livrer de cette façon va toujours essayer de maîtriser la discussion pour conquérir ou renforcer l'admiration d'un certain public. Bien que partie composante du domaine parlé, l'interview perd finalement en quelque sorte le côté spontané et sincère, et se transforme en un univers discursif préétabli et comprimé, dominé par le choix des questions de surface, dont les réponses doivent être, elles aussi, neutres. Puisque dans ce monde médiatique il faut peser attentivement chaque opinion exprimée, on rencontre bien des cas où la personne interviewée éprouve parfois le besoin de remonter en arrière et d'atténuer l'intensité de ses dires antérieurs.

Voyons, donc, quels seraient les différentes attributions de *maintenant* dans ce contexte communicationnel :

2.1. *Maintenant* et la cohésion discursive

[7] **Anthony Martin** : Merci de m'accorder cet entretien. [...]. Comment vous sentez-vous, au lendemain du concert ? **Mylène Farmer** : *Maintenant* je vais

⁵ « Sentence-initial adverbials acquire an instructional meaning relative to segmentation by projecting an interpretation criterion forward, and thus define the initial boundary of a segment » (Ho-Dac *et alii*, 2009 : 3).

⁶ Toute transcription du corpus appartient aux opérateurs du site.

vous répondre, comblée et, à la fois évidemment, très très fatiguée. Mais, des moments inoubliables.

Cette première réponse débute par un *maintenant* douteux, vu qu'on ne connaît pas exactement l'élément qu'il introduit. D'un côté, il se peut qu'il serve d'adverbe de phrase qui ouvre et gouverne l'énonciation. Si l'on examine l'enchaînement, on observe qu'une construction telle : *maintenant, je vais vous répondre*, ou mieux *je vais vous répondre, maintenant* est grammaticalement incertaine, vu l'emploi particulier du verbe *répondre*. L'auxiliaire de temps *aller*, responsable d'un futur proche qui équivaut au futur simple à l'oral, annonce déjà un événement qui se détache du moment actuel. Or, dans notre exemple, la jonction de ces deux éléments temporels différents est susceptible de produire un changement sémantique et, donc, d'accroître, la durée de *maintenant*. À un regard plus attentif, on se rend compte que le choix de *maintenant* ne se fait pas par hasard, et que s'il peut s'absenter de la phrase *je vais vous répondre*, il est par contre pièce déterminante pour les morceaux à suivre. Car c'est lui qui assure la cohérence discursive pour les adjectifs verbaux attributs du sujet réalisant en structure profonde le prédicat nominal multiple : *maintenant, je suis comblée et très fatiguée*. Le trait temporel y est déjà mieux relevé : la phrase demeure au présent, sur le plan individuel, et instaure contextuellement un rapport de postériorité vis-à-vis de la configuration *au lendemain du concert*.

2.2. *Maintenant* introducteur d'antithèse nominale

[8] **Anthony Martin** : Sur scène, vous incarnez vraiment, et c'est ce qui est fascinant, l'intimité et la grâce dans une mise en scène gigantesque. Quel est le secret pour marier tout ça ?

Mylène Farmer : J'ai toujours aimé, en tout cas, avoir besoin du gigantesque et du spectaculaire. *Maintenant* j'ai besoin de moments d'intimité et c'est ce qu'on a essayé de créer sur ce spectacle.

Ce *maintenant* agit comme porte-parole et englobe, d'ailleurs, toutes les coordonnées temporelles. Avant de traiter de cet aspect-là, considérons la dimension adversative de cet élément. Son but ne réside pas dans un antagonisme passé-présent, comme les temps verbaux pourraient l'indiquer (passé composé vs. présent), mais plutôt dans une distance créée sémantiquement, à l'aide forcément de cette temporalité entraînante. *Maintenant* fonctionnera donc comme relateur entre les SN qui s'opposent : *gigantesque, spectaculaire* et *intimité*.

Cependant, cela n'est pas sa seule valence présente dans cette phrase. Pour en trouver d'autres, il est intéressant de voir son parcours. D'abord, il nous faudra nous détacher de la première phrase (*j'ai aimé [...] spectaculaire*)

et considérer le reste comme les seules données accessibles. Tiré une fois de plus du contexte, l'enchaînement serait : *maintenant, j'ai besoin de moments d'intimité*, où *maintenant* pourrait bien porter le poids d'un système causatif, du type : *maintenant j'ai besoin de moments d'intimité ; sortez, donc*.

Pourtant, compte tenu du fait qu'il n'opère pas seul, c'est aux autres configurations qui suivent d'attribuer les modifications sémantique et syntaxique. Le passe composé du verbe *essayer* projette une antériorité grammaticalement correcte par rapport au présent, mais ce contraste temporel rend lourde la compréhension du message. En fait, *maintenant* n'est qu'un pseudo-présent, et il suffit de refaire la chronologie des événements pour s'en rendre compte : d'abord, on a créé le spectacle, puis le même spectacle/ la même idée/ le même besoin d'intimité est transporté dans toute la France : une tournée donc ; ce qui veut dire que *maintenant* ne déclenche pas d'autres situations à partir du moment où l'on parle, mais qu'il confirme au présent l'existence d'une circonstance initiée au passé, cela veut dire la suite des spectacles, qui trouve en même temps écho au futur, puisqu'au moment de l'énonciation, la tournée n'est pas finie. Alors, on peut parler d'une simultanéité temporelle indiquée par *maintenant*, où les trois dimensions coexistent et se confondent.

Revenant aux rapports nominaux antithétiques instaurés par *maintenant*, à l'instar de [8], en voici d'autres exemples, en [9] et [10], que nous nous contenterons de marquer en italiques. A observer l'intention de constituer des paires au même prédéterminant, voire le même genre grammatical : (une leçon de vie; une déception), (un trac ; un bonheur).

[9] **Geneviève Borne** : Le premier film que vous avez fait ensemble n'a peut-être pas eu l'accueil que vous espériez. Quelles leçons as-tu tiré de cette aventure-là, de *Giorgino*?

Mylène Farmer : De leçons, aucune, parce que j'ai toujours envisagé ou l'échec de quelque chose, ou en tout cas son incompréhension. Donc, *une leçon de vie*, en aucun cas, parce que je crois que j'espère avoir un moi une humilité quant à un travail fait et quant à un résultat envisagé. *Maintenant, une déception*, certainement, oui.

[10] **Laurent Delpech** : Quels rapports vous entretenez avec la scène ?

Mylène Farmer : Il y a toujours *un trac*, une notion de trac qui est énorme. *Maintenant, c'est un vrai bonheur* que de retrouver, là encore, si on peut parler de dialogue, en tout cas une émotion [...] que je trouverai nulle part ailleurs.

2.3. *Maintenant et la constance thématique*

[11] **Anthony Martin** : Je me posais la question, parce que votre univers on le connaît, très défini, très cohérent, depuis le début. Où est-ce que vous allez chercher votre nourriture artistique ?

Mylène Farmer : Je peux vous parler d'une exposition que j'ai découverte à New-York il y a quelques temps. Voilà, ce peut être une source d'inspiration. *Maintenant*, bien sûr, la peinture, la littérature, tout ce qui peut passionner, faire partie de notre vie.

Même si l'emploi de *maintenant* dans des configurations comme ci-dessus en [11] n'est pas le plus fréquent dans les interviews, il comporte également des directions contextuelles. Dans cet exemple, le sujet parlant introduit dans la conversation l'élément qui a fait déclencher l'idée du concert, le SN *une exposition*, mais, une fois de plus, la tendance de contrôler la situation, l'oscillation entre *dire trop* et *ne pas dire assez* l'empêche de restreindre le cadre thématique et donc de s'arrêter sur un seul élément. *Maintenant* reprend l'idée d'inspiration, et, à l'instar du SN antérieurement mentionné, introduit dans la nouvelle phrase déverbale le même rapport nominal argumentatif, (*la peinture, la littérature*), tout en élargissant l'univers du discours. Là encore, *maintenant*, au sens de *il y en a toujours* ne supprime pas l'assertion primaire, mais la renforce et l'enrichit, tout comme en [12] et [13], ce dernier signalant la précision sémantique du nominal.

[12] **Éric Jean- Jean** : Est-ce que ça veut dire que vous écrivez pour vous faire du bien ? Est-ce que c'est une forme de thérapie ?

Mylène Farmer : Je crois que c'en est une. *Maintenant*, c'est aussi, je pense, un intérêt pour l'autre, une fois de plus.

[13] **Wit FM** : Parce qu'on est habitués à avoir des animaux domestiques qui sont des animaux, je dirais

Classiques: chiens, chats, oiseaux, poissons... Avec un singe, ça se passe comment?

Mylène Farmer : De la même façon. Il y a peut-être davantage de communication, je n'en suis même pas sûre, si ce n'est que le singe à quatre mains (rires). Donc, *le toucher* est très important. *Maintenant*, *la caresse* est appréciée par tous les animaux.

2.4. *Maintenant et la relation argumentative*

L'adverbe introduit dans ce genre d'enchaînements discursifs des propositions argumentatives (Adam, Revaz, 1989 : 60), qui ont le rôle d'enrichir la séquence antérieure et de conduire vers une conclusion positive. Mais est-elle, cette conclusion, le produit d'un élément unique ? Les données montrent quand même une influence qu'on ne doit pas ignorer. Nous constatons, dans les exemples suivants, la présence de certains marqueurs discursifs, du type : *oui*, en [15] et [16], *comme ça*, en [14], *aussi*, en [19], ou bien *il faut dire*, en [16], qui fonctionnent comme réalisations d'un « acte illocutoire d'insistance par convention d'usage [...] une modalisation sur le dire » (Dostie 2007, 2011 : 144). Plus que cela, c'est justement cet acte de

confirmation qui persuade finalement l'interlocuteur (l'interviewer) de la crédibilité de l'information. Dans de tels systèmes, la contribution du locuteur est réduite à zéro, car il n'apporte aucun contenu nouveau, il ne fait que consentir le territoire discursif d'Autrui, du type $A + (A) = A$, où A constitue l'acte de l'interviewer, le seul qui pèse dans cette séquence, et (A) la reprise de M.F., dispensable, d'ailleurs, car elle ne peut pas changer la conclusion A. Par contre, pour les exemples en [15], [17] et [18], formulés autour de *c'est vrai que*, on remarque la présence des concessions qui soulignent la prise de position de ce même locuteur qui s'y implique de manière directe, se construit un argument qui dirigera la séquence vers une conclusion que nous osons appeler tolérable. Comment cela ? La prémisse de l'interviewer semble premièrement rejetée par la participation active du locuteur, mais cela jusqu'au moment où *maintenant, c'est vrai que* survient. Dans un schéma du type : $A + B = AB$, où A constitue l'opinion de l'interviewer et B l'intervention apparemment contraire du locuteur, ce dernier, toujours mené par la nécessité de neutraliser tout conflit, va essayer de conserver le dire de l'Autre et ses propres convictions également et de conduire, donc, la discussion vers une conclusion plutôt hétérogène.

[14] **Éric Jean- Jean** : Ne serait-ce que dans vos chansons, est-ce qu'il y a un message au final ?

Mylène Farmer : Je ne sais pas. Je ne sais pas. C'est plus un témoignage, je dirais, qu'un message. Maintenant, je pense à ces personnes qui ont du mal à vivre et j'aimerais qu'elles puissent rencontrer la personne ou la lecture ou qu'il se passe un moment, comme ça, dans leur vie qui va les aider.

[15] **Jean-François Rabilloud** : Alors, aux Etats-Unis, il y a toujours plein d'actualités. La solidarité, par exemple, retrouvée entre Noirs américains après le succès d'une grande marche de ces Noirs américains sur Washington. Est-ce que vous pensez, par exemple, avec votre expérience américaine, que les deux communautés, noire et blanche, finiront par vraiment vivre ensemble un jour ?

Mylène Farmer : C'est vrai qu'il y a ce conflit qui est... qui est là. Une fois de plus, on le voit quand on se promène dans Los Angeles. Je ne suis pas sûre de l'avoir, moi, rencontré. Maintenant c'est vrai qu'il y a des quartiers qui sont... qui sont plus difficiles, et que c'est quelque chose qui est omniprésent, oui !

[16] **Hervé Petit** : Vous êtes plus rassurée maintenant ? C'est vrai qu'à une époque on disait que vous aviez une peur bleue de la scène...

Mylène Farmer : J'ai attendu sept ans avant de faire mon premier spectacle mais parce que je ne m'autorisais pas, en tout cas, cet exercice-là. *Maintenant, il faut dire qu'on est habitué par la peur, le trac, oui.*

[17] **Hervé Petit** : On découvre bien sûr le dernier morceau, qui est un morceau grandiloquent... on dira une grande aventure. Il s'intitule Mylenium. Est-ce que cet album est important parce qu'il va passer le cap du millénaire ?

Mylène Farmer : Dans le fond, je me moque totalement de l'an 2000 et de ce passage-là, ça n'évoque pas grand chose pour moi. 1999 est assez noir comme

ça; là, je ne parle pas de moi mais d'une généralité, une actualité. *Maintenant, c'est vrai* que j'ai approprié (sic) le "millenium" avec le prénom, c'était tentant ! (rires).

[18] **Geneviève Borne** : Est-ce que, consciemment, tu voulais provoquer ou c'était l'idée du réalisateur ?

Mylène Farmer : Non. Parce qu'un texte est un texte, donc le texte c'est moi qui l'écris. *Maintenant, c'est vrai* que j'ai travaillé avec Laurent Boutonnat sur les clips et nous avons beaucoup parlé sur chaque clip, chaque histoire, ce qu'on avait envie d'exprimer.

[19] **Wit FM** : Il y a un public qui vous donne beaucoup, vous donnez beaucoup. Qu'est ce que vous ressentez quand ça s'arrête, quand c'est fini, que vous êtes dans votre chambre d'hôtel et que vous vous retrouvez dans le calme absolu, seule ?

Mylène Farmer : C'est toujours un moment qui est difficile, parce qu'on se sent... et on abandonne et on se sent abandonné. *Maintenant, ça fait partie aussi* des choses de la vie.

2.5. *Maintenant concessif*

[20] **Anthony Martin** : C'est intéressant de savoir, peut-être les voyages vous inspirent ? Est-ce qu'une rencontre humaine vous inspire ?

Mylène Farmer : Je crois que l'être humain m'inspire tout simplement. *Maintenant, vous dire: est-ce que cette personne aura déclenché telle idée, ponctuellement, je ne peux pas* vous le dire.

En outre, le même *maintenant* rapprochera, cette fois-ci, deux phrases qui présentent des traits contrastifs. D'abord, on observe que la première suite syntaxique tourne autour du mot-clé, *l'être humain*. Mais la deuxième chaîne introduite par *maintenant* insère l'idée de concession/adversité, qui représente un piège dans le développement discursif. Au lieu d'accepter de nouveaux arguments à la phrase/thèse de base, le locuteur va en filtrer le contenu à travers la négation *je ne peux pas vous dire* qui se recentre, d'ailleurs, sur l'ancien nominal *l'être humain*. Ce dernier, parce que sa reprise par *cette personne...telle idée*, perd le sens propre et fait plutôt penser à la nature humaine, donc à une dimension plutôt abstraite et générale. Dans ce cas-là, *maintenant* sera pris pour un marqueur concessif, pouvant aussi bien être remplacé par *mais*. Devenu « prédicat à trois pièces »⁷ (Moeschler, 1985 : 63), il va relier un argument positif (la première séquence) ainsi qu'un deuxième qui marque une conclusion négative.

⁷ Un connecteur argumentatif, dit Moeschler, « est un prédicat à trois places s'il est nécessaire de faire intervenir, entre les deux variables argumentativement associées à X et à Y, une troisième variable implicite à fonction d'argument ou de conclusion ».

Nous avons repéré également d'autres indices de ce renversement argumentatif, car le rejet d'une conjecture est très évident dans les intensifs négatifs : l'adverbe de négation *non*, en [26], qui peut être renforcé par l'intonation/ le point d'exclamation, en [22], et parfois par la répétition, en [21], l'auxiliaire négatif de *ne* : *rien*, en [23] et [24], ou bien la sémantique des nominaux, en [24], [25] et [26], marqués en italiques.

[21] **Thierry Demaizière** : Certains se demandent aussi si ce n'est pas une stratégie de communication, comme Garbo se taisait. Plus on se tait, plus on attise le mystère et, plus il y a de mystère, plus on invente et, plus on invente, plus on veut savoir... Ce qui provoque cette espèce de dévotion...

Mylène Farmer : Je suis consciente, une fois de plus de la nature de ce mystère et de ce que ça peut engendrer. *Maintenant*, est-ce que c'est une stratégie, je vais vous dire, *non*. *Bien sûr que non ! C'est ma nature profonde.*

[22] **Thierry Demaizière** : Je crois que là, on vient d'avoir un bout de votre mystère. C'est qu'en fait, vous riez ! Vous êtes figée dans l'image un peu morbide où vous n'aimez que la nostalgie, la mélancolie, la souffrance...

Mylène Farmer : Tout simplement, le fait d'être mortel est quelque chose d'insupportable. Donc, j'ai ce fardeau avec moi. *Maintenant*, vous dire que je suis quelqu'un de morbide, que je dors dans un cercueil et que je m'alimente d'araignées, *non !*

[23] **Lynda Lacoste** : Vous avez travaillé avec beaucoup d'américains, vous avez travaillé pas mal aux États-Unis. Que pensez-vous avoir appris avec les américains que vous n'avez pas pu peut-être apprendre ici et en France ?

Mylène Farmer : Ce sont des gens qui sont très investis dans leur travail [...]. *Maintenant*, est-ce que j'ai appris ça d'eux, *je n'en sais rien.*

[24] **Hervé Petit** : Mylène Farmer, quand on se plonge dans votre écriture, dans votre dernier album particulièrement, on a parfois de la peine à imaginer le sens exact de vos propos. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Mylène Farmer : *J'aime* qu'on me dise : « Ce n'est peut-être pas très précis, c'est peut-être elliptique, mais j'y ai trouvé quelque chose ». *Maintenant*, si on me dit : "Je n'y comprends *rien*", là ce serait *inquiétant* pour moi !

[25] **Hervé Petit** : On peut considérer que ce morceau n'est pas vraiment représentatif de l'album, j'ai même entendu dire qu'il manque d'originalité. Que pensez-vous de cette réflexion ?

Mylène Farmer : Là, je suis obligée d'accepter cette critique. Ça fait partie aussi de, comment dirais-je, ça fait partie de l'enjeu de ce métier que de n'être pas appréciée tout le temps. *Maintenant*, si c'est une déception, *c'est dommage*...

[26] **Mylène Farmer**⁸ : J'ai un peu de mal, moi, à écouter les chansons anciennes. Mais, ça redonne une vie à la chanson tout simplement, ça la rend un peu différente. J'espère qu'on part de toute façon sur des bases nouvelles, j'espère qu'on évolue. *Maintenant*, quant à gérer tout ça, *non*, j'en suis *incapable*.

⁸ Interview par Patrick Willard ; les questions du journaliste ne sont pas diffusées.

Conclusions

À ce que l'on a déjà vu, l'adverbe, en particulier, mais, certainement, d'autres catégories grammaticales également, devient sous l'empreinte de l'oralité un segment dont la construction problématique ne sera jamais prévisible ; on ne peut pas prétendre d'en avoir tout dit, car il y aura toujours des structures qui, dans un contexte particulier, dépassent et enchevêtrent souvent les bornes des recherches.

Loin de constituer un inventaire exhaustif, ou d'épuiser la distribution de la particule *maintenant*, cette étude a eu pour but d'organiser et d'encadrer quelques-uns de ses effets de sens en grammaire et en discours, dus aussi bien à sa distribution chronologique qu'à la perception temporelle du locuteur.

RÉFÉRENCES

- Adam, J.M., Revaz, Fr. (1989) « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation », in *Langue française*, Volume 81, Numéro 81, 59-98.
- Benveniste, É. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Éd. Gallimard.
- Charolles, M. (1997) « Encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces ». In *Cahier de Recherche Linguistique*, LANDISCO, URA-CNRS 1035, Université Nancy 2, Numéro 6, 1-73.
- Dostie, G. (2011) « La réduplication en langue et en discours : oui oui oui, non non non non non ». In *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 133-154.
- Engel, P. (1983) « La logique intentionnelle et l'héritage de Frege en sémantique ». In *Histoire Epistémologie Langage*, Volume 5, Numéro 5-2. Disponible en ligne : <http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/pe/publications.html>.
- Ho-Dac, L.-M. et Péry-Woodley, M.-P. (2009) "A data-driven study of temporal adverbials as discourse segmentation markers". In *Linearization and Segmentation in Discourse*, Laboratoire LATTICE, UMR 8094 ENS/CNRS. Disponible en ligne : <http://discours.revues.org/5952>.
- Kleiber, G. (1986) « Déictiques, embrayeurs, 'token-réflexives', symboles indexicaux, etc. : comment les définir? ». In *L'information Grammaticale*, Volume 30, Numéro 30, 3-22.
- Luzatti, D. (2004) *Le fenêtrage syntaxique: une méthode d'analyse et d'évaluation de l'oral spontané*, MIDL 2004, Paris, Long Paper.
- Moeschler, J. (1985) *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier.
- Riegel, M. et al. (1994) *Grammaire méthodique du français*, 1^e édition, Paris, PUF.

Saussure, F. (1989) *Cours de linguistique générale*, Edition critique par Rudolf Engler, Tome I.

Wartburg, W. Von (1958) *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne.

****Le Grand Robert de la Langue Française*, version électronique.

Corpus

http://mylene.net/mylene/mylene-farmer_interview_escale_mcm_02-janvier-1993.php

http://mylene.net/mylene/mylene-farmer_interview_nrj_16-octobre-1995.php

<http://mylene.net/mylene/mylene-farmer-interview-europe-1-18-octobre-1995>

<http://www.mylene.net/mylene/mylene-farmer-interview-europe-1-31-mai-1996>

http://mylene.net/mylene/mylene-farmer_interview_xxelle_musique-plus_05-octobre-1996

<http://mylene.net/mylene/mylene-farmer-interview-top-music-avril-1999.php>

<http://mylene.net/mylene/mylene-farmer-interview-wit-fm-08-avril-1999.php>

http://mylene.net/mylene/mylene-farmer_interview_le-ag_mcm_10-juin-2000.php

http://mylene.net/mylene/mylene-farmer_interview_sept-a-huit_tf1_08-janvier-2006

http://mylene.net/mylene/interview_mylene-farmer_le-grand-studio_rtl_12-septembre-2009

UNE INNOVATION EN COURS : L'EMPRUNT ANGLAIS *BICOZ*

AIDA DUMA¹

ABSTRACT. *An Innovation in Course: the English borrowing 'bicoz'.* The present study addresses the issue of a recent borrowing which has entered the French language *via* English. The English *because* is used in French with the same meaning, that of *parce que*. The theoretical approach behind this phenomenon is that of language contact and it explains how changes in languages occur. It is a grammatical borrowing with double function: that of preposition (only as a borrowing) and that of conjunction, which is its function in the source language.

Key words: *linguistic contact, grammatical borrowing, bicoz, virtual language*

REZUMAT. *O inovație în curs: împrumutul englezesc „bicoz”.* Studiul de față se concentrează asupra împrumutului *bicoz*, ce a intrat în limba franceză din englezescul *because*. Astfel, *because* este folosit în limba franceză cu același sens ca franțuzescul *parce que*. Acest fenomen se explică datorită contactului lingvistic. Aspectele interesante ale acestui fenomen sunt multiple. Este vorba despre un împrumut gramatical, care în timp ce în limba sursă funcționează ca o conjuncție, în limba țintă, este folosit ca prepoziție în același timp păstrându-și statutul de conjuncție.

Cuvinte cheie: *contact lingvistic, împrumut gramatical, inovație, bicoz, limbaj virtual*

1. Approche théorique

La discussion sur l'emprunt anglais *bicoz* part d'abord d'une approche théorique – la discussion sur le contact linguistique –, auquel est dû ce phénomène linguistique. Quand bien même il y a eu beaucoup d'investigations et d'analyses au niveau de langues en contact, on ne peut parler d'une théorie très bien définie de ce phénomène que depuis les années 1950. C'est avec la contribution de Weinreich (1967) que la notion de *contact linguistique*

¹ Université Babeș-Bolyai, étudiante Master 2, Directions Actuelles en Linguistique, Email : aidaduma@yahoo.com

commence à être employée. Avant Weinreich, *mélange linguistique* ou *mélange de langues* étaient les notions les plus employées pour désigner le phénomène de contact entre deux ou plusieurs langues (Dimanovski, 2004).

Dans son livre *Languages in contact : Findings and Problems*, Weinreich met les bases de la théorie sur le contact linguistique et explique l'importance des facteurs extralinguistiques pour rendre compte de certains phénomènes. La façon dont Weinreich définit le contact linguistique est la suivante :

« On dit que deux ou plusieurs langues sont EN CONTACT si elles sont utilisées alternativement par le même locuteur. » (Weinreich 1968 : 1) (notre trad.).

Mon approche part de la notion de contact linguistique, qui dans sa plus simple définition veut dire « l'usage de plus d'une langue dans le même endroit » (Thomason 2001 : 62). Le contact entre les langues est la principale cause de l'emprunt des mots d'une langue à l'autre. Plus encore, non seulement les mots sont empruntés, mais aussi d'autres traits grammaticaux, phonologiques, etc. – des aspects qui sont spécifiques à une langue sont importés dans une autre langue.

Pour qu'il s'agisse d'un véritable cas de contact entre les langues, il faut qu'au moins un petit groupe de locuteurs utilise deux langues ou plusieurs, mais le contact linguistique ne demande pas une fluence dans les autres langues ; il suffit qu'il existe une communication minimale entre les locuteurs. Pour que le contact linguistique ait lieu, dans certaines circonstances, il n'est pas obligatoire que les locuteurs des langues en discussion se trouvent dans le même endroit. Prenons quelques exemples : le cas du christianisme pour la diffusion du latin ; Pali, la langue sacrée du bouddhisme, arrive en Thaïlande avec la religion ; le Coran, qui est écrit en arabe classique et qui diffuse cette langue en Afrique et en Asie ; mais le plus actuel et actif phénomène reste la diffusion de l'anglais (Thomason 2001 : 61).

Pour que le contact entre les langues produise le changement, il y a certaines contraintes. Mais avant, il sera utile de définir ce que sont les changements induits par contact linguistique :

« Tout type de changement linguistique qui aurait été moins probable de se passer s'il n'avait pas eu lieu dans le cadre d'une situation particulière de contact est dû au moins en partie au contact linguistique. » (Thomason 2001 : 59) (notre trad.).

Tenant compte de cette définition, il faut prendre en considération deux types de changement. Premièrement, il y a les emprunts directs, *i.e.* les lexèmes pris dans des structures, ensuite les structures seules qui sont répliquées dans les langues où elles entrent.

Ce qui rend possible tel ou tel changement au niveau de la langue, c'est le facteur social. Quand on parle d'une langue, il est obligatoire de la

considérer dans son environnement social, parce que « c'est en étudiant le rôle social du langage qu'on se fait mieux une idée de ce qu'est une langue » (Decheriev 1984 : 22). Seulement de cette façon on peut arriver à comprendre les tendances, non seulement au niveau de la langue, mais aussi culturels, au niveau de l'intérêt que les gens montrent pour divers domaines de la vie. La langue nous donnera une réponse parce que « tout dans la langue est social » (*apud* Luckmann 1984 : 28). La sociolinguistique est le domaine de la linguistique qui explique les rapports entre langue et société, et les voies par lesquelles naissent les formes linguistiques dans leur conditionnement social. Si on regarde dans l'histoire, on peut observer comment divers mots sont entrés dans telle ou telle langue grâce aux événements qui se passaient dans la société à un moment donné. On peut prendre comme exemple les emprunts italiens en français qui datent de la Renaissance : *concert*, *tempo*, *vivace*, *antichambre*, *corridor*, *artichaut*, *chou-fleur*, *citrouille*, etc.

2. Le contact entre l'anglais et le français

Le cas de *bicoz* invoque une situation de contact linguistique entre le français et l'anglais. Aujourd'hui, la langue française a un statut différent de celui que Rivarol évoquait dans son *Discours sur l'universalité de la langue française* (1783). Il montrait que le français avait à cette époque-là un statut prestigieux et qu'il jouait un rôle très important en Europe et en dehors de l'Europe. Beaucoup de témoignages servent à soutenir le fait qu'il s'agissait d'une langue connue et reconnue. Après un voyage à Venise, Montesquieu affirme « notre langue y est universelle » ; Voltaire dans son œuvre *Louis XIV* affirme que la langue française est devenue « la langue de l'Europe » ; en 1751 Maupertuis note qu'elle est « la langue universelle ».

Le traité de Versailles (1919) marque d'un côté la paix au niveau politique, d'un autre côté l'émergence de l'anglais comme langue internationale. Le français perd brusquement son prestige comme langue internationale, quand, pour la première fois, un traité est rédigé en français et anglais, et la majorité des discussions préliminaires à la signature du traité sont portées en anglais, parce que les diplomates américains et britanniques ignorent le français (Huchon 2002 : 235).

On assiste à une décroissance de l'intérêt pour le français, peu à peu cette langue commençant à perdre terrain devant l'anglais. C'est pendant le XX^e siècle que la France commence à perdre son contrôle et son pouvoir sur une grande partie de la planète, fait qui donnera l'occasion à d'autres pays et cultures de se développer, en fonction de leur progrès scientifique, technologique et économique. C'est l'anglais qui commencera à progresser et à s'adapter mieux à tout ce que la modernité implique et veut dire.

Aujourd'hui, il est inutile de contester la dominance de l'anglais, autant comme langue la plus parlée dans le monde, que comme idiome auquel le plus grand nombre de langues doivent le plus grand nombre d'emprunts.

Cette réalité selon laquelle l'anglais constitue une forte source d'influence a provoqué beaucoup de débats parmi les linguistes français, comme c'est l'exemple de René Etiemble, qui a milité pour préserver la langue française des influences de l'anglais. Dans son ouvrage *Parlez-vous français ?* (1964) il défend la langue française, en ridiculisant la plupart des influences linguistiques de l'anglais. Cela n'empêche que les transformations subies par la langue française, suite à l'influence de l'anglais, soient de plus en plus nombreuses. Il y a des changements qui sont déjà assez anciens pour ne plus constituer une raison de dispute ou d'opposition parmi les puristes. Par exemple, des mots comme : *challenger, mixer, marketing, free-lance, offshore*, ou la tendance à franciser les verbes anglais en leur ajoutant le *-er* final : *relooker, flipper, flasher* (Huchon 2002 : 243). Ce type de changement existe aussi au niveau de la syntaxe, ne serait-ce que dans l'ordre des mots dans une phrase, comme dans : *Data-assistance, Advanced informatique, les Mutuelles du Mans Assurances*, etc.

D'autre part, certains phénomènes sont en plein déroulement. Une langue est toujours en mouvement, en progrès, subissant sans cesse des transformations et des changements.

3. L'orthographe de *bicoz*

Dans notre analyse de *bicoz* en tant qu'emprunt, ayant le sens de 'parce que', je me suis appuyée sur un corpus exclusivement virtuel. Bien que l'édition de 2007 du *Bon Usage* ait enregistré l'usage de *bicoz* comme préposition à usage restreint, écrite *bicause*, nous avons relevé dans l'usage d'autres orthographes, que nous donnons ci-dessous :

1. *Because* : la même orthographe qu'en anglais. Même s'il s'agit d'un emploi en français, un grand nombre d'usagers a choisi de garder l'orthographe de la langue source.

(1) *Refus prêt bancaire bicause freelance*. (emploi de *because* comme préposition)

(forum.kob-one.com, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 23)

2. *Bicoz* : une orthographe qui est une adaptation aussi bien de l'écriture que, probablement, de la prononciation, à la langue française.

(2) *Plus d'usage dans un de nos serveurs bicoz remplacement par des barrettes de plus grosses capa*. (*bicoz* employé comme préposition)

(mesdiscussion.net, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 42)

3. *Coz* : un seul cas trouvé, une abréviation de l'orthographe déjà adaptée au français.

(3) [...] *qui règne dans notre pays coz nous pourrions être en iran en afghanistan ou en irak [...]*. (*coz* est employé ici comme conjonction)
(laprovence.com, consulté le 18 octobre, à 23 : 20)

4. *Bicôz* : une seule attestation, peut-être un essai d'adapter davantage l'emprunt aux normes d'écriture de la langue française

(4) *Et en anglais, bicôz j'abhorre les doublages français-de manière générale, mais ceux de Halo sont assez immondes.*

(www.halocreation.org, consulté le 18 octobre 2012, à 22 : 26)

Ci-dessous, nous proposons d'observer les emplois grammaticaux de *because/bicoz*, d'abord comme conjonction, ensuite comme préposition.

4. Emplois de *because/bicoz*

Dans l'édition de 2007 du *Bon Usage*, *bicause* expliqué comme 'à cause de' apparaît sous la catégorisation de « préposition à usage restreint », comme provenant de l'anglais *because*, qui a comme équivalent français la locution conjonctionnelle *parce que*.

Cependant, dans les nombreux exemples trouvés sur Internet, l'emploi de *bicoz* comme conjonction est évident, avec le même sens qu'en anglais, celui de *parce que*. Je tiens à signaler comme nouveauté dans le cas de cet emprunt le fait qu'il est entré en français avec une double fonction, celle de préposition et celle de conjonction. Parce qu'il s'agit d'un mot d'emprunt qui vient remplacer une construction dans la langue cible, il sera utile, dans un premier temps, de voir comment la conjonction *because* fonctionne en anglais et, après, d'analyser les situations d'emploi où *parce que* est remplacé par *bicoz* avec ses différentes variantes orthographiques. Après une telle analyse, il sera possible de voir quels sont les changements produits par ce remplacement aux différents niveaux de la langue.

4.1. *Bicoz* conjonction

En tant qu'emprunt, *bicoz* fonctionne en français et en anglais comme conjonction, et a le rôle d'introduire une subordonnée de cause.

« La **conjonction de subordination** est un mot invariable qui sert à unir deux éléments de fonctions différentes, dont l'un est proposition (sujet ou

complément). La conjonction de subordination peut être composée de plusieurs mots : *quoique*. Lorsque les mots sont séparés dans l'écriture, on parle de **locution conjonctive** : *bien que, parce que*. » (Grévisse et Goosse 2008 : 1385)

Voici quelques exemples où *bicoz* est employé comme conjonction :

(8) *Senzala c est a toi que j offre cette casquette because je sais que vous l'aime beaucoup².*

(skyrock.com, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 38)

(9) *Ma copine Bérange-Marie est en colère because je ne passe pas assez de temps sur mon blog et donc [mon bio truc est de deux.*

(lecastelldesfees.com, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 38)

(10) *Bon ben je ne donne pas des masses de nouvelles ces temps-ci because je suis en plein bouclage du tome 4 d'Ashrel!!*

(canalblog.com, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 39)

4.1.1. Comme c'est le cas pour *parce que*, les phrases introduites par *because* peuvent répondre à la question *pourquoi ?*, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(11) *[...] Alors, vous allez me dire : -'Mais enfin Saturne, pourquoi donc ??' - 'Bicoz j'ai dû me rendre à l'évidence.'*

(fabriquervosdreads.xooit.fr, consulté le 18 octobre 2012, à 23 : 29)

4.1.2. Cependant, il est possible d'avoir des cas où *pourquoi* peut être sous-entendu, et, seulement la réponse fait partie du discours proprement dit :

(12) *Senzala c'est à toi que j'offre cette casquette (-Pourquoi ?) because je sais que vous l'aime beaucoup.*

(skyrock.com, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 38)

4.1.3. *Bicoz* peut être extraposé avec la construction *c'est* :

(13) *C'est bicoz je suis¹ vieille pô, que je regrette de + en + le passé ? Prenez le passé de Ya-Q/R par exemple.... ?*

(fr.answers.yahoo.com, consulté le 18 octobre 2012, à 21 : 29)

² L'orthographe, ainsi que les éventuelles fautes, appartiennent aux scripteurs sur Internet.

4.1.4. *Parce que* peut être employé en début de phrase, mais l'anglais *because* ne peut pas être employé en cette position. Néanmoins, en français, on le trouve comme conjonction aussien début de la phrase, comme on peut le voir dans les cas ci-dessous :

(14) *Bicoz je m'emmerde.*

(skyrock.com, consulté le 18 octobre 2012, à 21 : 32)

(15) *Bicoz j'ai dû me rendre à l'évidence.'*

(fabriquervosdreads.xooit.fr, consulté le 18 octobre 2012, à 23 : 29)

4.1.5. Au niveau de la phrase, il faut faire quelques précisions concernant l'emploi de *bicoz*. Dans tous les cas mentionnés, comme partout ailleurs dans mon corpus, *bicoz* fonctionne comme une conjonction de cause et introduit la subordonnée, exprimant la cause de l'événement mentionné dans la phrase *p*. Dans le plus grand nombre de cas, il s'agit d'une relation de causalité typique : *p parce que q*, où *parce que* est remplacé par *bicoz* (avec ses multiples variantes orthographiques).

Bicoz employé comme conjonction a le rôle d'opérateur, c'est-à-dire, les deux idées exprimées par *p* et *q* forment une nouvelle entité, de type causal. Toutes les situations d'emploi de *bicoz* révèlent sa fonction d'exprimer la causalité.

L'introduction de *p* par *bicoz* suppose la valabilité de l'énoncé, même si la phrase est modalisée par un adverbe comme *peut-être*. Si on dit *Jean est peut-être venu parce qu'il fait beau*, je maintiens que Jean est venu, même si je ne sais pas quelle est la cause pour laquelle il est venu.

En ce qui concerne *q*, il n'est pas nécessaire que l'auditeur connaisse déjà son contenu pour que l'énoncé fasse sens pour lui. En ce qui concerne la vérité de *q*, une phrase de type *p bicoz q* implique la vérité de *q*. Par contre, si le fait qui constitue la cause peut être nouveau pour le destinataire/auditeur, on peut également avoir :

(16) *Bon ben je ne donne pas des masses de nouvelles ces temps-ci because je suis en plein bouclage du tome 4 d'Ashrel!!*

(canalblog.com, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 39)

Pour les cas précédents on suppose que l'énoncé *p bicoz q* était prononcé ou écrit d'un seul coup, sans pause ni virgule avant *parce que*. Cependant, le nombre des cas où *p* est séparé de la suite est grand. Cette séparation signale l'introduction d'un acte de parole à part, qui est suivi à son tour d'un autre acte de parole qui introduit la suite de l'énoncé. Une situation trouvée, pour cette situation, est la suivante :

p est annoncé ;

(17) *J'ai besoin d'une pièce en vente sur le site Motobins mais j'ai beaucoup de mal à commander because l'english et moi, on [sic] est pas copain copain !*

(forumpro.fr, consulté le 18 juillet à 11 : 55)

4.2. Bicoz préposition

Observons maintenant pour le régime de la préposition *bicause/because/bicoz*les occurrences suivantes de *bicoz* :

4.2.1. Bicoz + **nom** :

(18) *Refus prêt bancaire because freelance.* (forum.kob-one.com, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 23)

4.2.2. Bicoz + **participe passé**

Vu le fait que *bicoz* semble provenir ici d'une réduction de subordonnée au passé composé, ces emplois peuvent être vus comme faisant la transition de *because* entre préposition et conjonction :

(19) *Il est 10h30, c'est l'heure de la pause café (le troisieme meug depuis ce matin, bicoz réveil difficil, bicoz couche [sic] tard, bicoz Vilette Sonique.*

(lebloc.net, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 41)

4.2.3. Bicoz + **adverbe** :

Il en va probablement de même pour ces cas où il peut s'agir d'un verbe omis, par conséquent, *because* peut être interprété comme préposition ou comme conjonction.

(20) *[...] aucun Français ne sera champion du monde bicoz trop loin au classement.*

(paperblog.fr, consulté le 18 octobre 2012, à 23 : 06)

4.2.4. Bicoz à régime implicite, ou omission du régime.

(21) *Je ne sors pas aujourd'hui. Because.*

(www.jeuxvideos.com/forum, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 38)

Il s'agit dans ce cas d'un emploi absolu, comme pour *parce que* dans les mêmes contextes.

4.2.5. Discussion

En ce qui concerne **la nature du régime** de la préposition *bicoz*, les cas les plus nombreux que nous avons trouvés sont ceux où le régime est un nom. Comme pour les prépositions enregistrées dans la langue comme « prépositions à usage fréquent. »

En ce qui concerne **la répétition de la préposition**, comme pour d'autres prépositions de la langue française, *bicoz* peut se répéter ou non.

(22) *Il est 10h30, c'est l'heure de la pause café (le troisième meug depuis ce matin, bicoz réveil difficile, bicoz couche tard, bicoz Villette Sonique.*
(lebloc.net, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 41)

En ce qui concerne **la place de *bicoz* préposition**, on peut observer, comme c'est le cas pour les autres prépositions de la langue française, qu'elle est le plus souvent suivie directement par son régime : dans les exemples du corpus, je n'ai pas trouvé de structures à élément intercalé entre la préposition et son régime.

La question que nous nous posons maintenant est celle d'expliquer pourquoi les locuteurs français ont choisi d'employer la conjonction anglaise *because* comme conjonction (avec le même sens qu'en anglais) et, en plus, comme préposition, et quels sont les changements au niveau de la phrase lorsque *bicoz* est employé comme préposition.

Une première explication pour l'introduction de *bicoz* est le fait qu'aujourd'hui **l'anglais est une langue de prestige** qui a donné beaucoup de mots en français et en d'autres langues.

Le fait qu'elle soit la nouvelle *lingua franca* a 'facilité' l'apparition de nombreux emprunts, surtout grâce aux médias. Il s'agit, d'un côté, de mots qui ont un usage plus ancien et que tous les Français emploient dans leur discours ; d'un autre côté, il s'agit de mots qui commencent à être employés dans le langage familier, surtout dans le langage des jeunes sur Internet. Comment on peut le voir, le corpus réuni est un corpus de français virtuel, appartenant surtout au discours des jeunes ou au discours informel.

Un aspect qui tient de chaque langue est le fait qu'une langue n'est jamais achevée, elle est en mouvement continu, et ses règles sont finalement faites par les locuteurs. Pourtant, ils ont le 'droit' d'adapter ce qu'ils empruntent selon leurs besoins en économie ou en expressivité. Une possible explication pour l'emploi de *bicoz* comme préposition est le fait que cet emploi **réduit** considérablement la phrase dont elle fait partie.

(23) *Au-delà, je n'y suis plus pour personne bicoz exams :- ?*
(forum.machidouille.com, consulté le 16 mars 2013, à 11 : 25)

(24) *Le vélo est mal réglé donc on ne change rien (surtout à tes frais because garantie)*

(forum.velotaf.com, consulté le 16 mars 2013, à 11 : 33)

Si on fait une analyse des exemples (22) à (24), on observe que :

1° Il y a une réduction de la possible phrase complexe en phrase simple, fait qui contribue à la simplification du discours. Si on reconstituait les phrases conformément à la syntaxe française en considérant *bicoz* comme conjonction, on obtiendrait les phrases suivantes :

(22a) *Il est 10h30, c'est l'heure de la pause café (le troisième meug depuis ce matin, bicoz le réveil a été difficile, bicoz je me suis couché tard, bicoz je suis allé écouter Villette Sonique).*

(lebloc.net, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 41)

(23a) *Au-delà, je n'y suis plus pour personne bicoz j'ai/j'aurai des exams :- ?*

(forum.machidouille.com, consulté le 16 mars 2013, à 11 : 25)

(24a) *Le vélo est mal réglé donc on ne change rien (surtout à tes fraies because il est en garantie)*

(forum.velotaf.com, consulté le 16 mars 2013, à 11 : 33)

Il serait aussi possible d'employer la préposition française équivalente à *cause de* (une locution prépositionnelle en réalité, de structure assez complexe), qui donnerait les phrases suivantes :

(22b) *Il est 10h30, c'est l'heure de la pause café (le troisième meug depuis ce matin, à cause du réveil difficile, à cause du couché tard, à cause de Villette Sonique).*

(23b) *Au-delà, je n'y suis plus pour personne à cause des exams :- ?*

(24b) *Le vélo est mal réglé donc on ne change rien (surtout à tes fraies à cause de la garantie)*

Un tel emploi, apparemment, est considéré plus difficile, pour deux raisons :

- a. économie du langage : il est plus facile de dire *bicoz*, que dire à *cause de*, si les deux expriment la même idée.
- b. l'ordre grammatical : l'emploi de *à cause de* requiert une connaissance du genre grammatical du nom qui suit la préposition *de* (qui devient *du* si elle introduit un nom masculin, *de la* si elle introduit un nom féminin, *des* si elle introduit un nom masculin ou féminin au pluriel, ou bien elle reste *de* si elle introduit un nom précédé d'un adjectif comme: *tout, mon, etc.*

Il y a des cas où, grâce au fait qu'on emploie *bicoz* comme préposition, on élimine également le problème de la concordance des temps

2° Si on considère la distinction préposition 'régie' vs préposition 'circonstancielle', *bicoz* en tant que préposition entre dans la catégorie des prépositions 'circonstancielle'. Cependant, elle n'a pas toutes les propriétés d'une circonstancielle, par exemple, elle ne forme pas une conjonction de subordination à l'aide de *que*, par contre, elle fonctionne déjà sans *que* comme conjonction de subordination. D'autre part, elle peut avoir une fonction adverbiale ou d'énoncé tout entier, comme on peut l'observer dans les emplois absolus du type déjà discuté :

(25) *Je ne sors pas aujourd'hui. Because.* (www.jeuxvideos.com/forum, consulté le 18 juillet 2012, à 11 : 38)

En plus, si on analyse les exemples où *bicoz* fonctionne comme préposition, on peut observer que *bicoz*, comme toutes les prépositions 'circonstancielle', est libre à gauche et saturée à droite par son régime.

5. Conclusions

On a pu voir que *bicoz* peut fonctionner en français comme une préposition, ayant le même statut qu'une préposition française, alors qu'en anglais, *bicoz* peut être employé seulement comme conjonction. En plus, elle a le même statut qu'une préposition 'régie' car, sans exception, elle en a les mêmes propriétés.

Les raisons les plus pertinentes pour employer *bicoz* comme préposition est à mon avis la simplification de la structure phrastique, c'est-à-dire la tendance du français relâché à éviter les constructions grammaticales complexes.

Même si le *Bon Usage* a enregistré cet emprunt, il s'agit d'une innovation en cours d'évolution, et il reste encore à voir les directions de développement et les conséquences de ce phénomène linguistique.

REFERENCES

- Allaoua, Mourad (1992) « L'américanisation du français ». In *Communication et langages* 92, 74-84.
- Battye, Adrian, Hintze, Marie-Anne, Rowlett, Paul (1992) *The French Language Today: A linguistic introduction*, 2nd ed., London & New York : Routledge Taylor & Francis Group.
- Bouchard, Chantal (1999) *On n'emprunte qu'aux riches : La valeur sociolinguistique et symbolique des emprunts*, Québec : Fides.

- Ceznonz, Jasone, Jessner, Ulrike (2000) *English in Europe : The Acquisition of a Third Language*, Stoud, Multilingual Matters Limited.
- Cruse, Alan (2006) *A Glossary of Semantics and Pragmatics*, Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Decheriev, Younous D., 1984. « Le progrès social et la linguistique ». In *Revue internationale des sciences sociales*, 21-40.
- Dimanovski, Vesna M., (2004) « New concepts and new words-How do Languages cope with the Problem of Neology? ». Disponible en ligne : http://scholar.google.ro/scholar?q=dimanovski+2004&hl=ro&bav=on.2,or.r_cp.r_qf.&bvm=bv.4. Consulté le 13 juin 2013.
- Dixon, R. M. W. (2005) *A Semantic Approach to English Grammar*, 2nd ed., New York :Oxford University Press.
- Ducrot, Oswald, (1975). « Car, parce que, puisque ». In *Revue Romane*. Disponible en ligne. <http://img.kb.dk/tidsskrift.dk/pdf>. Consulté le 13 juin 2013.
- Etiemble, R. (1964) *Parlez-vous français ?*, Paris : Gallimard.
- Ferland, James C. (1904) *Connectives of English Speech: The Correct Usage of Prepositions, Conjunctions, Relative Pronouns and Adverbs Explained and Illustrated*, New York : Funk &Wagnalls Company.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2007) *Le Bon Usage*, 14^e édition, Bruxelles, De Boeck Duculot.
- Huchon, M. (2002) *Histoire de la langue française*, Paris, Libr. Générale Française.
- Humboldt, W. (1974) *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, Paris : Editions du Seuil.
- Jeffers, R. J. et Lehiste, I. (1989) *Principles and Methods for Historical Linguistics*, 4th ed., Cambridge : The MIT Press.
- Kahane, H. (1986) « A typology of the prestige language». In *Language*, 495-508.
- Leech, G. (2006) *A Glossary of English Grammar*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Lodge, A. R. (1993) *Le français, histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard.
- Luckman, T. (1984) « Le langage dans la société ». In *Revue internationale des sciences sociales*, 5-20.
- Melis, L. (2003) *La préposition en français*, Paris : Ophrys.
- Picone, M. D. (1992) « Le Français face à l'anglais ».In *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 9-23.
- Pop, L. (2008) *Langue virtuelle : Recherches sur les forums des jeunes*, Cluj : Echinox.
- Thomason, S. G. (2001) *Language Contact : An Introduction*, Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Traverso, V. (2008) « Analyser un corpus de langue parlée en interaction : Questions méthodologiques». In *Verbum*. Disponible en ligne : <http://www.atilf.fr/IMG/pdf>. Consulté le 13 juin 2013.
- Weinreich, U. (1967) *Languages in Contact : Findings and Problems*, 5th ed., London, Hague, Paris : De Gruyter Mouton.

LES INTERACTIONS EN TANDEM : CORPUS ORAUX PAR ET POUR LES APPRENANTS

GEORGIANA GIURGIU¹ & ALEXANDRA STANCIU²

ABSTRACT. *Tandem interactions: an oral corpora with and for learners.*

In this article we present the tandem project in Romanian and French which was initiated by the University of Medicine and Pharmacy of Cluj in cooperation with other universities in Cluj or from abroad. We focus our attention on the oral corpus which was realized during this project, by presenting the recording methods, the types of oral production, the participants, etc. Finally, we conclude upon the exploitability of these oral data by the research domains which deal with the learning and teaching of the two languages in question in particular and with the learning of the two languages in general via the method of tandem.

Key-words: *tandem, oral corpora, French L2, Romanian L2, bilingualism, language learning*

REZUMAT. *Corpusuri orale de interacțiuni în tandem între studenți.* În acest articol ne propunem să prezentăm un proiect de tandem inițiat de Universitatea de Medicină și Farmacie Cluj în colaborare cu alte universități din Cluj și din străinătate. Ne concentrăm atenția asupra corpusului oral care a fost realizat în cadrul acestui proiect, prezentând metodele de înregistrare, tipurile de interacțiune orală, participanții, etc. În final, ne oprim asupra exploatabilității acestei baze de date orale pentru domeniile de cercetare legate de învățarea și predarea celor două limbi în cauză, în particular, și de învățarea limbilor străine prin metoda tandemului, în general.

Cuvinte-cheie: *corpus oral, tandem, franceză L2, româna L2, bilingvism, învățarea limbilor străine*

¹ Université Babeș-Bolyai Cluj-Napoca. Assistante doctorante à la Faculté des Lettres, a publié divers articles sur la production des discours oraux et l'apprentissage du français L2. E-mail : giurgiugeorgiana@yahoo.com.

² Université Babeș-Bolyai Cluj-Napoca. Assistante universitaire à la Faculté des Lettres, a publié divers articles sur la littérature francophone et la didactique du FLE. E-mail : al.m.stanciu@gmail.com.

1. Introduction

Pour les domaines de recherche consacrés à l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères, le recours aux corpus authentiques est de nos jours une nécessité. Ainsi, la diversité des corpus d'apprentissage d'une L2 indique des méthodes d'apprentissage plus proches de la communication naturelle. Parmi ces méthodes, les tandems linguistiques représentent une expérience inédite d'apprentissage, de plus en plus recherchée par les apprenants, que ce soit sur leur propre compte ou dans le cadre de projets universitaires. C'est toujours un projet de tandem que nous voulons présenter ici, avec référence aux corpus recueillis pendant le déroulement du projet.

Le projet pédagogique « Tandem, bilinguisme et construction des savoirs disciplinaires : une approche du FLE/FOS en contact avec les langues de l'ECO » a été initié en 2012 par l'Université de Médecine de Cluj, en partenariat avec l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, l'Université de Genève, l'Université de Luxembourg et l'Université Matej Bell de Slovaquie et qui se déroule sous le patronage de l'Agence Universitaire de la Francophonie.

Nous présentons dans un premier temps quelques généralités sur les tandems comme méthode d'apprentissage. Dans un deuxième temps, nous nous penchons sur les caractéristiques spécifiques aux interactions en tandem, en touchant à des aspects tels cadre participatif, setting, relation interpersonnelle, etc. Nous nous arrêtons par la suite sur les particularités des interactions qui ont été enregistrées dans le cadre du projet tandem à Cluj. Enfin, nous réfléchissons à des pistes ultérieures d'exploitation de cette base de données orales de roumain L1 et L2 et de français L1 et L2.

2. Les tandems : une expérience d'apprentissage authentique

« Tandem language learning is an arrangement in which two native speakers of different languages communicate regularly with one another, each with the purpose of learning the other's language ». (O'Rourke 2005 : 434 *apud* Horgues et Scheuer, 2013 : 41)³

Ayant à son origine le nom du vélo pour deux personnes, le tandem se réfère donc aux activités linguistiques que deux locuteurs natifs de langues différentes réalisent ensemble dans le but de faire des progrès dans l'apprentissage d'une L2. Dans ce type de communication, la coopération, l'entraide, l'échange, la réciprocité sont de mise.

³ L'apprentissage des langues en tandem est un programme dans lequel deux locuteurs natifs de langues différentes communiquent de façon régulière dans le but d'apprendre la langue de l'autre (notre traduction).

La technique du tandem dans l'apprentissage du français remonte aux années 60, avec l'organisation des « ateliers linguistiques » franco-allemands censés rapprocher plusieurs jeunes locuteurs des deux communautés linguistiques. Sans contexte de recherche prédéfini, ces rencontres s'inscrivaient dans une approche actionnelle de l'apprentissage, associant les activités linguistiques à des actions pratiques (Lainé 1997 : 7).

Au fur et à mesure, les pratiques de tandem se sont diversifiées. Il y a maintenant des tandems à l'écrit, en ligne ou par correspondance, et des tandems conversationnels, qui peuvent, eux aussi, se réaliser en ligne ou en face à face. Les universités sont de plus en plus nombreuses à proposer des programmes de tandem aux étudiants désireux de vérifier et/ou améliorer leurs connaissances d'une L2. Pour ne donner que quelques exemples dans ce sens-là, citons les programmes de tandem initiés par des universités francophones telles l'Université de Genève, l'Université de Lausanne et l'Université de Fribourg, en Suisse, qui mettent à la disposition des étudiants intéressés des plateformes et des guides. En France aussi, plusieurs universités telles l'Université de Reims, l'Université de Lyon 2, l'Université de Franche-Comté ou l'Université de Paris 3 ont mis au point divers programmes de tandem ou de tridem, souvent en collaboration avec des universités étrangères.

L'un des bénéfices de l'apprentissage en tandem, du point de vue des étudiants, consiste dans l'autonomie de l'apprentissage, dans l'évolution des moyens de communication, de la globalisation et du développement de la technologie. L'accès à une quantité illimitée d'informations et la possibilité de tenter des expériences alternatives d'apprentissage peuvent contribuer à l'autonomisation du processus d'apprentissage. La possibilité de choisir librement le lieu, le temps, la durée et la fréquence des rencontres contribue aussi à l'autonomie de l'apprentissage en tandem.

Il convient de mentionner aussi que la connivence (et parfois l'amitié) qui s'installe entre les partenaires du tandem est une source de confort psychologique pour les apprenants, qui ne subissent plus la concurrence et la pression, courantes dans l'apprentissage institutionnel classique. En effet, chaque participant a un double statut : il est apprenant de la langue de son partenaire, mais également "enseignant" de sa propre langue. Le tandem favorise aussi un échange enrichissant, un transfert de savoir-faire et savoir-être spécifiques à la culture de chaque partenaire.

Les tandems sont également des interactions originales du point de vue des implications pédagogiques par la façon dont les interactants endossent le rôle d'enseignants pour construire les explications métalinguistiques, expliquer des règles, des mots du registre familier ou argotique, etc., tout en tenant compte du niveau du partenaire. Même si le natif peut ne pas toujours s'acquitter le mieux de ces tâches, les séquences métalinguistiques d'explication sont en égale

mesure des séquences (potentiellement) acquisitionnelles importantes dans le processus d'apprentissage (De Pietro, Matthey & Py : 1989).

3. Les interactions en tandem : traits spécifiques

Nous allons présenter les spécificités des interactions en tandem en nous référant à quelques composantes de l'interaction orale telles que décrites par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990, 1992).

En ce qui concerne **le site** ou le cadre spatio-temporel du déroulement de l'interaction, les tandems en face-à-face ont lieu dans des endroits qu'établissent les partenaires eux-mêmes. Ainsi, ceux-ci peuvent se rencontrer dans une salle de l'université, mais ils préfèrent les cadres moins formels tels la maison, les chambres des résidences universitaires, les espaces publics (restaurants, cafés, etc.).

Caractérisons maintenant les interactions en tandem en fonction **du but de l'interaction**. Rappelons d'abord, à la suite de Kerbrat-Orecchioni (1990 : 79-80), qu'il y a des *interactions à finalité externe*, dont le but est dans une certaine mesure intégré au site (par exemple les interactions dont le but est l'achat ou l'obtention des renseignements, etc.), et des *interactions à finalité plus « gratuite »*, régies par le désir d'entretenir la relation sociale et dont le but est relativement autonome par rapport au site. Dans le cas des programmes de tandem on rencontre les deux situations, en fonction de la thématique de la rencontre. Mais dans une situation comme dans l'autre, il y a un but omniprésent, qui surplombe toute finalité de la rencontre en tandem, à savoir l'apprentissage/enseignement de la langue. Par exemple, le site d'un café peut être associé aux deux premières situations déjà mentionnées : le but de la rencontre peut consister à simuler la situation à finalité externe « commander quelque chose dans un café », ou offrir le cadre d'une discussion libre autour du thème choisi par les étudiants. Dans les deux cas, le but réel reste, néanmoins, la pratique de la langue cible.

Les participants : deux des conditions *sine qua non* de la constitution d'un tandem est l'appartenance des partenaires à des nationalités différentes, ainsi que le désir de ceux-ci de s'approprier la langue de l'autre. À part ces contraintes, la formation des paires de tandem ne comporte pas d'autres restrictions. Pourtant, afin de faciliter la construction de la relation interpersonnelle, certains programmes, dont le projet SITAF de Paris 3⁴, par exemple, regroupent les étudiants en fonction de leurs centres d'intérêt ou d'autres critères.

⁴ Le site du projet peut être consulté à l'adresse internet : <http://www.univ-paris3.fr/2012-2013-projet-innovant-sitaf-specificites-des-interactions-verbales-dans-le-cadre-de-tandems-linguistiques-anglais-francais-191875.kjsp>. (Consulté le 1 septembre 2014)

Il convient de noter aussi qu'au départ les interactants n'ont peut-être pas d'histoire conversationnelle commune, mais ils vont la construire au fur et à mesure des rencontres. Par conséquent, leur relation évolue dans un cadre qu'ils établissent et qu'ils négocient eux-mêmes, le cadre académique pouvant se transformer dans une relation de proximité. De toute façon, une bonne relation entre les participants est absolument nécessaire pour que le tandem puisse fonctionner.

Quant au **cadre participatif**, celui-ci est variable. Dans la plupart des interactions, seuls les interactants sont présents, mais il y a aussi des situations où les interactions sont supervisées par un observateur extérieur (enseignant, conseiller, personnel technique qui fait l'enregistrement), ou des interactions qui se déroulent dans un cadre authentique, avec un nombre de participants ratifiés ou non ratifiés qui peut varier.

Nous complétons cet inventaire des traits spécifiques des interactions en tandem par quelques observations concernant la relation interpersonnelle entre les membres des paires de tandem, avec une référence plus spécifiquement à la relation verticale (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 71). Nous pouvons ainsi affirmer que les relations entre les partenaires de tandem tendent vers la symétrie. Étant, à tour de rôle, novice dans la langue cible et expert dans la langue maternelle, les participants tissent des liens basés sur la réciprocité et la réversibilité des rôles (Horgues, Scheuer 2013 : 41). Par conséquent, toute une série d'actes potentiellement menaçants pour la face positive des apprenants, comme la prise de parole en public, être interpellé et corrigé par l'enseignant, etc. n'existent plus en tandem. La dissymétrie qui s'instaure entre l'enseignant et l'apprenant dans un cadre institutionnel d'apprentissage n'est plus de mise.

4. Le projet « Tandem et bilinguisme » initié par l'Université de Médecine et de Pharmacie "Iuliu Hațieganu" de Cluj-Napoca

Tout d'abord, il faut mentionner que l'implémentation d'un programme de tandem face à face est réalisable dans un contexte multilingue, où se côtoient des communautés linguistiques différentes. Dans notre cas, la communauté roumaine représente la « terre d'accueil » temporaire pour une communauté francophone estudiantine qui s'accroît chaque année. Ainsi, les quatre grandes universités de la ville accueillent un grand nombre d'étudiants étrangers, qui sont en mobilité d'études (Erasmus ou autre) ou font des études de licence. En ce sens, l'Université de Médecine et de Pharmacie est l'université qui absorbe le nombre le plus important d'étudiants francophones et pour un cycle plus long d'études (minimum 6 ans). Ceux-ci sont donc intéressés à apprendre le roumain et acceptent volontiers de participer à des tandems pour améliorer leurs connaissances de roumain à travers la

conversation. Quant aux étudiants roumains, qui ne sont pas peu nombreux à s'intéresser au français, car ils tirent plusieurs avantages de leur contact avec les locuteurs natifs de français.

C'est ce contexte qui a favorisé l'implantation à l'Université de Médecine du projet « Tandem, bilinguisme et construction des savoirs disciplinaires : une approche du FLE/FOS en contact avec les langues de l'ECO », en 2012, sous la direction d'Aurora Băgiag. Les étudiants roumains de l'université partenaire Babeş-Bolyai ont eux aussi tiré profit de la disponibilité des francophones, en participant aux activités proposées dans le projet. Durant les deux années du projet, une centaine d'étudiants francophones par an et leurs correspondants roumains se sont impliqués dans les diverses activités du projet. Le niveau dans la langue cible, autant pour les roumains que pour les francophones, variait de A2 à B2.

Généralement, le tandem peut prendre la forme d'une conversation libre ou d'une interaction semi-dirigée. Si dans le premier cas ce sont les étudiants qui choisissent leur sujet de discussion, dans le deuxième cas, les coordonnateurs des programmes leur offrent un choix thématique ou d'autres supports à travailler. Les responsables donnent également des instructions ou s'occupent de la réalisation des enregistrements et surveillent la création des corpus.

Dans le cadre du projet tandem de Cluj, les organisateurs ont essayé de mettre en œuvre plusieurs formes d'interactions tandem semi-dirigés. Une première forme, où les étudiants choisissent le thème sur une liste préétablie (tandem type A⁵), suppose des rendez-vous selon la disponibilité des étudiants. L'interaction s'est normalement déroulée en binôme, bien que plusieurs groupes aient déclaré s'être rencontrés avec d'autres couples tandem ou avec des amis qui ne faisaient pas partie du projet, mais s'y intéressaient.

Les deux autres formes se rapprochent plutôt de ce qu'on a nommé dans la littérature « cours binational » (Lainé 1997 : 13) ou « cours d'immersion réciproque » (Kunkel 2010 : 3-4). Dans l'interaction tandem de type B, il s'agissait de mettre ensemble deux grands groupes, de francophones et de natifs roumains, pour travailler sur un certain thème, dans les deux langues alternativement. Une troisième forme de cours, tandem type C, supposait la réunion de plusieurs couples tandem dans le même cadre, pour travailler indépendamment sur un même thème, mais avec une mise en commun avec le groupe classe en fin de rencontre.

Dans le paragraphe suivant, nous proposons une présentation générale de la thématique et des supports pédagogiques offerts par les enseignants.

⁵ Cette classification en trois catégories nous appartient.

5. Description du corpus recueilli dans le cadre du projet « Tandem et bilinguisme »

Il faut préciser dès le départ qu'uniquement une partie des rencontres ont été enregistrées. Les enregistrements ont été effectués soit par les enseignants, soit par les étudiants eux-mêmes, qui étaient censés, par la suite, les envoyer à leur enseignant. Les membres coordonnateurs du projet sont censés rassembler tous ces documents audio-visuels pour mettre au point une base de données du projet. Dans l'espace de cet article nous nous occupons principalement du corpus que nous possédons, à savoir les enregistrements provenant de couples tandem formés d'étudiants roumains de l'Université Babeş-Bolyai et d'étudiants francophones de l'Université de Médecine et Pharmacie de Cluj.

5.1. Méthodes d'enregistrement

Une des spécificités des enregistrements effectués pendant le projet est représentée par l'authenticité des situations de communication : les interactions n'ont pas été enregistrées en laboratoire, mais dans leur cadre naturel de déroulement (restos, foyers, salles de classe, maison personnelle, bibliothèques, parcs, etc.). On peut ainsi diviser le corpus en fonction des méthodes d'enregistrement des interactions: il y a les enregistrements faits par les étudiants eux-mêmes avec leurs propres appareils, et les enregistrements réalisés par l'enseignant.

Pour la plupart des enregistrements, les étudiants se sont aidés de leurs téléphones portables et ont sauvegardé les fichiers audio. Les enregistrements vidéo ont été faits toujours à l'aide du téléphone, mais aussi à l'aide de l'ordinateur portable ou d'une tablette.

Dans l'ensemble des corpus de français L2, ce type d'enregistrement fait figure à part, due à l'absence d'un tiers qui observe et enregistre la conversation ou le monologue. Un autre aspect original de ce type de corpus est représenté par le fait que les étudiants ont le droit de censurer et/ou de refaire leurs productions avant d'envoyer une version finale à l'enseignant. Ils ont donc la possibilité de travailler l'interaction jusqu'à ce qu'ils soient contents de la production. Pour les enregistrements de la deuxième catégorie, réalisés par l'enseignant, il y a plus de similarités avec les corpus enregistrés en laboratoire.

Si, d'un côté, le contexte authentique d'enregistrement représente un bénéfice, de l'autre côté, il peut y avoir certains inconvénients techniques : bruits de fond, mauvaise qualité du son, interruptions, segments inaudibles, images mal focalisées, images partielles, etc. Un autre aspect intéressant des enregistrements des étudiants concerne le fait que ceux-ci interprètent et

négoçient la réalisation d'une tâche conversationnelle entre eux, sans avoir recours immédiat à un enseignant, ce qui peut mener à des solutions partielles d'une consigne.

Une toute autre façon de réaliser les corpus à partir des interactions en tandem est celle mise en œuvre par le projet français SITAF (*Spécificités des interactions verbales dans le cadre de tandems linguistiques anglais-français*), dont les enregistrements sont effectués par une équipe technique en studio antiphoné, avec des microphones et des caméras fixés dans plusieurs endroits de la pièce. Les enregistrements sont plus contrôlés aussi du point de vue de la thématique abordée pendant la discussion. Les divers couples tandem développent les mêmes consignes préétablies : raconter une histoire tout en y insérant des mensonges que l'autre doit détecter, lire un texte en langue cible, etc. (Horgues, Scheuer 2013 : 41), tandis que les étudiants de Cluj sont le plus souvent libres de choisir la partie de l'interaction qu'ils désirent enregistrer.

La thématique des rencontres tandem à Cluj a été distribuée aux étudiants de la façon suivante : les tandems type A pouvaient choisir sur une liste de sujets classés par domaine (FLE général ou français médical) et le niveau désiré. Pour les tandems type B et C, c'est l'enseignant qui a choisi les thèmes abordés (sur la même liste). Chaque thème est accompagné d'une fiche pédagogique qui comprend une liste d'activités à résoudre interactivement et des documents support. En effet une partie des données orales sont le résultat de ces consignes. Les fiches pédagogiques ont été créées par le collectif des enseignants pendant plusieurs ateliers tout au long du projet.

En guise d'exemple, nous présentons brièvement le déroulement d'un tandem type B, pendant le deuxième semestre de l'année universitaire 2013-2014, du point de vue thématique. Les thèmes qui ont fait le sujet des rencontres ont été les suivants : « La France et la Roumanie à travers les clichés culturels », « La santé et la publicité », « Coutumes, traditions, superstitions », « La médecine douce », « L'avortement : pour ou contre ? », « La musique. Voulez-vous chanter avec nous ? », « À la découverte de Cluj. Les parcs et les activités de plein air », « Le tabac entre mode et dépendance. Les fumeurs sont-ils discriminés ? », « Traditions : la fête de Pâques ».

Parmi ces séances, celles qui se sont le mieux déroulées et qui ont impliqué le plus de personnes ont été celles concernant les clichés culturels, tout en mentionnant que l'idée de cliché est revenue fréquemment pendant les autres cours, surtout pendant celui sur l'avortement, qui s'est transformé dans un véritable débat sur le communisme et les différences entre la société française et roumaine. Le recours aux clichés est à notre avis un effet du désir des étudiants français de s'intégrer, de cerner une image générale, qu'ils puissent adapter à leur propre cadrage social, avant de passer à une connaissance en profondeur, individuelle, de la société qui les accueille.

Remarquons aussi la réussite particulière du cours sur la musique, due, entre autres, à l'habileté de quelques étudiants à chanter et à s'accompagner de la guitare. Cette situation a ainsi mené à la création de quelques enregistrements très originaux.

5.2. Types de productions orales

Les productions orales que les locuteurs réalisent à partir des fiches de travail prennent, la plupart du temps, la forme de monologues. En fait, nous pouvons parler de productions plus ou moins monologiques (ou degrés de réalisation du monologue).

5.2.1. Il y a une première situation où les deux locuteurs parlent en continu, l'un après l'autre, sans qu'ils s'interrompent, pendant 30 secondes jusqu'à 2 minutes, à propos d'un sujet. Prenons comme exemple un bref extrait d'une production orale pour le niveau A2, à partir de la fiche : « Se présenter » et la consigne « Présentez votre partenaire en langue cible ».

LR⁶ : [...] Elle préfère le chocolat et les légumes et comme boisson coca-cola.
[...]
LF : [...] Ea preferă salată salata legumele și uneri* uneori fast-food apă plata* și coca-cola. [...]

5.2.2. Dans une deuxième situation, la production orale commence par un monologue qui se transforme en dialogue là où le partenaire de tandem intervient pour corriger, aider l'autre dans le processus de formulation, fournir une explication, etc. Les interventions de l'autre sont ponctuelles, brèves, et très rares pendant la production orale du locuteur.

5.2.3. Dans une troisième situation, la production commence sous la forme d'un monologue, mais elle se transforme par endroits en véritable dialogue. Le locuteur s'arrête pour demander l'aide de l'autre, demander la confirmation, commenter les intervention de l'interlocuteur, etc. La production est en fait une co-production interactive réalisée par les deux partenaires du tandem. C'est souvent le cas des enregistrements où les interlocuteurs LR et LF collaborent pour accomplir une tâche de travail consistant à résoudre un exercice, à remplir un tableau ou à faire un dessin à partir des instructions fournies par le partenaire. Nous donnons ci-dessous un extrait illustrant le dernier cas cité. Il s'agit d'une production orale pour le niveau B1, appartenant à la fiche de travail «S'orienter», avec la consigne « Dessiner le plan de la maison du partenaire d'après ses indications ».

⁶ LR : locuteur roumain ; LF : locuteur francophone

LR: Locuiesc într-un apartament [rire] cu trei camere.
 LF: Trei camera°[rire] Oui [...]
 LR: Într-o cameră. Așa...
 LF: Și așa?
 LR: Așa. Ăăăă... Este un hol
 LF: *Un* hol ok
 LR: Ok Ăăăă / [Bruits de crayon et de gomme]
 LF: Vas-y vas-y Comment on dit vas-y en roumain Vas-y *Go on* Vas-y...
 LR: Ăăăă Continuă
 LF: Continuă / [rires]
 LR: Bucătărie
 LF: Ok
 LR: Ăăăă Baie? Ăăăă
 LF: Baie Ah oui baie salle de bains. Où est-ce que je la mets ? Elle est où ?
 [Segment inaudible] ta chambre. / LR: Oui je crois. [rire]
 LF: Ok ok
 LR: Ici c'est ma...ăăă Aici e camera mea.

5.2.4. Une grande partie des conversations commencent par une négociation autour des consignes ou du contenu de la fiche de travail, prenant la forme d'une démarche d'organisation de la prise de parole. Ci-dessous se trouve un autre extrait de l'enregistrement donné sous 5.2.3.

LF: Ăăă Tu vrei să începe? / LR: Ăăă Oui / LF: Je eu cum cum se zice tu veux dessiner tu décris / LR Oui je décris et tu vas / LF Dessiner / LR Dessiner / LF: Comment tu dis dessiner en roumain / LR A desena / LF A desena oui vas-y vas-y [...] / LF: Eu desen ok / LR Ăăă La y non j'habite dans un appartement et l'appartement a trois / LF: Ah non tu vas en roumain tu le fais en roumain

6. Conclusions

En conclusion, nous pouvons dire que le corpus recueilli dans le cadre du projet « Tandem et bilinguisme » présente une grande variété de situations de communication, allant de discussions à deux dans un endroit privé ou public, à des rencontres à plusieurs dans la salle de classe. D'après le format de participation, nous avons en effet identifié trois catégories d'interactions en tandem. La diversité du corpus est renforcée par la présence des locuteurs de plusieurs niveaux (de A2 à B2 en langue cible et natif) en roumain et respectivement en français.

Un autre aspect intéressant que nous avons mis en relief concerne la classification des productions orales. Dans ce corpus, les productions orales se situent sur un continuum entre le monologue et le dialogue. De même, on observe un autre continuum entre l'expression orale spontanée et le discours préparé.

Toutes ces caractéristiques rendent cette base de données exploitable par les spécialistes de plusieurs domaines. Nous pensons notamment aux didacticiens du français langue étrangère et du roumain langue étrangère, des chercheurs en linguistique travaillant sur les interactions entre natifs et non-natifs (lexique, syntaxe, prononciation, code-switching, intercompréhension, bilinguisme). Les échanges interculturels pourraient susciter l'intérêt des sociologues ou psychologues ciblant leur recherche sur l'influence du contexte multilingue sur la perception et sur la réflexion identitaire.

RÉFÉRENCES

- Chambers A. (2009) « Les corpus oraux en français langue étrangère: authenticité et pédagogie ». In *Mélanges CRAPEL* no. 31, <http://www.atilf.fr/spip.php?rubrique217&idfirst=3751> (Consulté le 1 septembre 2014)
- De Pietro J.F., Matthey M., Py B. (1988) « Acquisition et contrat didactique: les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue » in *Actes du troisième colloque régional de linguistique*, Strasbourg 28-29 avril 1988, Université des Sciences Humaines et Université Louis Pasteur, Strasbourg, 99-119.
- Horgues C. et Scheuer, S. (2013) « Why some things are better done in tandem ». In *Proceedings of the third International Conference on English Pronunciation: issues and practices (EPIP3): Murcia, Spain, University of Murcia*, 41-44 (on-line proceedings).
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992) *Les interactions verbales*, tome 2, Paris : Armand Colin Editeur.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994) *Les interactions verbales*, tome 3, Paris : Armand Colin Editeur.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005) *Le discours en interaction*, Paris : Armand Colin Editeur.
- Kunkel, M. (2010) « La construction identitaire chez les élèves d'un projet d'immersion réciproque italo-allemande à Francfort-sur-le-Main ». In *Tréma* [En ligne], 33 - 34, mis en ligne le 13 mai 2011, URL : <http://trema.revues.org/2578> (Consulté le 1 septembre 2014)
- Lainé, C. (1997) « Tandem: Une expérience à partager absolument ! ». In *Tracer*, n°11, 7-20, URL : <http://www.icem-freinet.fr/archives/tracer/tracer11.pdf> (Consulté le 1 septembre 2014)

DE L'ORAL À L'ÉCRIT : QUELQUES REMARQUES SUR LES TRANSCRIPTIONS DES SÉANCES PARLEMENTAIRES

VERONICA MANOLE¹

ABSTRACT. *From spoken to written language: a few remarks on parliamentary transcripts.* The aim of this paper is to compare spoken and written language in parliamentary transcripts. The corpus analysis of three audiovisual records of Brazilian, Portuguese and Romanian parliamentary sittings and their respective transcripts show the following transformations made by the transcribers: content corrections and suppressions, grammar corrections, reformulations to clarify the message and to adapt the discourse to the formal register, changes in turn taking sequences.

Keywords: *spoken vs. written language, transcribing spoken language, parliamentary discourse*

REZUMAT. *De la oral la scris : câteva observații despre transcrierile sesiunilor parlamentare.* Obiectivul acestei lucrări este prezentarea raportului oral / scris în transcrierile sesiunilor parlamentare. Analiza corpusului format din înregistrări audio-vizuale a trei sesiuni din Congresul Federal Brazilian, Parlamentul Portughez și Parlamentul României, precum și din respectivele transcrieri oficiale, arată următoarele transformări operate în transcrierea sesiunilor parlamentare: corectări și suprimări de conținut, corectări gramaticale, reformulări pentru clarificarea mesajului, adaptarea la registrul formal, modificări ale secvențelor de luare de cuvânt.

Cuvinte cheie: *raport oral/scris, transcrierea oralului, discurs parlamentar*

Introduction

L'objectif de ce travail² est de faire une analyse du rapport oral/ écrit dans le discours parlementaire, en comparant des enregistrements vidéo et

¹ Assistante universitaire et responsable du Centre de Langue Portugaise (Camões I. P.) de la Faculté des Lettes de l'Université Babeş-Bolyai. Doctorante en Études Portugaises, Brésiliennes et de l'Afrique Lusophone à l'Université Paris 8, sous la direction de Maria Helena Araújo Carreira. E-mail : veronica.manole@gmail.com.

² Je remercie Liana Pop, Anamaria Curea et Cristiana Papahagi pour la révision de mon texte français.

audio de plusieurs séances parlementaires avec leurs comptes rendus officiels correspondants. Nos remarques s'appuient sur l'analyse de trois débats parlementaires déroulées en octobre et novembre 2011, au sein du Congrès National Brésilien, de l'Assemblée de la République du Portugal et du Parlement de la Roumanie.

Une des questions que nous nous sommes posées en travaillant avec ces transcriptions de l'oral a été leur « qualité » en tant que corpus destiné à l'étude linguistique, notamment en analyse du discours ou analyse de la conversation. À notre avis, il est important de savoir dans quelle mesure ce corpus d'« oral transcrit » est (ou non) une représentation « fidèle » des faits de langue de l'interaction face à face des débats parlementaires. Cette question s'articule avec des problématiques variées de recherche, notamment la création et l'utilisation des corpus oraux, la transcription de l'oral, la sélection du corpus pour l'analyse du discours, la représentation du discours, mais aussi les rapports entre l'oral et l'écrit.

En ce qui concerne la tradition des études sur les comptes-rendus parlementaires, notre analyse fait suite à des recherches antérieures sur le rapport oral / écrit dans plusieurs transcriptions de séances des parlements italien (Cortelazzo 1985), français (Cabasino 2001 ; 2010 ; Serverin & Bruxelles 2008), britannique (Slembrouck 1992 ; Mollin 2007) et européen (Farkas, 2012).

Notre article est structuré en trois sections : la présentation du corpus (enregistrements vidéo/audio et comptes-rendus), l'analyse de l'« écart » entre le corpus oral et le corpus écrit et quelques conclusions.

1. Description du corpus

Les séances que nous avons choisies pour cette analyse contiennent des débats dans lesquels les trois législatifs exercent leur prérogative de contrôle sur l'activité du pouvoir exécutif : *une audience publique* du Ministre Carlos Lupi au sein de la *Comissão de Fiscalização e Controle* [Commission de Vérification Financière et Contrôle] de la Chambre des Députés du Congrès National du Brésil (le 10 novembre 2011) ; *une interpellation du gouvernement* sur la politique de santé à l'Assemblée de la République du Portugal (séance plénière du 12 octobre 2011 en présence du Ministre Paulo Macedo), et *une motion simple* contre la Ministre des Transports et de l'Infrastructure Anca Boagiu à la Chambre des Députés du Parlement de la Roumanie (le 21 novembre 2011). En ce qui concerne la *dimension* des corpus, les trois débats constituent un total d'environ 9 heures et 20 minutes d'enregistrement, et les comptes rendus officiels totalisent environ 82000 mots.

Avant de faire la comparaison entre le corpus oral et les transcriptions, arrêtons-nous brièvement sur les particularités des débats parlementaires en

tant que genre discursif, notamment les aspects qui concernent leur oralité. Sur « l'échelle d'authenticité » (Kerbrat-Orecchioni 1990, 71), les débats parlementaires se révèlent moins authentiques que les conversations spontanées, à cause des contraintes institutionnelles inhérentes de ce genre discursif. En plus, comme d'autres études antérieures l'ont démontré (Cabasino 2001, 2010), les débats parlementaires sont par excellence *un genre hybride*, englobant des éléments de l'oral spontané, mais aussi de l'écrit verbalisé (les parlementaires lisent à la tribune officielle des documents et des discours préparés d'avance, par exemple des déclarations politiques, des questions, des interpellations, des motions, etc.). Presque tous les échanges verbaux (sauf les apartés) se déroulent selon un rituel institutionnel très bien défini dans les règlements parlementaires, présenté au début de chaque séance par le président. À la différence d'un dialogue face à face en contexte informel, dans un débat parlementaire, l'ordre d'intervention des orateurs, le temps de parole, le sujet sont connus d'avance. Grâce à cette caractéristique, Francesca Cabasino (2001, 2010) dit qu'il s'agit d'un « *dialogue en différé* ».

Dans la section suivante, nous faisons une comparaison entre les transcriptions des comptes rendus officiels et nos transcriptions, pour lesquelles nous avons utilisé les normes proposées³ par Marion Sandré (2013, 94-97).

2. Le rapport entre l'oral et l'écrit

Notre analyse révèle plusieurs types de transformations de l'oral opérées par les sténographes : des corrections/suppressions de contenu, des corrections grammaticales, des reformulations dont l'objectif est de clarifier le message, des substitutions pour rendre le message plus formel, la modification de la gestion des tours de parole. Nous montrons ces transformations dans ce qui suit.

2.1. Corrections/suppressions du contenu

Au début de l'audience publique du ministre brésilien Carlos Lupi, le président de la Commission de Vérification Financière et Contrôle fait une

³ Normes de transcription (Sandré 2013, 94-97) : + ++ +++ pause très brève, brève, moyenne ; +3+ pause de 3 secondes ; de con— troncation d'un mot ; :: :: allongement d'un son ; ↑ intonation montante ; ↓ intonation descendante ; >...< passage prononcé avec un débit rapide ; <...> passage prononcé avec un débit lent ; MAjeur DEUX accentuation d'une syllabe ou d'un mot monosyllabique ; Δ...Δ passage prononcé avec un voix forte ; ∇...∇ passage prononcé avec une voix faible ; (rire) description du comportement, phénomène ponctuel ; [ironique] commentaire du transcripteur ; [xxx] passage modifié pour plus de clarté ; [...] coupe effectué par le transcripteur ; (X, XX, XXX) syllabe indéchiffrable ; (ben ?) séquence dont la structure reste incertaine ; (pas/par) hésitation entre deux formes.

erreur quand il mentionne l'article du règlement de la Chambre des Députés qui stipule les conditions dans lesquelles les ministres peuvent comparaître devant cette chambre législative (il dit « article 119 » au lieu de « 219 »). Dans les transcriptions, l'erreur disparaît, corrigée par le / la sténographe.

(1a) O Sr. Presidente (Deputado Nilson Leitão) – Pedindo a proteção divina, declaro aberta esta reunião de audiência pública, destinada a receber o Sr. Carlos Lupi, Ministro de Estado do Trabalho e Emprego, que veio espontaneamente a esta Comissão, nos termos do **art. 219**, inciso II, do Regimento Interno desta Casa, para falar sobre denúncias de desvio de recursos em convênios do referido Ministério. (Corpus écrit, transcription officielle)

(1b) NL – pedindo::↑ a proteção divina + declaro aberta a reunião de audiência pública +++ destinada a receber o senhor Carlos Lupi ++ Ministro de Estado do Trabalho e Emprego que veio < esponTANeamente > a esta Comissão + nos termos do **artigo cento e dezenove** inciso dois + do regimento interno desta casa + para falar sobre deNÚNCias de desvio de recursos em convênios do Ministério de Trabalho e Emprego (Corpus oral, notre transcription)

Du contenu est aussi supprimé quant il s'agit de phrases qui expriment des commentaires personnels, parfois ironiques. Dans l'exemple (2a), la phrase « Conhecem-nos da sua filosofia em casa. » [Ils les connaissent très bien de la philosophie de la maison.], prononcée par le Ministre portugais Paulo Macedo, pour soutenir l'argument que, comme dans le budget familial, dans l'administration publique il ne faut pas dépenser plus que les revenus.

(2a) O Sr. Ministro da Saúde (Paulo Macedo) : Não podemos despender, no nosso dia-a-dia, mais do que aquilo que é o nosso rendimento. As famílias e os portugueses sabem isso. (Corpus écrit, transcription officielle)

(2b) PM – não podemos despender no nosso dia-a-dia mais do que aquilo que é o nosso rendimento ↓ + as famílias e os portugueses sabem isso + **conhecem-nos + da sua filosofia + em casa** ↓ (Corpus oral, notre transcription)

Dans l'exemple (3a), le commentaire « O senhor ministro gosta muito dos números » [Monsieur le Ministre aime beaucoup les números], a également été supprimé. Dans cette séance, le député critique la politique du ministre de la santé qui se concentre surtout sur les aspects financiers du problème. Luísa Salgueiro présente des statistiques « Sr. Ministro, os números são estes » [Monsieur le Ministre les números sont les suivants] et ajoute un commentaire pour montrer que ses arguments sont similaires à ceux que le gouvernement utilise pour justifier la politique d'austérité et couper des fonds du système public de santé. Le propos ironique du député, très clairement exprimé dans son discours oral, n'est plus visible dans les comptes rendus, à cause de cette suppression.

(3a) A Sr.^a Presidente: — Tem agora a palavra a Sr.^a Deputada Luísa Salgueiro.

A Sr.^a Luísa Salgueiro (PS): — Renovo os cumprimentos a V. Ex.^a, Sr.^a Presidente, ao Sr. Ministro da Saúde e aos Srs. Secretários de Estado, bem como às Sr.as e aos Srs. Deputados. Sr. Ministro, como comecei por dizer, nesta interpelação ao Governo, centrada na política de saúde, o Partido Socialista faz questão de trazer para a primeira linha de debate a matéria dos cuidados continuados. [...] Sr. Ministro, os números são estes: neste momento, temos 5595 camas nesta rede, estão prontas para entrar em funcionamento 1000 e estão em construção 2000. (Corpus écrit, transcription officielle)

(3b) PR – muito obriga::da ++ muito obrigada senhor deputado João Semedo ++ eeh ++ mais uma vez as minhas desculpas + tem agora a palavra a senhora deputada Luísa Salgueiro do PS + faz favor ↑

LS – > muito obrigada < + renovo os cumprimentos a vossa exceLÊNcia + ao senhor ministro + às senhoras secretárias de esTA:do + aos senhores secretários de estado + às senhoras e aos senhores deputados + como eu ia começar por dizer + nesta interpelação ao governo sobre na polítca de saú:de + o Partido Socialista faz questão de trazer para a primeira linha de deba::te + a matéria dos cuidados continuados ↓ [...] > senhor ministro os números são estes e **o senhor ministro gosta muito de números** < + neste momento temos cinco mil quinhentas e noventa e cinco camas nesta rede + estão prontas para entrar em funcionamento MIL ↓ e estão em construção DUAS MIL ↓ (Corpus oral, notre transcription)

Il faut ajouter que ce type d'opérations peut être aussi le résultat de l'intervention des orateurs eux-mêmes, qui ont un délai de quelques jours pour vérifier les comptes-rendus avant leur publication par les services parlementaires.

2.2. Corrections grammaticales

Une autre catégorie de modifications que nous avons trouvées dans les transcriptions sont les corrections grammaticales. Voici deux exemples du corpus roumain : dans l'exemple (4a) le sténographe a remplacé le mot « *repercursiuni* » avec la forme correcte « *repercusiuni* » (< fr. *répercussions*), alors que dans l'exemple (5a) la correction opérée dans la transcription vise l'accord entre le sujet et le prédicat. Comme nous pouvons voire en (5b), dans le corpus oral les verbes sont conjugués au singulier, « se investea », « s-a investit », mais dans le corpus écrit, (5a), le sténographe utilise le pluriel, « se investeau », « s-au investit ».

(4a) Doamna Anca Daniela Boagiu (ministrul transporturilor și infrastructurii) : Cred în același timp că atâta vreme cât unii politicieni vor face, mai puțin responsabil, declarații publice care sunt preluate foarte repede în plan

internațional ca fiind realități, cu **repercusiuni** asupra a ceea ce România face, România va pierde. (Corpus écrit, transcription officielle)

4b) ADB : cred în același timp că atâta vreme cât unii politicieni vor face ++ mai puțin responsabil ++ declarații publice care sunt preluate foarte repede în plan internațional + ca fiind realități + cu **repercursiuni** asupra a ceea ce România face ++ România va pierde (Corpus oral, notre transcription)

(5a) Domnul Ioan Oltean : V-aș mai da o informație pentru cultura dumneavoastră generală, stimați reprezentanți ai opoziției, că dacă în 2008, din totalul sumei alocate pentru investiții în Ministerul Transporturilor și în infrastructura Ministerului Transporturilor, **se investeau** 5.652 milioane lei, ceea ce reprezenta 1,1% din PIB, în 2011 **s-au investit** 11.104 milioane lei, ceea ce reprezintă 2%. (Corpus écrit, transcription officielle)

(5b) IO : v-aș mai da o informație pentru cultura dumneavoastră generală ↓ stimați reprezentanți ai opoziției +++ că dacă în 2008 + din totalul sumei alocate pentru investiții în Ministerul Transporturilor și în infrastructura Ministerului Transporturilor + **se investea** cinci mii șase sute cincizeci și două milioane lei + ceea ce reprezenta UNU VIRGULĂ UNU la sută din PIB, în două mii unsprezece **s-a investit** unsprezece mii o sută patru milioane lei + ceea ce reprezintă DOI la sută (Corpus oral, notre transcription)

2.3. Reformulations pour clarifier le message

La troisième catégorie de modifications, dont l'objectif est de rendre le message plus clair, vise l'explicitation des sigles, l'élimination des marques d'oralité comme les hésitations, les ellipses, les répétitions, les phrases inachevées, etc.

2.3.1. Sigles

En ce qui concerne l'explicitation des sigles, voici un exemple de la transcription portugaise (6a), dans laquelle des abréviations courantes dans le jargon parlementaire et administratif, *SNS* (Service National de Santé), *PPP* (partenariat public-privé) sont explicités ; il en va de même pour les sigles des institutions *IDT*, *BCE* et *FMI* ; seules les sigles des partis ou des coalitions politiques, *PS*, *PSD*, *CDS-PP*, ne sont pas explicités, probablement parce qu'ils sont fréquemment employés dans l'espace public. Il faut ajouter que la majorité des sigles ne sont pas explicités par les députés dans leurs interventions orales, parce qu'ils sont très fréquentes dans le langage parlementaire et que l'audience les connaît très bien.

(6a) A Sr.^a Paula Santos (PCP): — No âmbito da toxicodependência e do alcoolismo, **a extinção do Instituto da Droga e da Toxicodependência (IDT)** pode significar a desagregação das respostas públicas e a liquidação da estratégia, que os resultados obtidos demonstraram ser correcta, de combate à toxicodependência e aos problemas ligados ao álcool. [...] O Ministro da Saúde não se afirmou como **o Ministro do Serviço Nacional de Saúde (SNS)** mas, sim, do sistema de saúde, pondo ao mesmo nível, como se tratasse tudo do mesmo, o público e o privado. [...] **PS, PSD e CDS-PP** subscreveram e aceitaram o programa de agressão do **Fundo Monetário Internacional (FMI), da União Europeia e do Banco Central Europeu (BCE)**, que impõe medidas de austeridade que visam a degradação do SNS [...] como **está bem visível na parceria público-privada (PPP)** do Hospital de Braga. (Corpus écrit, transcription officielle)

(6b) PS - no âmbito da toxicodependência e do alcoolismo + **a extinção do IDT** + pode significar a desagregação + das respostas PÚBLICAS + e a liquidação da estratégia + que os resultados obtidos demonstraram ser correta + de combate à toxicodependência + e aos problemas ligados ao álcool +++ o ministro da saúde não se afirmou como **o ministro do SNS** + mas sim do sistema de saúde + pondo ao mesmo NÍVEL + como se tratasse TUDO DO MESMO + o público e o privado [...] PS + PSD e CDS < SUBSCREVERAM > e aceitaram o programa de agressão do **FMI + da União Europeia + e do BCE** + que impõe medidas de austeridade que visam a degradação do SNS [...] **como está bem visível + na PPP** do Hospital de Braga (Corpus oral, notre transcription)

2.3.2. Élimination des marques d'oralité

En analysant ces stratégies, Cabasino (2001, 26) fait la remarque suivante : « Tout ce qui constitue la *matérialité* de l'oral, son économie d'organisation, mais aussi les ratés (redondances, reprises, hésitations, ruptures de constructions, souplesse dans l'ordre des mots), les variations du débit ou de l'intensité vocale et les modalités intonatives définissant les réactions individuelles des sénateurs sont effacés au profit d'une *homogénéisation*, d'une *graphie aseptisée* ou seuls les points d'exclamation laissent entrevoir des interventions émotionnellement chargées ». Il est ainsi évident que toute analyse du discours parlementaire effectuée exclusivement à partir des comptes-rendus officiels est biaisée par les inexactitudes de la transcription.

Dans l'exemple (7a) nous pouvons observer que les répétitions sont supprimées et que le discours est reformulé. En plus, aucun signe de ponctuation ne vient indiquer les pauses, les hésitations du locuteur. Cette « graphie aseptisée », élimine la répétition de l'expression « deve ser » [doit être], qui est importante pour analyser le discours de l'orateur. En utilisant six fois la structure « deve ser » [doit être], le locuteur insiste sur le caractère

obligatoire des mesures concernant le Système de Santé que l'État portugais doit adopter. Si cette nuance est évidente dans le corpus oral du député, elle disparaît dans le corpus écrit.

(7a) O Sr. Nuno André Figueiredo (PS): — O Serviço Nacional de Saúde é uma conquista deste País, que **deve ser respeitado, modernizado e sempre desenvolvido e apoiado**. Deve continuar a ser um dos melhores bens dos portugueses. (Corpus écrit, transcription officielle)

(7b) NAF – o serviço nacional de saúde + é uma CONQUISTA ↑ deste país **deve ser respeitado + deve ser modernizado ↑ deve ser + de alguma forma + eh + totalmente + eh + sempre +++ deve ser + deve ser sempre APOIADO ↑ deve ser desenvolvido e deve de alguma forma + um + se continuar a ser** um dos bens + um dos melhores bens dos portugueses (Corpus oral, notre transcription)

Dans l'exemple (8a), les reformulations et les suppressions concernent un épisode d'oral spontané, la gestion du tour de parole, une des responsabilités du Président de l'Assemblée. L'exemple (8a) est illustratif aussi pour l'élimination des chevauchements qui apparaissent fréquemment dans les épisodes d'oral spontané dans les débats parlementaires. Les fragments « aguardar um pouco. É que a culpa é minha aqui. » [attendre un peu. C'est de ma faute ici.] et « não, senhora presidente » [non, madame le président] sont prononcés en même temps par les oratrices. Dans la transcription « scripturalisée » faite par les services parlementaires, les chevauchements sont absents, les comptes rendus ressemblent à un roman classique, dans lequel les personnages parlent à tour de rôle, les uns après les autres.

(8a) Sr.^a Luísa Salgueiro (PS): — Sr.^a Presidente, Sr. Ministro da Saúde, nesta interpelação ao Governo sobre política de saúde, o Partido Socialista quer trazer para a primeira linha de debate a matéria...

A Sr.^a Presidente: — Sr.^a Deputada, peço desculpa, mas houve uma falha da minha parte. É que quem está inscrito a seguir para formular o seu pedido de esclarecimento é o Sr. Deputado João Semedo. **A Sr.^a Deputada Luísa Salgueiro importa-se de aguardar um pouco?** (Corpus écrit, transcription officielle)

(8b) LS – muito obrigada senhora presidente + senhor ministro + senhoras e senhores secretários de estado + > senhoras e senhores deputados < + o partid- < nesta interpelação ao governo sobre política de saúde o Partido Socialista quer trazer para a primeira linha de debate a matéria do cuidados >

PR : peço desculpa senhora deputada ↑ há de facto aqui uma falha meu + minha + quem está inscrito é o senhor deputado ++ eh ++ João Semedo ++ a senhora deputada importa-se de +++ eh:: +++ **[aguardar um pouco ++ é que a culpa é minha aqui**

LS : **[não senhora presidente ↑**
(Corpus oral, notre transcription)

Bien que l'espace ne nous permette pas de faire une analyse plus détaillée, nous mentionnons que la transcription roumaine conserve davantage de marques d'oralité que le compte-rendu portugais ou brésilien. Les exemples suivants, (9) et (10), montrent la préservation dans les transcriptions roumaines de quelques marques discursives de l'oralité, ou des hésitations. En (9a) nous observons que le transcripteur maintient deux fois l'interjection « păi » [ben⁴, eh ben], présente dans le corpus oral, alors que dans l'exemple (10a) nous rencontrons l'interjection « de ! » [voilà !, que faire !]. Nous observons que le « style communicatif interjectif » (Pop 2006) se maintient aussi dans les débats parlementaires, ce qui constitue une particularité du corpus roumain.

(9a) Doamna Anca Daniela Boagiu (ministrul transporturilor și infrastructurii):
— **Păi**, în anul 2001, s-a încheiat un contract cu firma, operatorul de marfă privat SERV TRANS, în baza căruia, practic, acesta avea la dispoziție gratuit locomotivele și vagoanele. **Păi**, așa întreprinzător privat să tot fii. Statul îți dă și tu câștigi. Minunat. (Corpus écrit, transcription officielle)

(9b) AB : **păi** + în anul 2001 s-a încheiat un contract cu firma ++ operatorul de marfă privat serv trans + în baza căruia practic acesta avea la dispoziție gratuit locomotivele și vagoanele **păi** ++ așa întreprinzător privat să tot fii + STATUL îți dă și TU câștigi + minunat (Corpus oral, notre transcription)

(10a) Domnul Relu Fenechiu: — Acolo nu s-a pus problema nici renegocierii contractului, nici ruperii contractului și căutării unei alte firme, **că, de!**, trebuia să se termine lucrarea repede, era la domnul prim-ministru acasă. (Corpus écrit, transcription officielle)

(10b) RF : acolo nu s-a pus problema nici renegocierii contractului + nici ruperii contractului și căutării unei alte firme ++ **că :: DE ↑** trebuia să se termine lucrarea repede + era la domnul prim-ministru acasă (Corpus oral, notre transcription)

2.4. L'application du registre formel

Pour illustrer cette catégorie de transformations, nous présentons un exemple du corpus brésilien, dans lequel le/la sténographe opère avec les registres formel et informel de la langue. En portugais brésilien, l'opposition formel vs. informel est évidente dans le cas des pronoms personnels ; Castilho (2010, 477) parle de deux paradigmes de pronoms personnels qui sont utilisés dans la langue culte et dans la langue colloquiale. Pour la première personne du pluriel, le registre culte préfère le pronom *nós*, alors que dans le registre informel la forme *a gente* est plus fréquente. Si dans le corpus oral (11b) nous rencontrons

⁴ Nous proposons des traductions approximatives. Pour une étude approfondie des difficultés sur la traduction de l'oral, voir Pop (2011).

un usage abondant de l'expression *a gente*, typique pour le registre informel, dans le corpus écrit (11a), la transcription « aseptise » le discours du ministre Carlos Lupi, en appliquant des transformations suivantes :

- « vemos o nosso filho » au lieu de « a gente vê o filho da gente » [nous voyons notre fils];
- « nos sentimos [...] agredidos » au lieu de « a gente se sente [...] agredido » [nous nous sentons agressé];
- « amigos nossos », au lieu de « amigos da gente » [nos amis], « sentimo-nos [...] agredidos », au lieu de « a gente se sente [...] agredido » [nous nous sentons agressé].

Ce type de transformation, présente dans tout le corpus brésilien, montre une préoccupation pour préserver dans le discours écrit le registre formel du portugais brésilien. Bien que le contenu informationnel ne soit pas altéré par cette reformulation, nous remarquons que le style communicatif de l'orateur est complètement changé. Donc, une analyse du discours parlementaire doit prendre en considération ces différences entre l'oral et l'écrit, surtout si elle se concentre sur la variation diastratique de la langue.

(11a) O Sr. Ministro Carlos Lupi - Quando **vemos o nosso filho** olhando **a nossa face** na televisão, dizendo que se montou um esquema de corrupção, de cobrança de propina no Ministério do Trabalho, **nos sentimos** profundamente **agredidos**, profundamente **maculados**. **Amigos nossos**, como é o caso do meu chefe de gabinete, que eu coloco não somente as mãos, mas a perna, o corpo no fogo, porque eu o conheço há 25 anos... **Sentimo-nos** profundamente **agredidos**, porque é uma denúncia anônima. (Corpus écrit, transcription officielle)

(11b) CL : então quando *a gente vê o Filho da gente* < olhando **a face da gente** na televisão > + e dizendo que se MONTOU ↑ um esquema de corrupção ↑ + de cobrança de propina no Ministério do Trabalho + **a gente se sente** profundamente **agredido** + profundamente **maculado** + *amigos da gente* + como é o caso do meu chefe de gabinete + > que eu coloco não as mãos coloco as mãos mas a perna < o CORPO no fogo porque eu o conheço há vinte e cinco anos ++ conheço e ASSUMO + há VINTE E CINCO anos + e **a gente se sente** profundamente **agredido** porque é uma denúncia anô::nima (Corpus oral, notre transcription)

2.5. Modification de la gestion du tour de parole

Une autre catégorie de transformations que nous avons identifiées est la simplification des épisodes de l'oral spontané, notamment du tour de parole. Dans les débats parlementaires, le président de la séance assume un rôle central. Selon les règlements, il représente l'autorité qui donne la parole

aux députés, il assure le respect de l'ordre de l'inscription sur la liste des orateurs, il rappelle à l'ordre des députés qui ne respectent pas les termes du protocole parlementaire, etc. Il faut mentionner que les épisodes d'oral spontané impliquent la participation du président de la séance, en tant que médiateur entre les participants au débat.

La gestion des tours de parole est souvent une négociation entre les orateurs inscrits sur la liste et le président de la séance. Normalement ce sont les orateurs qui sollicitent des minutes supplémentaires pour terminer le discours, mais il y a aussi des situations de négociation du contenu, de rappel à l'ordre. Dans l'exemple (12), qui constitue l'épisode d'ouverture de la séance, notons que le transcripteur a éliminé une grande partie de l'introduction faite par le président du Parlement portugais. Il s'agit d'une séquence sans contenu informationnel fondamental pour le déroulement du débat – des formules de salutation, de remerciement –, néanmoins, ces fragments sont très importants pour définir le fonctionnement du protocole discursif, de l'ethos des orateurs, des stratégies d'(im)politesse utilisées dans les débats parlementaires. Voici le fragment intégral :

(12a) « Boa tarde, Senhores Deputados, Senhores Membros do Governo, Senhores Jornalistas! Cumprimento os Senhores Membros do Governo que já chegaram ao plenário. Vou abrir a sessão que está desde já formalmente aberta. Podem abrir as galerias. » [Bonjour, messieurs les députés, messieurs les membres du gouvernement, messieurs les journalistes ! Je salue messieurs les membres du gouvernement qui sont arrivés à la séance plénière. Je vais ouvrir la séance qui est formellement ouverte. Vous pouvez ouvrir les galeries].

(12b) A Sr.^a Presidente: — Não havendo expediente, vamos entrar directamente na ordem do dia, **que consiste na apreciação da interpelação n.º 1/XII (1.ª) — Centrada na política de saúde (PCP). Para abrir o debate**, tem a palavra, pelo partido interpelante, a Sr.^a Deputada Paula Santos.

A Sr.^a Paula Santos (PCP): — **Sr.^a Presidente, Sr. Ministro da Saúde, Srs. Deputados:** A Constituição da República Portuguesa consagra o direito à saúde a todos os portugueses, independentemente das condições socioeconómicas. Esta é a matriz que deveria orientar as políticas de saúde, mas não tem sido esta a opção de sucessivos governos. (Corpus écrit, transcription officielle)

(12c) PR – **boa tarde senhores depuTAdos + senhores membros do governo + senhores jornalistas ++ cumprimento os senhores membros do gove:rno + que já chegaram ao pleNÁrio + vou abrir a sessão que está + eh desde já + eh formalmente aberta + podem abrir as galerias + e eh ++ não havendo expediente para leitura + vamos entrar diretamente na ordem do dia ++ eh ++ que consiste numa interpelação ao goVERno + eh + da autoria do PCP + eh + em matéria de saúde ↑ para apresentar + eh +**

para abrir o debate + tem a palavra + pelo partido interpelante + a senhora deputada Paula Santos ↑ + **faz favor senhora deputada** ↑ +19+
PS – **obrigada senhora presidente + senhora presidente** ↑ + **senhor ministro** ↑ + **senhores deputados** ↑ + a constituição da República Portuguesa + consagra o direito à saúde a todos os portugueses ↓ + independentemente das condições socioeconómicas + ESTA é a matriz que deveria orientar as políticas de saúde + mas não tem sido esta a opção de sucessivos governos (Corpus oral, notre transcription)

Dans l'exemple (13a), nous observons que les comptes-rendus officiels n'enregistrent pas un remerciement que le ministre portugais Paulo Macedo fait à la présidente du Parlement. Comme dans l'exemple antérieur, connaître ce type de suppression est important pour les analyses qui se concentrent sur le fonctionnement de l'(im)politesse dans les débats parlementaires.

(13a) O Sr. Ministro da Saúde (Paulo Macedo): — Sr.^a Presidente, Sr.^{as} Deputadas, Srs. Deputados: A interpelação do PCP, perante a qual hoje somos colocados, consiste sobretudo numa iniciativa política de carácter ideológico, como ficou claro. (Corpus oral, notre transcription)

(13b) PM : **muito obrigado** senhora presidente + senhoras deputadas senhores deputados +2+ a interpelação do (hésitation) Partido Comunista Português + perante a qual hoje somos colocados + consiste sobretudo numa iniciativa política de carácter ideológico + como ficou claro ↓ (Corpus écrit, transcription officielle)

En (14) nous observons que, à la différence des exemples antérieures, dans le corpus écrit il y a du contenu *ajouté* (et non pas supprimé). Cette situation peut être le résultat de l'intervention du / de la sténographe, mais aussi de la révision faite par les parlementaires avant la publication. Nous observons que les séquences ajoutées sont des remerciements, ou des expressions d'atténuation des actes directifs. Voici le fragment ajouté :

(14a) « [peço desculpa] por interrompê-lo, mas tenho de alertá-lo para que já excedeu em quase 2 minutos o tempo que tinha disponível. Agradeço-lhe, pois, que faça o favor de concluir ». [Excusez-moi de vous interrompre, mais je dois vous alerter que vous avez dépassé de presque deux minutes le temps disponible. Je vous remercie, donc, de terminer].

En ce qui concerne l'intervention du ministre Paulo Macedo, nous observons qu'il y a aussi du contenu ajouté. Si dans le corpus oral il dit « muito obrigado » [merci beaucoup], dans le corpus écrit le remerciement est plus élaboré « Muito obrigado pela tolerância, Senhora Presidente ». [Merci beaucoup pour votre tolérance, Madame le Président.].

Nous souhaitons nous arrêter brièvement sur l'addition de la forme nominale d'adresse (FNA) « Senhora Presidente ». Si dans ce cas la FNA a été

ajoutée, dans d'autres contextes, la FNA a été éliminée. Dans une analyse (surtout quantitative, mais aussi qualitative) des usages des formes d'adresse, la fidélité de la transcription utilisée est fondamentale, et les transcriptions faites par des non linguistes doivent être regardées avec prudence. D'ailleurs, la problématique n'est pas nouvelle, Constantin de Chanay (2010, 263-266) a montré aussi l'importance de l'exactitude de la transcription du corpus pour l'analyse des FNA des débats présidentiels.

(14b) A Sr.^a Presidente: — **Sr. Ministro, peço desculpa por interrompê-lo, mas tenho de alertá-lo para que já excedeu em quase 2 minutos o tempo que tinha disponível. Agradeço-lhe, pois, que faça o favor de concluir.**

O Sr. Ministro da Saúde: — **Vou terminar, Sr.^a Presidente.** Sr.^a Presidente, Sr.^{as} e Srs. Deputados: O Governo e o Ministério da Saúde têm clara consciência da tarefa que é exigida. Não nos vamos desviar. Não pretendemos a popularidade fácil nem a demagogia populista. Não nos intimidamos, porque sabemos o que é necessário para Portugal. Todos nós queremos um Serviço Nacional de Saúde, pilar de sustentação de todo o sistema de saúde, baseado na solidariedade e que possa perdurar para além das crises. **Muito obrigado pela tolerância, Sr.^a Presidente.** (Corpus écrit, transcription officielle)

(14c) PR : **senhor ministro + eu peço desculpa + já excedeu em quase dois minutos o tempo disponível ↑**

PM : **[vou vou terminar senhora presidente muito obrigado**

PR : **[obrigada**

PM : [senhoras presidente senhoras e senhores deputados ++ o governo e o Ministério da Saúde têm clara consciência da tarefa que é exigida ++ não nos vamos desviar não pretendemos a popularidade fácil nem a demagogia populista + não nos intimidamos porque sabemos o que é necessário para ++ Portugal ++ todos nós queremos um serviço nacional de saúde pilar de sustentação de todo o sistema de saúde + basa ++ baseado na soli + soli + solidariedade e que possa perdurar para além das crises + **muito obrigado** (Corpus oral, notre transcription)

Conclusions

Cette brève analyse du rapport oral/écrit entre les enregistrements audiovisuels des débats parlementaires – brésiliens, portugais, roumains –, et les comptes-rendus officiels correspondants montre l'existence de quelques transformations déterminées par les stratégies de transcription de l'oral : des corrections/suppressions de contenu, des corrections grammaticales, des reformulations dont l'objectif est de clarifier de message, des substitutions pour rendre le message plus formel, la modification de la gestion du tour de parole. Connaître ces différences entre l'oral et l'écrit devient important pour l'étude linguistique le discours parlementaire ; dans notre analyse, nous avons

pu observer plusieurs suppressions d'actes atténuateurs, de remerciements, de formes d'adresse, d'hésitations, de répétitions, mais aussi des corrections du contenu, des ajouts d'informations, etc.

Il devient, donc, problématique de faire une analyse de ce type de discours en s'appuyant exclusivement sur les comptes rendus officiels. L'objectif de ceux-ci n'est pas d'offrir une version fidèle des débats, faite selon les règles de la transcription linguistique, mais d'enregistrer le contenu informationnel destiné aux politiciens ou au grand public. Si ces comptes-rendus peuvent sembler un corpus idéal pour le linguiste, car « tout prêt », cette analyse (et les études précédentes mentionnées au début de notre travail) montrent qu'il s'agit plutôt d'un « cadeau de grec » pour un linguiste. D'ailleurs, Mollin (2007, 204) est très catégorique en ce qui concerne ce type de corpus :

« it is always risky to rely on non-linguist transcribers for corpus compilation, but transcribers with a policy of making systematic changes to the spoken language as it was originally produced are a linguist's nightmare ».⁵

« Les bénédictins de l'écrit » (Abélès 2001, 277-283) – syntagme que l'ethnologue français utilise pour appeler les sténographes –, les rédacteurs et les autres fonctionnaires des parlements qui travaillent dans ce domaine, font un travail énorme de reformuler, comprimer, corriger, supprimer le contenu des débats oraux, afin de les rendre le plus claires possible pour la publication. Ainsi, toute analyse des débats parlementaires en linguistique doit prendre en considération cette différence entre l'oral et l'écrit et entreprendre une caractérisation linguistique pertinente de ces divergences.

RÉFÉRENCES

- Abélès, M. (2001) *Un ethnologue à l'Assemblée*. Paris : Poches Odile Jacob.
- Cabasino, F. (2001) *Formes et enjeux du débat public. Discours parlementaire et immigration*. Roma : Bulzoni Editore.
- Cabasino, F. (2010) « Des formules rituelles de l'adresse au conflit verbal personnalisé dans l'espace parlementaire » In Catherine Kerbrat-Orecchioni (dir.) *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*. Chambéry : Université de Savoie. 169-200.
- Constantin de Chanay, H. (2010) « Adresses adroites : les FNA dans le débat Royal-Sarkosy du 2 mai 2007 ». In Catherine Kerbrat-Orecchioni (dir.) *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse en français*. Chambéry : Université de Savoie. 249-294.

⁵ C'est toujours risqué de compter sur des transcribers non-linguistes pour la compilation de corpus, mais les transcribers qui ont une politique de faire des changements systématiques de l'oral – tel qu'il a été produit initialement – sont le cauchemar du linguiste (notre traduction).

- Cortelazzo, M. (1985) « Dal parlato al (tra)scritto : i resoconti stenografici dei discorsi parlamentari ». In G. Holtus & E. Radtke (Hrsg.) *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*. Tübingen : Gunter Narr Verlag. 86-118.
- Farkas, I. (2012) « Entre écrit et oral : la traduction des comptes rendus in extenso (CRE) du Parlement Européen ». In *Revue Internationale de Langues Modernes Appliquées* 5. 50-58. Disponible en ligne : http://lett.ubbcluj.ro/rielma/RIELMA_no5_2012.pdf (consulté le 15 septembre 2013)
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990) *Les interactions verbales*. Tome 1. Paris : Armand Colin.
- Mollin, S. (2007) « The Hansard hazard : gauging the accuracy of British parliamentary transcripts ». In *Corpora*. Volume 2. Issue 2. 187-210. Disponible en ligne : <http://www.euppublishing.com/doi/abs/10.3366/cor.2007.2.2.187> (consulté le 15 septembre 2013)
- Noren, C. (2013) « Quand le parlé est écrit. Intervention et transcription du débat parlementaire » Communication présentée au *27e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*. Nancy. Résumé long disponible en ligne : <http://www.atilf.fr/cilpr2013/programme/resumes/ad6eeb94aa815e5e65cc57a7c02d8dac.pdf> (consulté le 15 septembre 2013)
- Pop, L. (2006) « Peut-on parler de style communicatif interjectif ? Le cas du roumain ». In *Langages, L'interjection : jeux et enjeux*. Numéro 161. 24-36.
- Pop, L. (2011) « Traduire l'oral spontané : difficultés, enjeux ». In *Studii de lingvistică*. Nr. 1. 179-195. Disponible en ligne : http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/1/2011/pdf_uri/Pop.pdf (consulté le 15 septembre 2013)
- Sandré, M. (2013) *Analyser les discours oraux*. Série « discours et communication ». Paris: Armand Colin.
- Serverin, E. & Bruxelles S. (2008) « Enregistrements, procès verbaux, transcriptions devant la Commission d'enquête : le traitement de l'oral en questions ». In *Droit et cultures. Parole(s) : l'affaire d'Outreau*. Numéro 55. 149-180. Disponible en ligne : <http://droitcultures.revues.org/318?lang=en> (consulté le 15 septembre 2013)
- Slembrouck, S. (1992) « The parliamentary Hansard 'verbatim' report : the written construction of spoken discourse ». In *Language and Literature*. 1 (2). 101-119.

LE CORPUS POUR L'ETUDE COMPARATIVE DES PRISONS FRANÇAISES ET ROUMAINES : DEFIS METHODOLOGIQUES

VALENTINA GABRIELA HOHOTA¹

ABSTRACT. *The corpus for the comparative study of the French and Romanian prisons. Methodological challenges.* Our research proposes to enlarge on a three-way analysis. We shall analyse the concept of *corpus* in the comparative study of prison-related environment and shall describe the elements contributing to understanding how the prison-related discourse is put into practice. Stress will be laid upon the constraints such a research entails, upon the perspectives exploitable depending on the difficulties encountered in order to have access into a "total institution" (Goffman 1968 : 41). Aiming at an empirical and comparative approach of the problem, we shall present the detainee as a subject-speaker expressing his discourse-related identity and as a social actor gradually acquainting himself to his experience as an offender, the experience and the existence in confinement.

Keywords: *corpus, prison speech, methodological challenges.*

REZUMAT . *Corpusul pentru studiul comparat al închisorilor din Franța și România. Provocări metodologice.* Cercetarea noastră propune dezvoltarea a trei direcții de analiză. Vom analiza conceptul de *corpus* în cazul studiului comparativ al mediului carceral și vom descrie elementele care contribuie la înțelegerea punerii în practică a discursului carceral. Vom sublinia rigorile pe care le impune o astfel de cercetare, perspectivele exploatabile în funcție de dificultățile întâmpinate pentru a avea acces într-o « instituție totală » (Goffman 1968 : 41). Vizând o abordare a problemei din perspectivă empirică și comparativă, vom prezenta deținutul ca subiect-vorbitor exprimându-și identitatea discursivă și ca actor social cunoscând gradual experiența delincventă, experiența și existența carcerală.

Cuvinte-cheie : *corpus, discursul carceral, provocări metodologice.*

¹ Doctorante en Sciences du Langage à l'Université de Bourgogne, France, Centre Inter langues Texte Image Langage (EA 4182) (Directeur Laurent Gautier) et à l'Université de Craiova, Roumanie (Directeur Cristiana Teodorescu) et assistant-ingénieur à la MSH de Dijon sur plusieurs projets. E-mail : hohota.valentina@gmail.com.

Introduction

La présente contribution adopte une perspective sociétale pour l'étude des milieux carcéraux français et roumain et se propose, dans ce cadre, de présenter la création d'un corpus particulier et de l'analyser en soulignant les circonstances qui ont conduit à sa construction. Les données que nous analysons constituent une des bases de notre thèse de doctorat *Contrastivité dans le discours stéréotypé de la délinquance. Étude des domaines français et roumain*, en cours de préparation aux Universités de Dijon et de Craiova. La construction de ce corpus a nécessité une pré-documentation en vue de comprendre ce que le milieu de réclusion signifie du point de vue juridique dans les deux États visés. Ayant pour but une comparaison entre les milieux carcéraux français et roumain, nous avons dû réfléchir à la question si les méthodes envisagées en tant qu'exploitables en début de la démarche étaient les plus convenables et, une fois ces méthodes choisies, apporter des arguments en leur faveur.

Visant la présentation d'un corpus construit dans deux milieux carcéraux distincts du point de vue de l'organisation et de la constitution de la population carcérale, cette étude traitera des points suivants :

- points de vue sur la notion de *corpus* ;
- démarches pour avoir accès en prison en Roumanie et en France ;
- méthode de travail ;
- caractéristiques du corpus dans l'approche comparative de l'étude du discours carcéral ;
- description du questionnaire à questions ouvertes ;
- les avantages du questionnaire écrit dans le cadre d'une étude comparative des milieux carcéraux français et roumain ;
- les faiblesses du questionnaire écrit.

Points de vue sur la notion de *corpus*

Avant de nous arrêter sur la construction effective du corpus en question, nous nous proposons de discuter les différentes acceptions que le terme *corpus* a reçues dans les recherches linguistiques. Pour certains linguistes, cette notion doit s'entendre comme un ensemble d'énoncés retenus, écrits ou oraux, retenus pour être soumis à l'analyse. La construction du corpus doit servir soit à la description et à l'analyse de la langue (Arrivé *et al.* 1986 : 75), soit à la collecte d'informations sur ce qui est considéré comme représentatif. C'est le cas de Riegel *et al.* (1994 : 62) qui spécifient que les données doivent être « attestées ».²

² On peut assembler un ensemble de textes ou d'énoncés jugés représentatifs de la langue [...]. Une telle collection ne comprenant que des données attestées [...] constituent un corpus (Riegel *et al.* 1994 : 62).

Le corpus ainsi construit, considéré comme répondant aux objectifs de la recherche, aura subi un jugement d'acceptabilité de la part du linguiste, puisque « le linguiste trie les énoncés qu'il va soumettre à l'analyse » (Dubois *et al.* 1999 : 131) et constituera un « échantillon de la langue » (Dubois *et al.* 1999 : 131) que tout linguiste souhaite représentatif, tout en sachant qu'il ne sera pas exhaustif.

Pour ce qui est de notre étude, nous proposons pour analyse, dans un premier temps, un corpus qui répond aux définitions déjà consacrées de la notion, aux exigences de la recherche dans son ensemble. Dans un deuxième temps, notre objectif est d'expliquer et d'argumenter les ressorts de sa construction. Le point de départ dans la justification du choix d'un corpus écrit pour notre recherche peut être représenté par le schéma de Kerbrat-Orecchioni (1990 : 40).

Ecrit	vs	Oral
ordre		chaos
pensée logique		prélogique
correction		faute
richesse		pauvreté
densité		délayage
cohérence		incohérence
maitrise		relâchement
(ou même: civilisation		barbarie)

Le schéma ci-dessus renvoie la discussion à la mise en évidence de l'*oralité* du discours de la prison. Sans que cela constitue l'un des objectifs de notre démarche, nous mentionnons brièvement les traits généraux de l'oralité : la spontanéité des réactions des sujets parlants, le caractère immédiat des manifestations langagières du répondant, l'interchangeabilité des locuteurs, la non-stratification des interactants lors de l'interaction verbale, la synchronisation interactionnelle³. Dans un corpus écrit, comme c'est le cas pour la présente étude, oralité signifie avant tout la confrontation entre les notions d'oral et de scriptural, chacune d'elle manifestant ses traits au niveau temporel et spatial : au niveau temporel, la chaîne sonore de l'oral et la non-accessibilité du message écrit durant sa rédaction et, au niveau spatial, la linéarité de l'écrit par rapport à la complémentarité de la mimogestualité de l'oral.

Démarches pour avoir accès dans les prisons en Roumanie et en France

Dans le cas d'une recherche sur le milieu de réclusion, les démarches pour avoir accès au terrain impliquent plusieurs institutions : l'institution de recherche

³L'ensemble de ces mécanismes d'ajustement qui interviennent à tous les niveaux du fonctionnement de l'interaction (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 6).

à laquelle le chercheur est rattaché, l'Agence Nationale des Pénitenciers de chaque pays et les Etablissements Pénitentiaires où le chercheur a l'intention d'aller. Dans notre situation, les défis ont été de trouver des établissements pénitentiaires qui permettent de mettre face à face les catégories de détenus, et de faire les démarches nécessaires pour avoir accès en prison.

En vue d'assurer la comparabilité entre les institutions carcérales visitées, notre choix a dû se porter sur deux prisons en France. C'est en effet une nécessité dans l'économie de la recherche, étant données les différences entre les deux systèmes pénitentiaires quant au regroupement des personnes incarcérées. En France, les détenus sont placés dans des établissements pénitentiaires selon leur peine à purger, donc ceux qui ont à purger des peines plus courtes d'une année sont accueillis dans des Maisons d'Arrêt, et les autres, ayant des peines plus lourdes, dans des Établissements pour Peine.

Au niveau des démarches, la première étape consiste dans la prise de contact avec l'Administration Nationale des Pénitenciers, une demande adressée à la même institution et un entretien lors duquel le chercheur doit expliquer le pourquoi de sa recherche, sa méthode de travail, l'intérêt de l'étude et la valorisation ultérieure de cette dernière. La deuxième étape concerne la vérification du questionnaire à appliquer par un représentant de l'Administration Nationale des Pénitenciers et la discussion des questions formulées, afin de vérifier si celles-ci sont verbalisées de sorte à ne pas offenser les répondants et à ne pas porter atteinte à leur identité. En même temps, le chercheur rédige une *Lettre d'information*, vérifiée et approuvée par l'institution habilitée, document distribué à chaque répondant. Cela lui donne l'information sur le but de l'étude et lui garantit l'absence de conséquences s'il décide de ne plus s'impliquer dans l'enquête.

En Roumanie, les démarches se réduisent à une seule étape, consistant en une demande écrite adressée à la Direction du Pénitencier qui nous intéresse. Par rapport à la France, la réponse à la demande vient en quelques jours.

Méthode de travail

Le choix de la méthode de travail dépend du milieu qu'on veut analyser, de ses règles de fonctionnement et des questions que pose la recherche. Le milieu de la prison est un milieu en changement permanent, lié à la non-homogénéité du groupe analysé. Les prisonniers viennent dans un établissement pénitentiaire et le quittent, souvent avant d'avoir purgé entièrement leur peine⁴.

⁴ Une pratique courante dans le système pénitentiaire roumain est de reloger périodiquement les prisonniers considérés comme dangereux et qui ont une peine lourde à purger pour qu'ils ne puissent établir de contacts trop forts, contacts qui pourraient constituer le noyau d'actions dangereuses pour la stabilité et le fonctionnement de la prison.

Dans la première approche de la recherche, la méthode de travail envisagée était l'*interview*. Le chercheur comptait sur l'authenticité des données recueillies de manière spontanée suite à une discussion face à face entre enquêteur et enquêté. On a eu environ 50 entretiens avec les personnes incarcérées au Pénitencier de Craiova, mais la méthode a dû être modifiée ultérieurement à cause de l'interdiction de faire des enregistrements oraux. L'administration de l'établissement pénitentiaire a seulement autorisé les entretiens sans magnétophone, imposant la transcription des discussions. Mais les transcriptions sans support électronique ne constituent pas une preuve sociolinguistique pertinente.

Étant ainsi placée devant une série de contraintes venant de la partie roumaine, nous avons établi une *correspondance* entre le chercheur et les prisonniers. Moyen de travail bien authentique, les lettres ne seront utilisées dans la suite de cette recherche que dans une mesure réduite à cause du nombre inégal de retours entre les prisonniers roumains et français. L'existence d'un nombre égal de lettres envoyées entre le chercheur et les répondants détenus français et roumains nous aurait permis la valorisation de la méthode des *récits de vie*. Dans notre étude, traitant un aspect sociétal de la communauté, trois ordres de réalité du *récit de vie* apparaissent :

- la *réalité anthropologique* qui vise les étapes du parcours biographique du sujet-parlant interrogé ;
- la *réalité cognitive* qui décrit ce que le sujet analysé, se trouvant au centre de la recherche, sait et pense rétrospectivement de son parcours ;
- la *réalité discursive* qui distingue le non-dit du langage verbal, donc ce que le sujet parlant détenu veut bien dire d'avec ce qu'il sait et pense à un moment donné.

La technique du récit de vie adaptée à notre recherche consiste donc en l'élaboration d'un entretien texte permettant aux répondants de recréer un « monde social par certains de ses acteurs » (Blanchet 2007 : 347).

Pour avoir une méthode plus pertinente du point de vue sociolinguistique, on a dû reconsidérer la méthode de travail et faire appel à la *biographie linguistique*⁵. Pour cela, le chercheur a conçu un questionnaire⁶ à questions ouvertes, qui a permis aux répondants de fournir des détails importants concernant la vie dans la prison. Le but des recherches en sciences du langage est de comprendre l'objet et/ou le sujet soumis à la recherche. On se propose donc de donner un sens aux manifestations langagières de la

⁵ Dans un contexte mono-/multilingue et mono-/multiculturel, la biographie linguistique donne l'occasion au sujet-parlant détenu de décrire les expériences linguistiques et culturelles vécues dans un cadre institutionnel.

⁶ Le questionnaire est un ensemble de questions rédigées à l'avance strictement posées par A; il produit une série de réponses qui constituent un discours fragmenté, délinéarisé (Blanchet *et al.* 2013: 83).

communauté carcérale et aux représentations qu'elle se fait de son milieu d'existence. L'interprétation des données offertes par les questionnaires remplis permet une analyse qualitative des informations. On soumet à l'analyse le discours carcéral présenté dans la perspective des détenus, vision qui implique les trois types de représentations qu'ils se font : d'eux-mêmes, d'autres personnes détenues, du milieu carcéral lui-même, tout en décrivant la vie en prison.

Cette technique est propre aux études empiriques et concerne la présentation autobiographique du sujet impliqué dans la recherche, ainsi que la description des expériences linguistiques et culturelles que le détenu vit dans une communauté mono/multilingue, mono/multiculturelle, donc dans un cadre institutionnel privatif de liberté. Le prisonnier développe ainsi une identité double : *sociale*, qui lui permet de se manifester en tant qu'acteur social, et *discursive*, qui donne l'occasion à la personne privée de liberté d'être vue en tant que sujet-parlant présentant les situations de vie à l'aide du nouveau discours. La technique utilisée permet au chercheur de connaître la perception de son sujet sur lui-même/les collègues de détention/le personnel de la prison, sur le milieu carcéral/la société civile.

Caractéristiques du corpus

Tout corpus montre des traits qui se manifestent en fonction de la problématique de la recherche et de la vision du chercheur sur le sujet à traiter. Vu que l'on se penche sur les domaines français et roumain, on peut anticiper, en paraphrasant les mots de Prost, les idées concernant le corpus bilingue en affirmant que le celui-ci doit manifester plusieurs caractéristiques, dont:

« être contrastif, pour permettre des comparaisons [...] enfin être constitué, sinon de textes d'organisation, du moins de textes significatifs, assignables à des situations de communication déterminées » (1988 : 280).

Pour notre corpus, nous ajoutons d'autres traits comme :

- *le parallélisme*. Le chercheur part de l'analyse des textes écrits en deux langues. Le but des textes reste le même, la reconstruction de la biographie linguistique du reclus, mais l'analyse vise la découverte des représentations mentales⁷ des prisonniers des deux pays et le fonctionnement du milieu carcéral d'un pays à partir de la langue du texte ;
- *la représentativité* du corpus est donnée par le nombre de questionnaires retournés qui doivent représenter de manière très pertinente les

⁷ Des actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés, et de représentations objectivables, dans des choses [...] (Bourdieu 1982 : 136).

- situations de communication saisies dans le milieu de réclusion et la diversité culturelle annoncée parmi les traits du milieu étudié ;
- la *situationnalité* implique la matérialisation du discours de réclusion à partir des deux hypostases que le reclus manifeste lors de son existence carcérale : *sujet-parlant*, exprimant son identité discursive, et *acteur social*, manifestant par ses actions son appartenance à un groupe social ;
 - l'*interdiscursivité*. Le mode de constitution du corpus impose au chercheur de parcourir un processus de reconstruction du discours oral à l'aide de l'écrit.

Les traits énumérés ci-dessus renvoient aux règles que la construction du matériel d'analyse en sciences du langage doit respecter. La construction du corpus dans le domaine de notre étude garde les traits d'homogénéité et de pertinence à des degrés égaux.

La règle d'homogénéité. Le trait *homogénéité* s'explique de manière générale comme la recherche de la meilleure harmonie possible entre les éléments. Pour le corpus en question, l'homogénéité se manifeste dès l'instant où pour chaque pays concerné il y a un nombre égal de questionnaires retournés. Le défi pour le chercheur a été de trouver des prisons compatibles pour ce qui est de la représentativité des « variables sociales » (Calvet 2011 : 26) : *la période que le reclus a passée en prison, la peine à purger, la nationalité des répondants*. En vue d'avoir un corpus comparable et homogène, cette recherche part d'une prise de contact avec 100 « témoins » (Combessie 1990 : 35), hommes et femmes, du Pénitencier de Haute Sécurité de Craiova, de la Maison d'Arrêt de Dijon et de l'Etablissement Pénitentiaire de Joux la Ville.

La règle de pertinence. Un corpus pertinent en sciences du langage représente le bloc d'informations qui apporte les réponses attendues aux questions du chercheur et, surtout, qui reflète la réalité discursive. Le corpus analysé a pris naissance suite à un travail de terrain ce qui fait que, dès le début, cette étude revendique une perspective empirico-discursive. La recherche que nous proposons place en son centre les changements d'ordre linguistique, culturel et social auxquels les personnes privées de liberté doivent s'adapter en prison. On part de la description des changements de comportement sociaux que les intéressées manifestent, et de la description de l'idiolecte que le reclus manifeste dans le milieu carcéral, tout cela greffé sur le rapport de stimulus et de réponse. Un corpus pertinent annonce par son essence et sa manière de structuration l'objet d'étude, ici le groupe social, et le sujet d'étude, qui est le sujet-parlant, ce dernier constituant l'élément central de la communauté discursive. La construction du corpus partant de « variables sociales » (Calvet 2011 :26) rapproche la recherche du domaine de la sociologie et favorise l'interprétation plurielle des informations reçues. Dans une optique sociolinguistique, le questionnaire traité se montre particulier

dans le sens où les questions proposent une découverte progressive du monde carcéral : du milieu de réclusion sous ses aspects matériels jusqu'aux éléments de socialisation des prisonniers⁸.

Description du questionnaire à questions ouvertes

Nous trouvant à la confluence de plusieurs sciences sociales, un des problèmes a été de se concentrer sur une certaine interprétation des données récoltées. Très lié à la méthode et aux moyens de recherche, le type d'enquête doit correspondre aussi aux objectifs de l'étude. Si on pense à l'échantillon constitué pour comprendre le discours de la prison, on constate que seule l'enquête qualitative est pertinente.

« Une étude qualitative est le plus souvent réalisée par des entretiens collectifs ou individuels menés auprès d'échantillons réduits. Elle vise généralement à comprendre en profondeur des attitudes ou comportements⁹. »

La construction du corpus représente le point de départ pour la découverte des réponses aux questions de la recherche. Pour approcher ces réponses, le chercheur s'est donc vu obligé de faire appel à l'application d'un questionnaire à questions ouvertes laissant au répondant le temps dont il avait besoin pour rédiger les réponses (*cf. supra*). Le dit questionnaire contient cinq parties qui concernent progressivement la personne privée de liberté, le milieu de détention et les relations intra- et extra- carcérales.

La présentation individuelle de la personne détenue. Ce premier point permet au chercheur de s'intéresser aux détails sur la période de détention et la période de la peine déjà purgée. En fonction de ces données, il y aura la possibilité de construire une image, à partir d'éléments non linguistiques, sur ce que hiérarchie signifie en prison. Notre démarche scientifique se détache de la partie juridique de la question, ces données étant utilisées pour expliquer les représentations que le répondant donne aux éléments de la vie en prison.

Le premier point nous conduit aux premières différences entre les deux milieux de réclusion. Si dans le cas des prisons roumaines on peut découvrir

⁸ Un corpus de discours est toujours une construction résultant de divers types de regroupement : corpus selon le para-texte (de mots, d'énoncés, de modes d'énonciation), corpus selon l'interdiscours (savoirs de connaissance, savoirs de croyance), corpus selon la situation (locuteurs, finalité et dispositif). Ces regroupements se font en fonction de la problématique d'analyse et de la mise en contrastes choisis (Charaudeau 2009 : 13).

⁹ Voir <http://www.definitions-marketing.com/Definition-Etude-qualitative> (dernière consultation, le 8 décembre 2013). Par opposition, l'enquête quantitative est une étude des comportements, attentes ou opinions réalisée par questionnaire auprès d'un échantillon de la population étudiée et dont les résultats chiffrés sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population étudiée (<http://www.definitions-marketing.com/Definition-Etude-quantitative>, dernière consultation, le 8 décembre 2013).

des détails sur l'identité du prisonnier et sur son parcours infractionnel, voire l'expérience pré-carcérale, en France on doit éviter de donner des détails concernant le nom, le prénom et, surtout, le délit commis.

Le milieu de détention. Dans le contexte de l'analyse d'un milieu social sensible, l'intention du chercheur est de reconstruire l'image de l'espace physique où les prisonniers purgent leurs peines. On donne une importance aux dimensions de la cellule (longueur, hauteur et largeur), au nombre de lits sur une certaine surface, aux mètres carrés dont chaque détenu bénéficie, et à la disposition des détenus/lits. La disposition des détenus dans les prisons roumaines /lits n'est pas aléatoire, l'occupation se fait en fonction du statut du reclus aux yeux de ses collègues de détention¹⁰ et représente une attribution qu'assume le leader de la cellule. C'est une manière de présenter la hiérarchie par de là l'expression verbale.

Les collègues de détention. Ce point constitue le premier pas pour découvrir les mécanismes des relations interhumaines en prison. Le but est de savoir si se trouvent dans la même cellule des détenus qui ont la même peine à purger ou une peine voisine en nombre d'années, ou si on place les reclus dans les cellules sur d'autres critères. De même, pour notre démarche scientifique, il est important de connaître des détails concernant l'instruction des reclus. C'est un moyen qui nous permet de comprendre le rôle de l'instruction dans l'expression/la manifestation de la hiérarchie pour les hommes et pour les femmes ainsi que dans le choix du leader de la cellule.

Les activités au sein de la prison. Le chercheur s'est intéressé aux possibilités offertes aux reclus dans les prisons françaises et roumaines pour obtenir un travail rémunéré, la réaction des personnes concernées par rapport à cette question et l'influence d'un emploi sur le processus d'intégration de la personne détenue dans le nouveau milieu. Donner la chance au prisonnier d'exercer un travail rémunéré représente le premier pas que la prison fait pour la revalorisation de la personne détenue. Hormis cette activité rémunérée, la personne privée de liberté a la possibilité de s'impliquer dans des activités éducatives, activités que la prison propose en collaboration avec différentes institutions à profil économique ou éducatif, ou dans des activités que proposent les collègues de cellule. Ces dernières, qui touchent dans la plupart des cas la limite des règles de la prison, montrent le type de comportement que le détenu manifeste en prison : « actif » (Cabelguen 2007 : 65) quand la personne détenue s'implique dans les activités proposées, ou « passif » (Cabelguen 2007 : 65) lorsque le détenu refuse d'entrer en contact avec les autres détenus et de « purger la peine tout seul ».

¹⁰ Nous utilisons le syntagme *collègues de détention* étant donné que le comportement des reclus dans la relation avec le chercheur et avec les responsables de la prison ainsi que dans leur manifestation discursive indique une complicité qui a comme but l'exclusion du non membre de la communauté.

Les relations avec la famille/les amis. Initialement, notre vision sur le monde de la prison se limitait exclusivement aux relations intra-carcérales de la personne détenue, donc prisonnier-représentant de la prison, prisonnier-médecin ou enseignant de la prison et prisonnier-groupe social. Dans une nouvelle perspective, nous pensons nécessaire de prolonger notre analyse en suivant aussi la disposition et les capacités de la personne incarcérée à gérer des relations sociales extra-carcérales, au début de la période d'incarcération ou après un certain temps passé en prison, avec des personnes se trouvant à l'extérieur du milieu de détention. Les questions que le chercheur se pose dans ce contexte d'analyse visent la mesure dans laquelle la personne incarcérée se montre capable de gérer une relation à distance avec sa famille/ses amis, la perception que la société civile a d'une personne détenue et la manière qu'a le reclus de se situer par rapport à l'opinion publique.

Les avantages du questionnaire écrit

Les moyens que tout chercheur choisit représentent l'appui qu'il pense le plus pertinent à un certain moment de son étude pour lui permettre de trouver les réponses à sa problématique. Le questionnaire écrit répond aux attentes du chercheur par les points de vue suivants :

Le contact du chercheur avec un nombre élevé de témoins dans un temps restreint. Il y a diverses raisons qui nous ont déterminée à appliquer des questionnaires écrits. D'abord, notre échantillon est constitué de détenus représentant un grand nombre de catégories considérées très pertinentes pour notre étude. Visiter deux établissements pénitentiaires en France permet au chercheur de mieux connaître le système pénitentiaire de ce pays, qui, distinct du système roumain au niveau du placement des reclus. L'enregistrement oral a posé les problèmes déjà mentionnés, vu que la plupart des prisons y sont en régime de sécurité renforcée. En plus, devant faire des transcriptions pendant que le prisonnier parle et ne connaissant pas très bien le langage des détenus, le chercheur risque de perdre des données précieuses. C'est la raison pour laquelle, pour pouvoir fournir les preuves de notre travail, nous avons opté pour l'application du questionnaire écrit. Le contact avec 100 reclus, hommes et femmes, s'avère nécessaire pour avoir le nombre le plus élevé possible de perspectives sur le milieu de la prison des deux pays.

Le côté narratif des détenus. Le fait d'accorder deux semaines minimum comme temps de réponse aux 19 questions permet au détenu d'avoir une attitude détendue lors de l'enquête et de présenter les informations intéressant le chercheur sous la forme de petites histoires de la vie carcérale. Le répondant ne ressent pas la tension de la présence du chercheur (personne venant de l'extérieur) et ne doit pas se sentir obligé de faire appel au registre

soigné de la langue. L'anonymisation des questionnaires sert les mêmes buts : ne pas sortir le sujet-parlant détenu de son rythme de vie et lui donner la certitude que les réponses formulées n'auront aucune conséquence sur la suite de sa peine.

L'attention portée aux détails de la vie dans l'espace carcéral. La manière directe dont les questions sont formulées et la possibilité que la personne privée de liberté rédige la réponse dans son intimité (loin des yeux du chercheur et des responsables de la prison) invitent pratiquement les répondants à utiliser les éléments discursifs les plus expressifs et donnent la liberté au reclus d'offrir des détails parmi les plus délicats.

Fidélité dans la description de la vie en prison. La personne privée de liberté bénéficiera d'une période suffisamment longue pour réfléchir aux éléments qui mettent le mieux en évidence sa vie en prison. On vise la reconstruction des relations entre les prisonniers et avec le personnel de la prison (personnel dans la plupart des cas en effectif insuffisant du point de vue du nombre de surveillants par rapport au nombre des personnes incarcérées). On y ajoute la routine des détenus (les repas, le programme de promenade et de sport, les activités en prison ou à l'extérieur, les programmes de télévision), ainsi que les conseils que l'on donne à un détenu nouveau venu pour qu'il se débrouille dans un milieu hostile (les prisonniers à éviter, les collègues de détention avec lesquels on peut communiquer et dans quelle situation, respecter le droit de propriété des autres sur leurs biens).

Le retour en arrière. On se trouve en présence de personnes adultes se trouvant à un moment délicat de leur existence, lors d'une socialisation spéciale¹¹ qui ne leur est pas très favorable ; en plus, subissant un changement peu encourageant du milieu culturel. Pour éviter tout refus de la part des répondants, nous leur donnons la possibilité de communiquer avec le chercheur au rythme le plus convenable pour eux. Le questionnaire à questions ouvertes donne la possibilité au répondant de faire une analyse répétée des expériences vécues au sein de la prison ; en cas d'oubli d'un détail, qui, à un moment donné, pourrait aider dans l'économie de la recherche, la personne détenue peut, au fil des deux semaines, faire des ajouts à une réponse ou même de la récrire.

La possibilité pour le prisonnier de dicter les réponses à leurs collègues. Dans la situation où un répondant connaît la langue de l'État où il purge sa

¹¹ La socialisation est un processus interactif impliquant des agents socialisés et des agents socialisateurs (les médias, la famille, l'école, l'entreprise, les associations). En sociologie, il y a trois types de socialisation : primaire, secondaire et spéciale. La socialisation spéciale, que le chercheur assimile comme un dérivé de la socialisation secondaire, prend comme milieu de manifestation ce que E. Goffman appelle « institutions totale » (1968: 41). Isolés totalement du reste de la société pour une période plus ou moins considérable, les individus se trouvant dans cette situation apprennent des comportements et des attitudes imposées de l'extérieur.

peine et se montre capable de s'exprimer oralement, mais où l'écriture lui pose des problèmes évidents, la variante du questionnaire écrit lui donne la possibilité de s'exprimer de manière compréhensible et de prendre part à l'enquête si un collègue de détention écrit les réponses qu'il lui dicte.

La possibilité pour le chercheur d'identifier les éléments clé définissant les réponses, en vue de l'enrichissement de l'interprétation. Cet aspect constitue un avantage pour l'identification rapide des données nécessaires à l'étude du milieu carcéral. Dans le cas de l'interview, il peut y avoir des temps dits morts, facteur qui ralentirait ou rendrait difficile l'interprétation des données, mais le questionnaire écrit contourne ce genre d'inconvénients.

Les faiblesses du questionnaire écrit

Comme toute méthodologie de recherche, le questionnaire écrit présente quelques points faibles.

L'impossibilité du chercheur de collecter les réponses en temps réel. Le temps que nous accordons pour le remplissage des questionnaires fait qu'entre la question et la réponse il y a un intervalle de deux à trois semaines.

Les réponses moins spontanées des témoins. L'intervalle de temps entre la question et la réponse peut réduire dans une certaine mesure l'enthousiasme du détenu qui se retrouve devant une feuille blanche et non pas près d'un chercheur, donc en contact réel avec quelqu'un de l'extérieur (personne qui ne constitue pas une menace).

Le soin porté à la langue écrite. Il y a la tentation, dans la communication écrite, d'être attentifs à la norme de la langue dans laquelle le texte est rédigé. Les répondants ont décrit des détails très intéressants et pittoresques de la vie en prison, mais des traces évidentes du roumain soigné dans les réponses reçues. La rigueur du discours écrit identifiée dans les questionnaires analysés s'explique par la présence dans notre échantillon de personnes ayant une instruction très élevée (études de master ou doctorales) mais aussi de personnes détenues qui, sans avoir bénéficié d'une telle éducation, mais ayant une peine lourde à purger, ont dédié leur temps passé en prison exclusivement à la lecture. En revanche, une langue très peu soignée peut empêcher le sujet-parlant détenu de présenter de manière détaillée son histoire. Cela peut arriver si le texte est illisible ou si le répondant est illettré.

L'impossibilité pour le chercheur de saisir le langage non verbal dans son ensemble. La manière de récolter les réponses élimine pour le chercheur la possibilité de problématiser le milieu de réclusion dans la perspective de la linguistique intégrationniste. Sans pouvoir nous trouver effectivement face à face avec les prisonniers pour un entretien, nous nous appuyons sur la compréhension du milieu de la prison, de son fonctionnement de son discours à l'aide de l'écrit.

La communication asymétrique entre le chercheur et ses sujets. Dans le cas de la communication indirecte chercheur-personne privée de liberté, les questions sont posées de manière unidirectionnelle. Les sujets interrogés n'ont pas la possibilité d'intervenir avec leurs propres questions dans la suite de la discussion, d'essayer de mieux comprendre ou de nuancer celles venant du chercheur.

L'observation participante est inexistante. L'application des questionnaires écrits ne permet pas au chercheur de surprendre les actes de langage propres au discours du monde carcéral. La méthode utilisée prive le chercheur de la possibilité de connaître sur place les éléments discursifs avec lesquels opèrent les sujets-parlants détenus. Les seules preuves qui peuvent être valorisées et qui soutiennent la recherche restent les représentations des reclus.

Le risque de ne pas avoir le retour escompté de questionnaires. Pour ce qui est des prisons françaises, on ne peut pas imposer aux détenus de retourner les questionnaires complétés. *La lettre d'information* permet aux répondants de renoncer à s'impliquer dans le projet et de ne pas faire le retour du questionnaire comme prévu sans prévenir le chercheur ou le personnel de la prison. Cette attitude correspond à une limitation de la responsabilisation du prisonnier et débouche sur un risque de corpus incomplet et non représentatif.

Conclusions

La construction du corpus s'est faite par tâtonnements successifs et s'est concrétisée par un changement répété des méthodes de travail. A cause des spécificités du milieu de réclusion, nous avons renoncé à la méthode de l'interview et nous sommes concentrée sur l'application d'un questionnaire à questions ouvertes. Ce type de questions donne la liberté aux répondants de s'exprimer et de se mettre dans les situations de la vie courante, permettant la formulation d'une réponse pertinente et valorisable. La construction du corpus a permis au chercheur de découvrir ses sujets dans une hypostase double : sujet-scripteur présentant ses expériences de vie en pris on à l'aide d'un nouveau discours et en tant qu'acteur social développant et manifestant son identité sociale au milieu du nouveau groupe social.

BIBLIOGRAPHIE

- Arrivé M. et al. (1986) *La Grammaire D'aujourd'hui - Guide Alphabétique De Linguistique Française*, Paris : Éditions Flammarion.
- Blanchet P. (2012) *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche sociolinguistique de la complexité*, Coll. Didactique Linguistique : Presses Universitaires de Rennes.

- Bourdieu, P. (1982) *Ce que parler veut dire. Économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- Cabelguen M. (2007) *Dynamique des processus d'adaptation des détenus au milieu carcéral*, Thèse de doctorat, Université Rennes II.
- Calvet J.-L. (2011) *La sociolinguistique*, Collection *Que sais-je*, Paris : PUF.
- Charaudeau P. (2009) « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière ». In Charaudeau P. (dir.) *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris : L'Harmattan.
- Combessie P. (2009) *La sociologie de la prison*, Coll. *Sociologie*, Paris : La Découverte.
- Dubois J. et al. (1999) *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage*, 2^e édition, Paris : Larousse.
- Goffman E. (1968) *Asiles, études sur la condition sociales des malades mentaux*, Paris : Éditions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990) *Les interactions verbales*, Tome 1, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996) *La conversation*, Paris, Éditions de Seuil.
- Prost A. (1988) « Les mots ». In Rémond René (éd.) *Pour une histoire politique*, Paris : Seuil.
- Riegel M. et al. (1994) *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.

Sitographie

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exhaustif/32111?q=exhaustif#32035>
<http://www.definitions-marketing.com/Definition-Etude-qualitative>
<http://www.definitions-marketing.com/Definition-Etude-quantitative>

CONSTRUIRE ET EXPLOITER UN CORPUS ORAL DE SITUATIONS DE DEGUSTATION : L'EXEMPLE D'OENOLEX BOURGOGNE¹

LAURENT GAUTIER²&VALENTINA HOHOTA³

*Le vin est la partie intellectuelle d'un repas.
Les viandes et les légumes n'en sont que la partie matérielle.*
Alexandre Dumas

ABSTRACT. *Building and working with a spoken corpus of wine tasting situations: the OenoLex Burgundy project.* This paper aims to discuss the problems encountered while building a corpus of spoken interactions in wine tasting situations. Section 1 presents the context of the research and the goals of the project. Section 2 sketches the research questions and the aims of the paper. Section 3 introduces our understanding of specialized communication and how it can be applied to wine discourse. Section 4 presents the position of the collected data in terms of proximity and distance. Section 5 discusses the first results of the empirical research.

Keywords: *Specialized communication, corpus, oral interactions, oenology.*

REZUMAT. *Construirea și exploatarea unui corpus oral în situații de degustări de vin : proiectul OenoLex Bourgogne.* Acest articol propune discutarea problemelor întâlnite în construirea unui corpus plecând de la interacțiuni directe în situații concrete de degustări de vin. Prima parte prezintă contextul cercetării și scopurile proiectului. Partea a doua schițează întrebările cercetării și obiectivele articolului. A treia parte vorbește despre înțelegerea comunicării specializate și cum poate fi aplicată aceasta în discursul vinului.

¹ Nous remercions nos collègues Patrick Leroyer et Asta Hoy de l'Université d'Aarhus (DK), co-animateurs du projet, pour leur relecture et leurs suggestions sur une première version de ce texte. Nous remercions également Mariele Mancebo-Humbert, assistant ingénieur à la MSH de Dijon, pour la transcription d'un certain nombre de textes du corpus.

² Professeur des Universités, Université de Bourgogne, Centre Interlangues Texte Image Langage (EA4182), 2 boulevard Gabriel, F-21000 Dijon, France. Email : laurent.gautier@u-bourgogne.fr.

³ Doctorante en Sciences du Langage à l'Université de Bourgogne, France, Centre Interlangues Texte Image Langage (EA 4182) (Dir.: Laurent Gautier) et à l'Université de Craiova, Roumanie (Dir.: Cristiana Teodorescu) et assistant-ingénieur à la MSH de Dijon sur plusieurs projets. Email : hohota.valentina@gmail.com.

Partea a patra prezintă poziția datelor colectate în termeni de proximitate și distanță. Partea a cincea se concentrează asupra primelor rezultate ale cercetării empirice.

Cuvinte cheie: *Specialized communication, corpus, oral interactions, oenology.*

1. Introduction : éléments de contextualisation

La présente contribution vise à décliner la thématique générale de ce volume à travers le cas particulier des discours spécialisés. Loin de toute considération didactique de type 'langue sur objectifs spécifiques', elle se situe expressément dans la recherche actuelle sur la communication spécialisée (Schubert 2011, Gautier 2014) comprise comme champ de recherche interdisciplinaire mettant en jeu à tout le moins les sciences du langage, les sciences de l'information et de la communication, et les sciences cognitives. Elle a pour objet un discours spécialisé précis, celui de la filière vitivinicole envisagée comme champ de spécialité (Petit 2005), et en particulier *le discours de la dégustation*.

Le choix de ce domaine s'inscrit dans un ensemble de travaux déjà réalisés ou en cours au sein du laboratoire dijonnais 'Centre Inter langues Texte Image Langage' (EA4182) et ayant pour cœur de cible ce domaine de spécialité et les productions discursives le constituant. Sans entrer dans les détails⁴, trois de ces projets sont brièvement présentés ici dans la mesure où ils ont nourri le projet OENOLEX BOURGOGNE au centre des réflexions qui vont suivre :

- Le projet '*Vino Lingua*', financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Leonardo et développé de janvier 2010 à mars 2013 par un consortium de partenaires dans quatre pays européens (cf. Lavric 2013). À finalité didactique et professionnelle, il a abouti à la création de matériaux d'apprentissage des discours de la filière en langues étrangères reposant sur un large corpus, lui aussi quadrilingue, de documents écrits, mais essentiellement oraux.

- Le projet '*Minéralité des vins : analyse sémantique et cognitive d'un concept en vogue, mais méconnu*', bénéficiant depuis juillet 2013 d'un financement au titre du programme Inter reg IV France-Suisse et visant, en synergie entre linguistes, statisticiens et spécialistes de l'analyse sensorielle à proposer une description multiniveaux de ce concept (cf. Deneulin 2014). Le projet est développé en lien direct avec plusieurs interprofessions de la zone frontalière franco-suisse et donne lieu à deux thèses de doctorat.

⁴ Les références bibliographiques fournies dans le corps du texte permettront aux lecteurs intéressés de se reporter à des publications détaillées directement liées aux projets en question.

- Le projet *'Mémoires du vin'*, un contrat de valorisation passé avec la Communauté d'agglomérations de Gevrey-Chambertin et visant la constitution et l'exploitation pluridisciplinaire de corpus documentaires oraux sur la vie vitivinicole, au sens large, sur le territoire concerné.

Dans ce contexte favorable, le projet OENOLEX BOURGOGNE a été conçu en réponse à une demande de l'interprofession bourguignonne – le Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne (BIVB) – afin de créer un 'nuancier'⁵ des termes utilisés par les deux profils utilisateurs que sont d'une part les professionnels experts et d'autres part les amateurs⁶ pour décrire les vins de Bourgogne dans des situations spécifiques, à commencer par la situation de dégustation. Ce nuancier de termes vise à répondre à des besoins communicationnels spécifiques à la filière et à des besoins documentaires et cognitifs, le BIVB souhaitant se documenter et savoir ce que disent les amateurs. Il aura vocation à alimenter en interne les formations de l'École des Vins, en externe afin de cibler le discours du BIVB en fonction des connaissances langagières et conceptuelles des publics visés, sans par ailleurs fermer la porte à une éventuelle sortie, à plus long terme, vers une interface grand public. OENOLEX BOURGOGNE, qui est à la fois un outil de communication et de connaissances, se caractérise au niveau méthodologique par un nécessaire dépassement de la traditionnelle perspective terminologique / lexicographique longtemps dominante dans la recherche sur les discours spécialisés, et les discours œnologiques en particulier, pour revendiquer un véritable ancrage cognitif et afficher une dimension explicitement multimodale.

2. Problématique et objectifs

Dans ce contexte, cette contribution adopte une perspective empirico-interactionnelle⁷ sur le discours vitivinicole en s'appuyant sur des interactions verticales, par essence asymétriques, concrétisées dans des situations de communication entre experts du domaine et non-experts (amateurs éclairés/novices). Plus précisément, il s'est agi de construire un corpus couvrant une variété de situations de communication dirigées par un expert (le professionnel) et mises en œuvre à la fois en milieu didactique et institutionnel (l'École des Vins), sur les domaines des producteurs ainsi que dans des caves de la région Bourgogne. Les pages qui suivent visent donc à

⁵ Sur l'origine de l'emploi de ce terme forgé par le commanditaire pour le projet OENOLEX BOURGOGNE et pour des présentations plus détaillées du projet visé, cf. Gautier/Leroyer (2014) ou encore Leroyer (2013a, 2013b) et Leroyer/Hoy (2014).

⁶ Profil qui peut, bien sûr, présenter des degrés de connaissance extrêmement variés.

⁷ Pour une approche très fine de la dégustation de concours dans une perspective énonciative et discursive, cf. Vion (2014), à la suite de la thèse de Baldy-Moulinier (2003).

apporter, à partir de l'expérience du projet de référence, une contribution à la réflexion initiée par ce numéro à partir d'un cas de discours spécialisé.

Au niveau méthodologique, il convient donc de répondre à la question de savoir comment construire un corpus 'oral' spécialisé de ce type qui réponde aux exigences de scientificité 'des' corpus. Comme le montrent très bien les études réunies dans Bowles/Seedhouse (2009), la prise en compte de l'oral reste, malgré des avancées récentes, le parent pauvre des travaux sur les discours spécialisés. Or, les besoins identifiés par le commanditaire du projet excluaient un traitement à partir de données écrites (comme des commentaires de dégustation ou de traditionnelles notes de dégustation⁸) pour orienter la recherche vers les productions orales effectivement produites par les publics cibles dans des situations de dégustation réelles et authentiques. En effet, l'interrogation de départ elle-même nécessitait un passage par des données non lisses – motivation qui était aussi celle de Baldy-Moulinier dans sa thèse :

Les hésitations, les désaccords, les reformulations et autres ratés ou 'scories' (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 40) – moins apparents à l'écrit qu'à l'oral – sont [...] ignorés ou sciemment éliminés par les auteurs [...]. (Baldy-Moulinier 2003 : 81)

Sans entrer ici dans les débats bien connus sur les différentes acceptions de corpus dans les sciences du langage et les sciences de l'information contemporaines⁹, on s'efforcera de répondre aux inévitables questions qui se posent dans ce contexte :

- comment définir, puis approcher les situations permettant de collecter les données recherchées ?
- comment traiter, structurer et représenter les données saisies ?
- comment rendre compte à la fois de l'interface entre discours et savoirs spécialisés, et des conséquences de celle-ci sur un mode de communication asymétrique ?

L'argumentation développée ici poursuit donc à la fois des objectifs théoriques et pratiques. Au niveau théorique, il s'agit de revenir sur les traditionnelles définitions du spécialisé pour discuter leur adaptation à la fois à la filière en question et à l'approche informationnelle de ceux-ci, en incluant l'articulation entre compétences langagières et cognitives/épistémiques (section 3). Sur cette base, c'est la question même de l'oralité des situations saisies qui est discutée, en particulier dans son rapport supposé à l'écrit (section 4). Au niveau pratique, la dernière section présente les premiers résultats du projet pour ce qui est de la construction du corpus, et ce à partir

⁸ C'est en effet ce type de corpus qui est le plus souvent interrogé lors qu'il est question du discours sur le vin ; cf. l'étude récente de Wislocka Breit (2014) et les renvois bibliographiques qu'elle contient.

⁹ Cf. la contribution de Valentina Hohotă à ce même volume.

de la discussion de quelques cas concrets permettant d'entrevoir les généralisations possibles pour une caractérisation globale de ces interactions et de mettre en place dans un outil de référence comme OENOLEX BOURGOGNE des modes de présentation adaptés aux besoins cognitifs et communicationnels des utilisateurs (section 5).

3. Saisir le 'spécialisé vitivinicole'

Les objectifs définis dans les deux sections précédentes rendent nécessaire de commencer par circonscrire précisément le domaine spécialisé retenu. Pour ce faire, il convient de dépasser les étiquettes par trop faciles de 'langue du vin' ou de 'discours du vin' en entrant dans la problématique non par la langue, mais par la spécialité. C'est la voie prônée par Lerat (1995) à travers sa proposition de définition des langues spécialisées comme langues en spécialité, c'est-à-dire « considérée[s] en tant que vecteur[s] de connaissances spécialisées » (Lerat 1995 : 20) et mise en œuvre par tout un pan de la recherche française sur les discours spécialisés, en particulier dans l'anglistique de spécialité et dont la définition suivante, due à Michel Petit, révèle toutes les forces :

Nous appellerons domaine spécialisé tout secteur de la société constitué *autour et en vue de l'exercice d'une activité principale* qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par *les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses acteurs*, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et *détermine sa composition et son organisation spécifiques*. (Petit 2010 : 9, souligné par nous, LG & VH)

Sans pouvoir entrer ici dans une discussion de détails (*cf.* Gautier 2014), deux points forts de cette définition doivent être soulignés pour la suite :

- Cette définition ancre tout d'abord le spécialisé dans le sociétal, voire le social pour certains domaines (comme la santé), et rebranche ainsi la réflexion sur le réel et l'extralinguistique. Dans le cas présent, la dégustation est envisagée, à la suite de Baldy-Moulinier (2003 : 28), comme « pratique sociale », sans pour autant méconnaître ses dimensions institutionnelles (elle se déroule dans le cas de cycles de formation dispensés par la filière) et commerciales (la dégustation est une phase de l'argumentaire de vente pour les séances chez les producteurs). Ainsi, la définition du spécialisé ne cherche pas forcément à se fondre dans des cases préconstruites, celles de l'axe dit horizontal dans certaines approches des langues de spécialité¹⁰, et qui correspondent le plus souvent à un découpage académique. Sans nier pour autant l'existence d'un discours académique à côté du discours professionnel

¹⁰ En particulier les approches allemandes à la suite de Hoffmann (1985).

retenu ici¹¹, il apparaît très vite que le discours de la dégustation se situe à l'intersection entre plusieurs disciplines dont l'apport est quantitativement et qualitativement variable et qui ne sont pas forcément toutes actualisées dans une interaction donnée : viticulture, œnologie, analyse sensorielle, histoire régionale, économie, commerce, communication publicitaire, etc. En partant de « l'activité principale » visée, cette approche est empirico-inductive et donne la primauté à l'observable.

- En mettant par ailleurs en jeu des notions comme celles de « compétence », de « composition » ou encore d' « organisation », la définition retenue ici inclut, de façon plus ou moins implicite, la dimension cognitive sous-jacente au spécialisé. Il s'agit bien de saisir, à travers des discours considérés comme le point de départ observable, la structuration cognitive du champ et les notions clefs de ce dernier, envisagées non pas isolément, mais dans leur interaction. Car ce sont précisément ces synergies que le professionnel va s'efforcer de mettre en discours dans les interactions qu'il produit. Les trois étapes centrales de la dégustation dite analytique (approche visuelle, puis olfactive, puis gustative) en sont un bon exemple : elles se succèdent certes dans la pratique, elles puisent certes à des répertoires terminologiques différents, mais débouchent sur l'évaluation finale¹².

Pour aller plus loin dans la définition du spécialisé, Petit (2005, 2010) propose une tripartition qui s'est révélée elle aussi pertinente pour le projet OENOLEX BOURGOGNE. Il distingue en effet trois formes de spécialisé dont seulement deux ont été prises en compte pour la constitution du corpus :

- Le spécialisé académique correspond à la partie du champ occupée par les scientifiques et qui est souvent confondue, à tort, avec le spécialisé lui-même. Ce type de spécialisé n'entraîne pas dans le champ du projet dans la mesure où il a le plus souvent alimenté les bases de données terminologiques classiques avec lesquelles le projet souhaite rompre : il ne s'agit pas de saisir par le menu détail le discours que tient l'analyse sensorielle sur la dégustation, mais bien plus de repérer les impasses auxquelles elle conduit lorsqu'elle est reprise telle quelle par les professionnels s'adressant à des consommateurs non-experts.

- Le spécialisé professionnel correspond à la partie du champ occupée par les acteurs experts et définissable à la fois en termes de praxis et de discours (*cf. infra*). Il s'agit bien sûr là du cœur de cible du projet même si toutes les composantes n'ont pas été prises en compte dans cette première phase d'implémentation du prototype : ont ainsi été privilégiées les activités de dégustation proprement dites en incluant si nécessaire les activités de viticulture et de vinification lorsqu'elles intervenaient dans le discours, au

¹¹*Cf.* par exemple la tripartition proposée par Petit (2005) reprise dans la suite de notre développement.

¹² Sur tous ces aspects dans une mise en perspective linguistique, *cf.* Baldy-Moulinier (2003 : 22-29).

détriment des activités de vente/ marketing qui constituent le plus souvent la dernière partie de la situation extralinguistique qu'est la dégustation au caveau ou sur une foire.

- Le spécialisé dit « du troisième type » correspond à la mise en œuvre de praxis et de discours spécialisés hors du champ de spécialité considéré et/ou avec des acteurs extérieurs au champ. Ce type de spécialisé était lui aussi au centre du projet dans la mesure où la commande de la filière partait bien d'une situation cognitive considérée comme asymétrique débouchant hélas trop souvent sur une interaction elle aussi asymétrique. Raison pour laquelle le corpus a dû faire la part belle à des interactions en contexte de formation, de vulgarisation sans 'censure', afin de déceler, à travers les dysfonctionnements langagiers, les dysfonctionnements cognitifs et épistémiques.

Le schéma suivant, inspiré de Gautier (2012), se veut une visualisation simplifiée du champ spécialisé côté professionnel, instancié ici pour le cas particulier du champ vitivinicole (bourguignon) :

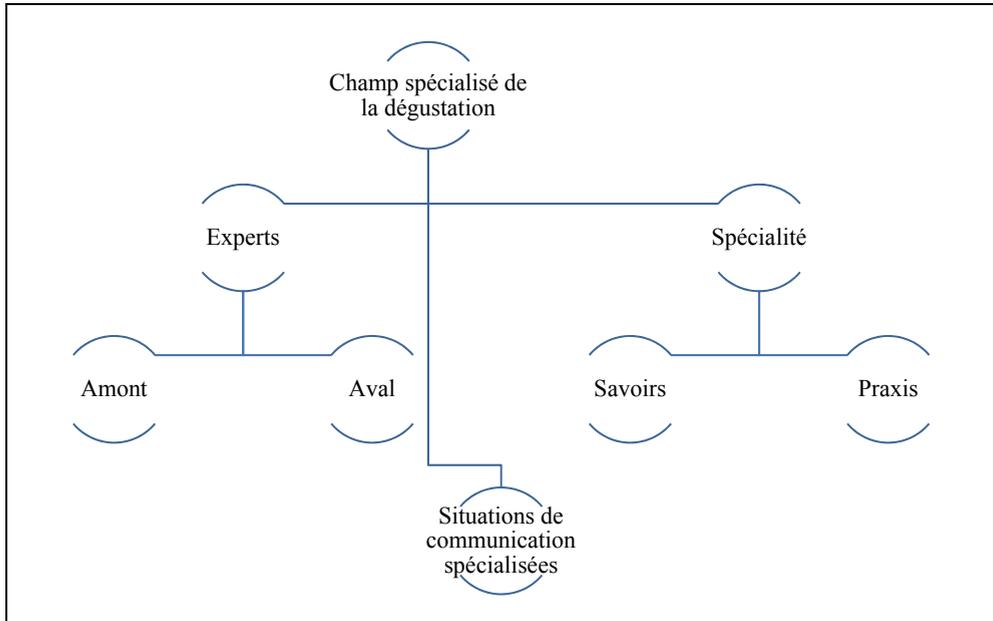
- La spécialité visée – avec un focus particulier sur la dégustation – doit être abordée à la fois en termes de savoirs et de praxis. Les savoirs, nous y avons fait précédemment allusion en renvoyant aux traditionnels découpages horizontaux, ne peuvent être abordés ici de façon monolithique, ils puisent au contraire dans plusieurs disciplines qu'ils fusionnent en quelque chose d'original qui ne prend finalement corps que dans le discours¹³. Mais à la fois la dégustation et le discours qui l'accompagne sont dépendants d'un certain nombre de praxis dont les plus importantes touchent, pour les professionnels comme pour les 'amateurs-apprenants', à l'entraînement et à la mémorisation : ces phases permettent de trouver le 'bon' mot pour dénommer telle sensation sensible et aussi à normaliser en attribuant à chaque vin un ensemble de prédicats entérinés par les acteurs de la profession.

- Les experts qui jouent souvent un double rôle : ils construisent *a minima* le discours professionnel et en assurent, le plus fréquemment, directement la transmission sous la forme du spécialisé du troisième type. L'entrée par le champ spécialisé lui-même permet d'aborder ces professionnels, et en particulier les dégustateurs, comme « catégorie socioculturelle définie » (Baldy-Moulinier 2003 : 14). Tous n'ont pas été inclus dans le corpus, mais une étude fine du champ permet de les classer, de façon globale, en amont ou en aval de la production de vin : viticulteurs, vigneron, œnologues d'un côté, œnologues encore, courtiers, négociants et sommeliers de l'autre.

- Les situations de communication spécialisées constitutives du champ et qui varient selon que l'on reste dans le discours professionnel (discussion

¹³ Cf. à ce propos Chatelain-Courtois (1984 : 5) : « Aucune substance consommable n'a la même complicité que le vin avec la parole [...]. Il est le seul produit dont la consommation exige un commentaire puisque savoir le boire revient à savoir en parler ».

au caveau entre viticulteur et œnologue-conseil, concours de taste vinage, etc.) ou que l'on se situe dans le discours du troisième type : c'est précisément ce type qui a été privilégié ici, avec une visée tantôt formative et normative, tantôt hédonique.



On vise donc ici non seulement la mise en pratique des termes 'durs' du discours spécialisé, mais aussi ce que nous appelons la 'représentation locale' de ce discours, c'est-à-dire la manière qui est celle du professionnel individuel, par exemple du producteur, d'adapter son discours devant le public non expert, en fonction de l'objectif de sa présentation (faire connaître ses vins, faire plaisir à la clientèle, vendre un certain vin dans une démarche marketing), en fonction de la représentation qu'il se fait de son propre discours spécialisé et, pour le cas bourguignon, en ne perdant jamais de vue le 'village' comme cadre de référence. En analysant, par-delà le discours de formation de l'École des Vins, aussi le discours des viticulteurs (des producteurs, plus précisément), on sort de la sphère de l'institutionnel et du didactique, montrant du même coup que, dans le milieu de production, les notions de spécialisé et d'institutionnel ne se réduisent pas l'une à l'autre.

Sur cette base, et compte tenu des contraintes imposées, en termes de source, par la problématique définie en introduction, il s'agit désormais de caractériser ce discours de dégustation en termes d'oralité.

4. Écrit, oral et oralité dans l'analyse du discours de dégustation

Par-delà l'évidence de l'enregistrement, cette section interroge le caractère proprement oral – ou non – des discours collectés, la question de la plus-value de ces corpus par rapport à l'interrogation de sources écrites traditionnelles (notes de dégustations publiées en ligne, guides des vins, etc.) se posant de façon cruciale. Pour un tel corpus, cette question concerne dans un premier temps la mise en tension des notions d'oral et de scriptural, chacune d'elle se manifestant aux niveaux temporel et spatial :

- au niveau temporel à travers la chaîne sonore de l'oral et la non-accessibilité du message écrit durant sa rédaction ;
- au niveau spatial à travers la linéarité de l'écrit par rapport à la complémentarité de la mimogestualité de l'oral. Dabène (1990 : 23) précise que l'ordre du scriptural se caractérise notamment « par la double absence du destinataire et du non verbal (le corps et la gestualité) et par l'obligation d'une verbalisation initiale de toutes les références situationnelles, personnelles, spatiales et temporelles ».

Les travaux maintenant bien connus, menés essentiellement par des romanistes allemands dans le sillage de Peter Koch et Wulf Oesterreicher (par exemple Koch/Oesterreicher 2011), ont toutefois montré que cette opposition touchant à la matérialité du signe ne suffisait pas à rendre compte des différences de fonctionnement de plusieurs types de discours qui, bien que produits oralement, n'en rappelaient pas moins l'écrit – et vice-versa. Reprenant la distinction introduite par Söll (1974) entre le niveau du médium et celui de la conception de l'énoncé, ils proposent un modèle permettant de situer les productions langagières le long d'un continuum dont les deux pôles sont la proximité (cas prototypique du message produit à l'oral et conçu/construit comme un message oral) et la distance (cas prototypique du message écrit et conçu/construit comme un message écrit), positionnement calculable en termes de profil communicationnel reposant sur la mesure d'un certain nombre de paramètres. Sans pouvoir entrer dans les détails de la démonstration, le tableau suivant récapitule la façon dont chacun des critères est instancié à la fois en et hors situation de formation :

Critère	Sous-corpus formation (= École des vins)	Sous-corpus hors formation (= groupe au domaine, portes ouvertes, foire)
Interaction publique/privée	publique	semi-publique
Degré de familiarité entre interactants	très limité	variable et évolutif en cours d'interaction
Part des émotions liées à l'objet de discours	importante	importante

Critère	Sous-corpus formation (= École des vins)	Sous-corpus hors formation (= groupe au domaine, portes ouvertes, foire)
Intégration de la situation et de l'action dans le discours	importante	importante
Construction de la référence par le discours	importante	importante
Proximité physique entre les interactants - formateur / public - viticulteur / public - interne au public	séquentielle ----- présente	----- présente présente
Coopération entre interactants ¹⁴ - formateur / public - viticulteur - interne au public	variable ¹⁵ ----- variable ¹⁶	----- importante importante
Part de dialogicité	moyenne	réduite
Part de spontanéité	moyenne	réduite
Rapport entre situation et objet de discours	important	important

Ce tableau met en évidence le caractère somme toute médian de ces interactions, révélant du même coup la pertinence limitée du marqueur 'oral' pour décrire ces dernières – et ce d'autant plus si l'on en a une conception strictement matérielle. En effet, plusieurs critères orientent très clairement l'analyse vers le pôle 'distance' du continuum, laissant penser que la dimension interactionnelle est plutôt limitée dans ces échanges – alors même que l'interaction devrait servir à réduire la distance entre les deux communautés discursives en présence, ainsi qu'en témoignent les différences entre les deux sous-corpus pour les critères apparaissant en bas de tableau. Les traits généralement postulés pour l'oralité ne sont finalement que peu présents : spontanéité des réactions des sujets parlants, caractère immédiat des manifestations langagières du répondant, interchangeabilité des locuteurs, non-stratification des interactants lors de l'interaction verbale, synchronisation interactionnelle¹⁷. Nous avons donc clairement à faire au cas d'un discours où l'écrit et l'oral se ressemblent, laissant envisager simultanément les notions d'*oralité* et d'*institutionnalité*.

Parmi les traits marquants d'oralité dans les sous-corpus hors formation, on pourra relever :

¹⁴ Ces interactions dépassent le plus souvent le cadre strict du dialogue, forme privilégiée dans les études interactionnelles. Sur la variante du trilogue, cf. les études réunies par Kerbrat-Orecchioni/Plantin (1995).

¹⁵ En fonction de la situation proposée (présentation d'un vin, dégustation de plusieurs vins).

¹⁶ En fonction de la séquence proposée par le formateur et du cadre dans lequel la séquence a lieu.

¹⁷ Pour Kerbrat-Orecchioni (1996 : 6) : « L'ensemble de ces mécanismes d'ajustement qui interviennent à tous les niveaux du fonctionnement de l'interaction. »

- l'utilisation de l'argot des viticulteurs¹⁸ ;
- les coordonnées du contexte extralinguistique¹⁹ à travers la présentation des domaines (parcelles ayant en moyenne 3-5ha), des villages, de la région et des appellations des vins;
- l'évocation des éléments de l'histoire locale²⁰ qui interrompent le discours de dégustation ;
- la valorisation des vins de la région avec une focalisation sur des détails concernant la qualité du produit et l'origine des appellations (Bourgogne Blanc, Bourgogne Rouge, Saint-Georges, Romanée) ou sur des noms des vins des domaines (*Zaccura, Cinquin Boulles, Comme Dessus*)²¹ ;
- l'inclusion du non-expert dans la chaîne énonciative de surface à travers l'utilisation du pronom personnel de 2^e personne sg. dans un essai de l'expert de rendre plus symétrique la communication²².

Cette brève caractérisation du corpus en termes d'oralité confirme à la fois l'hypothèse faite en début de section – il y a oral et oral, et la dichotomie basée sur le seul signifiant ne saurait suffire – et l'hypothèse générale du travail – la recherche des dysfonctionnements cognitifs et lexicaux entre discours expert et non expert doit passer par la saisie de plusieurs types d'interactions authentiques irréductibles aux données écrites généralement dépouillées pour les bases de données terminologiques traditionnelles par rapport auxquelles le projet OENOLEX BOURGOGNE souhaite apporter de nouvelles perspectives. Ces bases étant posées, la dernière section de cet article présente les premiers résultats de l'exploitation discursivo-énonciative de ces données.

5. La dégustation en situation : premiers résultats

Au vu de ce qui précède, la constitution du corpus a reposé sur les questions suivantes :

- Dans quelles situations de communication le discours de la dégustation caractérisé dans la section précédente s'instancie-t-il ?
- Comment ces situations sont-elles organisées d'un point de vue communicatif ?

¹⁸ « On a fait le cochon » lorsqu'un peu de vin rouge a coulé sur le tonneau. Sur cette problématique de l'argot, voir du jargon, cf. Rupprechter (2014).

¹⁹ Les constituants du contexte sont, pour Kerbrat-Orecchioni (1990 : 16-1) : a. le site (*setting* ou cadre spatio-temporel) ; b. le but – le but global (par exemple, la visite chez le médecin) et les buts ponctuels (correspondant aux actes de langage).

²⁰ Par exemple le fait que, dans certains villages de la région Bourgogne, les meilleurs crus se trouvent autour des églises.

²¹ Sur ce point, cf. Herling (2014).

²² « Si on fait les tonneaux, c'est dur et avec ça le soutirage est moins précis. Pourquoi ces filtres? Parce que tu peux maîtriser du dessus ».

- Pour les situations de formation, qui transmet le savoir œnologique ?
Et à qui ?

5.1. Définition préalable des situations

Compte tenu de notre représentation du domaine spécialisé en question, nous introduisons dans les lignes qui suivent une distinction entre la consommation et la dégustation de vin, distinction fondatrice pour atteindre les publics à saisir dans la constitution du corpus. Lors du processus ritualisé de la dégustation (*cf. supra*), il s'agit de se concentrer sur l'analyse de situations authentiques, 'vivantes', incluant des dégustations à visée pédagogique dont le but est de familiariser le public non avisé avec les productions et l'atmosphère du milieu viticole. Des séances de dégustations suivies, il est apparu que cette activité a comme acteur principal un public d'un certain âge, nécessitant la prise en compte de « variables sociales » (Calvet 2011 : 26) : les statistiques²³ précisent en effet qu'en France le nombre de jeunes qui consomment / dégustent du vin est en diminution constante. Dans un tel contexte, nous avons introduit une différenciation entre, d'un côté, *consommation 'personnelle'* (au cours d'un repas ordinaire, consommation quotidienne ou hebdomadaire en fin de semaine), réalisée dans des situations peu formelles et avec des consommateurs plus âgés, et, d'un autre côté, une *consommation 'sociale'* (au restaurant, en apéritif ou en accompagnement, pour de grandes occasions), cette consommation-là présentant une dimension festive prononcée et étant le fait de consommateurs moins âgés. Le point commun entre ces situations réside dans leur caractère plutôt spontané, amical et convivial, se situant en dehors des étapes du processus d'apprentissage et/ou de découverte 'participante'.

Dans ce contexte de dégustation, on peut cette fois-ci opposer la *dégustation 'privée'*, dirigée ou non par un professionnel, qui peut prendre la forme du choix d'un vin dans un magasin ou de dégustations à domicile avec comme but la connaissance d'un nouveau vin ou bien la comparaison entre deux ou plusieurs vins, et la *dégustation professionnelle*, dirigée par un spécialiste, qui est instanciée dans des situations comme la visite d'une cave (présentation d'un nouveau produit), un concours, une soirée dégustation (seule ou dans le cadre d'une manifestation sociale comme un banquet, un cocktail, un congrès, etc.).

Aron (1999 : 47) précise ainsi que la dégustation est « un acte de communion », un « rite initiatique périodiquement renouvelé pour accéder au monde du vin », faisant par là écho à la notion d'entraînement évoquée

²³ Les moins de 35 ans boivent trois fois moins de vin que la moyenne nationale, alors que les 50-64 ans en consomment pratiquement le double. (<http://www.oenologie.fr/consommation-du-vin>, dernière consultation, le 4 février 2014)

précédemment. Pour répondre aux objectifs fixés, il s'est agi de trouver des situations renvoyant au professionnel, anticipées, préparées, et liées à l'apprentissage : discours spécialisé saisi dans un milieu professionnel à caractère formel (une formation à l'École des Vins) et un milieu professionnel à caractère non formel (interactions dans des caves, sur les domaines des producteurs). Nous rendons donc compte ici de « situations induites, c'est-à-dire initiées et mises en place » (Baldy-Moulinier 2003 : 86) pour les besoins du projet, mais qui se différencient des corpus analysés par Baldy-Moulinier (2003) par le caractère non entraîné des inter actants. Les données récoltées n'en demeurent pas moins authentiques, avec toutes les précautions méthodologiques qui s'imposent et qui conduisent Kerbrat-Orecchioni (1990 : 71) à parler « d'échelle d'authenticité ».

En tant que type d'interaction humaine à caractère double (cognitif et sensoriel), les activités de dégustation visées se concentrent autour des éléments suivants :

- la mise en pratique des savoirs et des savoir-faire dans le cas du producteur (le savoir-faire étant lié aux facteurs humains tels que l'histoire locale, les techniques viticoles et œnologiques) ;
- l'existence d'un savoir-faire comprendre, dirigé vers le non-expert et renvoyant au caractère asymétrique de la communication ;
- l'existence d'un savoir-faire opérateur, à travers les gestes de la dégustation et les instructions qui s'y rattachent ;
- l'existence d'un savoir-faire dire, c'est-à-dire transmettre simultanément des savoirs et les contextualiser à destination de l'interlocuteur ;
- le positionnement de ces interactions le long du continuum 'proximité communicationnelle' vs 'distance communicationnelle', thématiqué en section [4].

5.2. Caractéristiques essentielles des situations saisies

Comme pour la plupart des discours professionnels²⁴, le discours de dégustation analysé manifeste une série de traits observables dans le nombre limité de situations de communication identifiées et dans la pondération inégale des tours de parole qui marquent les interactions verbales expert-non expert. Après interrogation d'un premier échantillon, nous pouvons dégager les saillances suivantes à chaque fois illustrées par un exemple représentatif :

- asymétrie dans la distribution quantitative des tours de parole : dans l'enregistrement au domaine *Chevrot et fils*, par exemple, d'une durée de 58 minutes, nous inventorions 17 interventions courtes du public par rapport à 24 fragments de présentation;

²⁴ Pour une discussion actualisée des traits constitutifs 'du' discours professionnel, cf. Gunnarsson (2009).

- succession préétablie de séquences suivant les étapes d'une dégustation standard :

On va continuer la dégustation par un Bourgogne Aligoté 2012....²⁵ ; Pour en revenir un peu sur l'historique, la philosophie du domaine plutôt....²⁶ ; On continue avec ce qu'on appelle Cuvée Prestige...

- caractère contraint et stéréotypé des manifestations langagières des interactants :

Au premier nez, on est sur des fruits plus mûrs, on n'est pas sur le côté citronné, agrume, mais sur le côté prune. Au deuxième nez, on évolue sur des arômes un peu miellés, on déduit même une sucrosité – mais c'est en bouche qu'on identifie ça. Légèrement, ce côté un peu plus mûr²⁷;

- interactions limitées aux questions et demandes de compléments ou explications :

Le vert indique la jeunesse ou plutôt l'origine ?²⁸

- reproduction par le non-expert du discours spécialisé :

Par rapport au précédent, plus intense, plus chargé. Moins que le Mercurey²⁹;

- réponses restreintes en termes de description du vin dégusté, le non-initié faisant souvent appel à une reconstruction 'réduisante' du discours vitivinicole :

Il est doré et vert. Il est un peu vert, mais on évolue sur le doré là. Pour la robe, ce qui intrigue c'est le vert³⁰;

- questions de l'expert à son public pour mieux le cerner, même si cet aspect se révèle moins pertinent pour aboutir à la représentation des données amateurs recherchées par le BIVB :

Nuances de framboise, la couleur est différente, le vin a vieilli, mais il a vieilli combien ? C'est ça la question, chauffez-le bien dans vos mains³¹.

6. Bilan et perspectives

Discours dont les variantes écrites et orales ne connaissent pas de frontière stricte, le discours de la dégustation apparaît à l'issue de l'exploitation

²⁵ Enregistrement au Domaine Chevrot et fils, Cheilly-les-Maranges.

²⁶ Enregistrement au Domaine Rion Armelle Bernard, Vosne Romanée.

²⁷ Enregistrement à l'École des Vins de Beaune.

²⁸ Enregistrement à l'École des Vins de Beaune, décembre 2013.

²⁹ Enregistrement à l'École des Vins de Beaune.

³⁰ Enregistrement à l'École des Vins de Beaune.

³¹ Enregistrement fait chez Guy & Chantal Cinquin, Domaine de l'Europe à Mercurey.

de ce premier échantillon comme un discours évoluant entre le discours didactique et le discours marketing³². Nous y observons une double participation des interactants : dans un premier temps du côté des experts (faire agir les non experts devant le message émis) et, dans un deuxième temps, du côté des non-experts (saisir le message transmis par le professionnel).

En tant que discours professionnel, le discours de dégustation ne peut pas être transposé par simple vulgarisation dans une forme de 'discours du non-expert'. Il ne peut s'agir de rechercher une équivalence directe entre les termes et des mots de la langue commune. Les séquences didactiques en milieu institutionnel visent à ce que les novices s'approprient explicitement l'architecture du vin au niveau *conceptuel* et, partant, *langagier*, voire *terminologique*. Pour les autres situations de communication, comme celles des caves ou des domaines, toutes en lien avec la manière de décrire le vin, elles aspirent à ce que les novices s'approprient le produit au niveau *sensoriel* et *hédonique* avec l'espoir de déclencher une décision d'achat. C'est précisément à une meilleure articulation entre ces niveaux que la suite du projet OENOLEX BOURGOGNE doit travailler, en visant à augmenter encore la quantité de données non-expertes exploitées.

BIBLIOGRAPHIE

- Aron, L. (1999) « Du vin du culte au culte du vin : évolution de la pensée « magique » du vin ». In *Journal International des Sciences de la Vigne et du Vin*, 33, 4, 45-51.
- Baldy-Moulinier, F. (2003) *Analyse pragmatique des interactions au cours des dégustations de vins*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Lyon : Université Lumière-Lyon II.
- Bowles, H. et Seed house, P. (éds), (2009) *Conversation Analysis and Language for Specific Purposes*, Berne : Peter Lang.
- Calvet, J.-L. (2011) *La sociolinguistique*, Paris : PUF.
- Chatelain-Courtois, M. (1984) *Les mots du vin et de l'ivresse*, Paris, Belin.
- Dabène, M. (1990) « Société et écriture : quels types de diversification ? ». In Schneuwly, B. (éd) *Diversifier l'enseignement du français écrit*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 19-29.
- Deneulin, P. (2014) « Minéralité des vins : étude et valorisation d'un concept en vogue, mais méconnu ». In *Revue suisse de viticulture, arboriculture et horticulture* 46, 3, pagination en cours.
- Gautier, L. (2012) *Pour une approche linguistique intégrative des discours spécialisés*. Document de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Paris : Université Paris-Sorbonne.

³² Cf. ici aussi les conclusions similaires de Rupprecht (2014) par rapport à l'attitude du professionnel qui dirige la dégustation.

- Gautier, L. (2014) « Des langues de spécialité à la communication spécialisée : un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives ? ». In *Etudes Interdisciplinaires en Francophonie. Sciences humaines* (EIFSH), 1, 225-245.
- Gautier, L. et Leroyer, P. (2014) « Construction, communication, représentation et réappropriation des discours vitivinicoles dans un 'nuancier' lexicographique en ligne ». In Condei, Cecilia *et al.* (éds), *Situations professionnelles, discours et interactions en traduction spécialisée*, Berlin : Frankund Timme, pagination en cours.
- Herling, S.(2014) « Longue Dog, Le Divin, Terres Fortes – Les noms de vins en France ». In Gautier, L. et Lavric, E. (éds), *Université et diversité dans les discours sur le vin en Europe*, Frankfurt/Main : Peter Lang, pagination en cours.
- Hoffmann, Lothar, *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung*, Tübingen : Narr, 1985.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990) *Les interactions verbales*, Tome 1, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996) *La conversation*, Paris : Éditions du Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. et Plantin, C. (éds) (1995) *Le trilogue*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Koch, P. et Österreicher, W. (2011) *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin : de Gruyter.
- Lavric, E. (2013) « Wie Europas Winzer/innen Fremdsprachenlernen – Präsentation des EU-Projekts 'Vino Lingua' ». In Wiene, Ursula *et al.* (éds.) *Fachsprache(n) in der Romania, Entwicklung, Verwendung, Übersetzung*, Berlin : Frank und Timme, 309-33.
- Lerat, P. (1995) *Les langues spécialisées*, Paris, PUF.
- Leroyer, P.(2013a) « Proposals for the Design of Integrated Online Wine Industry Dictionaries ». In *Lexikos*, 23, 209-227.
- Leroyer, P. (2013b) « Putting words on wine: OENO LEX BURGUNDY, new directions in wine lexicography ». In Kwary, Deny A. *et al.* (éds) *Lexicography and Dictionaries in the Information Age : Selected papers from the 8th ASIALEX International Conference*, Airlangga : Airlangga University Press, 228-235.
- Leroyer, P. et Hoy, A. (2014) « OenoLex Bourgogne: Lær at sætte ord på vin. Nytvinordbogskoncept, nyeveje for brancheordbøger ». In *Nordiske Studier i Leksikografi*, 12, pagination en cours.
- Petit, M. (2005) « La notion de style spécialisé et les divers types de 'spécialisé' ». In Hokrova, Zlata *et al.* (éds) *Actes de la conférence Profilingua 2005*, Pilsen : Zapadocescka Univerzita v Plzni, 140-144.
- Petit, M. (2010) « Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité ». In *E-rea, revue électronique d'études sur le monde anglophone* 8, 1, 1-15.
- Rupprechter, E.-M. (2014) « Un exemple d'utilisation d'un jargon. Le positionnement du dégustateur de vin à travers les stratégies lexicales et discursives ». In Gautier, Laurent, Lavric, Eva (éds) *Université et diversité dans les discours sur le vin en Europe*, Frankfurt/Main : Peter Lang, pagination en cours.
- Schubert, K. (2011) « Specialized Communication Studies: An Expanding Discipline ». In Petersen, M. et Engberg, J. (éds) *Current Trends in LSP Research*, Berne : Peter Lang, 19-58.

- Söll, L. (1974) *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin : Schmidt.
- Vion, R. (2014) « Les discours de la dégustation de vins. Interaction et cognition » In Gautier, L. et Lavric, E. (éds) *Université et diversité dans les discours sur le vin en Europe*, Frankfurt/Main : Peter Lang, pagination en cours.
- Wislocka Breit, B. (2014) « Appraisal Theory applied to the winetastingsheet in English and Spanish ». In *Iberica*, 27, 97-120.

Sitographie

<http://www.oenologie.fr/consommation-du-vin>

http://www.melissa.ens-cachan.fr/IMG/pdf/Support_chap_1.pdf

http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9moire_%C3%A0courtterme

LA REVUE DE PRESSE : DU PROTOTYPE AUX FORMES ÉMERGENTES

LIDIA PINTEA¹, RADA BOGDAN², LIANA POP³

ABSTRACT. *The press review: from prototype to emergent forms.* Our paper addresses the new, emergent forms of the “press review” genre. For this purpose, we propose a definition for the prototype and a classification of the genre, in an attempt to demonstrate how specific examples of press review respect or not the prototypical genre. The demonstration is carried out with the help of a sequential analysis and it shows, in specific case studies, the structure of “congruent” press review as compared to emergent forms, which present deviances from the model, to the point of being confused with satire of entertainment shows.

Keywords : *press review, prototypical forms, emergent forms.*

REZUMAT. *Revista presei : de la prototip la forme emergente.* Articolul dorește să aducă în discuție forme noi, emergente, ale « revistei presei » ca gen. Pentru aceasta, propune o definiție (prototip) și o clasificare a genului, pentru a demonstra cum exemple concrete de revistă a presei respectă sau nu prototipul genului. Demonstrația se face cu ajutorul analizei secvențiale și arată, pe studii de caz, cum e structurată o revistă a presei « conformă » în comparație cu forme emergente, deviate față de model, și care ajung să se confunde cu pamfletul sau cu emisiunea de divertisment.

Cuvinte-cheie : *revista presei, forme prototipice, forme emergente.*

¹ Lidia Pinteia et Rada Bogdan ont suivi une formation master *Directions actuelles en linguistique* à l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj, faisant partie du projet sur les formes émergentes de la revue de presse en Roumanie. E-mail : lidia.pinteia@yahoo.com.

² Rada Bogdan est actuellement doctorante et prépare une thèse sur la revue de presse (corpus roumain, français et anglais). E-mail : rada_dnl@yahoo.com.

³ Liana POP est professeur des universités à la Faculté des Lettres de Cluj (Roumanie), où elle enseigne la linguistique française. Elle est spécialiste du français et du roumain langues étrangères, directrice de collections spécialisées en théories linguistiques et langues aux Editions Echinex. Elle a publié deux livres de linguistique en français (*Espaces discursifs*, Ed. Peeters, Paris, Louvain, 2000 et *La grammaire graduelle, à une virgule près*, Ed. Peter Lang, Bern, Berlin, New York, 2005) et a traduit du français en roumain plusieurs livres de pragmatique. Elle a publié de nombreux articles dans les domaines : pragmatique (culturelle), discours oral et corpus, articulations micro/macro-syntaxique, marqueurs, etc. E-mail : liananegrutiu@yahoo.fr

Pour étudier les formes émergentes de la revue de presse actuelle, nous donnons d'abord la définition de la revue de presse prototypique pour montrer ensuite, à partir d'exemples concrets (extraits d'émissions diffusées), en quoi certaines nouvelles formes s'en éloignent.

Pour définir la revue de presse et relever ses propriétés, nous avons eu recours à plusieurs ouvrages spécialisés : dictionnaires des médias, manuels de journalisme, analyses du discours médiatique (voir notre bibliographie).

1. Définition et classement

La revue de presse est le genre médiatique par lequel les journalistes sélectionnent, organisent, marquent et « inventorient le contenu de la presse quotidienne » (Popescu 2003 : 342), afin d'informer le public sur les événements présentés dans la presse. Dès lors, on pourrait affirmer que, grâce à son édition quotidienne, la revue de presse devient un outil d'information dans les bureaux de rédaction des médias, qui cherchent par là à sélectionner et à synthétiser les informations fournies dans la presse pour mieux informer son public. C'est un *discours rapporté* par excellence.

Les formes de la revue de presse sont nombreuses (Coman 2004 :192) et variées, et se distinguent par les objectifs des réalisateurs et par les ressources dont ils disposent. Cependant, par-delà la diversité des formes, il existe des constantes du genre (*ibid.*), liées à la technique utilisée dans sa production ainsi qu'au canal de diffusion.

En fonction de la technique utilisée, la revue de presse peut être classée en quatre types (*id.* : 193) :

- la revue de presse par photocopie ;
- la revue de presse réalisée par la synthèse des données ;
- la revue de presse mixte ;
- la revue de presse par montage.

Leurs particularités sont reprises à la même source.

La revue de presse par photocopie concerne uniquement la presse écrite, du fait qu'elle se réalise par la reproduction des articles que le réalisateur considère comme plus significatifs. Son avantage est qu'elle est facile à réaliser et qu'elle offre une information complète, mais il existe des inconvénients autant au niveau de sa diffusion qu'au niveau de sa réception : si pour les médias l'inconvénient réside dans le « volume des pages » qu'impose ce type de revue, pour les lecteurs, l'inconvénient réside dans l'effort qu'exigent la lecture d'un nombre important de pages et la sélection d'un article de la revue de presse du jour.

La revue de presse réalisée par la synthèse des données est présente aussi bien dans la presse écrite que dans les médias audio-visuels (télévision) ou audio (radio). Ce type de revue de presse consiste en un choix,

une synthèse et un résumé des articles, fournissant ainsi une image globale des événements d'intérêt. Son avantage réside notamment dans le fait qu'elle élimine les informations moins importantes et qu'elle ordonne les données en fonction de leur intérêt, tout ceci, afin que la lecture soit « allégée ». Si ce type de revue présente un avantage pour le lecteur, il est difficile d'en dire autant pour son réalisateur, qui doit effectuer le travail de sélection et de synthèse tout en estimant les attentes des lecteurs ; pour satisfaire le public, l'expérience du réalisateur joue un rôle particulièrement important.

La revue de presse mixte se réalise par la reproduction des articles les plus importants et par l'ajout de brefs commentaires sur les autres informations publiées. Son mode de réalisation présente les avantages spécifiques aussi bien de la revue de presse par photocopie que de la revue de presse par synthèse, alors que son inconvénient reste néanmoins l'absence d'homogénéité, pouvant désorienter le lecteur. C'est la raison pour laquelle ce type de revue de presse est moins pratiqué.

La revue de presse par montage se réalise par « le collage de plusieurs extraits de divers articles sur la même page et leur reproduction par photocopie » (*ibid.*). Ce type de revue de presse est presque absent ou très peu adopté dans les médias, probablement parce que ses avantages sont moindres, aussi bien pour le réalisateur que pour les lecteurs.

En fonction du canal de diffusion, le classement suivant s'impose : **la revue de presse écrite, la revue de presse audio et la revue de presse audiovisuelle.**

La revue de presse écrite est le type qui consiste à inventorier par écrit le contenu de la presse du jour ; sa diffusion peut se réaliser soit à l'aide d'un support électronique (usage fréquent), soit sous forme imprimée (de moins en moins utilisée actuellement).

La revue de presse audio se transmet à la radio, en l'absence de tout support visuel. Les images apparaissent, d'habitude, dans la revue de presse écrite, dont le contenu informationnel est accompagné de photos significatives, ou dans la revue de presse audiovisuelle, où peuvent apparaître l'image du réalisateur en temps réel et/ou des photos ou séquences filmées des événements rapportés.

On peut alors conclure pour la revue de presse à une macrostructure minimale constituée essentiellement d'un ou de plusieurs *discours rapportés*, ayant pour thématique les événements du jour, accompagné(s) ou non des *commentaires* du réalisateur.

2. Crédibilité et/ou séduction

La crédibilité accordée par le public à la revue de presse et à son auteur est essentielle. Mais la crédibilité n'est pas la seule exigence de la revue

de presse, car, comme on le sait, tout texte médiatique résulte de deux types d'objectifs – d'une part, la *crédibilité*, d'autre part, la *séduction* (Căprioară 2009 : 29) – sans lesquelles la revue de presse ne peut atteindre ses buts : si on renonçait à son caractère objectif, il ne s'agirait plus d'un genre journalistique, et si l'on ignorait la stratégie de séduction, son audience baisserait significativement. Un contenu anodin et sans intérêt n'attirerait que peu de personnes ; par ailleurs, si le message était seulement incitant, le public pourrait ne pas lui accorder de crédibilité (Newsom & Carell 2004 : 304).

La crédibilité consiste dans « la qualité d'une source d'information, d'un matériau ou d'une personne publique de créer l'impression d'être digne de confiance, de garantir la vérité, de pouvoir être cru/e » (Craia 2008 : 66). Il s'agit du degré de confiance que l'audience accorde au réalisateur. Comme dans n'importe quel autre domaine, la confiance se gagne dans le temps, par un langage adéquat, par l'objectivité et l'équilibre. La crédibilité « se traduit », au niveau du contenu, par l'objectivité, et au niveau de la forme, par la rationalité (cf. Căprioară 2009 : 29).

L'objectivité est « la caractéristique du savoir scientifique d'être universellement valable, issu de lois naturelles, nécessaires, indépendantes de nos sens et de notre point de vue personnel » (Didier 1996 : 238, *apud* Căprioară 2009 : 30). L'objectivité du journaliste ou du réalisateur de la revue de presse réside ainsi dans l'*impartialité* avec laquelle il rapporte les événements sans les faire filtrer par sa subjectivité, et indépendamment de sa volonté et de ses sentiments.

Comme tout discours journalistique, la revue de presse a un caractère objectif dans la mesure où le réalisateur ne présente que « ce qui s'est passé dans la réalité » (Căprioară 2009 : 31), sans ajouter de commentaires subjectifs, étant donné que « la mission de celui qui crée la revue de presse est de présenter la réalité telle qu'elle est, non telle qu'on la souhaiterait » (Coman 2004 : 196).

Pourtant, comme on le constate souvent, le texte journalistique va au-delà de la présentation objective d'événements, par le commentaire et l'interprétation des informations rapportées dans la presse (Căprioară 2009 : 34). Souvent, la revue de presse se n'arrête pas à la présentation des faits – et cela est parfaitement légitime –, ce qui n'empêche de séparer la présentation de l'événement de son interprétation, pour que le lecteur ne prenne pas l'*interprétation* pour *information* (*ibid.*). Dans l'espace roumain, certains réalisateurs vont jusqu'à une hybridation exagérée des genres, ce que nous essayons de montrer plus loin.

En tant que discours journalistique, la revue de presse n'existe que dans la mesure où elle est « consommée », et cette consommation suppose soit l'existence d'une audience, dans le cas de sa diffusion à la radio ou à la

télévision, soit sa vente, dans le cas de la presse écrite. Dans les média, où la concurrence est forte, où le réalisateur est obligé d'avoir recours à des stratégies pour attirer le public, la *séduction* devient un enjeu important (Căprioară 2009 : 42). Si au niveau du contenu il s'agit de diffuser les sujets attrayants pour le public, au niveau de la forme, la séduction résidera dans le *mode de présentation* et de *mise en scène* de ce contenu informationnel. Et la dérivation est parfois importante.

Ainsi, une certaine attractivité peut être l'effet d'une subjectivité – le fait que « l'émetteur-journaliste utilise le pronom *je* et crée des énoncés par lesquels il transmet des jugements personnels » (Coman 2004 : 104) –, et ce, au détriment de la tonalité neutre, de l'impartialité et de la crédibilité (Popescu 2003 : 121).

Comme nous l'avons constaté dans nos analyses, les marques d'implication subjective du réalisateur sont amplifiées par la tonalité ou l'accent du récit, par l'humour, la dramatisation, la ridiculisation ou les discours dévalorisants.

La tonalité qu'un réalisateur devrait adopter est neutre. Conformément à la littérature de spécialité, l'information correcte transmise par une tonalité neutre indique l'impartialité du journaliste, son détachement des événements rapportés et son objectivité ; la tonalité « participative (pathétique, ironique, humoristique, polémique, persuasive) » (Popescu 2003 : 117-121) à laquelle ont recours certains réalisateurs va parfois jusqu'à l'insertion désinvolte de thèmes personnels dans leurs émissions (*cf.* Pop, 2014), ce que l'on pourra constater dans l'étude de cas qui suit.

D'autres marques subjectives sont **l'accent** et **l'intonation**. L'accent « concerne la place privilégiée des mots clés et des mots puissants, de la phrase clé et du paragraphe clé, où la topique joue aussi un rôle important » (Popescu 2003 : 117), et c'est une stratégie importante à laquelle ont recours dernièrement les réalisateurs des revues de presse. Par cette stratégie, ils mettent en évidence ce qui leur semble important dans les informations rapportées, en attirant l'attention du public sur des mots-idées clés. Quant à l'intonation, les réalisateurs devraient se limiter à une forme déclarative des énoncés, mais en réalité, les intonations interrogative et exclamative sont de plus en plus présentes dans le récit des événements.

L'ironie serait malvenue dans ce genre de presse, car « l'état d'esprit de l'ironiste est celui du justicier qui dénonce l'erreur qui l'indigne et qu'il faut corriger » (Popescu 2005 : 156), et son effet serait celui de ridiculiser, de parodier les informations. Les textes analysés ci-après montrent de tels exemples.

L'esprit/l'humour est un autre indice de l'implication subjective dans la revue de presse. Au niveau textuel, nous avons observé que l'humour se

manifeste surtout à travers les anecdotes, auxquelles les réalisateurs ont souvent recours ; l'humour se dégage aussi de mots insolites, employés pour inciter à rire.

Mais la subjectivité n'engendre pas seulement de nouvelles formes de la revue de presse, elle peut avoir aussi deux conséquences négatives : la **sous-information** et la **surinformation**.

Dans le cas des genres journalistiques, la **sous-information** se produit au moment où l'espace de l'émission ou l'espace rédactionnel est rempli « d'événements d'importance moyenne et sous-moyenne [...], par l'omission d'événements plus importants » (Popescu 2003 : 120). Nous estimons que la sous-information dans la revue de presse peut être la conséquence d'un choix inadéquat des événements à rapporter, d'omissions, ou encore de la subjectivité exagérée du réalisateur, qui se lance à exposer ses opinions et ses jugements sur les événements, en remplissant l'espace de l'émission de commentaires personnels, sans intérêt public.

L'effet contraire, la **surinformation**, représente l'attention « accordée à certains événements au détriment d'autres, plus importants. C'est une digression qui sème la confusion, qui banalise les événements dramatiques et qui donne le vertige par l'abondance des détails insignifiants. Le détail inutile est spécifique à la surinformation » (Freund 1991 : 247, *apud* Popescu 2003 : 120-121). Mais la surinformation mène, au fond, à la sous-information (Popescu 2004 : 27), du fait que le réalisateur accorde plus d'attention aux informations personnelles, à ses pensées et à ses jugements, au détriment des événements importants que la presse devrait rapporter.

Une forme émergente de la revue de presse roumaine sera présentée dans ce qui suit, qui enfreint toutes les règles du genre en submergeant les événements objectifs par des récits personnels anodins. Mais observons d'abord un exemple proche du prototype, tiré de la presse radiophonique française.

3. Une forme prototypique

Pour ce type de cas, nous avons choisi un texte « conforme », de la Radio France Internationale.

Pour les besoins de l'observation, les fragments choisis ont été segmentés en séquences discursives distinctes (indiquées par des caractères typographiques distincts), afin de prouver la conformité ou les dérives de certains de ces discours par rapport au prototype. Ainsi :

- les MAJUSCULES indiquent la référence à la source journalistique citée
- les *italiques* – les citations reprises aux sources
- les caractères normaux – la relation du présentateur
- les soulignements – les commentaires subjectifs du présentateur.

(1) *Revue de la presse française* Frédéric Couteau (Photo RFI)



Nicolas Sarkozy arrive à mi-mandat. En fait, le président fêtera ses deux ans et demi à l'Élysée ce vendredi, mais **TOUTE LA PRESSE EN PARLE DÉJÀ. LE PARISIEN AFFIRME** « qu'aucune cérémonie n'est prévue. Dans une France encore en crise, pas question d'auto célébration fastueuse. Pas question, surtout, souligne le journal, de répéter l'erreur initiale de la fameuse soirée au Fouquet's le jour de son élection. Pourtant, poursuit *Le Parisien*, malgré la grogne à droite et des sondages en berne, Sarkozy est fier de son bilan. »

Et, il est même « prêt pour la deuxième étape de son quinquennat, s'exclame *Le Figaro*. « Il entend poursuivre les réformes et demeurer en première ligne », même si, remarque le journal, « les députés UMP veulent plus de concertation avec l'Élysée. » D'AILLEURS, POUR *LE FIGARO*, INUTILE DE S'ATTARDER SUR LES ETATS D'ÂME ACTUELS D'UNE PARTIE DE LA MAJORITE ET SUR LES COUPS DE GUEULE DE CERTAINS...« Il convient de relativiser le trou d'air de cet automne 2009, AFFIRME en effet le journal, dans lequel beaucoup souhaiteraient voir l'amorce d'une crise de confiance, voire le début de la fin. »

Un camp présidentiel balkanisé...

ON S'EN SERAIT DOUTE : *LIBERATION* N'A PAS LA MEME ANALYSE. « Zizanie en Sarkozie », TITRE LE JOURNAL QUI AFFIRME « qu'à mi-mandat, le chef de l'Etat est confronté à la fronde de sa majorité sur de nombreux sujets (...): grand emprunt, taxe professionnelle, écart de Rama Yade sur le droit à l'image des sportifs », autant de pommes de discorde qui s'ajoutent aux affaires Frédéric Mitterrand et Jean Sarkozy.

Toutefois, RELEVE *LIBERATION*, « ces facteurs de zizanie trouvent leur limite. Pour la première fois dans l'histoire politique du pays, le leader de la droite n'a pas de concurrent dans son camp. (...) L'actuel président est seul en piste. (...) Ainsi, poursuit *Libération*, les bisbilles de la droite projettent une image de fébrilité selon la litote en vogue à la Cour, c'est-à-dire de désordre. Mais, conclut le journal, l'opposition aurait tort de s'en rassurer : ses divisions sont plus graves que celles de la majorité. »

LE REPUBLICAIN LORRAIN COMPLETE CETTE ANALYSE : « Une vie politique sans opposition, ça vous donne une majorité qui part dans tous les sens. L'ironie de ce quinquennat est que, pour avoir transformé le parti socialiste en rillettes, Nicolas Sarkozy se retrouve avec un camp présidentiel balkanisé : le débat qui ne peut se tenir à gauche s'entrouve déplacé au sein même de la

majorité, entretenu, souligne le quotidien lorrain, par les rivalités en vue de 2012 ou 2017 et par les humiliations, de moins en moins rentrées, de certains acteurs de premier plan. »

Davantage de concertation !

Résultat, COMME LE SOULIGNE JOLIMENT LE DAUPHINE : « *Ca grince, ça crie, ça flingue, ça barde. Depuis quelques jours, ce n'est plus à une majorité que nous avons affaire, mais à une bande de grands enfants turbulents qui chahutent et s'agacent. »*

« Aujourd'hui, les députés ou les sénateurs (de la majorité) se dressent contre des projets du président et qui lui tiennent à cœur, souligne Sud-Ouest, comme la réforme de la taxe professionnelle ou le lancement du grand emprunt. Non qu'ils remettent en cause le bien-fondé de la réforme (encore que). Ce sont ses modalités qu'ils contestent, la précipitation avec laquelle ces réformes sont lancées. » ET SUD-OUEST DE CONCLURE : « *Ce n'est pas d'une reprise en main dont a besoin la majorité ; c'est d'un surcroît de concertation. »*

Chirac : « je n'ai rien à me reprocher »

JACQUES CHIRAC A LA UNE DU FIGARO POUR UNE INTERVIEW EXCLUSIVE A L'OCCASION DU JOUR DE LA SORTIE DU PREMIER TOME DE SES MEMOIRES. UNE SORTIE ECLIPSEE PAR LES ENNUIS JUDICIAIRES DE L'ANCIEN CHEF DE L'ETAT. ET C'EST D'AILLEURS LA PREMIERE QUESTION POSEE PAR LE FIGARO : « *Comment vivez-vous cette épreuve ? (...) – Je n'ai rien à me reprocher, répond Jacques Chirac. J'irai donc m'expliquer avec sérénité et détermination (devant le tribunal correctionnel), pour que la vérité soit établie. »*

Les banques en accusation...

« *Peut-on encore faire confiance aux banques ?* » : INTERROGATION A LA UNE DU PARISIEN. LE PARISIEN QUI CONSTATE « *qu'un peu plus d'un an après le début de la crise mondiale, de nombreuses banques affichent une insolente santé financière et que la spéculation est repartie de plus belle dans les salles de marché* ». DE PLUS, SOULIGNE LE JOURNAL, « *malgré leurs promesses, les banquiers continuent à distribuer des bonus à leurs traders, mais restent scandaleusement prudents face aux PME en quête de crédits.* » ET IL FAUT RAJOUTER A CELA, SOUPIRE LE PARISIEN, des frais bancaires toujours plus importants pour les particuliers, « *les clients des banques qui sont lourdement ponctionnés* », AFFIRME LE JOURNAL. « *Bref, CONCLUT-IL, la crise semble n'avoir eu aucune vertu pédagogique.* »

ET COMME LE SOULIGNENT EN UNE *LES ECHOS*, « *la France lance un rappel à l'ordre. (...) La France qui commence à s'inquiéter du peu d'empressement mis par certaines places financières mondiales à appliquer les mesures d'encadrement des bonus décidées lors du sommet de Pittsburgh, au mois de septembre dernier.* »

(http://www1.rfi.fr/actufr/articles/119/article_86252.asp, 05/11/2009)

Le balisage du texte montre bien que les séquences les plus amples concernent les citations dans les journaux et les commentaires-résumés des présentateurs, avec des renvois précis aux sources. Ce qui est conforme à ce genre, essentiellement informatif. Très peu d'expressions de la subjectivité – *même, toutefois, résultat, soupire* – indiquent, la plupart du temps, un effort de donner une cohérence aux événements rapportés ; deux évaluatifs seulement – *pomme de la discorde* et *soupire* – indiquent une implication plus subjective de l'auteur. Pour le reste – v. les verbes en majuscule et les segments cités en italiques –, on remarque la mention régulière des sources, avec des verbes comme : *parle, pour..., affirme, n'a pas la même analyse, titre, relève, complète cette analyse, souligne, conclure, interrogation*.

À regarder cette configuration, on reconnaît les constantes du genre, et un traitement « sérieux » des informations reprises à la presse.

Dans d'autres cas, par contre, une dérive importante par rapport au « modèle » se fait évidente. Comme dans notre analyse ci-dessous, effectuée sur l'émission *În gura presei* ('Dans la bouche de la presse'), de Mircea Badea (Antena 3).

4. Loin du prototype : formes émergentes dans la presse télévisuelle roumaine

Dans les textes (2-4) donnés ci-dessous, tirés tous de l'émission *În gura presei* ('Dans la bouche de la presse'), on verra que la subjectivité du journaliste dépasse toute mesure et oblige à une lecture totalement « non sérieuse » du texte. Le genre est violemment transgressé, inondant de subjectivité et de dérision grossière le peu d'informations objectives qui peuvent encore servir de prétexte à l'émission.

Comme pour le texte (1), les trois textes ont été segmentés et différenciés typographiquement, afin de rendre visibles les écarts que le présentateur se permet par rapport au prototype.

Si dans le premier texte (2) – *Sunt prea bătrân ca să mai cred în guvernare* ('Je suis strop vieux pour croire au gouvernement') – quelques références se font encore à l'événement du jour (v. références en majuscules et citations en italiques), dans les deux derniers, rien n'indique que le discours

du journaliste ait un rapport quelconque avec la « revue de presse », ni même les titres : (3) *Mircea Badea, despre coșmarul oricărui bărbat*: « Să îți dea o femeie de înțeles că ești bătrân » 'Mircea Badea, sur le cauchemar de chaque homme: Qu'une femme lui laisse entendre qu'il est vieux'; (4) *Mircea Badea, o nouă aventură în trafic*: « Polițiștii de la Rutieră habar nu au de ce s-a inventat claxonul! » 'Les policiers de la Brigade routière n'ont aucune idée pourquoi on a inventé le claxon'. Les textes ne sont pas traduits en français, mais les indices typographiques vont indiquer les types d'information mis en discours, ce qui nous permettra de mesurer le taux de respect/non-respect du genre, en macro-syntaxe.

(2) „Sunt prea bătrân ca să mai cred în guvernare” ('Je suis strop vieux pour croire au gouvernement')

în ziare despre Ponta -- trei UITE CITESC DIN ROMANIA LIBERA -- (...) *guvernul Ponta vrea să-și schimbe imaginea cu șase independenți* \ ă: **știți** că nu am fost foarte eu personal nu am fost foarte interesat -- **adică** astăzi nu m-am uitat ă: foarte mult la noul guvern -- **că știți** pe mine nu prea mă interesează: nu cred în guvernare în general în România mi i sunt prea bătrân \ ă: **știu** am doar patruzeci de ani (rîs) dar ă: sunt mai bătrîn de atît -- **adică** avînd emisiune zilnică: -- zilnică înseamnă în fiecare zi \ (rîs) asta înseamnă zilnică -- avînd emisiune zilnică în direct ă: și vorbind despre actualitate -- ajungi ca în unele chestiuni să capeți să ai să dobîndești o vîrstă mult mai înaintată decît cea biologică -- **de asta**-s sunt prea bătrîn ca să mai cred în guvernare \ **știți** / cine e ministru la / ce reforme va face / ce / nu: mai am nervi de așa ceva \ (...) pe mine m-a interesat din motive absolut corecte - **adică** orice altă ă: hm: nuanță orice altă temă -- sigur de interes public - guvernarea e o chestiune foarte importantă din punctul meu de vedere este mult mult subsidiară temei principale în România -- **și anume** Bănescu are un sistem și-l folosește \ asta mi se pare de departe cea mai importantă temă din România -- și din această temă principală -- celelalte sunt doar niște ă: floricele \ **deci** această TE:MĂ crî:ncenă în ultimii zece ani se declină pe tot felul de situații de teme de domenii -- unul dintre ele fiind guvernarea \ **dar** sunt prea bătrîn ca să mai zic / **ia să vedem** ce independent sunt în guvern / hm: / oare ce reforme o să facă / \ **deci** de asta nu prea am fost foarte interesat **pentru că** singura temă REA:LĂ după părerea mea în România zilelor noastre este prăbușirea lui Bănescu și a sistemului său ticăloșit (...) \ restu-s detalii \ sunt prea bătrîn ca să mă mai ocup cu detalii (...) \ ă: și nu mai luptă nimeni după părerea mea în acest moment în România -- mi se pare limpede -- nu: i se opune nimeni de fapt ă: lui Traian Bănescu \ îi mai rezistă unii -- îi mai rezistă da nu i se opun doar îi rezistă pe alocuri pe foarte puține alocuri \ ă: **deci** premierul a amestecat persoanele cu probleme penale cu tehnocrați cu imagine bună -- ZICE ROMÂNIA LIBERĂ -- premierul a



prezentat ieri componența noului cabinet din care fac parte reprezentanți ai psd pc unpr și udmr în reîncercarea de a xxx la capitolul imagine victor pontă a făcut câteva mutări surpriză numind câțiva independenți pe locurile psd \ premierul a făcut acest pas pentru a-și putea justifica disponibilitatea declarativă de a reface usl prin reprimirea pnl în executiv \ printre noile nume ale guvernului pontă trei se numără cel al fostei atlete gabriela szabo în fruntea ministerului tineretului -- a: uite în legătură cu doamna szabo am tot auzit comentarii într-un fel într-altul nu știu ce -- zic bă da stai puțin doamna szabo -- înainte să vedem dacă va fi un ministru bun nu va fi un ministru bun bă a făcut sport -- adică are legătură MARE -- adică (rîs) campioană olimpică totuși cu acest domeniu -- nu e bună ziua am venit sînt un băiat n-am făcut nicio flotare în viața mea dar ă: să știți că: eu sunt cu sportul \ a:șă \ ă: și al ioanei petrescu de doar treizeci și șapte de ani în fruntea ministerului finanțelor \ **de ce să vă mint** / n-am auzit în viața mea de doamna asta -- dă ioana petrescu da- **cum să vă zic** / nu-i un criteriu că n-am auzit io \ **așacum să vă zic** / am auzit dă vlădescu de exemplu care a fost ministru la finanțe \ (rîs) vi se pare un criteriu BUN / doamne dumnezeule mare / a:șăAM CITIT DECI DIN ROMÂNIA LIBERĂ \ MĂ UIT LA ZIARUL GÂNDUL \ guvernul pontă trei victor pontă a anunțat numele noilor miniștr i \ două surprize mari -- ioana petrescu la finanțe **vezi** / oamenii ăștia pare xxx pare că oamenii ăștia o cunosc nu / nu / (...) ă: tu o știi pe doamna asta / **adică** hai să căutăm o poză -- poate o știm după imagine -- poate i-ai dat like pă facebook -- poate te-ai văzut cu dânsa-ntr-un club -- nu știu ă: **decidouă surprize mari ioana petrescu la finanțe și gabriela szabo la tineret și sport -- da de ce** îi așa o mare surpriză gabriela szabo la tineret și sport / **da- de ce** i-așa o mare surpriză asta / **că băi** incredibil e:traordinar gabriela szabo / **păi păi** cine / **adică** (...) hm **păi** nu mi se pare o surpriză \ **știi** / **zici băi** surpriză e atunci când / **știți** ști:rea nu e c-a aterizat -- asta se predă la facultatea de jurnalism cursul scurt -- n-am făcut că nu m-a interesat -- dar știu dîn surse ca să o știre nu e că un avion -- dînsa este / dînsa este doamna ioana petrescu / da n-o știu \ n-o știi nici tu nu/ în sfârșit/ \ repet nu-i un criteriu ăsta -- nici de bine nici de rău nu n-o știm ok ă: **ce spuneam/ a da da da/ deci** o știre știrea nu este că un avion aterizează p-aeroport \ (...) o știre este dacă un avion aterizează pă calea ferată \ asta-i asta-i o știre \ c-așa ce să facă avioanele / aterizează la aeroport \ pă pistă \ mă dacă aterizează pe calea ferată e o știre \ e dacă un câine a mușcat un om mă ro:g poate fi o știre dar e un fapt din nefericire banal - da dacă un om a mușcat un câine ăla-i breaking news / **bă** un om a mușcat un câine **înțelegeți** / e așa ȘI ASTA ZICEdouă surprize/ ZICE szabo ministru la sport / NU:: **dă-mi voie** să fiu șocat/ (<http://ingurapresei.a1.ro/politic/Mircea-Badea-Sunt-prea-b-tr-n-ca-s-mai-cred-n-guve-6461.html>)

Les indices typographiques indiquent une quantité minimale de discours rapporté (citations en italiques ; sources en majuscules) en faveur

des commentaires subjectifs (soulignés). La thèse exposée dans ce fragment est un énoncé personnel, une *opinion*, pour laquelle le présentateur va apporter des *arguments*, afin de convaincre.

Nous avons indiqué en gras les nombreux marqueurs discursifs :

- d'attitude subjective : *știu* 'je sais', *zic* 'je dis', *da' de ce* ' mais pourquoi', *păi* 'mais, ben' ;
- d'adresse : *știți* 'vous savez', *știi* 'tu sais', *ia să vedem* 'voyons', *uite* 'regarde', *bă da' stai puțin* 'mais attends', *de ce să vă mint* 'pourquoi vous mentirais-je', *cum să vă zic* 'comment vous dire', *vezi* 'tu vois', *zici* 'tu dis', *înțelegi* 'tu comprends', *dă-mi voie* 'permettez-moi, non mais' ;
- thématiques et de reprise : *în legătură cu* 'en ce qui concerne', *ce spuneam* 'qu'est-ce que je disais' ;
- enclosures et reformulatifs : *așa* 'genre', *adică* 'c'est-à-dire', *și anume* 'plus précisément' ;
- de structuration : *așa* 'bon' ;
- argumentatifs : *de asta* 'c'est pourquoi', *deci* 'donc', *pentru că* 'parce que', *că* 'parce que', etc.

Ces marqueurs rendent bien compte d'une stratégie de « prendre à témoin » les téléspectateurs afin qu'ils croient à la thèse du journaliste et qu'ils adhèrent à ses opinions. Comme c'est un discours non programmé d'avance, oral et spontané par excellence, les digressions sont légion et obligent à des reprises du fil. Tous ces mécanismes sont, certes, typiques de l'oral, et attestent un éloignement important du genre « sérieux », généralement programmé d'avance, de la revue de presse.

Un éloignement complet du but principal du genre sera encore plus visible dans le texte suivant (3), par un thème entièrement personnel et un récit digressif, qui ne fait aucune référence à des événements d'intérêt public repris à la presse. Le thème tient du *papotage*, d'une discussion informelle, en privé.

Par rapport aux textes précédents, le récit personnel est en caractères normaux ; les récits insérés en PETITES MAJUSCULES ; les citations en *italiques* (mais il s'agit de discours rapportés à l'intérieur du récit personnel) ; soulignements pour les commentaires subjectifs ; **caractères gras** pour les marqueurs.

Récit personnel, discours rapporté à l'intérieur de ce récit personnel, amples digressions/récits secondaires insérés, et commentaires subjectifs et méta – sont les ingrédients de ce discours proposé aux téléspectateurs. On ne peut conclure qu'à une totale conversion du genre à une émission de divertissement, mettant ici en avant une autodérision.

Dans ce texte essentiellement oral et très spontané/improvisé, nous avons rendu compte des types de séquences qui s'enchevêtrent, types qui n'ont rien à voir avec le contenu d'une revue de presse.

(3) **Mircea Badea, despre coșmarul oricărui bărbat:** « Sa îți dea o femeie de înțeles că ești bătrân » (‘Mircea Badea, sur le cauchemar de chaque homme: Qu’une femme lui laisse entendre qu’il est vieux’)

/șivine o: reporteriță \de la observator-- mi-am dat seama -- după cub
 \apropo-- LA BAMBOO FETELE /DANSEAZA PE CUB \ **știi** LA STIRI, FETELE AU CUBU-N
 MINA/ - **știi și:** aninat de microfon -- și pe cub scria antena 1 \de unde am
 dedus că-i de la observator \ bă operatorul de la observator pe cuvânt avea
niște pantaloni / crem \ d-ăia niște pantaloni crem -- tu ai văzut cum era sala
aia da sală d-aia adevărată dă ouvrier\ nu: /fițe aparate **nu tată** -- real deal
a:șa \ și era cu pantaloni crem și cu cămașă neagră cu dunguțe / **bă ești**
nebun înțelegi/ o ardea el elegant așa -- cu cămeroiul ăla pe umăr elegant\
 reporterița de observator cu cubul cu nu știu ce **zice** /cum e la antrenament
zic / greu îți dai seama **zice** da` tu la ora asta: \ERA ORA UNSPE SI CEVA DIMINEATA
zic la ora asta eu dormeam \ m-am trezit cu noaptea-n cap la zece pff \ **păi** nu
 pentru mine e ca și cum te-ai trezi tu la cinci \ e crîncen să te trezești la 10\ e
 groaznic\ așa mă culc foarte târziu\și: **zice a:șa bun și zice** / vrei să mergi și
 tu pă himalaia **ei zic** -- **eh zic** maximum pă bucegi **zic eu** să rîd adică să fac o
 glumă **zic** / maximum pe bucegi **zic** că pă jepii mici-- ITI DAI SEAMA CA EI CARE NU
 CRED C-AU URCAT NICI SCARILE DE LA METROU VREODATA -- CA DACA ERA SCARA
 RULANTA: DEFECTA AAA I S-O FI PARUT JEPPI MICI ADICA LA GRUPA MICA -- JEPPI MICI SUNT
 FOARTE DIFICILI STII JEPPI MARI SUNT O NIMIC \ PFF SUNT O GLUMA\ JEPPI MICI SUNT AI
 DRACU / A:SA SI NU-S MICI DELOC \ URCI DE-TI VINE CU SPUMELE /A:SA SI POTI SA SI
 CRAPI PA JEPPI MICI -- S-A-NTAMPLAT DE MULTE ORI NISTE BLOGERI AU SI CAZUT DA
 PROSTI CE SUNT -- PALANCA LA PAMINT SI SI-AU RUPT DINTII DIN GURA SI COCCISUL DI:N
 GURA \a:șa **bun neimportant asta revenind ăăă zice/ și deci** nu vrei să urci pe
 himalaya/ **zic** nu pisi io maximum pă bu pă bucegi pă jepii mici **păi zic** EU LE-AM
 ZIS SI ASTORA D-AICI CARE VOR PA HIMALAYA / DA` NU VRETI FRATE MERGEM CU
 TELECABINA PIN LA COTA 2000 SERVIM O CIORBITA -- RAGAIM UN MIC -- O: UN SORIC
 INTALEGI/ UN SORIC -- CASE CLOSED PAC NE-NTOARCEM CU TELECABINA -- CE BINE NE
 SIMTEM \ HAHAHA HAHAHA **și: aa am înțeles da`zice** /și dacă erai tînăr (...) \ mă
mîncăți-aș deci în acel moment – vjoo adică știi/ INTR-O FRACTIUNE DE SECUNDA
 AM REVAZUT TOATA VIATA EI \ CA EA ERA-N PERICOL ADICA A FOST vjuuu -- DEJA AVEAM
 IN CAP UN SCENARIU DE FILM CU TOT CU REGIE -- EA-N ROLUL PRINCIPAL SAW \ ATI
 VAZUT FILMELE SAW / **prietene eram Jungo cu D mut \ the D is silent \ say wha:t**
 / **deci** deja o vedeam prietene am avut niște imagini cu fata respectivă --
produse de imaginația mea: spontană \ uhuhuhuh / nu era de la nu nu, nu nu
era în germană -- nu nu nu era ACEL gen de imaginație prietene \ nu era adică
nu nu nu nu nu era așa nu nu nu \ **deci** NISTE FILME DIN ALEA CUM SA ZIC EU --
 DACA AR FI DEVENIT REALITATE AR FI FOST CU TREIJ DA CU PESTE TREIJ D-ANI FARA
 SUSPENDARE \ AR FI FOST DIN PRIMA \a: **șa ă: și** II AI VAZUT SKYFALL / AI VAZUT
 SKYFALL / AI VAZUT SKY FALL / IESI AFARA \ A: **stai** CA TU AI STIUT CU TIBETU \ MAI
 RAMII UN PIC -- ITI MAI DAU O SANSA MAI DATI-I O SANSA \ TU AI VAZUT SKYFALL/ MINTI

CA UN UN NU TU AI VAZUT/ **bun \ deci** CE I SE-NTIMPLA LUI JAMES BOND -- **băi** JAMES BOND -- ADICA TOTUSI JAMES BOND / what the **adică pff** JAMES BOND **da** / CARE CUM VENA SALUT TU ESTI JAMES BOND / DA BOSOROGULE\ ALA IL INTEPA-N STANGA\ MAI TII MINTE CUM/ CE/ CUM/ **BOSOROG** MAI VENA UNU AUZI NU TE SUPARA / DA` NU TI SE PARE CA ESTI FOARTE BOSOROG / -- **ALA** AI VAZUT FILMUL CU GEORGE CLOONEY / CU: POPICELE ERA SA ZIC CU OINA / CU BASEBALL-UL CAND ERA EL JUCATOR DE BASEBALL SI SA: INFIRIPA SA INFIRIPA CU O REPORTERITA / HMMM HMMM CARE CUM VENA **BOSOROGULE \ mamă ș-acolo i se tăia \ deci puteai să-i spui orice dacă-l făceai boșorog așa și io \ deci poți ăăă bătrânelule say what /bun /deci** asta mi s-a întâmplat mie astăzi și în sfârșit pot pot mie mi mi s-a-ntîmplat însă la televizor \ AAA V-AM MAI SPUS FAZA O S-O POVESTESC DIN NOU IMI CER SCUZE C-O S-O POVESTESC DIN NOU \ PRODUCATORU` EMISIUNII MELE ACUM MULTI MULTI ANI TOTUSI MUL- DE-ATUNCI AU TRECUT MULTI ANI -- IN SCARA BLOCULUI SE UITA PIN GEAM \ AFARA \ AFARA PA STRADA UNA BUNA **ăsta ua: cât de bună-i aia \ bine** EL PIN OCHELARII AIA-AI LUI IN SFIRȘIT SE UITA EL ASA SI ZICE /HI ERA BUNA DA BON ASA SI PAC DE PA STRADA INCEPE SA VINE DE PA ALEEA CATRE BLOC /**hiii ia uite că vine-ncoa -- te pomenești că vine-n scară—bă ce să vezi/** INTRA-N SCARA\ EA DESCHIDE USA INTRA-N SCARA **ăsta mă ** OO BABY IN MINTEA LUI **știi/** AIA TRECE PE LANGA EL -- SE UITA LA EL SI ZICE/ **săr`mîna** SI TRECE MAI DEPARTE (...) / **deci** asta mi s-a întâmplat mie astăzi \ **deci** făcusem patruj dă triliarde de flotări băgasem făcusem aaaa alergasem raaaa coreene cșcșcș ho **înțelegi** - vine aia ca o floritică cu cubu` ei -- și cu băiatu ăla cu pantalonii crem**înțelegi** / cu frigideru pă umăr -- **ăăăă vrei să urci pe himalaya / nu zic hahaha da` nici dac-ai fi tînăr / (...)** **dacă ai fi fost tînăr\ așa \ da` nici dac-ai fi fost tînăr/ (...)** **iiih bun \ deci** asta mi s-a întâmplat și am supraviețuit \ **dar** c-am supraviețuit io e una \ a supraviețuit ea \ (http://ingurapresei.a1.ro/intamplari/Mircea-Badea-despre-co-marul-oricarui-barbat-Sa-it_5654.html)

Les récits insérés se confondent souvent avec les commentaires subjectifs, soulignés. Quant aux nombreux connecteurs (en gras), nous en avons dénombré de divers types :

- d'adresse : **știi** 'tu sais', **prietene** 'mon ami', **stai** 'attends', **mă** 'hé', **bă ești nebun** 'mais tu es fou ou quoi', **înțelegi** 'tu comprends', **bă ce să vezi** 'et voilà que');
- thématiques : **apropo** 'à propos', **revenind** 'pour revenir';
- d'enchaînement narratif : **și** 'et' ;
- de structuration : **asa** 'oui', **bun** 'bon', **asa bun** 'et bon', (**și**) **deci** '(et) donc', **bine** 'bien';
- reformulatifs : **adică** 'c'est-à-dire' ;
- de discours rapporté : **zice** 'dit-il', **zic** 'je dis', **ăla** 'lui (il dit)', **și io** 'et moi', **ăsta mă** 'et lui (il se dit)';
- réfutatifs : **păi** 'ben', **dar** 'mais'.

La multitude des marques d'adresse indiquent un discours intime, adressé ; celles à rôle structurant indiquent les nombreuses digressions et les retours après les commentaires et les récits secondaires insérés ; enfin, plusieurs marqueurs de discours rapporté introduisent les événements verbaux de ces récits exclusivement personnels. Notons aussi les mimiques moqueuses du présentateur⁴, qui assume pleinement un rôle de *clown*, sans le moindre souci pour rapporter ce que disent les journaux.

Le texte (4), quant à lui, « raconte ce qui est arrivé au journaliste le jour même » (*FOARTE PE SCURTVA POVESTESC-- înainte de pauză ce-am pățit eu astăzi la arcul de triumf* 'très brièvement je vous raconte ce qui m'est arrivé aujourd'hui à l'Arc de Triomphe') : l'événement choisi n'a, un fois de plus, aucun intérêt public ; et, avertit le journaliste, « si quelqu'un me coupe la parole -- je me détonne en direct » (*dacă mă-nterupe cineva --mă detonez în direct*). Cet avertissement adressé au public de se taire et de l'écouter en dit long sur son attitude de dédain vis-à-vis de ce dernier. L'événement raconté – un incident de circulation où le journaliste a claxonné pour éviter une collision et s'est vu admonester par la police pour son geste – sert d'argument à la conclusion-*thèse* « Polițiștii de la Rutieră habar nu au de ce s-a inventat claxonul! » ('Les policiers de la Brigade routière n'ont aucune idée pourquoi on a inventé le claxon').

(4) **Mircea Badea, o nouă aventură în trafic: « Polițiștii de la Rutieră habar nu au de ce s-a inventat claxonul! »** ('Mircea Badea, une nouvelle aventure en trafic : Les policiers de la Brigade routière n'ont aucune idée pourquoi on a inventé le claxon')

FOARTE PE SCURTVA POVESTESC-- înainte de pauză ce-am pățit eu astăzi la arcul de triumf-- dacă mă-nterupe cineva --mă detonez în direct deci eu cu mașina bvuuu mergeam mergeam dinspre **cum ar veni** piața / charles de gaulle **cum ar veni** către arcul de triumf ca să-ntorc la arcul de triumf să merg spre piața xxxx s-ajung la radio zu\ **deci** eram pă sensul nepotrivit trebuia s-ajung pă sensul potrivit ca să pot să **bun**\ și acolo la arcul dă triumf să fac stînga să ocolesc arcul dă triumf **să nu știu ce** unu-n fața mea cu o mașină de Brașov se oprise mult în față/ milițianul care era în intersecție a dat drumul la mașini /ăla s-a pomenit în intersecție **știu** în veneau mașinili hăă -- s-a panicat a vîrît în marșarier poaaa / în spate hăăă eu **cînd** am văzut că vine (râs) hotărât înspre mine **zice**-- se oprește\ la dracu nu se oprea hăă / puuf bag în marșarier pufff mă duc și io-n marșarier \noroc că mamm am camera d-aia în bara dîn spate ș-am un ecran pîn care-mi arată ce să-ntîmplă și bum/

⁴ V. à ce propos « zeflemeaua » (la 'moquerie') – attitude trop présente dans le discours public roumain (cf. Pop, Duma, Pașcalău eds. 2011).

(...) mă uit aia din spate era o duduie X am văzut cum se-albește la față și-i cad mîinile puf\ eu bvuuumm și \ am băgat și mîna-n volan î:n claxon **deci** dădeam cu spatele -- și claxonam ăăăă / **știi**/ m-am oprit pînă să dau în mașina duduii el alertat de claxonul meu și sigur salvat dă faptul că am dat în marșarier și am mai mărit alonja: un pic oprii **și ăla bă** și vine milițianul din intersecție ce claxonezi / **zic bun**\ *n-o fi văzut*\ **zic** pentru că *ăsta dădea cu spatele nevăzîndu-mă și dacă nu-l avertizam prin semnal sonor / dădea-n mine la care el și ce / (...)* (râs) *bă mîncă-ți-așzicce mă/ și el ziceși ce/ zice că sigur are asigurare*\ (...) (râs) **bă deci crede-mă** mi-a venit să dau peste ăla cu mașina –*că zic și eu am asigurare bvuum* (râs) /*ți-am rupt picioarele/ (râs) da ea asigurarea du-te dracu / bă tu-nțelegi / pă ăla mi-a deci ăla deci pă ăla-l durea-n cot să nu ne ciocnim noi la arcul de triumf-- motivul pentru care pă planeta pămînt a apărut claxonu care este motivu dragi polițiști dîn romînia/ de la rutieră de data asta /ca:re este motivul pentru care a apărut pe planetă claxonu/ dă ce l-a inventat omu pă claxon/ știi/ (râs) că știi xxx știm toți da dă ce-a inventat omu în înțelepciunea lui claxonu/ bă tocmai că dacă nu te vede: mă măcar să te-au:dă/ adică \ bă mă claxonează claxoneaxă cine-o fi/ hăăă înțelegi ăsta este rolul s-avetizeze sonor -- că dacă vizual nu merge măcar sonor\ știi deci pentru ce e bun claxonu/ să eviți un accident\ atunci se folosește claxonu ceea ce eu l-am folosit conform menirii sale și ce ăla eraderanjat du-te dracu nu claxona vă pocniți mă doare-n cot\ nu claxona (...)* – **băi credeam** că la milițieni dopurile de ceară sunt suficient dă protective.

(http://ingurapresei.a1.ro/intamplari/Mircea-Badea-o-noua-aventura-in-traffic-Politistii_5701.html)

Le récit est spontané, avec des insertions de discours rapporté et beaucoup de digressions et de commentaires, des marques d'approximation, des reformulations et des retours. Le tout, afin d'argumenter sa thèse ironique comme quoi les policiers ne connaissent pas l'utilité du claxon, dans un récit adressé à des intimes (*știi* 'tu sais', *știi* 'vous savez', *bă(i)* 'hé toi', *crede-mă* 'cois-moi', *înțelegi* 'tu comprends', *bă tu-nțelegi* 'hé tu comprends'). Le discours a l'air d'une conversation imaginée, dramatisée, devant les caméras, qui trouve mal sa place dans une émission de presse, mais qui trouverait une place plus justifiée dans une émission-pamphlet, comme elle est d'ailleurs sousintitulée.

Observons d'ailleurs la présentation de l'émission sur le site Internet, qui, justifiant son statut de *pamphlet*, veut projeter un regard apparemment positif sur le genre:

« Emisiunea pamflet a lui Mircea Badea s-a bucurat de apreciere inca de la primele editii. Realizatorul a reusit sa transforme prezentarea formala a continutului ziarelor intr-o emisiune dinamica, cu umor, dar si cu replici acide si teorii noi. Nu de putine ori profetiile lui Mircea Badea referitoare la viata politica si economica s-au adeverit. Printre fanii lui Mircea Badea se numara

Parazitii si Florin Chilian. » (<http://www.antena3.ro/emisiuni/read/in-gura-presei-cu-mircea-badea.html>)

« L'émission-pamphlet de MB a eu un bon accueil dès la première édition. Son réalisateur a réussi à transformer la présentation formelle des journaux en une émission dynamique, contenant beaucoup d'humour, mais aussi des répliques acides et de nouvelles théories. Les prophéties de MB concernant la vie politique et économique se sont souvent avérées. Parmi les fans de MB se trouvent Paraziții⁵ et Florin Chilian⁶. » (Notre traduction)

Ces arguments « d'autorité » ne font que discréditer davantage cette émission, dans laquelle le présentateur se permet de parler de la pluie et du beau temps sur la durée d'une heure d'émission journalière, de « déconner » pour être « marrant », de calomnier et d'injurier à sa guise qui il veut, etc.⁷

5. Conclusion

Notre analyse a voulu montrer un cas d'écart important dans une forme émergente de la revue de presse par rapport au prototype générique. On a aussi pu constater que l'oral spontané de ces exemples déviants ont permis plus de libertés d'expression, aussi bien au niveau micro, de l'organisation « locale » du discours (ce qui n'a pas fait l'objet de nos analyses ici), qu'au niveau macro, du respect du programme discursif prototypique. Notre analyse en termes de séquences voulait justement rendre visibles les configurations macro de ces textes.

BIBLIOGRAPHIE

- Căprioară, A. (2009) *Discursul jurnalistic și manipularea*, Iași : Institutul European.
- Coman, C. (2004) *Relațiile publice și mass-media*, Ediție revăzută și adăugită, Iași : Polirom.
- Craia, S. (2008) *Dicționar de comunicare, mass-media și științainformării*, București : Meronia.
- Newsom, D. & Carell, B. (2004) *Redactarea materialelor de relații publice*, trad. Dana Ligia Ilin, Iași : Polirom.

⁵ Formation de musique dont les transmissions sont interdites par le Conseil National de l'Audiovisuel avant 23h, pour cause de vulgarité de langage.

⁶ Chanteur mythomane, se victimisant à la télévision.

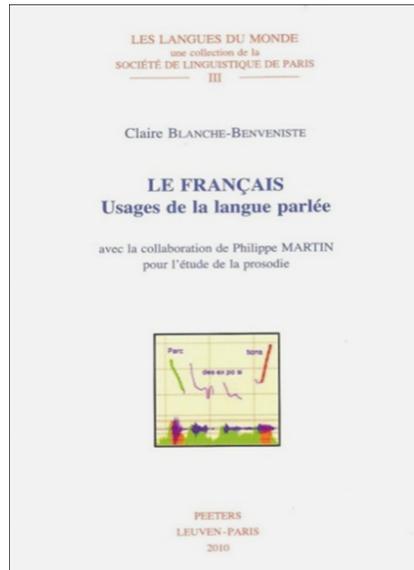
⁷ Voir à ce propos *Business Forum* du Lundi, 18 Martie 2013 07:34 (<http://www.business-forum.ro/actual/diverse/73005-inedit-din-cauza-lui-mircea-badea-n-am-intrat-in-schengen-zice-qgiumbixq-de-la-ani.html>)

- Pop, L. (2009) « Pragmatique culturelle : sur quelques façons de parler spécifiques des Roumains ». In *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Series Philologia*, Numéro 4. 65-92.
- Pop, L. et al. (éds) (2011) *Façons de parler_ro*. Cluj : Echinox.
- Pop, L. (2014, à paraître) « Je-m'en-fichisme dans le discours public roumain ». Communication au colloque IADA, Braşov, 5-7 juin 2014.
- Popescu, C. F. (2002) *Dicţionar explicativ de jurnalism, relaţii publice şi publicitate*. Bucureşti : Tritonic.
- Popescu, C. F. (2003) *Manual de jurnalism. Redactarea textului jurnalistic. Genuri redacţionale*. Volumul I. Bucureşti : Tritonic.
- Popescu, C. F. (2004) *Manual de jurnalism. Tehnicile colectării informaţiei. Jurnalism specializat. Elemente de etică jurnalistică şi legislaţie a presei*. Volumul II. Bucureşti : Tritonic.
- Popescu, C. F. (2005) *Manual de jurnalism. Redactarea textului jurnalistic. Genuri redacţionale*. Volumul I. Bucureşti : Tritonic.
- Rousse, M. (2008) „La revue de presse”. In *Dossiers pour la classe*
http://www1.rfi.fr/lffr/articles/102/article_2427.asp

Sites Internet

- http://www1.rfi.fr/actufr/articles/119/article_86252.asp, 05/11/2009
- http://ingurapresei.a1.ro/politic/Mircea-Badea-Sunt-prea-b-tr-n-ca-s-mai-cred-n-guve_6461.html
- http://ingurapresei.a1.ro/intamplari/Mircea-Badea-despre-co-marul-oricarui-barbat-Sa-it_5654.html
- http://ingurapresei.a1.ro/intamplari/Mircea-Badea-o-noua-aventura-in-traffic-Politistii_5701.html
- <http://www.antena3.ro/emisiuni/read/in-gura-presei-cu-mircea-badea.html>

**Claire Blanche-Benveniste, *Le Français. Usages de la langue parlée*,
avec la collaboration de Philippe Martin pour l'étude de la prosodie, Peeters,
Leuven-Paris, 2010, 241p.**



Même si paru en 2010, ce livre mérite d'être recensé dans l'espace roumain où sont connus, par les spécialistes du domaine, les contributions-phares de Claire Blanche-Benveniste, seule ou en collaboration : Blanche-Benveniste C. & Jean Jean C. (1987) *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Érudition, Institut national de la Langue française ; Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., Van den Eynde K., Mertens P. (1990) *Le français parlé: Études grammaticales*, Paris, éd. du C.N.R.S. ; Blanche-Benveniste C. (1997, 2010) *Approches de la langue parlée en français*, Gap-Paris, Ophrys, ainsi que sa contribution avec son équipe au grand corpus (2005) C-ORAL-ROM Integrated Reference

Corpora for Spoken Romance Language, E. Cresti & M. Moneglia (ed.), Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.

Un argument de plus vient de l'auteure même, qui justifie son livre dès la première ligne de l'introduction par le fait que « le français parlé, partagé par des millions de personnes, est encore mal connu par le public et par une partie des linguistes français » (p.1). Si les particularités discursives et pragmatiques en ont été mieux décrites, la grammaire de la variété parlée du français ne détient pas encore une description satisfaisante de tous ses aspects ; et ne l'aura, continue l'auteure, qu'après une mise à disposition de grands corpus à ce propos.

L'entreprise, dont les résultats sont donnés dans ce livre, est essentiellement fondée sur un « choix » de textes publiés en 2000, et elle propose ici une démarche qui va d'une description externe du français parlé (pp. 5-18) vers la description interne du système actuel de l'oral (en phonétique et phonologie, morphologie, syntaxe et énoncés, pp. 19-98), ajoutant des observations sur la notion de texte en langue parlée, avec quelques caractéristiques (pp. 199-210) et, à la fin, des observations sur le lexique (pp. 211-222).

La partie « description externe » passe en revue les territoires où le français est la seule langue ou une des langues officielle(s), et définit *la francophonie* comme désignant « les quelques cinquante pays et l'ensemble des locuteurs qui parlent le français à travers le monde » (p. 6). Les remarques concernant la spécificité du français en tant que « la moins romane des langues romanes » (p. 11) sont utiles à tous ceux qui voient ce groupe linguistique comme essentiellement homogène. Quant aux acceptions du terme « français parlé », Claire Blanche-Benveniste en mentionne d'abord la plus forte – celle datant des premiers enregistrements du début du XXe siècle, de voix d'acteurs, écrivains ou politiciens ; en deuxième lieu, et non dans l'ordre alphabétique, le français des documents qui auraient noté les particularités des langues vulgaires et régionales ; enfin, la grande catégorie des « œuvres écrites pour le théâtre, romans populistes, récits de vie de personnes peu scolarisées » (p. 12). L'auteure considère nécessaire la description des particularités diatopiques, diastratiques, diamésiques et diaphasiques du français parlé, d'un point de vue non seulement lexical et phonétique, mais aussi grammatical, avec leurs formes

spécifiques. Cette introduction représente tout un programme de possibles et nécessaires recherches à compléter pour ces zones distinctes du français parlé.

La grande partie dédiée à la « description interne » concerne la phonétique et la phonologie, la morphologie, la syntaxe et l'« étude des énoncés ».

Pour la première problématique, l'auteure met en avant – comme « phénomènes les plus saillants du français parlé » – « la différence entre le mot isolé et le groupe de mots », où le premier perd son individualité et où « la syllabe métriquement forte perd sa force au bénéfice de celle qui termine le syntagme » (p. 19). À part les prononciations régionales et « courantes », Blanche-Benveniste mentionne quelques tendances actuelles venant des médias, telles certains « allongements de fin de mots avec un [œ] final », et certaines aspirations. À notre avis, ces prononciations pourraient relever de nécessaires « appuis » dans cet oral des médias, généralement plus surveillé que d'autres variétés.

Plusieurs études ont observé jusqu'à présent l'interférence de la syntaxe et de la prosodie, et Claire Blanche-Benveniste introduit, dans son livre, ici, les résultats des recherches du professeur Philippe Martin de l'Université-Paris 7 : il soutient la complémentarité des deux types de découpage, et conclut : « Il arrive que la syntaxe soit compatible avec plusieurs regroupements, donc plusieurs interprétations, et que la prosodie fournisse des arguments pour choisir l'une plutôt l'autre. Il arrive aussi que la prosodie attire l'attention sur une solution à laquelle l'analyse syntaxique n'aurait pas songé » (p. 39)

Pour la morphologie de l'oral, retenons l'idée que « les procédés morphologiques du français parlé, assez diversifiés,

différents du français écrit, ont des extensions irrégulières : ils se combinent avec des procédés syntagmatiques. » (p. 51)

Les traits syntaxiques qu'a depuis ses premiers travaux détachés Claire Blanche-Benveniste pour le français parlé sont fortement déterminés par la production essentiellement spontanée, non programmée, des messages oraux, à savoir la recherche lexicale qui, le plus souvent, est génératrice de structures en reprises syntaxiques, reformulations, explications méta, etc. Ainsi, les « piétinements », les « retouches » successives des syntagmes dans la production orale en direct sont des phénomènes tout-à-fait normaux, et non des dysfonctionnements, comme les disent les visions exclusivement linéaires de la production verbale. Dans cette discussion, les bribes, les recherches et les incises occupent une place tout aussi naturelle que la prosodie qui, elle, indique des « regroupements » syntagmatiques préférentiels.

Cette notion de *regroupement* est fondamentale dans le modèle de *macro-syntaxe* qu'a élaboré l'École d'Aix en termes de *noyaux* et *affixes*. L'auteure lance l'idée d'une *pluralité de grammaires* à l'oral, supposant, pour l'avenir de la description grammaticale, des modèles beaucoup plus nombreux que la simple dichotomie *parataxe vs hypotaxe*. Domaine ouvert, à notre avis, pour de multiples investigations. De toute façon, il est ici précisé que « *la syntaxe* » tout court est comprise « dans un sens restreint comme le domaine où s'exercent les propriétés grammaticales des principales parties du discours [...], et en particulier la propriété de *régir* d'autres éléments [...] » (p. 87)

De l'autre côté, « les organisations fondées sur des relations lexico-sémantiques, rhétoriques ou pragmatiques, rela-

tions de symétrie, faits de mémoire discursive » sont considérés du domaine de la « *macro-syntaxe* » et ne peuvent pas être décrites en termes de dépendances entre catégories grammaticales. (ibid.)

D'autres facteurs tenus pour responsables de configurations syntaxiques typiques de l'oral sont le poids des syntagmes (*légers vs. lourds* ; p. 88 et suiv.), les syntagmes nominaux sans lexème nominal, générateurs de dislocations de type rappel (pp. 190-192), les noms de parenté, responsables de ce que Blanche-Benveniste appelle « une petite grammaire de la famille » (p. 192), l'approximation, les « compléments de phrase » et beaucoup d'autres encore.

La partie la plus originale de ce livre est celle dédiée à l'« *énoncé* », considéré comme ayant dans son corps des « matériaux composites de syntaxe, de prosodie, de sémantique, de pragmatique, ainsi que tout un ensemble de routines de discours [...] » (p. 159). Exceptées les « routines », rappelons que cette configuration d'éléments hétéroclites et situés en décalage entraine aussi dans le modèle de « phrase » élaboré par Sorin Stati (1990) dans sa théorie du « transphrastique ». Il reste néanmoins que la définition floue qu'en donne Blanche-Benveniste peut difficilement satisfaire le linguiste grammairien, habitué, lui, à disposer de catégories plus nettes pour ses analyses. L'unité minimale, dans cette perspective, est considérée le *noyau*, défini comme une « séquence autonome », caractérisée par « un contour mélodique qui en marque la fin, autour de laquelle peuvent se disposer différents éléments » (ibid.)

Ce type d'approche met en avant des critères différents pour la délimitation des unités que la grammaire de l'écrit, et ce, notamment à travers des indices flous – les

marques prosodiques et la notion d'autonomie. Ces critères rappellent des notions similaires pour la délimitation des unités discursives chez les linguistes de Genève (Roulet et son équipe), qui, eux, opèrent avec les notions de « complétude » et « accord » – des notions essentiellement interprétatives.

Claire Blanche-Benveniste indique ici plusieurs pistes de description : de la *syntaxe segmentée*, des *types de regroupements*, et de quelques *grands types de macro-syntaxe*. Les notions comme *l'ajout*, *le clivage*, *la dislocation*, *les ruptures* sont mises à profit pour la problématique de la syntaxe segmentée. Celles de *symétrie*, *corrélations*, *emboîtement*, *systèmes à conjonction* et *regroupement par routines* – pour la problématique des regroupements. Enfin, pour les organisations macro-syntaxiques sont exposées plusieurs configurations en termes de *noyau non verbal*, *zones avant et après le noyau* – qui tiennent d'une grammaire à modèle topique. En dernier lieu, surprennent non seulement la dénomination mais aussi les configurations de « quelques formes d'énoncés remarquables » – à éléments identiques dans la zone avant ou après, des constructions en *mais*, *c'est vrai que*, *moi je trouve que*, *enfin* sans antécédent, des constructions parenthétiques, etc.

Deux chapitres plus brefs complètent cet aperçu extrêmement riche en exemples du français spontané et qui impose un modèle plus complexe d'analyse, rompant avec beaucoup des approches discursives connues en linguistique. Un premier chapitre – *Textes* – définit l'*unité*

texte à l'oral et s'occupe de plusieurs démarcatifs donnant des indications de clôture. L'auteure suggère un élargissement des études dans le domaine de la typologie des textes de l'oral. Les cas discutés – *recherche d'adéquation*, *enrichissement progressif des syntagmes* – ne nous semblent pourtant pas tenir d'un niveau textuel, mais plutôt discursif. Tout comme la discussion sur l'enchaînement par le lexique, la structuration par contrastes et les temps verbaux. Une problématisation explicite des marques linguistiques définitoires des *genres* aurait, peut-être, mieux justifié la place de ces phénomènes dans ce chapitre.

Enfin, le dernier petit chapitre, sur le *Lexique*, passe en revue des fréquences de mots et des équivalences de registres, utiles pour la définition du lexique spécifique de l'oral. Nous nous demandons, encore, si cette élaboration n'aurait pas eu une place plus appropriée dans la partie « description interne » du français parlé.

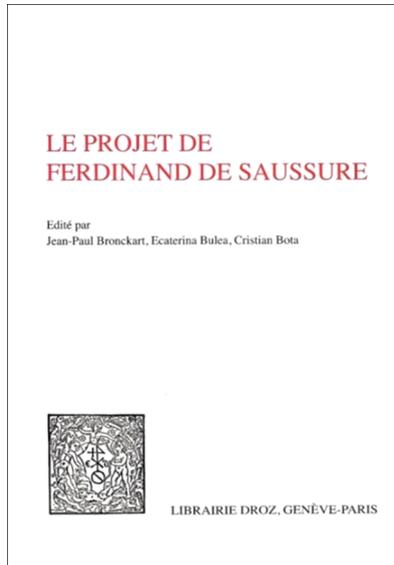
Remarquons la bibliographie et l'index des notions en fin de volume – des instruments précieux de travail pour le chercheur.

Dans son ensemble, *Le français. Usages de la langue parlée* s'impose comme un livre de référence pour la recherche linguistique actuelle : uniquement appuyée sur des corpus oraux (indiqués pp. 3-4), cette analyse restera comme un incontournable parmi les contributions du domaine aussi bien pour les grammairiens purs et durs, que pour les analystes du discours en quête de modélisations pour leurs divers objets de recherche.

LIANA POP

liananegetiu@yahoo.fr

Jean-Paul Bronckart, Ecaterina Bulea, Cristian Bota (éds), *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz, collection Langue et cultures, 2010, 368 p.



Dans le panorama actuel des études saussuriennes, ce volume édité en 2010 à Genève sous un titre qui valorise la dimension heuristique de l'œuvre saussurienne est motivé par une double conviction de ses éditeurs : malgré sa célébrité, cette œuvre est au fond « peu ou mal comprise », tout comme sa « dimension révolutionnaire » (p. 7), rarement relevée, largement ignorée. Cet ouvrage est caractérisé comme « un reflet indirect et partiel » des travaux du colloque *Révolutions saussuriennes*, qui s'est tenu à l'Université de Genève en 2007, les chapitres et la conclusion étant des versions remaniées et complétées de seize contributions présentées à ce colloque.

L'introduction des éditeurs est un ample plaidoyer en faveur d'un réexamen du projet saussurien, résumant à la fois l'ambition de l'ouvrage et la nécessi-

té d'un retour renouvelé, sous le signe d'un nouveau regard, sur le corpus et le projet saussuriens. La principale raison de cette méconnaissance est le fait que Saussure n'a pas publié sous forme « achevée » son travail impressionnant sur les langues. Le *Cours de linguistique générale* (1916) est le résultat de l'exploitation par les éditeurs, Ch. Bally et A. Sechehaye, des notes de quelques-uns des auditeurs du Cours à l'Université de Genève. Désormais, tout lecteur du *CLG* devrait connaître quelques faits essentiels : premièrement, ses rédacteurs et éditeurs n'ont assisté à aucun des trois cours de Saussure ; deuxièmement, on a découvert des milliers de feuillets de notes de Saussure sur les anagrammes et les légendes, qui attestent d'une logique argumentative distincte de celle proposée dans la vulgate ; troisièmement, on

a publié et réexploité les notes des étudiants du cours ; et, quatrième, en 1996 on a découvert, dans l'orangerie de l'hôtel de Saussure à Genève, d'autres manuscrits attestant que Saussure avait commencé la rédaction de deux ouvrages de linguistique générale, dont *L'essence double du langage* offre une image plus profonde et plus problématisante que celle proposée par le *CLG*. Il ne faut surtout pas oublier que le corpus saussurien aujourd'hui disponible – *hétérogène, complexe, partiel et inachevé* – nécessite une approche à la fois ouverte et prudente. Saussure a ainsi poursuivi un seul projet, l'élaboration d'une science linguistique, une linguistique véritablement générale, capable de saisir les formes d'organisation des langues dans la totalité de leurs aspects. Pourtant, ce projet présentait de redoutables difficultés, parmi lesquelles le problème des limites et de l'extension d'une telle linguistique – qui ouvrait à des questions relevant d'autres disciplines – et le problème de l'évolution des signes – qui ouvrait le champ des rapports entre les propriétés des langues et celles des textes littéraires.

Le réexamen du corpus saussurien organise ses apports selon deux axes : le premier vise à détruire un ensemble de clichés qui ont pu se transmettre à partir de lectures du *CLG*, alors que le deuxième est orienté vers la découverte des problématiques originales qui ont guidé son travail, dont trois sont significatives pour l'ambition du projet saussurien : la problématique des interactions entre le temps et les langues, le statut des entités sémiologiques (une approche radicalement nouvelle de la complexité du signe), et l'autonomie de l'ordre du langagier.

Dans le premier chapitre, Tullio de Mauro résume le rôle crucial des apports théoriques et méthodologiques saussuriens pour les sciences du langage : les trois manières de décrire la langue en tant que système, la synchronie, la diachronie et la panchronie ; les trois notions de *langue* que L. Hjelmslev a reconnues dans le *CLG* – la langue-système, la langue-institution sociale et la langue-usage ; enfin, la notion d'objet et celle d'identité purement négative et différentielle des entités linguistiques. Un autre apport saussurien va au-delà du cercle de la linguistique : une façon d'appréhender la multiplicité et le mélange de langages sémiologiquement différenciés, qui pourrait constituer une clé pour les ordonner et les comprendre dans leur spécificité.

Dans le chapitre suivant, Simon Bouquet entreprend une évaluation rigoureuse des deux « paradigmes éditoriaux », celui du cours et celui du travail sur les sources manuscrites, initié en 1957 par R. Godel et visant à « délivrer la *lettre* des écrits saussuriens et des notes de ses étudiants » (p. 31). L'auteur retrace l'histoire éditoriale du *CLG* et caractérise les apports des initiatives appartenant au second paradigme. Premièrement, il se propose d'éclairer les « ombres » de l'histoire éditoriale du *Cours*, texte « apocryphe », dont la genèse tout à fait singulière nous autoriserait de parler à la fois d'un Pseudo-Saussure et de pseudo-éditeurs. S. Bouquet rappelle que trois témoins privilégiés de la réflexion et de l'enseignement de Saussure, A. Meillet, P. Regard et A. Riedlinger, s'opposaient au *CLG*. Les travaux de R. Godel et de R. Engler ouvrent le paradigme éditorial des textes originaux. Les points les plus importants du *CLG* que les textes originaux remettent en cause sont les suivants : l'essence double de la linguistique,

la nature du signe, l'arbitraire du signe, la valeur, dénaturée par le Cours, et le statut de la syntaxe. L'auteur plaide pour la nécessité d'éviter « tout amalgame entre le Pseudo-Saussure et le Saussure authentique » (p. 46), pour arriver à comprendre les fondements de sa perspective épistémologique sur la linguistique.

Dans le troisième chapitre, Jacques Coursil définit le maître-argument saussurien sous la forme des « dualités intégrées ». À son sens, le champ saussurien est constitué par deux méthodes, la théorie et l'analyse, qui fonctionnent conjointement sur un seul concept opératoire, celui de *dualité*. À partir de là, Saussure a révoqué « tous les métaconcepts linguistiques en usage » (p. 50) en les remplaçant par les dualités linguistiques. Le maître-argument des dualités intégrées est défini comme une boucle à trois arguments : différenciation, système, intégration. La boucle commence par une déconstruction, se poursuit par une construction et finit par une intégration de la totalité de la construction dans chacun des membres déconstruits. Cette théorie est vérifiée sur deux questions théoriques saussuriennes : la dualité forme/sens et la dualité du collectif et de l'individuel dans la faculté de langage. L'auteur souhaite montrer par-là que les notes de Saussure forment un corpus tout à fait unique, qui contient ses propres règles du jeu.

La contribution de Kazuhiro Matsuzawa est une analyse du style épistémologique de Saussure à travers le troisième cours de linguistique générale (1910-1911). La lecture attentive de ce cours fait surgir l'image de Saussure « en proie au décousu du cours » (p. 61). L'enjeu secret de ce décousu est un remaniement qui révèle un changement de perspective, consistant à donner au

principe de l'arbitraire une extension plus large, et à éclairer la question de l'action du temps, qui l'amène à la distinction des deux linguistiques, statique et historique. À propos de la place que le principe de l'arbitraire occupe par rapport à la linguistique statique, l'auteur estime que la connaissance de l'arbitraire ne peut procéder que de la conjonction des résultats de la linguistique statique et de la linguistique historique. La réflexion se poursuit sur la valeur comme opération de triple mise en rapport, entre deux choses dissemblables, entre deux choses similaires, ainsi qu'une mise en rapport entre ces deux mises en rapport. La notion de valeur est ainsi fondée sur un rapport de rapports. La pensée de Saussure se caractérise par le cercle herméneutique, un « mouvement circulaire de la compréhension qui s'approfondit » (p. 77).

Le cinquième chapitre est une analyse du paradigme visuel de la discursivité saussurienne. L'auteur, Sung-Do Kim, étudie une dimension de l'originalité du discours de Saussure, le visualisme – les images graphiques et les métaphores visuelles. Le discours saussurien y est représenté comme un espace pluriel, dont la nouveauté radicale est liée aussi au répertoire d'expressions métaphoriques et graphiques permettant d'envisager et de parler *autrement* de l'objet abstrait qu'est la langue. Les modèles saussuriens sont des modèles iconiques et analogiques productifs sur le plan épistémologique. Son langage reflète le spectre entier des sens : la symphonie, la photographie, l'express Genève-Paris. Les thèmes métaphoriques importants – le jeu, la biologie, l'économie, l'architecture, la mécanique – sont ancrés dans « l'invention conceptuelle de la culture de son temps »

(p. 83), qui a vu naître la radiographie et les nouveaux médias. Le rôle de l'imagerie visuelle dans son discours est lié aux nouvelles technologies de l'image et de l'information, telles que la photographie, la phonographie et le cinéma. L'auteur relève ensuite les trois conceptions de l'image dans les sources manuscrites : l'image acoustique, l'image mentale et l'image visuelle, dont l'écriture est l'exemple par excellence. Chez Saussure, l'écriture fait l'objet d'une nouvelle approche, centrée sur la puissance sémiotique de l'image visuelle. Les diagrammes ont joué aussi un rôle pilote dans les arguments de Saussure, par leur caractère visuel, par leur conformité à l'objet, ainsi que par leur conformité à certaines modalités de raisonnement. Par cette manière de dramatiser l'espace discursif, Saussure a créé une véritable sémiologie graphique qui reste un objet de débat pour la visualité culturelle de la modernité.

Gabriel Bergounioux explore le projet saussurien à travers sa manière singulière de reconfigurer la phonologie et la morphologie comme domaines constitutifs de la science du langage. Il montre comment F. de Saussure, au terme d'une soustraction de disciplines qui nous restent aujourd'hui familières – la phonétique, l'étymologie, la lexicologie, la syntaxe et la sémantique – envisage un champ qui réunit la phonologie et la morphologie. C'est dans leur interaction et leur inséparabilité que s'institue la linguistique en tant que science unique. La morphologie est une construction saussurienne qui transpose les résultats de la recherche présents dans le *Mémoire*, à propos de l'apophonie – « variation qui équivaut à une conservation des consonnes et à une alternance des voyelles conditionnées par la morphologie » (p. 115). F. de Saussure inscrirait ainsi le

lien entre la phonologie et la morphologie comme la réalisation même de la valeur, clé de voûte de sa construction théorique.

La contribution de Rossitza Kyeng traite de l'importance accordée par F. de Saussure au *point de vue* dans la construction d'un objet scientifique pour la linguistique. La problématique des points de vue est issue d'une conception radicalement nouvelle sur la nature de l'objet *langage*, sur ses spécificités « ontologiques », sur sa « double essence » et sur les entités linguistiques comme résultat d'une opération de l'esprit. En linguistique, les objets premiers sont construits secondairement par une opération intellectuelle, et ne sont donc pas immédiatement accessibles. L'auteur signale l'importance actuelle de ce fait, par la nécessité d'une discussion sur la légitimité des points de vue et de leur classification en linguistique.

Estanislao Sofia identifie, documents à l'appui, deux types d'entité(s) et deux modèles de « système » chez F. de Saussure. Tout au long du Cours, de 1908 à 1911, Saussure a été hanté par le problème des unités linguistiques. L'auteur montre qu'il existe deux schémas conceptuels différents, chacun proposant un prototype différent d'unité linguistique, en fonction desquels il est possible d'ordonner les thèses saussuriennes. Une analyse particulièrement fine des arguments saussuriens permet à l'auteur de retracer le cheminement de la pensée de Saussure, avec ses oscillations et ses dilemmes, vers la conception de deux modèles de « système » : un système de *valeurs purement négatives et différentielles*, et un autre système, auquel correspondent les entités doubles, non définissables exclusivement à partir de différences. La différence entre les deux modèles de système est étroitement liée à la compré-

hension du concept saussurien d'arbitraire. Dans le premier modèle, la langue est un système de valeurs purement différentielles *parce que* le signe est arbitraire ; dans le second, l'argument est inversé, c'est de l'organisation systémique de la langue que résulte l'idée d'arbitraire relatif des signes. Les deux schémas théoriques identifiés par l'auteur se distinguent par la présence/absence d'un trait non purement négatif et différentiel au niveau des entités que l'on traite.

Dans le neuvième chapitre, Giuseppe d'Ottavi propose une investigation particulièrement rigoureuse et bien informée sur l'association entre la linguistique saussurienne et une théorie linguistico-épistémologique développée dans le cadre du bouddhisme indien : la théorie de l'*apoha*. Sa contribution évalue la pertinence de ce rapprochement, ainsi que la légitimité de cette proximité. La première formulation de la théorie de l'*apoha* appartient au philosophe et logicien Dignāga (480-540 env.) et elle est orientée contre les courants brahmaniques traditionnels, qui postulaient un lien direct entre les mots et le réel. Selon la logique bouddhique, l'essence de la signification a un caractère négatif, les mots n'ayant pas de liens avec les états et les objets du monde. G. d'Ottavi retrace d'abord l'histoire des études qui ont perçu des échos saussuriens dans cette conception, pour résumer ensuite très clairement l'essence de la théorie des entités linguistiques négatives et différentielles de Dignāga. Ces idées ne semblent pas très différentes de celles que Saussure exprime dans son manuscrit *Del'essence double du langage*, notamment à propos de la notion de *quaternion final*. Le point de convergence repéré par l'auteur est le même « dessein

d'élaboration d'une théorie anti-référentielle, ou, du moins, de l'intention commune d'éliminer les états et les objets du monde réel de l'horizon linguistique » (p. 179). La différence essentielle entre les deux points de vue théoriques est la présence/absence d'une conception de la langue en tant que système. En esquissant le profil de la compétence indologique de Saussure à propos de l'*apoha*, G. d'Ottavi explore la possibilité des influences des textes connus par Saussure sur la genèse de sa pensée linguistique. Au terme de cette investigation, il conclut que, malgré l'existence d'une logique commune aux deux positions théoriques, Saussure n'a pas eu connaissance de la théorie de l'*apoha*, ce qui atteste, une fois de plus, la dimension véritablement révolutionnaire de sa pensée.

La contribution de Cristian Bota et de Jean-Paul Bronckart, intitulée « Dynamique et socialité des faits langagiers » revient sur deux problématiques qui ont toujours préoccupé Saussure : la question du *point de vue* qui crée l'objet de la linguistique et celle des *types de rapports entre faits sociaux et faits langagiers*. La première partie de l'article est consacrée à trois approches adoptées par Saussure pour circonscrire l'objet de la linguistique : l'angle de la dynamique et du changement, l'angle du discours, et l'angle du signe. Le premier angle est celui des transformations des langues et des processus qu'elles impliquent, notamment les changements analogiques et leur ancrage dans le discursif. La deuxième voie est celle du discours, résultant notamment du corpus saussurien et de ses études sur les *Légendes* (1903-1910) ; le troisième angle est celui du statut du signe, de sa nature d'entité *double*, instituée *par* et *dans* l'union de deux images ou représen-

tations mentales, dont les conséquences sont capitales pour sa conception du système de la langue. La deuxième partie du chapitre propose une analyse de la conception saussurienne du statut social du signe et de la langue, ainsi que de l'interdépendance entre langue et société. Cette conception est ambivalente et engendre ce que les auteurs appellent « le double ancrage du langagier » (p. 202). Ils caractérisent ensuite la vision saussurienne sur la langue comme institution sociale sans analogue et fondement de toutes les autres institutions sociales. La troisième partie du chapitre propose un parallèle entre les études de Saussure sur les *Légendes* et l'approche développée par Voloshinov, pour envisager ensuite trois directions possibles de la réactivation du projet saussurien : l'interaction du social et du langagier, l'articulation entre la langue et les textes, ainsi que le statut et l'empan des signes.

Ecaterina Bulea examine ensuite le « défi épistémologique » que représente la mise en évidence des processus dynamiques temporalisés dans la thermodynamique d'une part, et dans la théorie de Saussure, d'autre part. Sa réflexion est justifiée par deux idées : d'abord la nécessité de relativiser la dichotomie entre sciences naturelles et sciences de l'homme, à partir de l'approche de « phénomènes d'ordre non substantiel et non corpusculaire » (p. 216), et celle d'examiner ensuite les limites d'un tel rapprochement. La linguistique saussurienne et la thermodynamique partagent la problématique de la *transformation*, autrement dit, « l'évolution et la réorganisation des systèmes dans le temps » (p. 217). À travers les notions d'entités complexes et dynamiques et du système de la langue dans le temps, d'un côté, et les notions d'énergie et d'entropie, d'un autre côté, l'auteur établit leur point

commun dans la nécessité d'une révision philosophique à caractère ontologique : le rejet d'une conception statique du monde et du dualisme de substance.

Dans le chapitre suivant, Marie-José Béguelin caractérise le statut des « identités diachroniques » dans la théorie saussurienne, à partir duquel elle propose une critique du concept de *grammaticalisation*, largement utilisé dans la linguistique diachronique. L'auteur commence par circonscrire la place de la diachronie dans le corpus saussurien (notamment celle du *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, 1878), en notant que les modèles actuellement dominants dans la linguistique diachronique se sont développés à l'écart de l'enseignement de Saussure. Dans un deuxième temps, l'auteur propose une analyse des notions de continuité et de discontinuité dans l'évolution de la langue chez Saussure : la langue comme lieu de novation, la primauté de la conscience du sujet parlant, les effets du temps sur la langue, le programme de la science du langage, le statut des « identités diachroniques », la critique des subdivisions de la grammaire. Un tableau synthétique comparatif clôt le chapitre, faisant ressortir clairement l'écart entre les hypothèses fortes de la grammaticalisation et les postulats saussuriens sur le changement linguistique.

La contribution suivante est une réflexion sur la pensée saussurienne du Temps et de la langue comme institution sociale, à partir des textes de ses trois conférences de 1891 à l'Université de Genève. Après avoir relevé que « pour Saussure, le temps est la seule dimension fondamentale du changement » (p. 272), Emanuele Fadda examine la manière dont cette idée a été développée par Luis

J. Prieto. À partir de la distinction entre objets matériels et objets de pensée, l'auteur distingue les concepts de transformation et de substitution, montrant que les objets mentaux ne peuvent faire l'objet que de substitutions (Saussure avait posé cette distinction à propos des phénomènes diachroniques). En examinant ensuite les formes de vie sémiologique, l'auteur explore la dimension cognitive de la diachronie chez Saussure et relève les trois degrés de la conscience linguistique identifiables chez Saussure. Il en conclut qu'il serait pertinent d'envisager deux sémiologies, une *sémiologie de la représentation* et une *sémiologie de la transmission*, dont la seconde a la dimension d'une véritable « théorie des institutions ».

La contribution de Régis Missire revient sur le problème des unités linguistiques à signifiant discontinu, dans une perspective qualifiée de « néo-saussurienne ». À partir d'une réflexion sur le format des unités sémiologiques chez Saussure, ainsi que sur la méthode de détermination des unités concrètes, l'auteur propose une typologie des unités discontinues en fonction de trois niveaux : textuel (isotopie et paratopie), lexical (collocations) et grammatical (morphèmes). Le troisième point ouvre une discussion sur le rapport entre le signifiant discontinu et les dualités langue/parole, en invoquant largement le point de vue de Coseriu à ce propos. L'auteur conclut à l'existence de différences de régime temporel entre le plan du signifiant et le plan du signifié, sous la forme d'une désynchronisation qui caractérise les unités à signifiant discontinu, servant aussi à les identifier.

À partir d'une réflexion sur le corpus saussurien et ses interprétations, François Rastier entreprend dans le

chapitre suivant une évaluation du lien entre la linguistique générale saussurienne et l'intérêt de Saussure sur les textes de l'Antiquité védique, grecque, latine et germanique, ainsi que des apports de cette préoccupation constante et assidue à ses idées de linguistique générale. Les études textuelles de Saussure occupent une place particulièrement significative dans l'ensemble du corpus saussurien, à travers deux problématiques : celle des anagrammes et celle des rapports entre structures narratives et substrats historiques. L'auteur estime que les anagrammes ont un enjeu purement sémiotique : « explorer les normes des relations qui s'établissent au palier textuel entre les plans du contenu et de l'expression » (p. 320). D'autre part, ses études sur les légendes germaniques attestent son intérêt pour la définition des unités, « quelle que soit leur étendue » (p. 324). François Rastier montre ensuite comment les deux types d'études s'opposent et se complètent selon deux axes : celui de la sémosis et celui de la textualité. À la lumière de ces études, l'auteur plaide pour un néo-saussurisme, une forme de réappropriation de Saussure que la linguistique aurait à poursuivre à l'avenir.

Dans le dernier chapitre du livre, Jean-Paul Bronckart commente brièvement trois thèmes majeurs de l'œuvre saussurienne – l'activité discursive, la langue et le signe – pour montrer que « l'ensemble du corpus saussurien fournit des éléments décisifs pour une réelle compréhension des conditions de constitution de l'humain » (p. 340), principal apport de Saussure à l'interactionnisme social.

Bien que s'adressant principalement à un public de spécialistes, cet ouvrage offre à celui qui s'intéresse aux apports de la linguistique saussurienne à l'histoire de la culture du XX^e siècle une

image transformée et approfondie de sa théorie, de sa méthode, du cheminement de sa pensée. Le projet saussurien s'avère ainsi une entreprise culturelle

unique, à caractère révolutionnaire, dont une réappropriation actuelle pourrait contribuer à l'idéal d'une réunification des sciences de l'humain.

ANAMARIA CUREA
anamariacurea@yahoo.fr

Maria Helena Araújo Carreira et Andreea Teletin (eds.) *Les rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes*, Travaux et documents n° 54, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2012, 519 p.



Le volume *Les rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes*, paru en 2012 sous la direction de Maria Helena Araújo Carreira (avec la collaboration de Andreea Teletin) dans la série *Travaux et Documents* de l'Université Paris 8, 204

continue les recherches antérieures du Laboratoire d'Études Romanes (LER-EA 4385), qui organise tous les deux ans des colloques sur des problématiques concernant les langues romanes. Cet ouvrage, qui contient les communications présentées

au sein du colloque homonyme organisé le 9-10 décembre 2011, prolonge les réflexions antérieures sur les langues romanes, publiées sous la direction de Maria Helena AraújoCarreira : *Faits et effets dans la presse actuelle (Espagne, France, Italie, Portugal), Travaux et Documents* (Univ. Paris 8), 4-1999, 268 p., *Les langues romanes en dialogue(s), Travaux et Documents*, 11-2001, 246 p., *Instabilités linguistiques dans les langues romanes, Travaux et Documents*, 16-2002, 266 p., *Plus ou moins ?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes, Travaux et Documents*, 24-2004, 386 p., *Des universaux aux faits des langues et de discours – langues romanes. Hommage à Bernard Pottier, Travaux et Documents*, 27-2005, 186 p., « Venez, venez ! » *De la suggestion à l'injonction dans les langues romanes, Travaux et Documents*, 32-2006, 373 p., « Mignone, allons voir si la rose... » *Formes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes, Travaux et Documents*, 40-2008, 409 p., (avec Adelaide Cristóvão) *L'enseignement du portugais et des cultures d'expression lusophone. Contributions à un dialogue interculturel, Travaux et Documents*, 45-2009, 210 p. et (avec Andreea Teletin) *L'idiomaticité dans les langues romanes, Travaux et Documents*, 48-2010, 506 p.

Les vingt-huit articles se concentrent sur des problématiques diverses de l'oral et de l'écrit dans les langues romanes, soit en synchronie, soit en diachronie. Le premier article, « L'oral et l'écrit en français : systèmes et variances », celui de la conférence inaugurale du professeur Bernard Pottier, se penche sur les « zones de variance » et les « zones de tolérance » des paramètres de l'oral et de l'écrit des systèmes linguistiques. L'auteur fait une présentation des différentes « tolérances discursives » au niveau phonétique, gra-

phique, sémique, syntaxique et lexical, en concluant qu'« une grammaire complète d'une langue » doit inclure aussi une étude des écarts de ces variations « permises ou tolérées, dans les limites de l'intercompréhension, dans la communauté considérée » (p. 25).

Dans ce qui suit, nous présentons les travaux de cet ouvrage en les regroupant en fonction de la langue ou des langues concernées. Nous commencerons avec les analyses qui privilégient une approche monolingue et dans la deuxième partie de ce compte-rendu nous nous concentrons sur les travaux qui ont préféré des études comparatives entre deux ou plusieurs langues romanes.

Myriam Benarroch développe une étude approfondie des rapports entre le latin oral et le latin écrit dans les travaux étymologiques du *Dictionnaire Étymologique Roman*. L'approche diachronique lui permet de faire de considérations sur les variétés du latin parlé et de créer des reconstructions du protoroman, qui est à l'origine des langues romanes.

Isabel Roboredo Seara propose une analyse détaillée du *topos* de la « conversation *in absentia* » (les verbes *dicendi* et le lexique de la conversation, les reprises diaphoniques, les marqueurs conversationnels) dans un corpus de correspondance des grands écrivains portugais, en concluant que le texte épistolaire est « obsédé par son modèle oral ».

Plusieurs chercheurs se penchent sur le discours littéraire portugais, pour décrire la représentation de l'oralité dans la fiction. Silvia Amorim décrit les stratégies employées par l'écrivain Mario de Carvalho pour créer un « style oralisé » dans le roman *A paixão do Conde de Frois*, notamment le recours aux structures figées, les choix lexicaux inattendus, l'usage des déictiques, les ruptures rythmiques et

sonores. Mathilde Gonçalves analyse l'oralité dans l'écriture de Maria Velho de Costa, Almeida Faria, Olga Gonçalves, Maria Gabriela Llansol et Rui Nunes, en soulignant plusieurs mécanismes de fragmentation graphique et textuelle utilisés dans la (re)création de l'oral. En s'appuyant sur les réflexions de Claire Blanche-Benveniste et Catherine Kerbrat-Orecchioni sur les rapports entre l'oral et l'écrit, Maria Helena Carreira examine dans un corpus de seize œuvres littéraires en portugais les stratégies suivantes de recréation de l'oral : les frontières du mot et de la phrase, les relations phonie / graphie, les jeux de sonorité, les verbes *dicendi*, les marqueurs d'interlocution et l'enchaînement question/réponse et les expressions colloquiales. Catarina Vaz Warrot fait une recherche du discours direct libre (DDL) dans un corpus des œuvres de António Lobo Antunes et Dulce Maria Cardoso et souligne que ce mécanisme donne au discours fictionnel des « caractéristiques du discours oral » dont le rôle interprétatif du lecteur est essentiel. Isabel Margarida Duarte propose une comparaison minutieuse entre le discours oral portugais et les stratégies de « transcription » de l'oral dans la fiction portugaise. Cette démarche de l'oral vers l'écrit lui fait observer que même la fiction « la plus réaliste du point de vue du langage ressemble à une pâle image de la vivacité de l'oral » (p. 460). Catarina Firmo analyse des répliques du théâtre de l'absurde portugais interdites par la censure pendant le régime de l'État Nouveau (*Estado Novo*), son travail se concentrant sur des passages qui n'ont pas été censurés avant la publication du texte écrit, mais qui ont été interdites avant la première de la représentation. Pendant la dictature de Salazar, les membres de la Commission Théâtrale et les Services de

Fiscalisation assistaient aux répétitions des pièces, pour vérifier si, en passant de l'écrit à l'oral, le texte contient des messages pas agréés par le régime. L'article d'Isabel Simões Marques se penche sur l'oralité dans la création littéraire bilingue (surtout en portugais et français), en examinant le discours rapporté et le plurilinguisme, mais aussi les usages des termes d'adresse, l'injonction et la répétition dans la régulation de l'interaction verbale ; elle conclut que « les manifestations linguistiques étrangères révèlent la nécessité de traduire un imaginaire spécifique par des moyens propres à le manifester » (p. 381).

Maria Aldina Marques décrit le fonctionnement des *appels commerciaux* des marchands et les *slogans* publicitaires en portugais ; l'auteur souligne la dimension historique et les mécanismes similaires de ces genres discursifs, ce qui lui permet de définir le slogan publicitaire comme une version moderne des appels commerciaux traditionnels. Lucia Maria de Assunção Barbosa fait une description des usages du diminutif dans la publicité de la presse écrite brésilienne en tant que marqueur d'oralité. Thomas Johnen propose une analyse de la représentation de l'oral dans un corpus de manuels de Portugais Langue Étrangère et met en évidence la présence des formes contractées et des marqueurs discursifs ; l'auteur observe que l'oral est encore vu comme « une dérivation imparfaite de l'écrit », même si l'objectif de l'enseignement d'une langue étrangère est aussi de développer des compétences de communication orale.

Sylviane Lazard et Carla Bozzanella analysent les rapports oral/écrit en italien. L'étude minutieuse de Sylviane Lazard se penche sur la transposition en écriture des échanges verbaux d'un jugement du VIII^e siècle en Italie, en observant plusieurs

stratégies que les transpositeurs ont utilisées pour scripturaliser l'oral dans une « langue proche du parler quotidien ». Carla Bozzanella fait une comparaison du fonctionnement de la narration dans la littérature italienne contemporaine et dans la communication électronique et observe que la tendance à donner priorité à l'oral comporte le risque de « ne pas connaître – et par conséquent de ne pas utiliser – les variétés fonctionnelles de la langue » (p. 441).

Liana Pop fait une analyse fine des structurations de l'oral aux niveaux micro et macro-syntaxiques dans un corpus de roumain parlé et présente en détail les programmes discursifs et grammaticaux dans quatre types de séquences : narrative, argumentative, descriptive et dialogale. L'auteur propose aussi une reconfiguration des mêmes séquences à l'écrit pour souligner les caractéristiques les plus marquantes de l'oral en roumain. L'analyse détaillée menée par Alexandra Cuniță met en évidence le fonctionnement des marques d'oralité dans la presse écrite roumaine et le rôle de celle-ci dans les innovations de la langue parlée. L'auteur souligne que « l'apparition de plus en plus fréquente des marques de l'*oral* dans la presse écrite trahit l'effort de renouvellement sur le plan de l'expression verbale » (p. 496).

Dans son travail, Carmen Pineira-Tresmontant se penche sur les valeurs des proverbes dans le roman *La familia de Pascual Duarte* de l'écrivain espagnol Camilo José Cela et souligne la dimension discursive et pragmatique de son ancrage textuel. María Antonia Martín Zorraquino se concentre sur les marques de l'oralité dans les articles d'opinion de l'écrivain Arturo Pérez-Reverte et fait une description des particularités syntaxiques et lexicales pour mettre en évidence les aspects les plus saillants : la complicité avec le

lecteur, l'usage de l'anecdote, du cas, de la satire, du récit (des genres qui se développent à partir de l'oral pour devenir des genres écrits). Mercedes Banegas Saorin se dédie à la présentation de la fricative vélaire sourde /X/ dans les dictionnaires et traités d'orthographe parus préalablement à la création de la Real Academia Española pour décrire le rapport entre l'oral et l'écrit dans la tradition linguistique du siècle d'Or espagnol.

Grâce au travail de Mercè Pujol Berché, la langue catalane est aussi représentée dans le volume. L'auteur propose une analyse des stratégies que Carme Riera, écrivain de langue catalane, utilise pour transcrire dans le discours littéraire le langage oral des personnages.

Les travaux suivants adoptent une perspective comparative, en analysant deux ou plusieurs langues romanes. Gilbert Fabre propose une démarche diachronique pour présenter la problématique des arabismes dans les langues ibéro-romanes, notamment le catalan, l'espagnol et le portugais. L'analyse des adaptations des mots arabes dans les trois langues démontre que les arabismes « sont le reflet d'une prononciation ancienne », antérieure à l'arabe andalous et à l'arabe classique.

Andreea Teletin se penche sur les marques d'oralité dans un corpus de publicités touristiques portugaises et françaises et souligne leur rôle dans la « tentative publicitaire d'imitation de la conversation face-à-face à travers le support papier » (p. 242). Les stratégies utilisées pour séduire le touriste potentiel sont la question-réponse, les formes d'adresse plus ou moins informelles, les jeux de mots et les déictiques. Maria Eugênia Malheiros Poulet analyse des textes de chansons populaires brésiliennes et françaises en tant que genre hybride, situé entre l'oral et l'écrit, et souligne leur dimension temporelle et spatiale :

« dans une chanson, le *ici-maintenant* énonciatif se refait à chaque exécution et dure tant que la voix de l'interprète sonne dans nos oreilles » (p. 304). Sandra de Caldas propose une description des emprunts oraux et écrits en français et portugais et fait des considérations sur les processus d'adaptation privilégiés dans les deux langues. Veronica Manole fait une analyse des usages de formes d'adresse dans le discours parlementaire portugais et roumain, en insistant sur les différents emplois dans les documents écrits (les motions de censure) et les débats proprement dits ; l'auteur souligne le rôle fondamental de la négociation des formes d'adresse dans les débats oraux.

Myriam Ponge fait une étude comparative français/espagnol sur l'usage du guillemetage dans la langue écrite et son transposition dans la langue orale ; la fréquence dans les discours oraux de la locution spécifique *entre guillemets / entre comillas* montre comment une marque de la langue écrite se lexicalise et, en plus, dévient une marque d'oralité dans la langue parlée.

Le travail qui clôt le volume, celui de Sanda Reinheimer-Rîpeanu, propose une réflexion sur l'oral et l'écrit dans la diachronie romane. Les aspects étudiés, la phonie et la graphie et le système des pronoms relatifs, permettent à l'auteur de faire des considérations sur les rapports entre l'écrit et l'oral dans l'évolution des langues romanes et de souligner l'import-

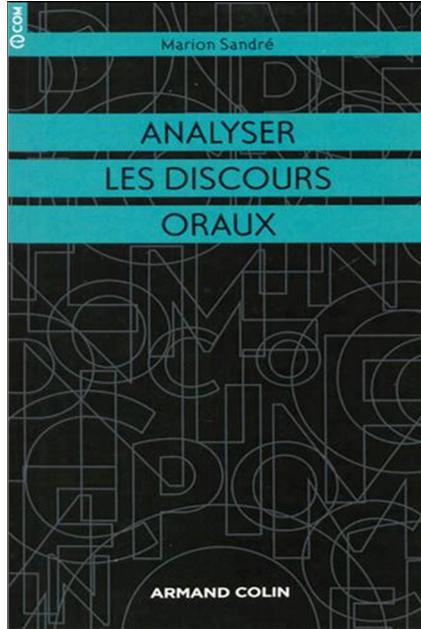
tance de la langue parlée qui n'est pas une forme dégradée de la langue littéraire.

Grâce à la richesse des contributions, qui proposent des analyses diversifiées concernant les multiples rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes, le roumain, l'italien, le français, le catalan, l'espagnol et le portugais, ce volume peut devenir un ouvrage de référence pour les recherches futures dans le domaine. Sa structure éclectique offre aux lecteurs (chercheurs qui s'intéressent à la linguistique romane et à la recherche de l'oral) des réponses nuancées à la problématique des rapports entre la langue parlée et la langue écrite et ouvre de futures pistes de recherche sur le sujet.

En continuant la recherche comparative dans le domaine des langues romanes, Le Laboratoire d'Études Romanes (LER-EA 4385) a organisé le 5 et 6 décembre 2013 un colloque sur les *Faits de langue et de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes* (la publication des actes étant prévue pour cette année). Le colloque prochain, dont le thème est la deixis dans les langues romanes, sera organisé en 2015.

VERONICA MANOLE
veronica.manole@gmail.com

Marion Sandré, *Analyser les discours oraux*, Armand Colin, Paris, collection ICOM, série « Discours et communication », 2013, 240 p.



Paru dans la série « discours et communication », dirigée par Dominique Maingueneau, dans la collection I.COM, l'ouvrage *Analyser les discours oraux* de Marion Sandré propose une approche pluridisciplinaire de l'étude des discours oraux. Chercheuse en sciences du langage, rattachée au laboratoire UMR 5267 – Université Montpellier – CNRS, Marion Sandré s'est affirmée avec des recherches concernant l'analyse du discours et l'analyse conversationnelle et interactionnelle.

Après avoir publié des articles consacrés à l'analyse du discours, Marion Sandré réunit et présente les actes du V^e colloque Jeunes Chercheurs Praxiling Montpellier, du 10 et 11 mai 2007, dans le volume *Analyses du discours et contextes*

paru chez les Éditions Lambert-Lucas en 2009, Limoges, et soutient, en 2010, sa thèse de doctorat, *Constantes et spécificités des dysfonctionnements interactionnels dans le genre « débat politique télévisé » : une application au débat de l'entre-deux-tours des présidentielles 2007*, sous la direction de Catherine Détrie, professeur à l'Université Paul-Valéry (Montpellier 3).

Divisé en deux parties, « Méthode d'analyse des discours oraux » et « Analyse de différents discours oraux », l'ouvrage *Analyser les discours oraux* s'ouvre avec l'affirmation que, malgré la présence de toutes sortes de discours oraux dans la vie de tous les jours, l'étude de ce type de discours n'a pas occupé une place très importante avant le XX^e siècle. Cependant, l'intérêt scientifique actuel

porté aux discours oraux et la variété des approches ont fait de ce type de discours l'objet scientifique de nombreuses disciplines, comme la philosophie, la linguistique, la sociologie, etc.

Dans la première partie de cet ouvrage, « Méthode d'analyse des discours oraux », l'auteur définit l'objet de sa recherche, c'est-à-dire le discours, les types de discours et les genres de discours et répond à des questions que l'analyste peut se poser une fois qu'il doit recueillir les données orales, les traiter et, enfin, les interpréter.

En ce qui concerne le premier chapitre de cette partie, « L'analyse du discours oral », Marion Sandré discute la notion de *discours*, insiste sur la pluralité de significations auxquelles ce concept peut faire référence et soutient la définition selon laquelle « le discours est toute parole effectivement proférée par un locuteur » (p. 14). Quant à l'analyse des discours en général, l'auteur affirme qu'il y a plusieurs aspects/distinctions qu'on doit prendre en compte : si le discours est oral ou écrit, s'il est produit dans une situation formelle ou informelle et, enfin, s'il est dialogal ou monologal. Ensuite, pour déterminer le genre de discours, il faut faire appel à quelques critères situationnels, plus précisément il s'agit du cadre participatif, du cadre spatio-temporel et de la finalité du discours (externe ou interne). Ces critères sont applicables aux genres oraux en général, mais l'auteur s'intéresse surtout à la catégorie des genres oraux en situation formelle, en prêtant une attention particulière à la sous-catégorie des genres médiatiques, plus concrètement aux « discours qui sont produits pour être médiatisés » (p. 40).

Le deuxième chapitre, « Le corpus oral », présente les étapes nécessaires

pour l'analyse d'un corpus oral, à partir du moment où les données sont recueillies et jusqu'au moment où elles sont interprétées. Pour constituer un corpus oral, il faut d'abord « rassembler les différents discours que l'on veut soumettre à l'analyse, de les choisir, de les présenter, de les classer et d'en faire un tout cohérent » (p. 47). Les données qui constituent un corpus oral sont de deux types : primaires (les enregistrements) et secondaires (le traitement de ces données). Pour réaliser la collecte des données orales, il y a plusieurs méthodes parmi lesquelles la prise de notes, l'enregistrement de discours sollicités, l'enregistrement de discours naturels (avec ou sans la participation du chercheur) et l'enregistrement de discours médiatiques. Afin d'analyser le corpus ainsi formé, il faut tenir compte des spécificités générales du discours oral et de ses particularités linguistiques.

« La transcription » est le titre et le thème du troisième chapitre. L'étape suivante dans l'analyse des données d'un corpus oral représente la transcription et ses techniques afférentes. L'auteur présente les problèmes qu'un tel travail pose (la concordance entre le discours oral et sa transcription), les choix que le chercheur est obligé à faire (entre les éléments de la situation accompagnant le discours oral) et les spécificités de la transcription de corpus dialogués (par exemple, les ratés du système des tours). En outre, il ne faut pas oublier que « la transcription se fait en vue de l'analyse finale, elle n'est pas un objectif en soi, mais un moyen de parvenir à un but, qui détermine la transcription elle-même et tous les choix qui la conduisent » (p. 84). Ainsi, le type de transcription employée est choisi en conformité avec les besoins de l'analyste, le type s'analyse réalisée,

l'objet d'étude, etc. Les transcriptions qui sont expliquées et détaillées ensuite visent le matériel phonique (la transcription phonétique), le sens véhiculé (la transcription orthographique) ou tous les deux, la forme et le contenu, (la transcription orthographique aménagée).

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, « Analyse de différents discours oraux », Marion Sandré présente plusieurs genres de discours (les échanges institutionnels, les entretiens et les débats) et donne des explications concernant leur collecte, leur transcription et leur interprétation. Si le premier volet est tourné plutôt vers les théories de l'analyse de discours, « ce deuxième volet [...] propose de mettre en pratique les éléments donnés précédemment » (p. 113).

Ainsi, dans le quatrième chapitre de cet ouvrage intitulé « Analyser des échanges institutionnels », l'attention de l'auteur vise, dans un premier temps, les caractéristiques générales de l'ensemble de genres qui peuvent être placés sous l'« hypergenre » d'échanges institutionnels. Selon l'auteur, la structure de l'échange institutionnel suit toujours le modèle suivant : après la séquence d'ouverture et la requête du particulier, le représentant de l'institution lui donne une réponse, qui précède la séquence de clôture. À cette structure peut s'ajouter des activités connexes, comme par exemple la demande d'explications ou de conseils. L'auteur analyse, puis, trois types d'échanges institutionnels qui ont lieu dans différents contextes institutionnels, c'est le cas de l'échange administratif, commercial et médical. Pour exemplifier les points théoriques et pour une meilleure compréhension de l'analyse de discours oraux, à la fin de ce chapitre, il y a quelques exemples de transcriptions orthogra-

phiques aménagées de discours naturels qui sont interprétées et commentées.

« Analyser des entretiens » est le titre du chapitre suivant. La notion d'*entretien* n'est pas considérée comme un synonyme de *conversation*, mais comme un face-à-face finalisé. L'auteur expose, tout d'abord, les caractéristiques générales des entretiens oraux, puis, elle présente en détail trois types d'entretien (de recherche, journalistique et professionnel) sans oublier de donner des exemples de corpus, à la fin, pour illustrer ses théories. En général, les entretiens ont un caractère formel, « tous les entretiens sont organisés, présentés et réalisés ouvertement comme tels » (p. 146) et le contrat de communication qui s'établit entre les deux personnes détermine « l'ensemble de la situation de communication : le cadre participatif, le cadre spatio-temporel et la finalité du discours » (*ibid.*).

Le dernier chapitre s'intitule « Analyser des débats » et, comme l'indique le titre, il s'agit d'une présentation des discours oraux de type *débat*, qui est « un genre oral, dialogal (il nécessite plusieurs débattants, mais peut également présenter des séquences monologiques, lorsqu'un participant développe longuement son discours) et formel (il se déroule de façon orchestrée) » (p. 179). Après avoir défini ce genre de discours oral et après avoir présenté ses critères situationnels spécifiques, l'auteur prête une attention particulière au débat médiatique (surtout au débat politique) et au débat participatif en proposant aussi des exemples d'analyses. À la fin de ce chapitre, il y a une « Note sur les discours monologiques » dans laquelle Marion Sandré se penche sur les caractéristiques de cette catégorie de discours et affirme que les discours monologiques sont analysables de

la même façon que ceux dialogaux. Afin d'illustrer cette similarité d'analyse, l'auteur choisit comme corpus : « deux genres exclusivement monologiques : le meeting politique et l'allocution politiques » (p. 212), les deux exemples de discours appartenant à François Hollande.

En conclusion, l'ouvrage *Analyser les discours oraux* de Marion Sandré s'adresse à un public formé plutôt par des non spécialistes que par des spécialités du discours oral. L'ouvrage peut être considéré comme un manuel concernant les étapes nécessaires à suivre pour concevoir une analyse ayant comme

corpus des données orales. Ainsi, l'auteur propose un cadre théorique très bien expliqué et des outils méthodologiques variés pour ceux qui s'aventurent dans l'étude de ce type de discours. En outre, *Analyser les discours oraux* ne s'adresse pas seulement aux jeunes chercheurs en sciences du langage, mais peut représenter aussi un point de départ pour ceux qui mènent des analyses relevant des domaines connexes (comme la psychologie, la philosophie, l'anthropologie, les sciences politiques, etc.).

VLAD DOBROIU

dobroiuvlad@yahoo.com